MARSEILLE LES CINQ CONSEILS D'AMIS À GARCIA

FRANCE football

3,00 €
MARDI 25 OCTOBRE 2016
N° 3678 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

BALLON D'OR

LES SECRETS DE LA LISTE DES 30

AGÜERO | AUBAMEYANG | BALE | BUFFON | CRISTIANO RONALDO | DE BRUYNE | DYBALA | GODIN | GRIEZMANN | HIGUAIN | IBRAHIMOVIC | INIESTA | KOKE | KROOS | LEWANDOWSKI | LLORIS | MAHREZ | MESSI | MODRIC | MÜLLER | NEUER | NEYMAR | PAYET | PEPE | POGBA | RUI PATRICIO | SERGIO RAMOS | SUAREZ | VARDY | VIDAL

M 04155 - 3678 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

PEUGEOT
OCCASIONS DU LION

3000 VÉHICULES GARANTIS 5 ANS*

à moins de 5 €/JOUR(1)

après un premier loyer de 2 000 €

Et reprise Argus® + 1000 €
sur votre ancien véhicule(3)

100 POINTS DE CONTRÔLE | **SATISFAIT OU REMPLACÉ*** | **VÉHICULES TOUTES MARQUES**

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

(1) En Location Longue Durée sur 60 mois et pour 100 000 km. Exemple pour la Location Longue Durée (LLD) d'une PEUGEOT Occasions du Lion (ODL) Premium. 1er loyer de 2 000 € (dont 1976 € au titre de la location) et 59 loyers mensuels, quel que soit le nombre de jours du mois, de 150 € (dont 126 € au titre de la location), chaque loyer incluant 24 € au titre de la garantie(2). Le loyer journalier est exprimé pour un mois de 30 jours et inclut l'Extension de Garantie VO. Montants exprimés TTC. Offre non cumulable valable du 01/09 au 13/11/2016, réservée aux personnes physiques pour toute LLD d'une PEUGEOT ODL au prix de 10 600 € maximum, à usage privé, bénéficiant de la garantie ODL Premium, dans le réseau PEUGEOT ODL participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre 317 425 981, ORIAS 07004921 – 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. (2) Prestation facultative Extension de garantie VO présentée par CREDIPAR : (a) pour la garantie "Panne Mécanique" pour le compte de MMA ASSURANCES société d'assurance à cotisations fixes, RCS Le Mans 775652126 et MMA IARD RCS Le Mans 440048882 – 14, boulevard Marie et Alexandre Oyon, 72030 Le Mans Cedex 09 ; (b) pour la garantie "Assistance Routière" pour le compte d'ASSURIMA, SA au capital de 4 200 000 € – 118, avenue de Paris, 79000 Niort, RCS Niort 481 514 149. MMA et ASSURIMA sont des entreprises régies par le Code des Assurances et soumises, avec CREDIPAR, à l'ACPR – 61, rue Taitbout, 75009 Paris. L'Extension de Garantie VO peut être souscrite indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT Occasions du Lion participant. (3) Soit 1 000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule acheté. Offre réservée aux particuliers, valable du 01/09/2016 au 13/11/2016 pour l'achat d'un véhicule ODL dans le réseau. Calcul de la valeur de reprise détaillé sur occasionsdulion.com.
* Pour les véhicules ODL bénéficiant du label Premium. Voir conditions en point de vente et sur occasionsdulion.com.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT
OCCASIONS
DU LION

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

Édito

PAR PASCAL FERRÉ

Liste **d'attente**

En être ou pas. Pour ressortir la jaquette ad hoc le moment venu, une fois le scrutin connu. Sur les quelque 270 millions de pratiquants de foot recensés grossièrement dans le monde, ils sont au maximum une petite cinquantaine cette année encore à non pas prétendre gagner le Ballon d'Or, mais à envisager sérieusement – et raisonnablement – de figurer au sein de cette prestigieuse, inégalable et inaltérable académie des trente nommés. Sur les 113 000 footballeurs à revendiquer un statut pro, ça donne un ratio de 0,0004 %. Un élitisme sans équivalent qui assoit à l'aise la légitimité d'une distinction qui ne fait vraiment pas son âge.

Pour cette 61e édition, on parie sur les mêmes engueulades de garnements pour un soi-disant intrus ou un oublié flagrant dans cette sélection forcément arbitraire. Franchement, on serait même contrit de ne susciter aucun débat ni controverse. Car si cette liste des trente, de nouveau confiée aux jurés journalistes après un intermède de six ans de partage avec les sélectionneurs et les capitaines, ne devait avoir qu'une véritable utilité – plus ou moins – cachée, ce serait celle-là : susciter dans le monde entier les débats préliminaires les plus enflammés avant la désignation finale.

Puisqu'il faut être « in » et tendance, cette liste des trente est donc un peu notre primaire à nous avant l'élection du meilleur d'entre tous.

Puisqu'il faut être « in » et tendance, cette liste des trente est donc un peu notre primaire à nous avant l'élection du meilleur d'entre tous. Sauf que ce ne sont pas les intéressés eux-mêmes qui vont s'écharper en brandissant leurs mérites et les titres glanés au fil des différentes campagnes, mais leurs porte-parole improvisés. Ce que l'on gagne en spontanéité et en fraîcheur, on va sans doute le perdre en hauteur de vue et en pertinence. Quoi que… Pour avoir eu l'impression de passer quelques moments dans la peau d'un sélectionneur avant l'envoi de sa foutue liste aux autorités en prélude à un tournoi international, on s'est un peu rendu compte de la complexité de la constitution d'une pareille sélection. L'écrémage peut se révéler très complexe sur la fin. Avec un gros avantage, cependant, dans notre opération de criblage par rapport au boulot des techniciens : aucune contrainte au niveau des équilibres et des éventuelles inimitiés. Là, on se fiche bien de savoir si Cristiano Ronaldo et Leo Messi pourront cohabiter sans souci à l'heure du p'tit déj sans s'envoyer les craquottes à la tête ou si Ibra sera capable d'aller faire un ping-pong avec Gianluigi Buffon sans en venir aux mains… ■

PHOTOS L'ÉQUIPE.

FRANCE football
Tous les mardis en kiosque

SOMMAIRE
_25 octobre 2016

ENTRETIEN

4. **Michael Owen** « J'avais envie de crier sur les toits : "je suis Ballon d'Or !" »

8. FORUM

À LA UNE

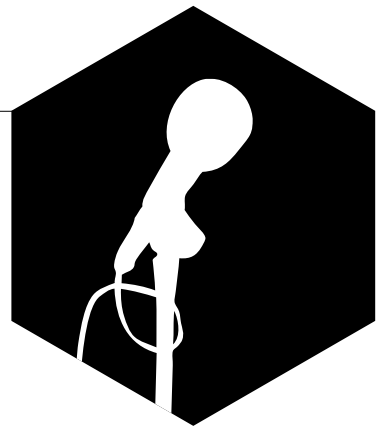
14. **Ballon d'Or 2016** Trente questions pour une liste
26. **Raymond Kopa** « Le Ballon d'Or, il n'y a pas mieux »
30. **Décryptage** De bien beaux perdants
32. **Chronique de Jacques Ferran** Un conte de fées annuel…
34. **Martin Braithwaite** Capitaine dans le vent
36. **Philippe Hinschberger** « Il y a un an, j'étais dans la grotte »
38. **Relance** Rudi Garcia : conseils d'amis
42. « Moi, président de l'OM… »
44. **Amiens** Les secrets de la Licorne
46. **François Ponthieu** « Je suis candidat à la présidence de la FFF »
48. **Liverpool** L'éternelle fièvre rouge
52. **Jérôme Boateng** « Ma vie n'a pas toujours été facile »
54. **Atletico Madrid** La grande mutation

56. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

64. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** Wanda Nara

Au Real Madrid, c'est quelque chose dont on me parlait tous les jours. **Le Real, c'était le club des Galactiques, le club des Ballons d'Or...**Ou de ceux qui voulaient le devenir.



Michael Owen
« J'avais envie de crier sur les toits : "Je suis Ballon d'Or !" »

Sacré il y a quinze ans sous le maillot de Liverpool, l'ancien international anglais évoque avec beaucoup d'émotion et de recul l'ampleur et les retombées d'une victoire au Ballon d'Or.

TEXTE PHLIPPE AUCLAIR, À LONDRES | **PHOTO** ADAM GERRARD/MIRRORPIX/PRESSE SPORTS

C'est lors du rendez-vous qu'Alex Ferguson dit être « la plus belle soirée du football britannique », autrement dit le gala que l'organisation caritative Nordoff-Robbins organise chaque automne à Londres, que *France Football* a croisé Michael Owen, le dernier footballeur anglais à avoir reçu le Ballon d'Or. Owen, devenu consultant pour BT Sport, n'accorde presque jamais d'interviews. Mais la tentation d'évoquer le sommet de sa carrière eut raison de ses réserves habituelles. Le résultat est la conversation qui suit. Quinze ans plus tard, ce n'est vraiment que maintenant que « l'European Footballer of the Year » de 2001 savoure vraiment son trophée.

« Vous souvenez-vous des circonstances dans lesquelles vous avez appris que vous étiez devenu Ballon d'Or en 2001 ? Comme si c'était hier ! Je peux même vous donner la date : le 5 décembre *(NDLR : 2001)*. Si je m'en souviens si bien, c'est que les circonstances n'étaient pas habituelles. Gérard *(Houllier)* avait eu un gros pépin cardiaque en octobre, et était toujours convalescent. Son adjoint, Phil Thompson, avait pris l'équipe en main, et nous étions en Italie, où nous allions jouer contre l'AS Roma en Ligue des champions. Et, une heure avant le coup d'envoi, voilà Phil qui se dirige vers moi dans le vestiaire et qui me dit tout bas : "Le boss veut te parler." De quoi, il ne voulait pas me le dire, et je me demandais ce qu'il se passait… On serait sur la pelouse dans quelques minutes pour s'échauffer ! Mais, bon, je vais dans une pièce à côté, je prends le téléphone, et j'entends la voix de Gérard, qui me dit : "Michael, j'ai quelque chose à te dire, quelque chose qui peut t'aider à être encore meilleur ce soir ; mais à une condition : que tu ne le répètes à personne – absolument personne !" Je promets, évidemment, et il continue. "Tu as été élu European Footballer of the Year, tu es Ballon d'Or. Félicitations !"

Avez-vous mieux joué ce soir-là* ? Je ne crois pas. Ce n'est pas sur mon jeu que la nouvelle a eu de l'effet, c'est sur moi. J'étais chamboulé par l'idée d'avoir rejoint tous ces grands footballeurs qui avaient eu le Ballon d'Or avant moi, d'avoir été choisi plutôt que tous ces grands joueurs qui étaient actifs à l'époque**. J'avais envie de crier sur les toits : "Je suis Ballon d'Or !" Mais j'avais promis de tenir ma langue, et il fallait que je me concentre sur le match à venir. Je ne savais pas trop quoi faire de moi – j'étais partagé entre des émotions contradictoires… Il y avait la personne qui était surexcitée à l'idée d'avoir gagné ce trophée, et le pro qui se disait, attention, tu vas entrer sur le terrain, du calme… C'était étrange. Mais merveilleux.

Comment ont réagi vos coéquipiers lorsqu'ils ont appris la nouvelle ? Ça va peut-être vous étonner, mais ils ne m'ont pas charrié ! Ils étaient vraiment ravis pour moi. On avait vécu une saison tellement fantastique ensemble, avec Liverpool, on avait gagné tous ces titres *(Coupe de la Ligue, FA Cup, Coupe de l'UEFA, Community Shield, Supercoupe d'Europe, un quintuplé unique dans l'histoire du football anglais)*, et ça s'était aussi bien passé avec l'Angleterre pour moi et mes coéquipiers cette année-là. On avait battu l'Allemagne 5-1 chez elle, j'avais inscrit un hat-trick, Gerrard et Heskey avaient marqué les deux autres buts. Trois joueurs de Liverpool qui marquent contre les Allemands le même soir, ça n'est quand même pas banal ! Un footballeur, seul, ne vaut rien. Et un attaquant dépend encore plus de ceux qui l'entourent que de n'importe qui d'autre. Si je ne reçois pas de ballons, je ne peux pas marquer. C'est quelque chose qui est tellement important : on parle du Ballon d'Or comme d'un trophée individuel, alors qu'il a aussi une dimension collective, et je suis certain que mes coéquipiers étaient fiers d'avoir un

> Le Portugal a gagné l'Euro, le Real la Ligue des champions. **Cristiano Ronaldo est le nom qui s'impose.**

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

12 MAI 2001, FINALE DE LA FA CUP. EN INSCRIVANT LES DEUX BUTS DU SUCCÈS CONTRE LES GUNNERS DE PATRICK VIEIRA (2-1), MICHAEL OWEN S'OFFRE LE PREMIER DES CINQ TITRES QUI VONT JALONNER SON ANNÉE.

European Footballer of the Year à côté d'eux dans le vestiaire, parce que ce trophée, d'une certaine manière, c'était aussi le leur. Si on ne fait pas le quintuplé, jamais je n'ai le Ballon d'Or. Et ce quintuplé, je ne l'ai pas fait tout seul !

Comment votre statut au sein de l'équipe et en dehors en a-t-il été affecté ? Je ne suis pas certain que mon statut ait changé tant que ça en Angleterre grâce au Ballon d'Or. On en a parlé, on adore les winners, ici comme ailleurs, mais ça n'a pas bouleversé ma vie ou la façon dont les gens me considéraient. Ailleurs en Europe, en revanche, c'est une autre affaire. Je me suis vite rendu compte qu'on prenait ce trophée très, très au sérieux sur le continent, et quand je suis arrivé au Real Madrid, c'est quelque chose dont on me parlait tous les jours, quelque chose que le club exploitait au maximum, aussi. Le Real, c'était le club des Galactiques, le club des Ballons d'Or***... Ou de ceux qui voulaient le devenir. J'ai vu comment tout le monde attendait la publication de la liste, puis du nom du vainqueur, comme si c'était le plus grand événement du calendrier. Ça m'a ouvert les yeux sur ce que ce trophée pouvait représenter ailleurs qu'en Angleterre. À Madrid, tout le temps, on parlait des joueurs du Real qui l'avaient gagné, et je faisais un peu partie de la famille à cause de ça !

> **Messi met la barre tellement haut** qu'on sous-estime parfois ce qu'il fait.

Vous croyez que votre transfert au Real se serait fait si vous n'aviez pas été Ballon d'Or ? Je ne le crois pas, j'en suis quasiment certain. Ils ont dû se dire : "Qu'est-ce qu'il vaut vraiment, ce Michael Owen?", "Eh bien, il a gagné le Ballon d'Or, non ? Il ne doit pas être si nul que ça !" *(Rire.)* Il n'y a qu'à penser à la façon dont ils ont mis ça en avant, sans arrêt, quand je suis arrivé. Ce Real-là, c'était glamour, c'étaient les Galactiques, c'étaient les Ballons d'Or, c'était leur club.

À quoi attribuez-vous la plus grande indifférence du public anglais ? À ce que, des vainqueurs anglais, il n'y en a pas eu tant que cela. Vous me rappelez combien ?

Quatre : Stanley Matthews en 1956, Bobby Charlton en 1966, Kevin Keegan, deux fois, quand il était à Hambourg, en 1978 et 1979. Et vous. Personne d'autre depuis. Vous voyez bien ! Ceci explique cela.

Croyez-vous avoir reçu ce Ballon d'Or au moment où vous étiez vraiment au sommet de votre carrière ? Ça, c'est une excellente question, et vous savez quoi ? Non ! Et ça renforce ce que je disais sur le côté collectif du trophée. 2001 a été ma plus belle année de footballeur – comme membre

d'une équipe, enfin, de deux équipes, Liverpool et l'Angleterre. Mais si je juge ma carrière d'un point de vue strictement personnel, je crois que j'étais meilleur dans les années qui ont précédé ces trophées et ces récompenses. Mais deux ou trois ans plus tôt, Liverpool n'avait pas fait le quintuplé, et l'Angleterre n'avait pas battu l'Allemagne 5-1 chez elle. Et pas en match amical, comme on le dit souvent – c'était un match de qualification pour la Coupe du monde 2002, et c'est grâce à ce résultat que nous avons fini en tête de notre poule.

Il y avait aussi eu la finale de la FA Cup contre Arsenal, où vous avez marqué deux fois dans les dix dernières minutes, alors que Liverpool paraissait enterré… *(Il coupe.)* Absolument… J'imagine que les questions que se posent les jurés, c'est "qui a gagné la Ligue des champions ?", "qui a gagné l'Euro?", "qui a été décisif quand ça comptait vraiment ?", "quelle équipe a gagné la Liga, la Serie A, la Bundesliga, la Premier League, les Coupes, la Copa America, qui a gagné la Ligue Europa ?"

> Chaque jour, je vois ce Ballon d'Or. Et je me dis : une année au moins, **tu as été le meilleur joueur du monde.**

Alors, cette saison… Le Portugal a gagné l'Euro, le Real a gagné la Ligue des champions. Cristiano Ronaldo joue dans ces deux équipes, il marque but sur but. Je n'ai pas vu toutes les rencontres du Real, mais je sais que, dans les matches qui comptent, dans les grandes compétitions, il était là et, dans mon esprit, il est le nom qui s'impose, immédiatement. À mon échelle, c'était pareil pour moi – les cinq trophées avec Liverpool, la qualification pour la Ligue des champions et la Coupe du monde, et en marquant des buts****. Cette fois-ci, c'est Cristiano Ronaldo.

Qui d'autres aimeriez-vous voir l'accompagner sur le podium? Messi est un joueur phénoménal. Il a gagné la Liga, il a marqué but sur but lui aussi. Peut-être que, pour lui, ça n'a pas été une grande saison. Mais qu'est-ce qui constitue une grande saison pour Messi ? Il met la barre tellement haut qu'on sous-estime parfois ce qu'il fait, je trouve. Imaginez une seconde qu'un joueur qui ne s'appelle pas Messi fasse ce qu'il a fait en 2016, tout le monde serait… Wow ! Il mérite d'être dans la course pour le trophée, même s'il a connu de meilleures années. Et puis il y a Luis Suarez. Il est hors du commun. Si je devais choisir un avant-centre pour mon équipe idéale en ce moment, ce serait lui, sans la moindre hésitation. Et si je devais établir une hiérarchie aujourd'hui, je choisirais Cristiano Ronaldo, Suarez et Messi, dans cet ordre. Il y en a d'autres qui sont tout près, comme Neymar, Lewandowski, Bale, mais je garde les trois autres sur mon podium.

Vous savez que beaucoup de Français ajouteraient Antoine Griezmann à votre liste… … et je les comprends. Meilleur buteur de l'Euro, ça n'est pas rien, et ce qu'il fait avec l'Atletico, et ce que fait l'Atletico avec lui, c'est remarquable. Cela dit, je ne le vois pas encore à la hauteur d'un Suarez.

Qu'est-ce qui vous plaît tant en Suarez ? C'est le buteur qui parle ? *(Rire.)* Évidemment que j'aime les buts et ceux qui les marquent ! Suarez est fabuleux. Je le répète : si j'étais un manager et que je pouvais recruter n'importe qui pour être mon avant-centre, il serait mon premier nom sur la liste. Il a absolument toutes les qualités que doit posséder un joueur à ce poste.

Comment expliquez-vous le fait que l'Angleterre n'ait pas produit un seul Ballon d'Or depuis vous, quand Manchester United, Liverpool et Chelsea ont tous remporté la Ligue des champions ? Voyez-vous dans la génération qui monte, celle des Dele Alli et Harry Kane, un joueur qui puisse y prétendre un jour? Nous avons produit de bons joueurs, pas de grands joueurs. Si vous regardez les compétitions que vous mentionnez, vous verrez que, le plus souvent, ce ne sont pas les Anglais de l'équipe qui ont fait la différence. À une exception près.

Steven Gerrard? Bien sûr. Vous pensez au MU de 2008, c'est Cristiano Ronaldo, au Chelsea de 2012, c'est Drogba. Mais si vous pensez au Liverpool de 2005, l'une des plus grandes finales de tous les temps, tout de suite, vous pensez à Gerrard. Il avait fait une saison incroyable. Il avait été l'homme de la finale. Il était une source d'inspiration pour tous les autres. Et il n'y avait pas d'Euro ou de Coupe du monde cette année-là. Pour moi, il avait l'étoffe d'un Ballon d'Or, et il l'aurait mérité cette année-là. Hormis lui, nous n'avons pas eu de joueurs de cette envergure, dont on puisse citer le nom dans la foulée d'un Zidane. Et je ne crois pas que quiconque dirait autre chose en Angleterre. En ce qui concerne les jeunes qu'on voit à Tottenham et ailleurs, je ne suis pas trop confiant. Il y a de très bons joueurs dans cette génération, mais aucun que j'imagine pouvoir se hisser à ce niveau. Pour être un Ballon d'Or, il faut être, ne serait-ce qu'un an, le meilleur joueur du monde. Ils en sont encore loin.

Vous, vous l'avez été. Vous savez quoi ? Quand j'ai gagné le trophée, j'avais l'impression d'en gagner sans cesse, à titre individuel ou avec l'équipe. Je me souviens de Gérard Houllier me répétant : "Tu te rends compte de ce que tu viens de gagner ?" Et je lui répondais : "Oui, boss, je suis vraiment content ! Quand je vois tous ceux qui l'ont gagné, c'est un tel honneur !" Et j'étais tellement heureux à l'époque… Mais je ne me rendais pas compte de ce que ça représentait. Quand tu es footballeur, tu es tellement pris par le match à venir, tu entends les gens dire : "Il n'est pas suffisamment bien en ce moment pour jouer le prochain match, bla-bla", tu es pris dans le présent, tu n'as pas le temps. Ce n'est que maintenant que j'ai pris ma retraite et que je suis chez moi que je me rends vraiment compte du fait que, une fois dans ma vie, les gens ont pensé que j'étais digne de recevoir ce trophée, que, pour eux, au moins, j'avais été le meilleur joueur du monde pendant une année. Et chaque jour, je vois ce Ballon d'Or à la maison. Il est sur une base qui tourne tout doucement, avec des lumières qui le font briller encore plus, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je le vois et je me dis : wow, une année au moins tu as été le meilleur joueur du monde. Et quand je reçois des gens chez moi, c'est la première chose que mes enfants montrent à nos invités. *(Il hésite un moment.)* Je ne sais pas comment exprimer ça avec des mots. Le football est un sport collectif, et je suis fier de tous les trophées que nous avons gagnés ensemble à Liverpool, mais ça, c'est différent. C'est plus qu'une médaille de finaliste de la Ligue des champions ou de vainqueur de la Coupe de l'UEFA. Je vois les amis de mes enfants, ils sont comme hypnotisés par ça ; ils se regroupent autour, et ils disent : "C'est le trophée que Messi et Cristiano Ronaldo gagnent tous les ans, et votre papa l'a eu, lui aussi ?" Eh oui, je l'ai eu. » ■ PH. A.

** Le match s'acheva sur le score de 0-0.*
*** Michael Owen avait devancé, dans l'ordre : Raul, Oliver Kahn, David Beckham, Francesco Totti, Luis Figo, Rivaldo, Andreï Chevtchenko, Thierry Henry et Zinédine Zidane (ex aequo).*
**** Luis Figo, Ronaldo et Zinédine Zidane étaient les autres récipiendaires du Ballon d'Or au Real Madrid quand Owen y passa la saison 2004-05.*
***** Six avec la sélection anglaise en 2001, tous en qualifications pour le Mondial, vingt-quatre en quarante-six matches pour Liverpool en 2000-01.*

BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE

20 AVRIL 2002. SOUS LES YEUX DE SON MANAGER, GÉRARD HOULLIER, L'ATTAQUANT DES REDS BRANDIT SON TROPHÉE À ANFIELD. IL EST LE QUATRIÈME ET DERNIER ANGLAIS À AVOIR ACCOMPLI CE GESTE.

Bio express _*Michael Owen*

36 ans. **Né le** 14 décembre 1979, à Chester (Angleterre). 1,73 m ; 70 kg. Attaquant. International anglais (89 sélections A, 40 buts). **PARCOURS:** Liverpool FC (1995-2004), Real Madrid (ESP, 2004-août 2005), Newcastle United (août 2005-2009), Manchester United (2009-2012) et Stoke City (septembre 2012-2013). **PALMARÈS:** Supercoupe d'Europe 2001 ; Coupe de l'UEFA 2001 ; Championnat d'Angleterre 2011 ; Coupe d'Angleterre 2001 ; Coupe de la League d'Angleterre 2003 et 2010 : Community Shield 2001 et 2010 : meilleur buteur du Championnat d'Angleterre 1998 (18 buts) et 1999 (18 buts) ; Ballon d'Or *France Football* 2001.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR
OLIVIER BOSSARD, LOUIS FAURE,
PATRICK SOWDEN
ET ARNAUD TULIPIER

CONFIDENTIEL

Toujours pas d'Évin sur la table. Une proposition de loi sur l'éthique et la transparence du sport professionnel entame ce mercredi une navette parlementaire. Portée par le sénateur socialiste du Nord, Dominique Bailly, elle prévoit notamment que les sportifs pourront être rémunérés « à l'occasion de la vente ou de l'exploitation des attributs de leur personnalité », en clair de leur image. Il y a quelques mois, le sénateur Bailly avait aussi rencontré les responsables de la LFP pour évoquer d'inclure dans cette proposition de loi un aménagement de la loi Évin, qui interdit la vente et la pub de l'alcool dans les stades. « La Ligue était fortement intéressée, mais j'ai dit non car on n'aurait parlé que de ça, explique Dominique Bailly. Il fallait trouver un point d'équilibre pour être le plus efficace possible. » « Ce sujet ne reviendra pas sur le tapis dans l'immédiat, car il n'est pas mûr politiquement », a confirmé Didier Quillot, le directeur général exécutif de la LFP.

Roussier de retour dans la famille ? Les tractations ont commencé afin que l'AG de la Ligue, prévue le 11 novembre, ne se termine pas une fois de plus par un clash. Écarté de la liste des cinq membres éligibles au collège des indépendants, Jean-Michel Roussier pourrait finalement obtenir le parrainage des familles du foot. En contrepartie, l'Union des clubs professionnels de football s'engagerait à se montrer moins virulente dans ses prises de position. Il pourrait donc y avoir six candidats pour cinq places. L'ancien avocat du PSG Guillaume Kuperfils pourrait faire les frais de cet accord.

BERNARD PAPON

L'INDISCRÉTION

LE VRAI PRIX DE DANTE

Des coups, des bons coups, même. Mais à un certain coût, parfois. Le recrutement de l'OGCN s'avère pour le moment une vraie réussite avec les performances remarquées, notamment, de Mario Balotelli, Younes Belhanda et Dante. Pour ce dernier, les Niçois ont dû toutefois passer à la caisse et sérieusement bousculer leur grille des salaires. Dans le viseur de Lucien Favre qui l'avait dirigé à Mönchengladbach (2009-2012), l'ancien défenseur du Bayern, qui émargeait à 3 M€ net par an à Wolfsburg où son contrat l'amenait jusqu'en 2018, a longtemps été en contact cet été avec des clubs du Golfe. Mais son âge (33 ans) et ses prétentions ont fini par dissuader ces courtisans exotiques. Nice, qui n'a pas souhaité s'exprimer sur le dossier, a essayé dans un premier temps d'obtenir un prêt avec option d'achat et une prise en charge partielle du salaire. Devant le refus de leurs homologues allemands, les dirigeants azuréens ont opté pour un transfert (2,5 M€), et surtout des émoluments peu ordinaires en dehors de clubs comme le PSG, l'OL, l'ASM et l'OM. Pour ses trois années de contrat, le Brésilien touchera en effet 8,25 M€ net, soit un salaire mensuel de 236 000 €. Un vrai pari permis, notamment, par la rentée consécutive au transfert de Nampalys Mendy pour Leicester (16 M€ hors bonus). ■ NABIL DJELLIT

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À FRANCK PASSI.

« Ça vous dit quelque chose le rêve américain ? »

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Buffon c'est un dieu vivant ce mec. », **Frédéric Sammaritano** (Dijon), fan de.

« France 3 - Fenerbahce 0 #MUFCvsFBSK. », **Mikaël Sylvestre** (conseiller sportif à Rennes), patriote.

« Avec des matches de ce niveau, Rabiot va vite faire oublier T. Motta et poser quelques problèmes à DD pour la sélection. » **Raymond Domenech,** conquis.

« On est obligé de choisir entre Cyril Hanouna et Stéphane Guillon ? Ou on peut s'en battre les couilles ? », **Pierre Bouby** (Orléans), franc du collier.

POLÉMIQUE

GAZON MAUDIT !

Très en vogue il y a quelques années, le fameux terrain synthétique « troisième génération » n'a décidément plus la cote. Un récent reportage diffusé par la télévision publique nationale néerlandaise a relancé le débat sur les effets cancérigènes supposés de ce type de surfaces. Selon ce documentaire, les billes de caoutchouc, fabriquées à partir de pneus recyclés, qui tapissent les pelouses synthétiques, sont cancérigènes. Et pour cause, elles contiendraient des substances chimiques telles que du plomb, du mercure, ou encore de l'arsenic. Nigel Maguire, ancien numéro 1 de l'équivalent britannique de la sécurité sociale, et dont le fils a contracté un cancer après avoir fréquenté ces terrains, expose dans le reportage une liste de 230 sportifs tombés malades de cette manière. À la suite de ce reportage, une trentaine de matches amateurs ont été annulés aux Pays-Bas. Pour ce qui est de la L1, les synthétiques doivent de toute façon être interdits à la fin de l'actuelle saison, mais l'Hexagone en compte des milliers dans les clubs amateurs. Jusqu'à quand ?

CHIFFRE

436

En millions d'euros, les revenus records dégagés par Manchester City pour l'exercice 2015-16, soit une hausse de 11 % par rapport au précédent. Les revenus des droits télé de l'équipe mancunienne ont ainsi augmenté de 19 %, à 146,5 M€, les revenus « jours de match » ont grimpé à 58,6 M€, et les autres revenus commerciaux ont atteint 436,2 M€. Du lourd.

Service

Mon smartphone se prend pour une baguette magique

Appli Orange et moi

Avec l'application Orange et moi, gérez vos offres internet et mobile, dépannez-vous en cas de problème et contactez-nous facilement depuis votre mobile.

Toujours un temps d'avance pour vous rendre service.

Application disponible gratuitement sur :

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DISPONIBLE SUR Windows Store

Vous rapprocher de l'essentiel

orange™

L'application Orange et moi est accessible sous couverture mobile ou wifi et sur mobile ou tablette compatible. Les coûts de connexion pour le téléchargement et l'utilisation de l'application sont variables selon votre offre.

FORUM

BAROMÈTRE

Paul Pogba. Le Français est le joueur qui vend le plus de maillots en Angleterre d'après un

FRANCK FAUGÈRE

classement effectué par les magasins Sports Direct. L'international français devance Zlatan Ibrahimovic et Alexis Sanchez.

Gianluigi Buffon. Le gardien de la Juve n'a pas besoin de séance de musculation de cerveau, lui. Et il le prouve en expliquant dans le quotidien *Corriere della Sera* pourquoi il regrette la vente de l'Inter et bientôt celle du Milan AC à des investisseurs chinois. « C'est la défaite du football italien, de l'Italie en tant que pays, des traditions, de tout. (...) Nous avons ce que nous méritons, nous sommes inconstants, sans un sens enraciné de l'appartenance, l'histoire l'a toujours démontré. »

Alexandre Ceferin. À peine élu président de l'UEFA, le Slovène rêve du futur de la Ligue des champions. « Délocaliser la finale aux États-Unis ? Ça peut être une idée. » Et de balayer les inquiétudes des supporters d'un revers de la main : « À partir du Portugal, par exemple, aller en Azerbaïdjan ou aux États-Unis, c'est similaire. Pour les fans, ce n'est pas un problème. » S'il le dit.

DIS POURQUOI... MAURO ICARDI VA DEVOIR RÉÉDITER SON AUTOBIOGRAPHIE ?

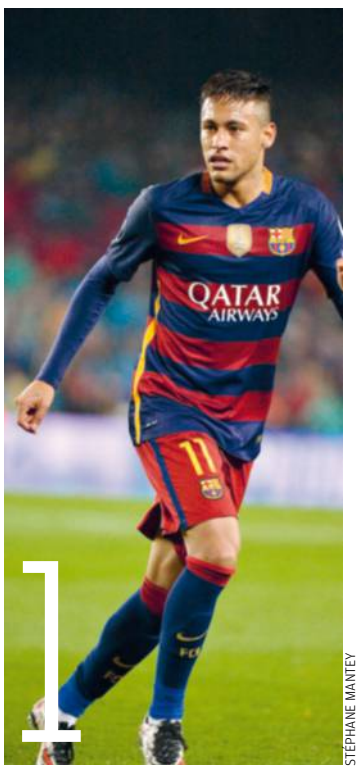
Ce sont trois petites pages sur un total de cent soixante-huit. Mais elles ont suffi à mettre le feu à l'Inter, la semaine dernière. De quoi s'agit-il ? De Sempre avanti (« Toujours de l'avant »), l'autobiographie sortie voilà une quinzaine de jours par Mauro Icardi, attaquant et capitaine de l'Inter. Un bouquin qui a très bien marché dès son apparition en librairie, sans pour autant faire le buzz. Enfin, jusqu'à ce que les ultras de l'Inter le lisent et fassent savoir ce qu'ils en pensent, de façon spectaculaire, à San Siro, lors du match face à Cagliari, perdu 1-2 avec, notamment, un penalty manqué par Icardi. Qu'est-il reproché à l'Argentin ? Le récit d'un épisode remontant à un an et demi (1er février 2015) et un match Sassuolo-Inter à Reggio Emilia. L'attaquant nerazzurro raconte l'épisode de son accrochage avec un ultra qui le contestait après que ce dernier a arraché des mains d'un gamin le maillot qu'Icardi venait de lui offrir. Et, surtout, le joueur rapporte les propos tenus à ses dirigeants dans le vestiaire alors que ceux-ci lui conseillaient de faire profil bas pour éviter des représailles : « Je suis prêt à les affronter un par un. Ils ne le savent peut-être pas, mais j'ai grandi dans un quartier qui a l'un des plus hauts taux de criminalité et de morts par balles de toute l'Amérique du Sud. Et combien sont-ils ces ultras, cinquante, cent ? Dites-leur que je peux leur envoyer d'Argentine cent criminels pour les descendre un à un. » Face à la grogne des ultras, les dirigeants nerazzurri ont obtenu d'Icardi qu'il retire les trois pages incriminées. Suffisant pour faire la paix ? ■ R. N.

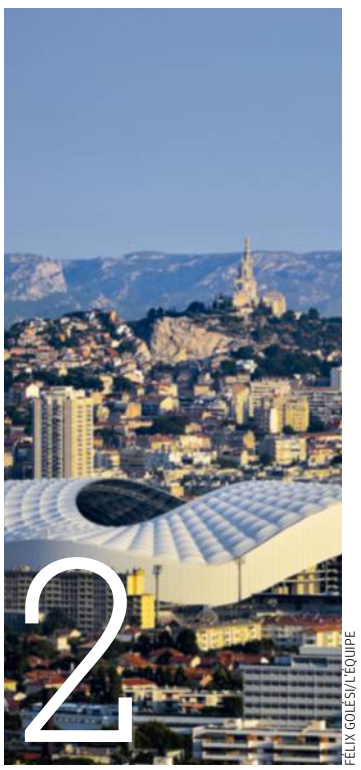
3 FAÇONS DE... DÉPENSER 200 M€

Nouveau propriétaire de l'OM, Frank McCourt, qui a finalisé le rachat du club en début de semaine dernière, a confié qu'il allait investir « 200 M€ sur les quatre prochaines années » dans le club olympien. **Pile poil le montant de la clause libératoire du Brésilien du FC Barcelone Neymar.** Ça vaudrait le coup de réfléchir à tout claquer d'un coup sur l'international brésilien. Le Vélodrome a bien mérité de rêver.

Fondateur du groupe d'investissements américain McCourt Group, le sexagénaire est à l'origine de projets immobiliers divers allant « du développement du port de Boston à de grands projets à New York City, Miami ou encore Austin au Texas ». Pourquoi ne pas **racheter le Vélodrome ?** La mairie veut doubler le prix de la location. Pas une bonne nouvelle. Et être propriétaire de son stade n'a que des avantages.

Comment faire plaisir aux supporters et se les mettre tout de suite dans la poche ? **En ramenant el Loco Marcelo Bielsa** du côté de la Canebière. Peu importe la fonction que pourrait occuper l'Argentin, sa seule présence garantit une adhésion totale des fans de l'OM. Alors, pourquoi ne pas le mettre à la tête du service vidéo. Son expérience en la matière pourrait se révéler très utile pour Rudi Garcia.


1
STÉPHANE MANTEY


2
FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

3
FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

HOMMAGES

Le 17 octobre, la famille du football français a perdu deux de ses membres : Jacky Braun et Rémy Vogel.

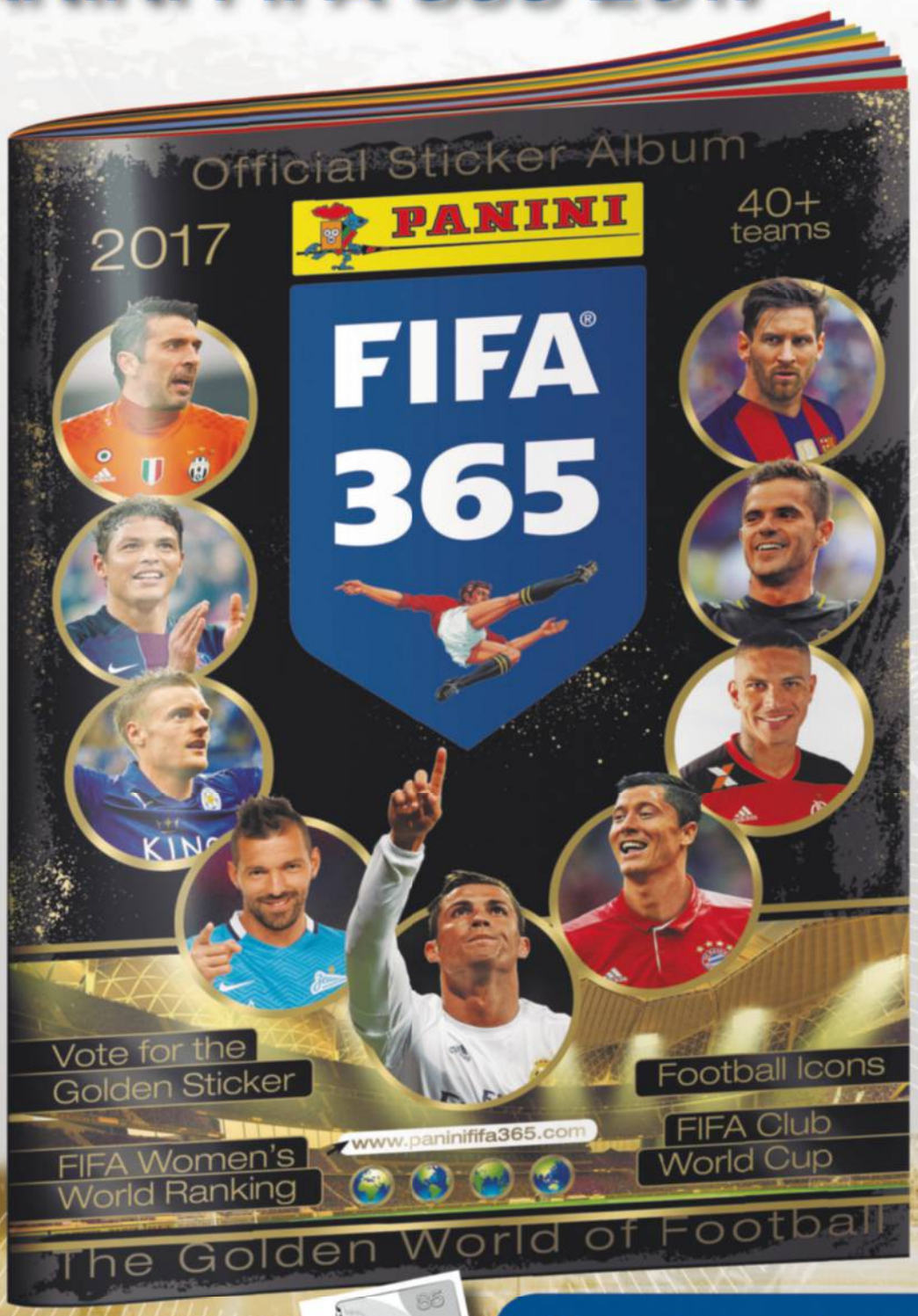
L'ÉQUIPE

Le premier, disparu à quatre-vingt-huit ans, fut l'homme d'un club, l'Amiens AC, où il joua de 1941 à 1961. Mais il fut surtout par la suite un formateur, un éducateur et un entraîneur reconnu durant plus de trente ans. Il fit partie de la première Direction technique nationale, créée en 1970 par Georges Boulogne et s'occupa des équipes de France juniors (1969-1979), Espoirs (1980-1982), Olympiques, A', amateurs et militaires (1982-1988), tout en s'investissant dans la formation des cadres et de plusieurs générations d'entraîneur toujours « avec enthousiasme et modestie », souligne Raymond Domenech, le nouveau président de l'UNECATEF. Rémy Vogel, lui, fut champion avec Strasbourg en 1979 et Monaco en 1988. L'ancien défenseur central est décédé à cinquante-cinq ans des suites d'une longue maladie. Avec 277 matches de L1 au compteur, il restera

L'ÉQUIPE

aussi l'homme d'une cape chez les Bleus. Le 9 septembre 1987 à Moscou contre l'URSS (1-1), il avait formé avec Basile Boli une charnière sans lendemain et, à vingt-six ans, il avait eu ce mot, la veille : « Cette sélection, je la prends juste comme une petite gâterie et je ne me fais pas d'illusions pour la suite... » *FF* présente ses condoléances à leurs familles et à leurs proches.

La nouvelle collection de stickers officielle PANINI FIFA 365 2017



Vote pour ton golden sticker favori de la saison prochaine en saisissant le code présent sur les stickers spéciaux sur : www.paninififa365.com

FIFA OFFICIAL LICENSED PRODUCT

Official FIFA licensed product.
© FIFA and FIFA' s Official Licensed Product Logo are copyrights and/or trademarks of FIFA.
All rights reserved.
Manufactured under license by Panini.

EN VENTE CHEZ TON MARCHAND DE JOURNAUX, EN GRANDES SURFACES, EN MAGASINS DE JOUETS ET SUR STORE.PANINI.FR

FORUM

CONSO

PORTER

PARIS, VERSION FRINGUE

Fan inconditionnel du Paris-SG ? La marque 100 % Capitale, créée spécialement pour le club parisien, vient de commercialiser le sweat Parc des Princes, en version plaque de métro. Disponible en gris, la fringue est disponible pour les deux sexes. Une bonne nouvelle. Chacun aura le sien. Ça évitera les bastons à la maison. Prix : 139 €.

MESSI AUX PIEDS

Adidas a dévoilé la Messi 16-Space Dust, nouvelle chaussure que la marque aux trois bandes a spécialement développée pour sa star, Lionel Messi. Verte en hommage à la Kryptonite de la série Superman, la chaussure promet vitesse, agilité et précision. L'Argentin appréciera. Prix : de 39,95 à 299,95 €.

STÉPHANE MANTEY

L'IMAGE DE LA SEMAINE

L'idylle aura duré dix mois. Samedi soir, pour la première fois, le Parc OL a exprimé sa colère depuis le déménagement des Gones de Gerland au stade de Décines, en janvier dernier. La défaite des Lyonnais face à Guingamp (1-3), la deuxième en L1 dans leur nouvelle enceinte, ne passe pas auprès des supporters. Que la série de huit victoires en dix rencontres en Ligue 1 à domicile, entre janvier et mai derniers, semble loin. Prochain rendez-vous à la maison : le 5 novembre face à Bastia. Faux pas interdit.

LE PROCÈS

Accusé : Loïc Féry

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

INFRACTION. Déni de réalité.

ACTE D'ACCUSATION. À la suite du huitième revers en dix rencontres de L1, Loïc Féry, le président de Lorient, a coupé la tête de Sylvain Ripoll, son entraîneur. Le résultat d'un été et d'un début de saison catastrophiques dont le responsable n° 1 est loin d'être Ripoll, qui a tenté de surmonter les obstacles dont les départs importants (Guerreiro, Jouffre, Ndong) et les blessures. Et on cherche encore où sont passés les 28 M€ des ventes de l'été… Car les arrivées sont loin d'apporter un véritable plus.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Sur le terrain, les joueurs sont loin de leur niveau, comme l'illustre le zéro pointé de Majeed Waris. Et c'est bien en attaque où le bât blesse avec seulement six petits buts inscrits. Moukandjo ne peut pas tout faire tout seul. De plus la suspension de Jeannot (10 matches) et la méforme d'Aliadière (toujours aucun match joué) n'arrangent rien.

VERDICT. Coupable. « Vous verrez que cette équipe va en surprendre plus d'un. » Cette phrase est signée Loïc Féry début septembre. Lui qui se targuait en début de semaine dernière d'avoir « prolongé et maintenu le staff en place dans les moments difficiles durant ces deux dernières années ». Entre bricolage (arrivées de Ciani, Aliadière et Mvuemba après la fin du mercato) et gestion calamiteuse, cette situation ne serait-elle pas, finalement, que normale ?

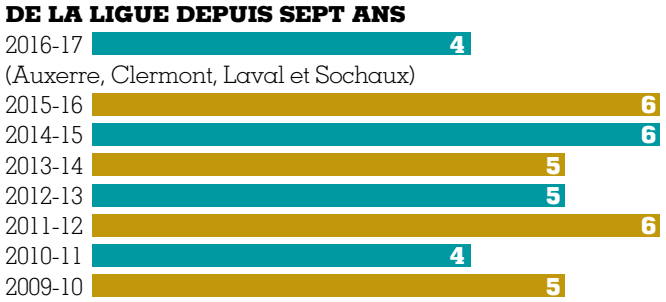
POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

LA STAT

COUPE DE LA LIGUE : LA LIGUE 2 SOUS-REPRÉSENTÉE

Cela faisait six ans que le deuxième échelon national n'avait pas aussi peu de représentants en seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue. Depuis l'instauration de la formule actuelle, en 2009-10, c'est la deuxième fois que la Ligue 2 ne compte que quatre clubs à ce stade de la compétition. ■ F. M.

NOMBRE DE CLUBS DE LIGUE 2 QUALIFIÉS POUR LES 16es DE FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE DEPUIS SEPT ANS



TOP 5 DES GESTES GÉNÉREUX

Longtemps blessé, le défenseur brésilien de l'OL Rafael a demandé à ne pas être rémunéré pendant son absence. Classe. Comme d'autres avant lui.

1. Mesut Özil. Titré avec le Brésil au Mondial 2014, le milieu allemand avait profité de sa prime de victoire pour financer l'opération de vingt-trois jeunes Brésiliens, malades. « C'est ma manière

STÉPHANE MANTEY

personnelle de remercier le Brésil pour son hospitalité. »

2. Didier Drogba. En 2014, la catastrophe minière de Soma, en Turquie, avait fait 301 victimes. Touché par le drame, l'attaquant ivoirien de Galatasaray avait signé un chèque de 1 M€.

3. Cristiano Ronaldo. Sollicité par la famille d'un bébé de dix mois atteint d'une dysplasie corticale, une maladie du cerveau, pour offrir son maillot et ses chaussures destinés à être vendus aux enchères, le Portugais avait été plus loin. Le Ballon d'Or 2013 avait versé la somme nécessaire à l'opération, soit 60 000 €.

4. Lionel Messi. L'Argentin avait reversé une partie de ses primes du Mondial 2014 au centre de cancérologie pédiatrique de l'hôpital Garrahan, à Buenos Aires, soit 135 000 $, l'équivalent de 100 000 €. Une somme qui a permis l'agrandissement de l'établissement.

5. Mamadou Sakho. Écarté à Liverpool, Mamadou Sakho ne chôme pas pour autant. L'international français a récemment offert un week-end à Disneyland Paris à deux familles anglaises en difficulté.

CHRONIQUE

PAR OLIVIER BOSSARD

Welcome in Ligue 1

Allez, on l'avoue : on est plutôt content d'accueillir un Américain aux poches pleines de billets verts. D'abord, parce que ça fait toujours bien d'avoir un Ricain de son côté. Ensuite, parce que son projet sent bon la relance de l'OM. Ses idées paraissent crédibles. Son profil également. Rien à voir avec les comiques Mammadov, Kachkar ou Maillol. Lui et ses sbires se bougent déjà. Et plutôt bien. À peine arrivé, les idées et les noms ont fusé dans tous les sens. Celui de Campos, celui de Comolli, celui de Zubizarreta pour le poste de directeur sportif. Tout, sauf des paroles en l'air. Le natif de Boston a déjà prouvé qu'il se donnait les moyens de ses ambitions avec l'arrivée de Rudi Garcia sur le banc de touche. L'effort est à souligner. Frank McCourt ne se moque pas de notre football. Le bonhomme est là pour filer un vrai coup de main. Alors, autant faire pareil avec lui. Le désistement de Campos pour filer chez un concurrent ? Pas cool. Mais courant dans le milieu. Au moins, c'est fait. L'Américain sait à quoi s'attendre avec les hautes sphères. Peut-être moins avec nos terrains de L1. Monsieur McCourt, ceci est donc pour vous.

- Ne vous étonnez pas si le président de Montpellier, Louis Nicollin, vous tape dans le dos et vous balance un « Ça va, ma couille ? »
- Le déplacement à Guingamp n'a rien à voir avec la Coupe. C'est bien un match de L1.
- Si vous voyez M. Aulas traîner dans le vestiaire des arbitres à la mi-temps d'un match, pas de panique. Ceci est encore normal.
- Le stade Louis-II, à Monaco, n'est pas un terrain d'entraînement. Les tribunes sont vides à chaque journée.
- Les « Super Mario, Super Mario ! » que vous entendrez descendre des tribunes de Nice sont adressés à leur attaquant. Rien à voir avec un délire de supporters pour rendre hommage au personnage inventé par Nintendo.
- À Rennes, il arrive qu'on croise une actrice dans la tribune présidentielle. Ce déplacement pourrait vous plaire. N'hésitez pas à y aller.
- Bastia. Charmant stade, souvent ensoleillé.
- Évitez de demander le palmarès du club au président de Toulouse. Sujet sensible.
- Si vous vous endormez à Geoffroy-Guichard, c'est normal. Pas de panique.
- Bordeaux n'est pas qu'une ville de pinard. Un club de foot tente d'y exister.
- Je laisse votre président délégué vous expliquer les « Paris, Paris, on t'enc... » que vous entendrez régulièrement au Stade-Vélodrome. Trop compliqué à traduire.

Bienvenue en Ligue 1, Mister McCourt. ■

> L'Américain sait à quoi s'attendre avec les hautes sphères. Peut-être moins avec nos terrains de L1.

L'HUMEUR DE FARO

AU JOUR LE JOUR

Mercredi 26, 20:45 Duel en deux actes entre le Bayern Munich et Augsbourg. Les deux clubs bavarois s'affrontent en seizièmes de finale de Coupe d'Allemagne, trois jours avant de se retrouver à l'occasion de la 9e journée de Bundesliga. La première rencontre a lieu à Munich, la seconde à Augsbourg. **20:45** En s'inclinant face au Milan AC (1-0 à San Siro), samedi dernier, la Juve a vu s'interrompre une belle série de six victoires de rang en matches officiels, qui a surtout permis aux Rossoneri de revenir à deux points, contestant le leadership des Piémontais sur la Serie A. Les Bianconeri sont appelés à réagir face à une Sampdoria revigorée par sa victoire (2-1) dans le derby génois. Et, samedi, les Turinois bouclent leur semaine par un autre match corsé de Championnat, cette fois face à un Napoli qui va enfin croiser la route de son ancien buteur, Gonzalo Higuain. **Vendredi 28, 20:45** Le PSG se rend chez une équipe de Lille qui ne n'a plus battu depuis dix rencontres. L'ultime succès des Nordistes remonte à quatre ans : 2-1 à Lille, le 29 avril 2012. **Samedi, 16:00** Tottenham-Leicester marquent les retrouvailles entre les deux grands animateurs de la Premier League édition 2015-16. **21:30** Finale aller de la Coupe de la Confédération africaine à Blida, en Algérie, entre le MO Bejaïa et le Tout Puissant Mazembe du RD Congo. Un duel à première vue déséquilibré : à sa première finale continentale, le club algérien se présente au rendez-vous en apparente petite forme, avec un seul succès au cours de ses sept derniers matches officiels (5 nuls et 1 défaite en dehors d'une victoire sur Belouizdad), et doit affronter un poids lourd du football africain (5 triomphes en C1, 3 Supercoupes de la CAF, 1 Coupe des Coupes).

AGÜERO
AUBAMEYANG
BALE
BUFFON
CRISTIANO RONALDO
DE BRUYNE
DYBALA
GODIN
GRIEZMANN
HIGUAIN
IBRAHIMOVIC
INIESTA
KOKE
KROOS
LEWANDOWSKI
LLORIS
MAHREZ
MESSI
MODRIC
MÜLLER
NEUER
NEYMAR
PAYET
PEPE
POGBA
RUI PATRICIO
SERGIO RAMOS
SUAREZ
VARDY
VIDAL

BALLON D'OR 2016
TRENTE QUESTIONS POUR UNE LISTE

Redevenu la propriété exclusive de *France Football,* son géniteur, le Ballon d'Or, édition 2016, sera issu d'une liste de 30 joueurs qui marie tradition et nouveauté. Tout ce qu'il faut savoir sur cette nouvelle ère et sur les candidats en piste.

TEXTE THIERRY MARCHAND, AVEC ÉRIC LEMAIRE | **PHOTO** BERNARD MATUSSIÈRE/L'ÉQUIPE

SEULS LES JOURNALISTES VOTERONT POUR DÉSIGNER LE LAURÉAT DE LA 61e ÉDITION.

C'est un retour aux sources, un come-back rafraîchissant qui risque de changer, dans un futur très proche, les données d'un scrutin à nouveau dans les mains d'un seul et unique pool de journalistes. Wesley Sneijder et Franck Ribéry seront donc à jamais les grands perdants de cet intermède de six ans qui jumela le destin du Ballon d'Or *France Football* à celui de la FIFA et fit du FIFA Ballon d'Or le domaine exclusif de Lionel Messi et de Cristiano Ronaldo. Le Néerlandais, vainqueur du vote des journalistes en 2010, et le Français, élu par nos pairs en 2013, auront été au bon endroit au mauvais moment, eux dont les deux autres jurys, ceux des capitaines et des sélectionneurs ont inversé la fortune. Comme en 2009, *France Football* établit donc à nouveau une liste de trente nommés qui allie la fraîcheur au classicisme dans une année où les compétitions majeures auront été légion puisque l'Euro, la Copa America et les Jeux Olympiques se sont ajoutés aux traditionnelles Coupes d'Europe et Championnats. Une chose est certaine : en 2016, il fallait parler espagnol ou portugais pour appréhender les vainqueurs. Cette liste que nous vous dévoilons, et qui recèle la première apparition d'Antoine Griezmann, donnera forcément lieu à quelques débats. *France Football* vous propose de la visiter au travers de trente questions.

1. Qu'est-ce qui change après la séparation d'avec la FIFA ? Pas mal de choses. D'abord et surtout, *France Football* retrouve son autonomie en revenant à un jury composé uniquement de journalistes (193 membres) des pays affiliés... à la FIFA. Fini donc les votes des sélectionneurs et des capitaines d'équipe nationale, responsables tout de même des deux tiers du scrutin lors des six dernières années. De même, la divulgation du podium un mois avant la cérémonie n'existe plus. Le palmarès dans son entité et le nom du Ballon d'Or lui-même seront à retrouver dans le *France Football* du 13 décembre. Une officialisation dans l'année civile, comme autrefois, c'est-à-dire avant 2010, et non début janvier, comme depuis six ans.

2. Pourquoi une liste de trente joueurs ? C'est surtout un retour à l'ancienne formule, celle instaurée par *FF* à partir de 2008 lorsque le Ballon d'Or a concerné les joueurs de toute la planète et non plus seulement ceux évoluant en Europe, comme c'était le cas depuis l'origine, en 1956, mais aussi après 1995 quand le scrutin fut élargi aux joueurs de toutes nationalités opérant en... Europe. À cette époque, une liste de 50 joueurs avait été établie pour encadrer les votants et éviter les scories ou copinages des éditions précédentes et les votes pour Sokol Kushta (Albanie, BO 1987) ou Ali Cemal (Turquie, BO 1976). Mais 50 était devenu un nombre trop important. Une liste de 30 est moins restrictive dans ses choix que celle des 23 (comme une sélection pour une Coupe du monde) imposée par la FIFA. Elle permet, normalement, d'éviter les injustices, et aussi d'élargir le champ d'investigation.

3. Quels sont les critères de sélection ? Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux qui sont, dans l'ordre : 1. Les performances individuelles et collectives (le palmarès) durant l'année considérée. 2. La classe du joueur, autrement dit le talent et le fair-play. 3. La carrière du joueur.

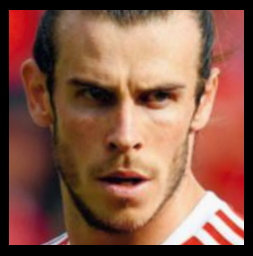
4. Depuis quand Messi et Cristiano Ronaldo figurent-ils ensemble sur le podium ? Depuis 2007, quasiment sans discontinuité. La seule entorse à cette série reste la sixième place de CR7 en 2010, où le Portugais avait payé à la fois sa Coupe du monde

LES 30 NOMMÉS...

L'ÉQUIPE

SERGIO AGUËRO
Argentin. 28 ans. 79 sélections, 34 buts. **Poste :** attaquant. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2016 :** Coupe de la League. **BO 2015 :** 13e.

PIERRE-ÉMERICK AUBAMEYANG
Gabonais. 27 ans. 51 sélections, 21 buts. **Poste :** attaquant. **Club :** Borussia Dortmund. **Palmarès 2016 :** néant. **BO 2015 :** non nommé.



GARETH BALE
Gallois. 27 ans. 64 sélections, 25 buts. **Poste :** attaquant. **Club :** Real Madrid. **Palmarès 2016 :** Ligue des champions. **BO 2015 :** 16e.

GIANLUIGI BUFFON
Italien. 38 ans. 165 sélections. **Poste :** gardien. **Club :** Juventus Turin. **Palmarès 2016 :** Championnat d'Italie. **BO 2015 :** non nommé.

CRISTIANO RONALDO
Portugais. 31 ans. 135 sélections, 66 buts. **Poste :** attaquant. **Club :** Real Madrid. **Palmarès 2016 :** Euro, Ligue des champions, meilleur buteur de la Ligue des champions (16 buts). **BO 2015 :** 2e.

KEVIN DE BRUYNE
Belge. 25 ans. 47 sélections, 12 buts. **Poste :** milieu de terrain. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2016 :** néant. **BO 2015 :** 18e.

PAULO DYBALA
Argentin. 22 ans. 6 sélections. **Poste :** attaquant. **Club :** Juventus. **Palmarès 2016 :** Championnat d'Italie, Coupe d'Italie. **BO 2015 :** non nommé.

STÉPHANE MANTEY

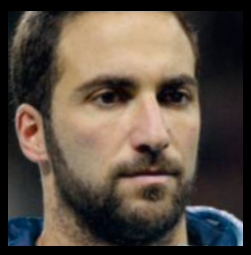
CRISTIANO RONALDO ET LIONEL MESSI TRUSTENT LE PALMARÈS DEPUIS 2008. ET ÇA VA ENCORE DURER LONGTEMPS ?

ratée, son bilan avec le Real (aucun trophée), le triplé de l'Inter Milan et l'effet Barça jusqu'à la sélection espagnole championne du monde. Si l'on excepte cette année-là, Cristiano Ronaldo, présent dans la liste depuis 2004 (treize ans d'affilée), a toujours figuré sur une des deux premières marches, l'emportant trois fois, en 2008, 2013 et 2014. La remarque vaut aussi pour l'Argentin, nommé sans interruption depuis 2006. Depuis sa troisième place en 2007, derrière Cristiano Ronaldo (2e) et Kaká (vainqueur), Messi n'a jamais fait pire que deuxième (en 2008, 2013 et 2014), raflant cinq trophées les autres années.

5. Pourquoi la Liga écrase-t-elle tout ? Avec treize représentants dans cette liste de 30 (soit 43 %), le Championnat espagnol est déjà l'incontestable vainqueur de ce scrutin, surtout si on tient compte du palmarès de l'année 2016 en club (Real vainqueur de la C1, Atletico finaliste, FC Séville vainqueur de la C3) et du fait que les joueurs d'envergure évoluant en Liga ont également brillé durant l'Euro : CR7, Pepe, Griezmann, Bale, Kroos... Même si la sélection espagnole a baissé d'un ton depuis 2014, cette mainmise de la Liga n'est pas nouvelle tant ses clubs sont dominateurs sur le plan continental (aucun trophée européen ne leur a échappé depuis trois ans). En 2010, sa représentation au Ballon d'Or avoisinait la majorité absolue (48 %) avec à l'arrivée sept des huit premiers. Elle la dépassait en 2011 (57 %), au plus fort de la domination du Barça, et aussi en 2012 (52 %), quand SUITE PAGE 18

DIEGO GODIN
Uruguayen. 30 ans. 105 sélections, 8 buts. **Poste :** défenseur. **Club :** Atletico Madrid. **Palmarès 2016 :** néant. **BO 2015 :** non nommé.

ANTOINE GRIEZMANN
Français. 25 ans. 38 sélections, 14 buts. **Poste :** attaquant. **Club :** Atletico Madrid. **Palmarès 2016 :** meilleur buteur de l'Euro (6 buts). **BO 2015 :** non nommé.



GONZALO HIGUAIN
Argentin. 28 ans. 65 sélections, 32 buts. **Poste :** attaquant. **Clubs :** Naples, puis Juventus. **Palmarès 2016 :** Meilleur buteur de Serie A (36 buts). **BO 2015 :** non nommé.

LE RÈGLEMENT

ARTICLE 1. Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par l'hebdomadaire *France Football*.

ARTICLE 2. Le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

ARTICLE 3. Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays.

ARTICLE 4. Chaque juré désigne trois joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 30 joueurs préalablement établie par la rédaction de *France Football*.

ARTICLE 5. Les trois joueurs cités se voient respectivement attribuer 5, 3 et 1 points.

ARTICLE 6. Le Ballon d'Or est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

ARTICLE 7. En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueurs classés ex aequo.

ARTICLE 8. Le vote porte sur les performances des joueurs dans le cadre de l'année civile.

ARTICLE 9. Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. Dans l'ordre : 1. Performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée ; 2. Classe du joueur (talent et fair-play) ; 3. Carrière du joueur.

ARTICLE 10. Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football* en tant qu'organisateur et président du jury.

Classement 2015

1. Lionel Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Neymar.
4. Robert Lewandowski.
5. Luis Suarez.
6. Thomas Müller.
7. Manuel Neuer.
8. Eden Hazard.
9. Andrés Iniesta.
10. Alexis Sanchez.
11. Zlatan Ibrahimovic.
12. Yaya Touré.
13. Sergio Agüero.
14. Javier Mascherano.
15. Paul Pogba.
16. Gareth Bale.
17. Arturo Vidal.
18. Kevin de Bruyne.
19. James Rodriguez.
20. Karim Benzema.
20. Toni Kroos.
22. Arjen Robben.
23. Ivan Rakitic.

Rendez-vous le 13 décembre

Pour retrouver le lauréat du Ballon d'Or 2016 ainsi, notamment, que tout le détail des votes des journalistes, rendez-vous dans le *France Football* du 13 décembre.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, **ANTOINE GRIEZMANN FAIT SON APPARITION PARMI LES POSTULANTS.**

SUITE DE LA PAGE 17 la Roja était devenue championne d'Europe pour la deuxième fois de rang et que les six premiers du Ballon d'Or évoluaient dans le Championnat espagnol. Le nombre de joueurs de la Liga dans la liste des 23 étaient encore au nombre de 11 en 2014 et 2015 (48 %), avec un triplé Messi-CR7-Neymar l'an passé. Lors de la dernière liste de 30 établie par *FF* en 2009, on recensait également treize joueurs de la Liga, comme cette année.

6. Quel est le club le plus représenté ? Celui qui a gagné le plus de C1 dans l'histoire (11) et surtout celui qui est aussi le vainqueur de la dernière Ligue des champions : le Real Madrid. Avec Cristiano Ronaldo, Pepe, Sergio Ramos, Luka Modric, Toni Kroos et Gareth Bale, l'équipe entraînée par Zinédine Zidane place six membres de son effectif dans la liste des 30. Une sorte de pérennité pour le vainqueur en titre de la C1 puisque le Barça en comptait autant dans une liste de 23 joueurs l'année dernière, tout comme le Real en 2014. Le Barça avait même trusté huit places en 2011, un record.

7. Quelle est la nationalité dominante ? La française et l'argentine, autrement dit celles des deux finalistes de l'Euro et de la Copa America, qui placent chacun quatre de leurs ambassadeurs dans cette liste, soit Griezmann, Lloris, Payet et Pogba, d'un côté, Agüero, Dybala, Higuain et Messi (que des attaquants !), de l'autre. Les quatre Sud-Américains ont tous terminé dans les trois premiers du classement des buteurs de leur Championnat. La France et l'Argentine devancent l'Allemagne, l'Espagne et le Portugal, qui arrivent juste derrière avec trois représentants.

8. Y a-t-il un match entre l'Euro et la Ligue des champions ? Sur le plan de l'influence, pas vraiment. Des 30 nommés, un seul doit sa nomination à sa prestation à l'Euro : le gardien portugais Rui Patricio. Les deux autres ambassadeurs de la Seleçao championne d'Europe sont aussi des vainqueurs de la C1 avec le Real (CR7 et Pepe). Les Français finalistes, eux, ont aussi – voire surtout dans le cas de Pogba – brillé en club. La remarque vaut également pour les demi-finalistes de l'Euro que sont le Gallois Gareth Bale, qui aurait été présent même sans l'épatant parcours de sa sélection en France, et les Allemands, qui ont soit remporté la C1 (Kroos), soit fait le doublé avec le Bayern (Neuer, Müller). En revanche, la présence de neuf joueurs du Real et de l'Atletico doit beaucoup à leur présence en finale de la Ligue des champions, notamment pour ce qui concerne Godin, Koke, Modric et Ramos.

9. Pourquoi la Ligue 1 fait-elle un zéro pointé ? Avant tout parce que Zlatan Ibrahimovic est passé du PSG à Manchester United. L'attaquant suédois était en effet, depuis son arrivée à Paris en 2012, le porte-drapeau de l'élite française, présent dans la liste des 23 lors de ses quatre années avec le club de la capitale. Avec quatre représentants (Ibra, Falcao, Cavani et Thiago Silva), la L1 avait connu un pic en 2013, jamais confirmé depuis. Ibrahimovic fut le seul ambassadeur de la L1 lors des Ballons d'Or 2014 et 2015, comme il l'avait été en 2012 au terme de deux années sèches (2010 et 2011) en termes de représentativité pour la Première Division française. Le dernier joueur français d'un club de L1 présent dans une liste reste donc Yoann Gourcuff, en 2009, avec Bordeaux. Il faut dire que les résultats des clubs français, incapables de passer le cap des quarts de finale en Ligue des champions, ne plaident pas pour une présence accrue.

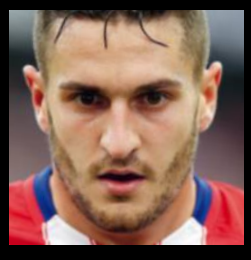
10. Y a-t-il des novices par rapport aux listes précédentes ? Beaucoup. Douze joueurs, dont trois Français, n'avaient jamais figuré auparavant dans une quelconque liste des 23, des 30 ou des 50 : Aubameyang, Dybala, Godin, Griezmann, Higuain, Koke, Lloris, Mahrez, Modric, Payet, Rui Patricio et Vardy. Un quota énorme (40 %), et d'autant plus étonnant que les joueurs précités ne sont pas spécialement jeunes : huit des douze ont en effet entre vingt-sept et SUITE PAGE 20

...LES **30** NOMMÉS...

L'ÉQUIPE

ZLATAN IBRAHIMOVIC
Suédois. 35 ans. 116 sélections, 62 buts. **Poste:** attaquant. **Club:** PSG, puis Manchester Utd. **Palmarès 2016:** Championnat de France, Coupe de France, Coupe de la Ligue, Community Shield, meilleur buteur de la L1 (38 buts). **BO 2015:** 11e.

ANDRÉS INIESTA
Espagnol. 32 ans. 115 sélections, 12 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** FC Barcelone. **Palmarès 2016:** Championnat d'Espagne, Coupe du Roi, Supercoupe d'Espagne. **BO 2015:** 9e.



KOKE
Espagnol. 24 ans. 28 sélections. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** Atletico Madrid. **Palmarès 2016:** néant. **BO 2015:** non nommé.

TONI KROOS
Allemand. 26 ans. 74 sélections, 12 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** Real Madrid. **Palmarès 2016:** Ligue des champions. **BO 2015:** 21e.

ROBERT LEWANDOWSKI
Polonais. 28 ans. 84 sélections, 40 buts. **Poste:** attaquant. **Club:** Bayern Munich. **Palmarès 2016:** Championnat d'Allemagne, Coupe d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne, meilleur buteur de Bundesliga (30 buts). **BO 2015:** 4e.

HUGO LLORIS
Français. 29 ans. 84 sélections. **Poste:** gardien. **Club:** Tottenham. **Palmarès 2016:** néant. **BO 2015:** non nommé.

RIYAD MAHREZ
Algérien. 25 ans. 26 sélections, 6 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** Leicester. **Palmarès 2016:** Championnat d'Angleterre. **BO 2015:** non nommé.

LAURENT ARGUEVROLLES/L'ÉQUIPE

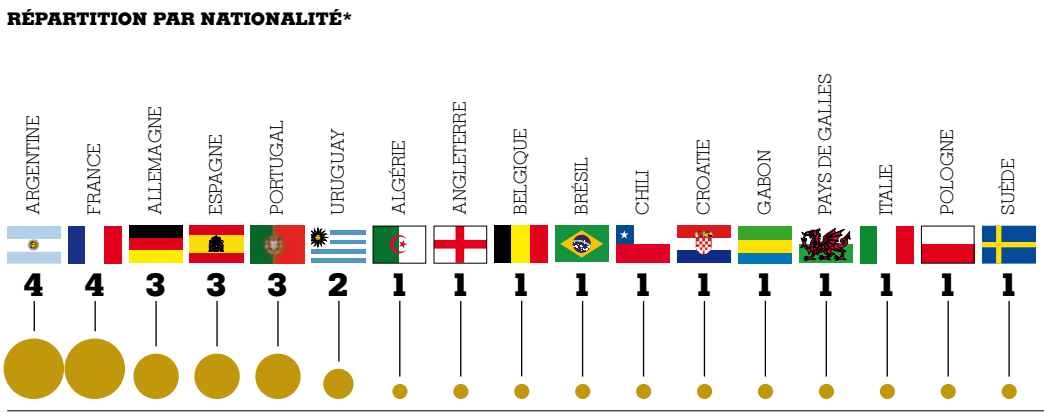
ANTOINE GRIEZMAAN, L'ATTAQUANT DE L'ATLETICO MADRID, A RÉALISÉ SON ANNÉE LA PLUS PLEINE, AVEC DEUX FINALES DE C1 (ICI DEVANT MODRIC) ET DE L'EURO... PERDUES TOUTES LES DEUX.

Palmarès

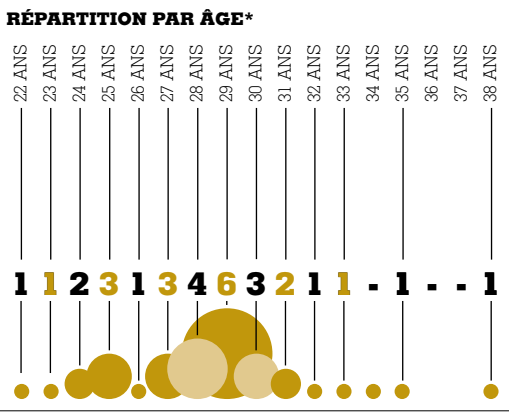
1956: **Matthews** (Angleterre, Blackpool).
1957: **Di Stefano** (Espagne, Real Madrid).
1958: **Kopa** (France, Real Madrid).
1959: **Di Stefano** (Espagne, Real Madrid).
1960: **Suarez** (Espagne, FC Barcelone).
1961: **Sivori** (Italie, Juventus Turin).
1962: **Masopust** (Tchécoslovaquie, Dukla Prague).
1963: **Yachine** (URSS, Dynamo Moscou).
1964: **Law** (Écosse, Manchester United).
1965: **Eusebio** (Portugal, Benfica).
1966: **B. Charlton** (Angleterre, Manchester United).
1967: **Albert** (Hongrie, Ferencvaros).
1968: **Best** (Irlande du Nord, Manchester United).
1969: **Rivera** (Italie, Milan AC).
1970: **G. Müller** (RFA, Bayern Munich).
1971: **Cruyff** (Pays-Bas, Ajax Amsterdam).
1972: **Beckenbauer** (RFA, Bayern Munich).
1973: **Cruyff** (Pays-Bas, FC Barcelone).
1974: **Cruyff** (Pays-Bas, FC Barcelone).
1975: **Blokhine** (URSS, Dynamo Kiev).
1976: **Beckenbauer** (RFA, Bayern Munich).
1977: **Simonsen** (Danemark, Borussia M'gladbach).
1978: **Keegan** (Angleterre, Hambourg SV).
1979: **Keegan** (Angleterre, Hambourg SV).
1980: **K.-H. Rummenigge** (RFA, Bayern Munich).
1981: **K.-H. Rummenigge** (RFA, Bayern Munich).
1982: **P. Rossi** (Italie, Juventus Turin).
1983: **Platini** (France, Juventus Turin).
1984: **Platini** (France, Juventus Turin).
1985: **Platini** (France, Juventus Turin).
1986: **Belanov** (URSS, Dynamo Kiev).
1987: **Gullit** (Pays-Bas, Milan AC).
1988: **Van Basten** (Pays-Bas, Milan AC).
1989: **Van Basten** (Pays-Bas, Milan AC).
1990: **Matthäus** (RFA, Inter Milan).
1991: **Papin** (France, Marseille).
1992: **Van Basten** (Pays-Bas, Milan AC).
1993: **R. Baggio** (Italie, Juventus Turin).
1994: **Stoitchkov** (Bulgarie, FC Barcelone).
1995: **Weah** (Liberia, Milan AC).
1996: **Sammer** (Allemagne, Borussia Dortmund).
1997: **Ronaldo** (Brésil, Inter Milan).
1998: **Zidane** (France, Juventus Turin).
1999: **Rivaldo** (Brésil, FC Barcelone).
2000: **Figo** (Portugal, Real Madrid).
2001: **Owen** (Angleterre, Liverpool).
2002: **Ronaldo** (Brésil, Real Madrid).
2003: **Nedved** (Rép. tchèque, Juventus).
2004: **Chevtchenko** (Ukraine, Milan AC).
2005: **Ronaldinho** (Brésil, FC Barcelone).
2006: **Cannavaro** (Italie, Real Madrid).
2007: **Kaká** (Brésil, Milan AC).
2008: **C. Ronaldo** (Portugal, Manchester Utd).
2009: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2010: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2011: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2012: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).
2013: **C. Ronaldo** (Portugal, Real Madrid).
2014: **C. Ronaldo** (Portugal, Real Madrid).
2015: **Messi** (Argentine, FC Barcelone).

LES 30 EN CHIFFRES

RÉPARTITION PAR NATIONALITÉ*



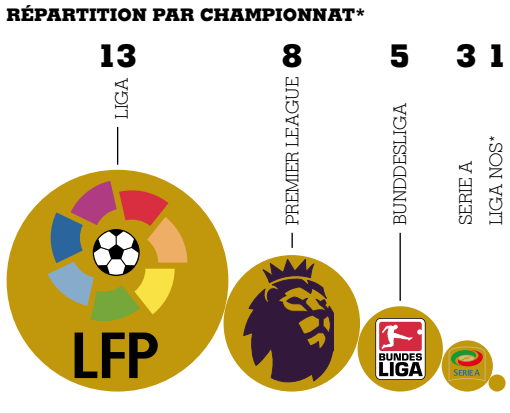
RÉPARTITION PAR ÂGE*



RÉPARTITION PAR CONTINENT*

RÉPARTITION PAR CLUB*

RÉPARTITION PAR CHAMPIONNAT*



RÉPARTITION PAR POSTE*

LE PORTUGAL, CHAMPION D'EUROPE, N'EST PAS LA NATION LA PLUS REPRÉSENTÉE **EN RAISON D'UN JEU PEU ENTHOUSIASMANT.**

SUITE DE LA PAGE 18 trente et un ans, l'âge quasi canonique de Luka Modric. Signalons que trois joueurs font leur retour dans cette liste de nommés après, pour certains, un long intermède. Si Sergio Ramos était absent seulement depuis un an, Buffon n'était plus réapparu depuis 2012, l'année de l'épatant parcours de l'Italie à l'Euro, et Pepe depuis 2008, pour sa seule nomination dans ce gotha. Kevin de Bruyne et Arturo Vidal enregistrent, eux, leur deuxième nomination d'affilée.

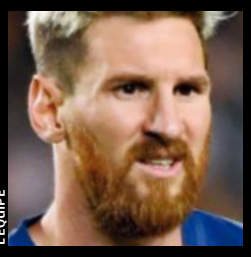
11. Quel est le poids des joueurs sud-américains ? Pas si énorme que ça sur le plan de la représentativité (8 sur 30, soit 28 %), mais beaucoup plus sur celui du standing et de la performance. La saison dernière, Luis Suarez a fini meilleur buteur de la Liga, devant Messi (3e) et Neymar (4e), Higuain et Dybala ont été les réalisateurs numéros 1 et 2 de la Serie A, et Agüero a terminé deuxième meilleur buteur de Premier League. À eux six, ceux-là pesaient 169 buts la saison dernière. L'an passé, alors que le pourcentage de Sud-Américains était un peu plus important (7 sur 23, soit 31 %), le podium du Ballon d'Or était composé d'un Argentin (Messi, 1er) et d'un Brésilien (Neymar, 3e). Cette année-là, comme la précédente d'ailleurs, avait lieu la Copa America. Mais la compétition se déroulait en même temps que l'Euro et sa visibilité en a d'autant plus pâti que le décalage horaire lui est défavorable (matches dans la nuit en Europe). Mais le joueur sud-américain reste une valeur très sûre et le réservoir est énorme si on pense qu'un Philippe Coutinho, un Gabriel Jésus (bientôt à Man City), un James Rodriguez ou un Alexis Sanchez ne figurent pas dans une liste ou le Chili, double vainqueur en titre de la Copa America (2015, 2016) mais sans véritable star, est sous-représenté.

12. Est-ce la première fois que des joueurs de Leicester apparaissent ? Eh bien... non ! Avant Riyad Mahrez et Jamie Vardy, Gordon Banks a figuré au palmarès du Ballon d'Or en terminant quatorzième avec deux points en 1966, l'année du titre de champion du monde de l'Angleterre, dont il était le gardien titulaire. Banks est revenu en 1970 (8e, juste derrière Cruyff), mais il était passé dans les rangs de Stoke. Il s'en est même fallu de peu pour qu'il y ait un second membre à ce box-office un peu singulier. Un an avant de terminer deuxième du Ballon d'Or en 1986, Gary Lineker évoluait encore à Leicester, son club de cœur et de formation, avant de filer à Barcelone. Et parmi les anciens Foxes figurant au palmarès du BO, on n'oubliera pas non plus Peter Shilton (notamment 5e en 1989 alors qu'il jouait à Derby), qui naquit et débuta sa carrière à Leicester.

13. Pourquoi la France bat-elle le Portugal 4-3 ? Et même 7-2, si on compte les joueurs de la liste nés en France et si on enlève Pepe, brésilien de naissance. Aubameyang a en effet vu le jour à Laval, Higuain à Brest et Mahrez à Sarcelles. Imaginez le casse-tête pour Didier Deschamps en attaque si l'Algérien avait fait une Fekir ou l'Argentin comme Trezeguet en choisissant la sélection de son pays de naissance. Mais revenons à nos moutons. La France est particulièrement bien représentée cette année parce que, en plus d'avoir joué la finale de l'Euro, elle a vu ses représentants se distinguer en club. Griezmann, finaliste de la C1 et sixième meilleur buteur de Liga la saison dernière, a été brillant avec l'Atletico Madrid. Lloris fut l'ultime rempart de la meilleure défense de Premier League et a contribué à faire de Tottenham la dernière équipe à lutter avec Leicester pour le titre. Élu dans le onze de l'année en Angleterre et parmi les six meilleurs joueurs de la saison, Payet aura été l'homme lige du printemps de West Ham, et des Bleus durant la préparation et la phase de poules de l'Euro. Quant à Pogba, son étiquette de joueur le plus cher depuis son transfert record à Manchester United ne peut le rendre invisible, en dépit d'une production presque ordinaire en rapport à son potentiel. Le Portugal, lui, a pâti de son jeu peu enthousiasmant durant l'Euro. La Seleçao est aussi une équipe dont l'unique et scintillante étoile (CR7 évidemment) éclipse le reste du SUITE PAGE 22

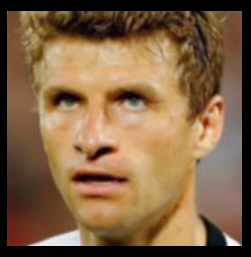
...LES **30** NOMMÉS

L'ÉQUIPE



LIONEL MESSI
Argentin. 29 ans. 114 sélections, 56 buts. **Poste:** attaquant. **Club:** FC Barcelone. **Palmarès 2016:** Championnat d'Espagne, Coupe du Roi, Supercoupe d'Espagne. **BO 2015**: 1er.

LUKA MODRIC
Croate. 31 ans. 94 sélections, 11 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** Real Madrid. **Palmarès 2016:** Ligue des champions, Supercoupe d'Europe. **BO 2015**: non nommé.



THOMAS MÜLLER
Allemand. 27 ans. 81 sélections, 36 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** Bayern Munich. **Palmarès 2016:** Championnat d'Allemagne, Coupe d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne. **BO 2015**: 6e.

MANUEL NEUER
Allemand. 30 ans. 74 sélections. **Poste:** gardien. **Club:** Bayern Munich. **Palmarès 2016:** Championnat d'Allemagne, Coupe d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne. **BO 2015**: 7e.

NEYMAR
Brésilien. 24 ans 73 sélections, 49 buts. **Poste:** attaquant. **Club:** FC Barcelone. **Palmarès 2016:** tournoi olympique, Championnat d'Espagne, Coupe du Roi. **BO 2015**: 3e.

DIMITRI PAYET
Français. 29 ans. 30 sélections, 7 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** West Ham. **Palmarès 2016:** néant. **BO 2015**: non nommé.

PEPE
Portugais. 33 ans. 81 sélections, 4 buts. **Poste:** défenseur. **Club:** Real Madrid. **Palmarès 2016:** Euro, Ligue des champions. **BO 2015**: non nommé.

1.

BRAD PENNER/USA TODAY/PRESSE SPORTS

2.

ALAIN MOUNIC

3.

PEIRRE LAHALLE

1. ARTURO VIDAL, VAINQUEUR DE LA COPA AMERICA POUR LA DEUXIÈME ANNÉE DE SUITE, LE SEUL CHILIEN DE LA LISTE. **2.** LUIS SUAREZ, UN SERIAL BUTEUR, QUI RÊVE DE PODIUM. **3.** RYAD MAHREZ, APRÈS UN TITRE DE MEILLEUR JOUEUR DE PREMIER LEAGUE, LE PLAISIR D'UNE RECONNAISSANCE MONDIALE.

PAUL POGBA
Français. 23 ans. 42 sélections, 7 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Clubs:** Juventus Turin, puis Manchester United. **Palmarès 2016:** Championnat d'Italie, Coupe d'Italie.
BO 2015: 15e.

RUI PATRICIO
Portugais. 28 ans. 55 sélections. Poste : gardien. **Poste:** Sporting Portugal. Palmarès 2016 : Euro.
BO 2015: non nommé.

SERGIO RAMOS
Espagnol. 30 ans. 140 sélections, 10 buts. **Poste:** défenseur. **Poste:** Real Madrid. Palmarès 2016 : Ligue des champions, Supercoupe d'Europe. **BO 2015**: non nommé.

LUIS SUAREZ
Uruguayen. 29 ans. 88 sélections, 47 buts. **Poste:** attaquant. **Poste:** FC Barcelone. Palmarès 2016 : Championnat d'Espagne, Coupe du Roi, Supercoupe d'Espagne, meilleur buteur de la Liga (40 buts).
BO 2015: 5e.

JAMIE VARDY
Anglais. 29 ans. 12 sélections, 4 buts. **Poste:** attaquant. **Club:** Leicester. **Palmarès 2016:** Championnat d'Angleterre.
BO 2015: non nommé.

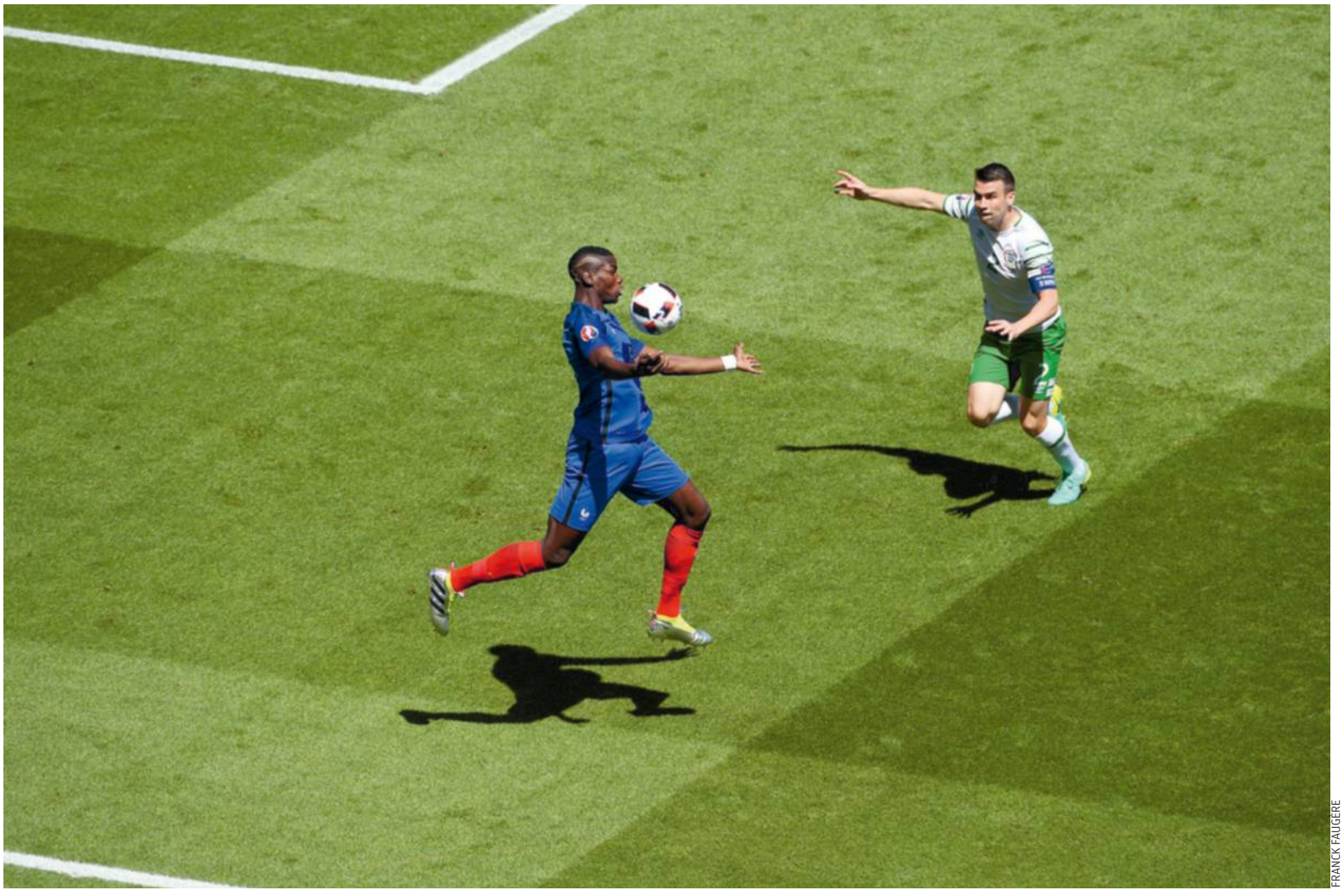
ARTURO VIDAL
Chili. 29 ans. 84 sélections, 20 buts. **Poste:** milieu de terrain. **Club:** Bayern Munich. **Palmarès 2016:** Copa America, Championnat d'Allemagne, Coupe d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne.
BO 2015: 17e.

HUIT JOUEURS ONT DISPARU PAR RAPPORT À 2015 : BENZEMA, HAZARD, MASCHERANO, RAKITIC, ROBBEN, JAMES RODRIGUEZ, SANCHEZ ET YAYA TOURÉ.

SUITE DE LA PAGE 20 collectif. Malgré cela, Pepe aura été le meilleur défenseur du tournoi et l'un des joueurs clés du titre européen remporté par le Real. Itou pour Rui Patricio, sans doute le meilleur gardien de l'Euro dans la constance et l'efficacité, notamment dans la phase à élimination directe, celle qui compte (un seul but encaissé, en quarts face à la Pologne). On aurait pu y ajouter Renato Sanches, élu meilleur jeune. Mais le désormais joueur du Bayern (où il ne joue pas tout le temps) n'a été titulaire qu'à partir des quarts et n'a brillé que lors de deux matches.

14. Pogba mérite t-il vraiment de figurer dans la liste ? Il a fallu plusieurs réunions, trois heures de palabre, des débats animés et, pour finir, un vote à mains levées, avant que le comité de sélection de *France Football* ne finisse par intégrer le milieu de terrain de Manchester United dans la liste des 30 nommés. C'est dire si la présence de l'ancien Havrais ne sautait pas aux yeux. À la veille d'un Pays-Bas - France qui a pesé de tout son poids dans la balance, le sort de Pogba paraissait même scellé. Un Euro décevant (même à un poste qui n'était pas le sien), une production en bleu indigne de son statut de joueur le plus cher du monde (jusqu'au match d'Amsterdam), des débuts poussifs avec Manchester United, une élimination dès les huitièmes de C1 avec la Juve... Sa bonne fin de saison avec le club turinois n'influait pas suffisamment dans la balance de son bilan. Son transfert record à Manchester United (110 M€) fausse t-il la donne ? Attend-t-on trop de ce milieu de vingt-trois ans ? Le problème de Pogba, c'est qu'il s'est lui-même positionné comme un futur Ballon d'Or. Et qu'il est loin du compte, pour l'instant. Son influence à la Juve n'a pas été tout à fait à l'aune de son célèbre numéro de maillot (le 10 de Platini, la référence), dans une équipe qui écrasait la Serie A. En Bleu, le leadership est clairement assumé par Griezmann. Chez les Red Devils, il est encore en rodage. Alors pourquoi Pogba ? Parce que son potentiel, parce que son physique, parce que son charisme, et surtout parce qu'il y a eu cette prestation aboutie sur la pelouse de l'Amsterdam ArenA, dans un match à fort enjeu. Et puis s'il avait fallu en trouver trente meilleurs que lui, on y serait peut-être encore...

15. Pourquoi les gardiens ont-ils la part belle ? Avec Buffon, Lloris, Neuer et Rui Patricio, ils sont quatre dans la liste. Soit 13 % du total. Oblak et Navas, les deux finalistes de la C1, ont également été cités. Mais six, cela faisait beaucoup. Et aucun des deux gardiens madrilènes n'a joué une compétition continentale en juin. Hormis le Français, les quatre portiers nommés ont remporté un titre majeur cette saison, en Championnat ou avec leur équipe nationale. Surtout, ils sont d'indiscutables tauliers, et même, dans le cas de trois d'entre eux, les indéboulonnables capitaines d'une sélection majeure (Buffon avec l'Italie, Neuer l'Allemagne, Lloris la France). Ces quatre-là ont joué un rôle capital dans les succès de leur club car, quelque part, et comme dirait Arsène Wenger, une qualification directe du Sporting Portugal ou de Tottenham pour la Ligue des champions équivaut à un titre. Les quatre sont des références qui représentent, et c'est important pour la diversité, quatre Championnats différents. Quatre compétitions où ils ont tous été à la tête de la meilleure défense du pays, Neuer n'encaissant que 17 buts (en 34 matches) et Buffon 20 (en 38 rencontres). Voilà !



FRANCK FAUGÈRE

PAUL POGBA, UN TALENT SUR COURANT ALTERNATIF, QUI FAIT TOUJOURS DÉBAT.

16. Pourquoi les défenseurs sont-ils réduits à la portion congrue ? Trois. Soit un de moins que les gardiens, alors qu'ils ont quatre postes pour se faire mousser contre un seul *(of course)* aux portiers. C'est peu, mais c'est quand même trois de plus que l'an dernier, quand aucun défenseur ne figurait dans la liste des 23 du Ballon d'Or 2015. Ces derniers n'ont jamais eu la part belle au palmarès du trophée créé par FF. Ils ne l'auront jamais. De tous les vainqueurs depuis 1956, seul Fabio Cannavaro peut être considéré comme un vrai défenseur (Beckenbauer a commencé sa carrière comme ailier gauche et connu ses premiers succès au milieu). Pas étonnant, donc, que les seuls Madrilènes Sergio Ramos, Pepe (Real) et Diego Godin (Atletico) figurent dans une liste que Boateng ou Koscielny auraient aussi pu intégrer. Et encore, le taulier espagnol du Real est présent autant pour ses qualités offensives (buteur en finale de la C1) et son coup de tête ravageur que pour son abnégation défensive.

17. Pourquoi n'y a-t-il aucun Islandais ? Un vrai crève-cœur. Mais qui intégrer ? Bjarnason, Arnason, Gunnarsson, Sigthorsson, Sigurdsson ? Le problème de l'Islande est qu'elle est un remarquable collectif dont ne ressort aucune individualité marquante, aucune non plus qui brille dans un grand Championnat. L'Islande, c'est l'abnégation, la sueur, le combat, la notion de groupe. Or, le Ballon d'Or est un trophée individuel, qui couronne avant tout des capacités personnelles, quand les titres et les coupes diverses sont là pour récompenser une équipe. L'Espagne, qui comptait des talents autrement plus affirmés, a payé pour le savoir, notamment en 2010 et 2012. Le pays de Galles, qui est allé jusqu'en demi-finales de l'Euro, est d'ailleurs dans le même cas que l'Islande. Mais lui possède dans ses rangs un authentique phénomène en la personne de Gareth Bale, champion d'Europe en club. Sorry, Aaron Ramsey...

18. Le Ballon d'Or est-il interdit aux moins de vingt-trois ans ? Quasiment. Des trente nommés, seul Dybala n'a pas encore atteint ce cap au jour d'aujourd'hui, mais il s'en faut de peu. L'attaquant argentin aura en effet vingt-trois ans le 15 novembre. L'an passé, un seul joueur de la liste des 23 affichait moins de vingt-trois printemps (Paul Pogba) alors qu'ils étaient quatre en 2014 : Courtois, Götze, Neymar et Pogba. Vingt-trois ans, c'est précisément l'âge auquel Cristiano Ronaldo a remporté son premier Ballon d'Or et Lionel Messi son deuxième. Des phénomènes ? Sans doute. Mais, au palmarès de la précocité, ces deux-là sont battus par le Brésilien Ronaldo, vainqueur en 1997 à vingt et un ans, trois mois et un jour, et par l'Anglais Michael Owen, couronné en 2001 à vingt-deux ans et quatre jours. Messi, lui, avait remporté son premier BO à vingt-deux ans et demi.

19. Qui est le doyen ? À trente-huit ans et neuf mois, le gardien italien Gianluigi Buffon, nommé pour la première fois en... 1999, est le doyen de la promotion. Juste devant Zlatan Ibrahimovic (35 ans). La liste n'est d'ailleurs pas à proprement parler empreinte de jouvence puisqu'elle comprend un nombre conséquent de trentenaires (neuf) et six joueurs de vingt-neuf ans, soit la moitié des nommés. Aucun de ceux-là ne battra cependant le record de Stanley Matthews, premier vainqueur du Ballon d'Or en 1956 à quarante et un ans.

20. Qui sont les grands absents ? Huit joueurs ont disparu qui composaient tout ou partie de la liste précédente : Karim Benzema, Eden Hazard, Javier Mascherano, Ivan Rakitic, Arjen Robben, James Rodriguez, Alexis Sanchez et Yaya Touré. Pour l'Argentin (32 ans) et l'Ivoirien (33), l'âge a pesé. Pour les autres, les blessures, des prestations en dessous du par, des choix tactiques et des affaires extra-sportives ont influé sur le choix du comité. Les joueurs de Chelsea que sont Diego Costa et Thibaut Courtois ont clairement pâti de l'année pâle de leur club et de leur réputation. Pour la première fois depuis 2012, aucun Blue ne figure ainsi dans la liste. L'année 2016 (celle qui compte pour le vote) de Mesut Özil n'a pas été à la hauteur de son automne 2015, quand il avait engrangé les caviars qui lui ont permis de devenir meilleur passeur de la Premier League la saison dernière. Au chapitre des absences également sujettes à débat, aucun Sévillan vainqueur de la C3 (Coke ? Gameiro ?), ni de joueur de Liverpool (le génial Coutinho, également auteur de trois buts à la Copa America ?) finalistes de deux Coupes en 2016. Jan Oblak et Keylor Navas *(voir plus haut)* pouvaient également prétendre à être dans les 30, comme Aaron Ramsey, meilleur passeur de l'Euro, ou Renato Sanches.

PIERRE LAHALLE

GIANLUIGI BUFFON, LE DOYEN DE LA LISTE, N'ÉTAIT PLUS APPARU DEPUIS 2012.

21. Les champions du monde allemands sont-ils en recul ? Trois champions du monde 2014 figurent dans la liste des 30 : Kroos, Müller et Neuer. Les mêmes qu'en 2015. Ils étaient six il y a deux ans, puisque Götze, Lahm et Schweinsteiger s'ajoutaient aux trois indécrottables précités. Pour cette année, on parlera donc de stabilité plutôt que de recul. La Nationalmannschaft a certes échoué dans sa quête de doublé (Mondial-Euro), mais elle reste présente (comme toujours) au stade des demi-finales des grandes compétitions. Quant aux clubs, où plutôt AU club (le Bayern), sa présence constante dans le top 4 de la C1 demeure une vitrine pour ses joueurs (Müller, Neuer) comme pour celui du Real (Kroos). L'affirmation du leadership de Jérôme Boateng (un autre oublié de la liste ?) et l'épanouissement d'une nouvelle génération (Kimmich, Sané, Draxler) semblent d'ailleurs le gage d'une présence allemande (ré)affirmée dans les années qui viennent.

22. La France est-elle mieux représentée que ces dernières années ? Très nettement. Depuis deux ans, la présence française dans la liste des 23 reposait sur le seul duo Pogba-Benzema. Et c'était déjà un ambassadeur de plus qu'en 2013 (Ribéry) ou en 2012 (Benzema), et même deux de plus qu'en 2010, une année blanche. Le football français n'avait en effet plus été totalement absent du palmarès du Ballon d'or depuis 1988. Un bail. Pour la première fois depuis 2009 (une année qui était aussi la dernière du Ballon d'Or *France Football* jusqu'à aujourd'hui, mais est-ce un hasard ?) et les nominations de Benzema, Gourcuff, Henry et Ribéry, quatre joueurs français sont ainsi nommés dans les 30 : Pogba (troisième apparition), mais également Griezmann, Lloris et Payet, un trio dont c'est la première présence.

23. Quel est le profil type du nommé ? Grand, jeune, beau et riche. On plaisante... à peine. Le profil type du nommé est plutôt un attaquant (c'est le cas de 12 joueurs sur 30) ou un milieu de terrain (11 sur 30) ayant la nationalité d'un pays européen (20 sur 30), qui joue dans un club espagnol (13 sur 30), parle espagnol (10 des 30 sont espagnol, argentin, uruguayen ou chilien), et qui a gagné un titre cette année (22 sur 30), que ce soit en club (pour 21 d'entre eux) ou en sélection (5). Quatre nommés ont même cumulé les trophées avec leur club et leur équipe nationale : Cristiano Ronaldo, Pepe, Neymar et Arturo Vidal.

24. La traversée du désert anglais se confirme-t-elle ? Oui, même si l'OVNI Jamie Vardy permet à l'Angleterre de figurer dans une liste du Ballon d'Or pour la première fois

LE DERNIER VAINQUEUR DE L'EURO À AVOIR CONFIRMÉ PAR UN BALLON D'OR EST **MATTHIAS SAMMER EN 1996.**

depuis 2012. À l'époque, l'unique nommé s'appelait Wayne Rooney. Une oasis dans le désert. Le capitaine de Manchester United était également en 2011 (quand il termina 5e) le seul émissaire d'un pays déjà rayé de la carte en 2010. Les réductions des nommés de 30 à 23 n'avait certes pas aidé l'Angleterre, dont les ambassadeurs étaient encore trois en 2008 (Gerrard, Lampard et Rooney) et en 2009 (Lampard, Rooney et Terry), la dernière année avant l'union de *FF* avec la FIFA. Mais la disparition progressive de l'Angleterre des listings du Ballon d'Or correspond surtout au déclin de ses clubs sur le front des Coupes d'Europe (une seule C1, Chelsea en 2012, depuis huit ans), davantage encore qu'à l'éternelle absence de sa sélection lors des phases finales (aucune demi-finale depuis 1996). Surprenant ? Pas tant que ça. Dans l'histoire du trophée, porté par notre journal sur les fonts baptismaux en 1956, l'Angleterre ne pèse que cinq Ballons d'Or (Matthews, Bobby Charlton, Keegan deux fois et Owen) sur les soixante octroyés. Reste que la Premier League, plus que jamais globalisée et internationalisée, est tout de même représentée par huit de ses ambassadeurs, au nombre desquels on trouve trois Français (Lloris, Payet et Pogba) et deux autres ayant évolué dans l'Hexagone (Ibrahimovic et Mahrez).

25. La Copa America et les JO ont-ils pesé ?

Quasiment pas. Le seul champion olympique de la liste (Neymar) aurait été nommé même sans sa médaille d'or à Rio. Le seul qui doit sa présence à sa victoire en Copa America est donc le Chilien Arturo Vidal, auteur de deux buts lors de la campagne américaine, ponctuée par un deuxième succès en autant d'année dans cette épreuve. Certes, le milieu du Bayern a raté son tir au but en finale, mais il est celui qui a inspiré la victoire chilienne. Vidal a également fait le doublé avec le Bayern et disputé les demi-finales de la Ligue des champions. L'ensemble valait bien d'être dans les 30.

26. L'année de l'Euro, est-ce toujours un joueur ayant participé à la compétition qui l'emporte ?

Non. La tendance a fortement existé entre 1972 et 2000 quand Beckenbauer (deux fois en 1972 et 1976), Rummenigge (en 1980), Platini (1984), Van Basten (1988 et 1992), Sammer (1996) et Figo (2000) se sont inscrits au palmarès. Mais ce n'était pas le cas avant puisque ni Best (vainqueur en 1968), ni Law (1964), ni Suarez (1960) n'avaient participé à la phase finale de l'Euro, il est vrai réduite à quatre équipes à cette époque, donc moins valorisante. Ce n'est plus le cas non plus depuis le début du siècle, même si Cristiano Ronaldo, victorieux en 2008, avait joué un quart de finale avec le Portugal cette année-là (il avait surtout gagné la C1 avec MU). La mondialisation du trophée, une première fois en 1995 (élargissement aux non-Européens évoluant en Europe), puis en 2007 (la planète entière), et surtout la montée en puissance de la Ligue des champions à la fin du siècle dernier, ont édulcoré l'impact de l'Euro, comme le montrent les triomphes de Chevtchenko en 2004 (l'Ukraine absente de l'Euro) et de Messi en 2012.

27. Avec Aubameyang et Mahrez, peut-on parler d'un renouveau du football africain ?

Oui. Parce que le Gabonais et l'Algérien (premier joueur maghrébin nommé depuis Trabelsi en 2003) sont à la fois des nouveaux arrivants dans la liste, des joueurs encore jeunes (respectivement 27 et 25 ans), qu'ils incarnent une vraie fraîcheur et possèdent un talent authentique, mais aussi qu'ils ont

LE PASSÉ AU BALLON D'OR DES 30

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Sergio Aguëro										14e			17e	17e			13e
Pierre-Émerick Aubameyang																	
Gareth Bale															9e	12e	16e
Gianluigi Buffon	32e		28e		9e	17e	19e	2e	19e	18e				16e			
Cristiano Ronaldo						12e	20e	14e	2e	1er	2e	6e	2e	2e	1er	1er	2e
Kevin de Bruyne																	18e
Paulo Dybala																	
Diego Godin																	
Antoine Griezmann																	
Gonzalo Higuain																	
Zlatan Ibrahimovic					20e	14e	8e		7e	9e	7e			10e	4e	13e	11e
Andrés Iniesta											4e	2e	4e	3e	6e	17e	9e
Koke																	
Toni Kroos																9e	21e
Robert Lewandowski															13e		4e
Hugo Lloris																	
Riyad Mahrez																	
Lionel Messi								20e	3e	2e	1er	1er	1er	1er	2e	2e	1er
Luka Modric																	
Thomas Müller												15e	13e		17e	5e	6e
Manuel Neuer														19e	23e	3e	7e
Neymar													10e	13e	5e	7e	3e
Dimitri Payet																	
Pepe										26e							
Paul Pogba																22e	15e
Rui Patricio																	
Sergio Ramos										21e				18e		23e	
Luis Suarez													6e		19e		5e
Jamie Vardy																	
Arturo Vidal																	17e

LEURS TITRES EN 2016

- **3** vainqueurs de l'Euro
- **1** vainqueur de la Copa America
- **1** vainqueur du tournoi olympique
- **6** vainqueurs de la Ligue des champions
- **2** vainqueurs de la Supercoupe d'Europe
- **14** champions nationaux
- **2** vainqueurs d'une Coupe nationale
- **2** vainqueurs d'une Coupe de la Ligue
- **8** vainqueurs d'une Supercoupe nationale

LEURS POIDS EN SÉLECTION

2 250 sélections

595 buts

LEURS POIDS DE BUTEUR

1 meilleur buteur de l'Euro

1 meilleur buteur de la Ligue des champions

4 meilleur buteurs de Championnat national

ALAIN MOUNIC

NEYMAR, CHAMPION OLYMPIQUE À RIO, POURRA-T-IL FAIRE MIEUX QUE SA TROISIÈME PLACE DE 2015 ?

su intégrer une certaine culture de jeu européenne (ils sont nés et ont grandi en France, et le Gabonais a intégré le Milan AC à 17 ans) à leur sélection, dans laquelle ils s'investissent comme personne. Aubameyang et Mahrez ont tout pour être les porte-drapeaux du football africain et les successeurs des Drogba, Eto'o et Yaya Touré puisque c'est la première fois qu'aucun de ces trois-là n'est nommé depuis 2003. L'attaquant du Borussia Dortmund, joueur africain de l'année en titre, et le milieu de terrain offensif de Leicester, qui devrait lui succéder au palmarès, sont les locomotives qui vont tirer les espoirs que sont encore Serge Aurier (Paris-SG, 23 ans), Éric Bailly (Manchester United, 22 ans), Sadio Mané (Liverpool, 24 ans), Mohamed Salah (Roma, 24 ans) ou Hakim Ziyech (Ajax Amsterdam, 23 ans).

28. Combien de joueurs ne sont pas issus des grands Championnats ? Un seul. En l'occurrence le gardien du Sporting Portugal et de la Seleçao, Rui Patricio. Le cas est d'ailleurs rarissime puisqu'il faut remonter à 2012 pour trouver trace d'un précédent. Cette année-là, deux des 23 nommés n'évoluaient dans aucun des cinq grands Championnats européens : Didier Drogba portait le maillot de Galatasaray (Turquie) et Neymar les couleurs de Santos (Brésil).

29. Combien de joueurs de la liste n'ont rien gagné en 2016 ? Compte non tenu d'un titre de meilleur buteur, huit joueurs parmi les trente nommés n'ont soulevé aucun trophée cette année : Aubameyang, De Bruyne (blessé lors de la finale de la Coupe de la League remportée par Man City), Godin, Griezmann, Higuain, Koke, Lloris et Payet, soit trois Français. À eux tous, les 22 autres comptent trois vainqueurs de l'Euro, un de la Copa America, un champion olympique, six vainqueurs de la Ligue des champions, deux vainqueurs de la Supercoupe d'Europe, quatorze champions nationaux, onze vainqueurs d'une Coupe nationale et deux vainqueurs d'une Coupe de la Ligue.

30. Pourquoi les Néerlandais ont-ils disparu ? Parce que les Pays-Bas, qui pèsent tout de même sept Ballons d'Or au palmarès (Cruyff et Van Basten trois fois, Gullit, une fois), n'étaient pas présents à l'Euro, en dépit de son élargissement à 24 équipes. Première erreur. Aucun joueur néerlandais ne figure non plus dans les rangs du vainqueur de la Ligue des champions, dans celui du vainqueur de la Ligue Europa, ni même dans celui du champion d'Angleterre, d'Espagne ou d'Italie. Seconde erreur. Seul Arjen Robben peut se targuer d'être champion d'Allemagne, même s'il n'a disputé que quatorze matches sur l'ensemble de l'année 2016. Le déclin de l'équipe nationale, symbolisé par celui des Van Persie, Robben et Sneijder, et l'attente de l'éclosion d'une nouvelle génération sont les raisons majeures de cette absence d'un représentant néerlandais dans la liste des nommés, une première depuis 2009. ■ T. M.

Raymond Kopa

« LE BALLON D'OR, IL N'Y A PAS MIEUX »

En 1958, il a été le troisième joueur à inscrire son nom au palmarès du prestigieux trophée, après Stanley Matthews et Alfredo Di Stefano, mais il a surtout été le premier Français. Une distinction qu'il chérit encore aujourd'hui. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË, À PORTICCIO | **PHOTO** STÉPHANE LAVOUÉ/L'ÉQUIPE

Et on lui a remis son Ballon d'Or 1958 ! Rénové, retapé, doré comme à l'époque, lorsqu'il l'avait reçu des mains de Jacques Ferran, ancien directeur de la rédaction de *France Football*. Ces derniers mois, il l'avait prêté à la FFF, qui souhaitait l'exposer dans l'espace muséal du nouveau Clairefontaine inauguré au mois d'avril dernier. Après avoir signé une lettre de décharge de l'instance faîtière, on le lui a donc rapporté, sans encombre, jusqu'à sa maison qui donne sur le golfe d'Ajaccio où il réside avec sa femme, Christiane, six mois sur douze. Il était heureux et ça se voyait. Une occasion rêvée pour fêter le lancement de la liste des trente nommés pour le Ballon d'Or 2016 redevenu une exclusivité de *France Football*. À quatre-vingt-cinq ans (il les a fêtés le 13 octobre), Raymond Kopaszewski, dit Kopa, parle toujours comme il jouait : il sautille, il dribble, et reste le roi du contre-pied.

« Vous rappelez-vous les conditions de la remise de votre Ballon d'Or 1958 ?

C'est Jacques Ferran qui me l'a remis à Madrid, au milieu du terrain. Ma femme était présente.

« BEAUCOUP DE GENS M'APPELLENT MESSI… MAIS IL EST QUAND MÊME UN PEU PLUS FORT. »

Vous vous y attendiez ?

Je l'espérais. J'avais quand même fait une saison exceptionnelle, non seulement avec le Real Madrid, mais aussi avec l'équipe de France. Le Real était champion d'Espagne et on avait remporté la Coupe d'Europe des clubs champions pour la troisième fois, contre le Milan AC *(NDLR : 3-2 a.p.)*. Et puis notre Coupe du monde (la France avait fini troisième en Suède) a marqué les esprits quand "Justo" Fontaine, lui, marquait des buts.

L'ÉQUIPE

RAYMOND KOPA, FERENC PUSKAS ET ALFREDO DI STEFANO, UNE TRIPLETTE OFFENSIVE CRAINTE PAR TOUTES LES DÉFENSES D'EUROPE.

C'était une distinction déjà renommée ?

Oui, ça l'était, mais je ne m'attendais pas à l'avoir, hein ! Il y avait de la concurrence ! Di Stefano, Puskas, Gento, tous les cadors du Real Madrid ! Mais, enfin, tous n'étaient pas à la Coupe du monde… Peut-être que la Coupe du monde m'a permis d'avoir le Ballon d'Or. J'avais fait une belle saison au Real, mais on me voyait peu à la télévision. Alors que beaucoup de gens ont pu regarder la Coupe du monde.

À l'époque, ce trophée représentait quelque chose d'important pour vous ?

Bien sûr. Mais enfin, moi, mon plaisir, c'était avant tout de me retrouver dans des équipes de grande valeur. Reims d'abord, le Real après. Et ça, c'était le plus important. Une carrière de footballeur ne durait pas longtemps, il fallait avoir ça à l'esprit. Mais, dans l'ensemble, ç'a bien marché pour moi. *(Rire.)* J'ai beaucoup progressé au contact de ces grands joueurs. J'ai été tout de suite accepté à mon arrivée à Reims, puis à Madrid. Même s'il y a eu des critiques. N'oubliez pas que j'ai fini au poste d'ailier droit !

… Qui n'était pas votre poste de prédilection ?

Je pouvais jouer n'importe où, mais pas forcément sur l'aile droite. À Reims, je jouais au milieu, à droite, à gauche, j'ai occupé presque tous les postes. Au Real, du fait de la présence des plus grands joueurs, j'ai surtout joué à droite.

Dans quels domaines vous êtes-vous amélioré au Real ?

Bien servi par un joueur comme Di Stefano, tout était plus facile. Mais c'est ce que disait aussi Di Stefano en ce qui me concerne. Si j'ai été pris par le Real, c'est parce que mes ballons devaient servir à quelque chose… En tout cas, Di Stefano, il valait mieux jouer avec lui que contre lui.

Cette reconnaissance individuelle à travers le Ballon d'Or vous a touché ?

Oh oui ! Moi et toute ma famille. Ce Ballon d'Or a été exposé chez mes filles, chacune leur tour. Ce trophée, c'est quelque chose quand même !

Vous l'aviez évoqué avec vos coéquipiers ?

Bio express

85 ans. **Né le** 13 octobre 1931, à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais). Milieu offensif. International A (45 sélections, 18 buts).
PARCOURS : Nœux-les-Mines (1941-1949), Angers (1949-1951), Reims (1951-1956), Real Madrid (ESP, 1956-1959) et Reims (1959-1967).
PALMARÈS : Coupe des champions 1957, 1958 et 1959 ; Coupe latine 1953 et 1957 ; Championnat de France 1953, 1955, 1960 et 1962 ; Championnat d'Espagne 1957 et 1958 ; Ballon d'Or *France Football* 1958.

EN CORSE, CHEZ LUI, LE DOYEN DES LAURÉATS ENCORE VIVANTS REÇOIT POUR LA SECONDE FOIS UN TROPHÉE QUI A FAIT DE LUI LE MEILLEUR JOUEUR EUROPÉEN VOILÀ CINQUANTE-HUIT ANS.

L'ÉQUIPE

AVEC FERENC PUSKAS, LE MAJOR GALOPANT, LE GRAND OUBLIÉ DU PALMARÈS DU BALLON D'OR, SELON RAYMOND KOPA.

Jamais. La surprise a été bonne.

Aujourd'hui, il compte toujours autant ?

Déjà, ce Ballon d'Or est superbe, et je viens de le recevoir une deuxième fois grâce à vous ! *(Rire.)* Il sera encore en bonne place à la maison. Je pense que je vais le prêter une nouvelle fois à mes deux filles.

C'est essentiel que vos enfants et petits-enfants soient conscients qu'ils sont issus d'une légende du football français ?

Vous n'avez qu'à leur téléphoner... Elles vous diront si elles sont contentes ou pas, mais je pense que oui.

Ce Ballon d'Or, c'est la plus grande distinction pour un footballeur ?

Il n'y a pas mieux ! Je n'en vois pas d'autres...

Trouvez-vous normal qu'il y ait une telle récompense individuelle dans un sport collectif ?

Tout à fait normal, compte tenu de mon élection ! *(Rire.)* Du coup, on ne m'a pas oublié. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui remettent en cause ce type de récompense. Dans un sport collectif, on dépend bien sûr de son entourage, mais ce n'est pas facile de se mettre en évidence. Moi, évidemment, j'ai eu la chance d'évoluer dans des bonnes équipes.

« JE NE SUIS PAS D'ACCORD AVEC CEUX QUI REMETTENT EN CAUSE CE TYPE DE RÉCOMPENSE. »

Le Ballon d'Or a-t-il changé quelque chose pour vous à l'époque ?

Pas grand-chose, non. Vous savez, je ne sais pas ce qui aurait pu me changer. Je ne crois pas qu'on me regardait différemment parce que j'étais Ballon d'Or. Peut-être que cela a permis de faire plus connaître Kopa, mais ça n'était pas primordial pour moi.

Ça n'a pas changé le regard de vos coéquipiers ? D'un Di Stefano ?

Pas du tout, au contraire. De toute façon, ils ne participaient pas au vote. *(Le Ballon d'Or était élu par un collège de journalistes européens.)* Et tant mieux ! Comme ça, j'avais plus de chances. Bah, ils n'étaient pas jaloux. Et puis, Di Stefano l'a eu deux fois *(en 1957 et 1959)*.

Mais, sur le terrain, vos adversaires ne se disaient pas : "Il faut que je me farcisse ce Kopa Ballon d'Or" ?

Je n'ai jamais entendu ça. De toute façon, sur le terrain, on faisait ce qu'on voulait. Avec le Real, en trois ans, je n'ai perdu qu'un seul match *(contre l'Atletico Madrid)*. Et, quand je prenais un gros coup – c'est arrivé –, et même plus tard en vétérans, je disais toujours à celui qui m'avait agressé : "Ça va, tu t'es pas fait mal ?"

Il y a quand même un avant et un après-Ballon d'Or ?

Non. Il y a un avant ma rencontre avec ma femme, c'est tout. J'ai attiré l'attention d'un super club qui était considéré comme le meilleur d'Europe. J'ai eu cette chance-là. Et ce Ballon d'Or, je l'ai eu après y avoir signé. *(Il a joué au Real de 1956 à 1959.)*

Que pensez-vous de l'évolution du Ballon d'Or au fil des années et des décennies ?

Il n'est pas étonnant que le lauréat du Ballon d'Or soit toujours issu d'une des meilleures équipes du monde, comme moi à l'époque. Dans l'ensemble, le Ballon d'Or a récompensé celui qui le méritait. En tout cas, ç'a toujours été fait honnêtement avec des journalistes compétents. Mais, vous savez, le football n'est pas plus difficile qu'avant. Ce qui a changé, c'est que ceux qui le pratiquent sont plus grands. On marque beaucoup de la tête et beaucoup sur coup de pied arrêté. Autrement, dans le jeu, peut-être qu'ils jouent moins bien que nous.

Qu'est-ce qui vous fait dire que vous jouiez mieux de votre temps ?

En tout cas, avec le Real, on avait une équipe exceptionnelle à tous points de vue. Les attaquants, en particulier, dominaient tous les défenseurs, qui ne pouvaient que nous suivre. D'ailleurs, le Ballon d'Or n'a pas souvent élu un défenseur...

Après vous, il y a eu Di Stefano encore, Suarez, Sivori, Masopust, Yachine, Eusebio, Law, Charlton, Albert, Best, Rivera...

Tous ces joueurs, je les connaissais bien sûr ! Ils étaient exceptionnels. Donc, il fallait vraiment se battre pour prendre ce Ballon d'Or !

De votre temps, il n'y avait que seize journalistes qui votaient et quatorze d'entre eux vous avaient placé à la première place. Aujourd'hui, il y en a près de deux cents...

C'est plus difficile, mais ça n'empêche qu'en général l'heureux élu mérite de l'être. Comme quoi le nombre de votants ne change finalement rien à l'affaire. Mais, aujourd'hui, je crois que le Ballon d'Or revêt une importance encore plus grande. Désormais, cette distinction a des répercussions planétaires.

Vous trouvez normal que Cristiano Ronaldo et Messi trustent les suffrages depuis huit ans ?

J'ai toujours admiré les deux. Ce qui me fascine chez eux, c'est leur technique et leur intelligence de jeu. De ce côté-là, ils dominent le football d'aujourd'hui. Mais je me sens peut-être viscéralement plus proche de l'un d'entre eux. Beaucoup de gens m'appellent Messi. Peut-être pour me faire plaisir... Je n'en sais rien.

Peut-être y en a-t-il qui appellent Messi "Kopa" ?
Oui, oui ! Mais à ceux qui m'appellent Messi, je leur dit qu'il est quand même un peu plus fort. Lui aussi joue dans une équipe de très haut niveau. On le retrouve souvent à droite, comme moi au Real, et il fait la différence. Je la faisais aussi, certes, mais lui, c'est encore plus spectaculaire. Et puis, il est gaucher.

Quel joueur aurait mérité d'avoir le Ballon d'Or et ne l'a pas eu ?
(Sans hésiter.) Puskas ! Sans rejeter les autres. Il avait un seul pied, mais quel pied ! Le gauche. Quand il avait le ballon, les gardiens pouvaient trembler. Et c'était un gars super sympa qui recevait tout le monde chez lui, dont les réfugiés politiques. *(Puskas avait fui la Hongrie après l'entrée des chars soviétiques à Budapest en novembre 1956. Après avoir été suspendu dix-huit mois par la FIFA, il avait signé au Real Madrid à trente et un ans.)* Il ne savait pas dire non. J'étais très malade quand il est mort *(le 17 novembre 2006, à soixante-dix-neuf ans)*, mais quand j'ai été rétabli, je suis allé sur sa tombe. Quel joueur, quel homme ! Gento *(Francisco)* aurait pu et dû l'avoir aussi *(six fois vainqueur de la Coupe d'Europe avec le Real)*. Rien que du Real !

« PUSKAS AURAIT MÉRITÉ LE BALLON D'OR. IL AVAIT UN SEUL PIED, MAIS QUEL PIED ! »

Quand Pogba déclare qu'il sera un jour Ballon d'Or, quelle est votre réaction ?
Je n'aurais pas dit cela. J'aurais préféré qu'il dise : "Pourvu que je l'aie un jour !" Vous voyez la différence ? Il faut être gonflé pour dire ça.

Surtout qu'il lui faudra d'autres moyens que les siens pour l'instant. Qu'il se contente de faire de bonnes saisons, et on verra après. Je n'ai jamais réclamé un trophée. Jamais. Le fait d'être accepté et considéré dans une équipe de premier plan, c'était déjà énorme. Ç'a été vrai à Reims, puis à Madrid. Le plus important, c'est ça ! Après, la distinction vient ou ne vient pas. Quand on voit le nombre de joueurs qui ne l'ont pas eu… Puskas, mais aussi Iniesta. La FIFA a donné le nom de Puskas au prix du plus beau but de l'année. Mais c'est la distinction suprême qu'il aurait méritée en son temps.

Quatre Français (Kopa, Platini, Papin, Zidane) l'ont eu en cinquante-huit ans. Ça vous paraît une bonne proportion ?
Oui, oui. C'est pas mal. *(Il s'adresse à sa femme, Christiane, qui en connaît un rayon !)* Pour toi, non, je sais, mais pour moi, si. Je ne vois pas quels autres joueurs français auraient pu l'avoir. Je me souviens avoir été invité quand Jean-Pierre Papin a eu son Ballon d'Or à Paris. Son père a voulu à tout prix être à côté de moi. Et il semblait encore plus heureux que son fils. C'était beau…

Et de le recevoir une nouvelle fois, tout à l'heure, plus beau et doré que jamais, ça vous a fait quoi ?
Le voir remis à neuf m'a fait plaisir. Vous revenez quand vous voulez. *(Rire.)* Je ne l'ai jamais laissé à qui que ce soit pour faire plaisir. *(Il demande à sa femme.)* Au fait, qu'est-ce que j'ai, Christiane, comme autres trophées ? Ah oui, des décorations. La Légion d'honneur, chevalier du temps de Reims, puis officier sous Sarkozy. J'ai été décoré. Mais faire partie des soixante Ballons d'Or, c'est une fierté !

Que *France Football* récupère son propre trophée après la séparation avec la FIFA vous semble une bonne chose ?
Pour vous d'abord, bien sûr, mais je vous réponds avec plaisir. J'ai eu d'excellentes relations tout au long de ma carrière avec *France Football*, ça c'est sûr. Alors, vous m'en voyez ravi.

Et être le doyen des Ballons d'Or, au fond, ça fait quoi ?
J'essaierai de faire mieux la prochaine fois. Je suis devant tous les autres… par l'âge ! » ■ J.-M. LA.

Un été 58

Vainqueur de la Coupe d'Europe avec le Real et troisième de la Coupe du monde avec la France, Raymond Kopa s'adjugea le Ballon d'Or avec une très large avance.

Mi-août. Bernabeu est déjà comble. L'affiche n'en est pourtant pas vraiment une, d'ailleurs celle du match de ce soir, scotchée sur les vitres de la gigantesque boutique officielle, met en scène une vieille photo hors d'âge, celle du Real Madrid de 1956, premier vainqueur d'une Coupe d'Europe. Soucieux du devoir de mémoire, soixante ans plus tard, le club madrilène a convié son adversaire de l'époque, le Stade de Reims, à venir disputer le Trophée Santiago-Bernabeu, ultime match de préparation avant la reprise de la Liga. Drôle d'endroit pour une rencontre pour un club de L2 française. Drôle d'adversaire pour un public habitué au clinquant. Le voici pourtant qui se lève alors que cheminent vers le centre du terrain deux hommes à la démarche mal assurée, Gento et Raymond Kopa, adversaires ce 13 juin 1956, coéquipiers dès l'été suivant ici même. L'accueil est à la mesure de l'amour que porte le peuple blanc à son histoire et à ses héros d'hier et d'aujourd'hui. Les deux jours que passera Raymond Kopa dans la capitale espagnole au sein de la délégation rémoise rappelleront la place qu'il occupe dans la légende d'un des plus grands clubs du monde. Fêté, salué, loué par les anonymes comme par les plus hauts dignitaires de la Maison blanche, Kopa est devenu un mythe au Real lorsqu'il a remporté le Ballon d'Or en 1958, après un titre en Liga, une deuxième victoire d'affilée personnelle *(la troisième pour le Real)* en Coupe des clubs champions, et un parcours flamboyant au Mondial, en Suède, avec l'équipe de France, troisième après une élimination épique face au Brésil du jeune Pelé (5-2) en demies.

DI STEFANO HORS CONCOURS. Désigné meilleur joueur du tournoi, « Kopita », un surnom trouvé par les supporters madrilènes, est adoubé à son retour par le président Santiago Bernabeu comme « le meilleur joueur du monde ». Les jurés du Ballon d'Or vont être de son avis et plébisciter le Français dans leurs votes de fin d'année, convaincu par son été magistral. Sur les seize journalistes appelés à désigner le vainqueur, quatorze lui octroient les cinq points réservés au premier ! Au final, le Nordiste distance son dauphin, l'Allemand de l'Ouest Helmut Rahn, de 31 points. Et son partenaire des Bleus Just Fontaine, pourtant auteur d'un exploit jamais réitéré depuis en Coupe du monde (13 buts), de près de cinquante ! Derrière, de futurs vainqueurs (Suarez, Yachine), et Gento, douzième. Kopa s'impose par K.-O., sans adversaire à sa mesure. Un combat d'autant plus inégal que le seul à pouvoir lui disputer la récompense individuelle ultime n'a pas été soumis au vote. En vertu du règlement de l'époque, le vainqueur sortant ne peut briguer sa propre succession. L'immense Alfredo Di Stefano, sacré un an plus tôt, devra donc attendre l'année suivante pour être réintégré au processus et l'emporter de nouveau devant un certain… Raymond Kopa. Mais ça, c'est une autre histoire. Avec un grand H. ■ ARNAUD TULIPIER

UN BALLON D'OR À METTRE À CÔTÉ DES TROPHÉES POUR DES SUCCÈS EN LIGA ET EN COUPE DES CLUBS CHAMPIONS.

L'ÉQUIPE

DE BIEN **BEAUX PERDANTS**

Ils font partie du panthéon de l'histoire du football. Ils ont amassé les honneurs, les titres. Ne manque à leur palmarès que la suprême récompense individuelle.

3

Le nombre de joueurs français qui ont terminé à la deuxième place du BO sans jamais avoir décroché le trophée : Alain Giresse en 1982, Jean Tigana en 1984 et Thierry Henry en 2003.

3

De 2009 à 2011, Xavi aura terminé trois fois à la troisième place.

TOUJOURS PLACÉS, JAMAIS GAGNANTS

Nombre de présences dans le Top 5 du Ballon d'Or*

1. THIERRY HENRY (France) (4e en 2000 ; 2e en 2003 ; 4e en 2004 ; 4e en 2005 ; 3e en 2006)	● ● ● ● ●	5 fois
- XAVI (Espagne) (5e en 2008 ; 3e en 2009 ; 3e en 2010 ; 3e en 2011 ; 4e en 2012)	○ ○ ○ ○ ○	5
3. ANDRÉS INIESTA (Espagne) (4e en 2009 ; 2e en 2010 ; 4e en 2011 ; 3e en 2012)	○ ○ ○ ○	4
4. PREBEN ELKJAER-LARSEN (Danemark) (3e en 1984 , 2e en 1985, 4e en 1986)	○ ○ ○	3
- FERENC PUSKAS (Hongrie) (4e en 1956, 2e en 1960, 5e en 1961)	○ ○ ○	3
- BERND SCHUSTER (RFA) (2e en 1980 ; 3e en 1981 ; 3e en 1985)	○ ○ ○	3
7. Baresi (Italie), Beckham (Angleterre), Bergkamp (Pays-Bas), Bettega (Italie), Breitner (RFA),Butragueno (Espagne), Charles (Galles), Del Piero (Italie), Facchetti (Italie), Kahn (Allemagne), Klinsmann (Allemagne), M. Laudrup (Danemark), Lineker (Angleterre), Maldini (Italie), Moore (Angleterre), Netzer (RFA), Neymar (Brésil), Rensenbrink (Pays-Bas), Rijkaard (Pays-Bas), Riva (Italie), Roberto Carlos (Brésil).	○ ○	2
28. **93** joueurs.	○	1

* Parmi les joueurs qui n'ont jamais remporté le trophée.

6

Le nombre de pays, représentés sur le podium mais toujours à la recherche de leur premier lauréat : Galles (Charles 3e en 1959), l'Autriche (Krankl 2e en 1978), les États de l'ex-Yougoslavie (Dzajic 3e en 1968, Savicevic et Pancev, 2es en 1991, et Mijatovic, 2e en 1997), la Pologne (Deyna 3e en 1974, Boniek 3e en 1982), la Croatie (Suker 2e en 1998) et la Finlande (Litmanen 3e en 1995).

5

Durant cinq ans, de 2008 à 2012, la troisième place est toujours revenue à un joueur espagnol. Elle s'est avérée maudite. Que ce soit Fernando Torres (2008), Xavi (2009 à 2011) ou Iniesta (2012), aucun des trois n'a remporté le trophée.

11

Le nombre de Coupes des clubs champions ou Ligues des champions remportées par Francisco Gento (6 de 1956 à 1960 et 1966) et Paolo Maldini (5 en 1989, 1990, 1994, 2003 et 2007) mais au total pas un seul Ballon d'Or pour les deux joueurs parmi les plus titrés de la plus belle des compétitions européennes de clubs.

2

En 1972, l'Allemand Günter Netzer, alors au Borussia Mönchengladbach, finit deuxième ex aequo avec Gerd Müller, lauréat 1970. Franz Beckenbauer ne le devance que de deux points (81 contre 79).

SOURCE ÉRIC LEMAIRE- PHOTOS ALIAN MOUNIC - PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE - JEAN-LOUIS FEL/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

OFFRES D'ABONNEMENT À FRANCE football

OFFRE 1

France Football 6 mois – 26 numéros
+ la besace ou le sac week-end

Profitez d'une réduction de plus de 62 €*

51 €
Au lieu de ~~113,95 €~~

OFFRE 2

France Football 1 an – 51 numéros
+ la besace et le sac week-end

SEULEMENT 8,50 €* PAR MOIS

Profitez d'une réduction de plus de 122 €*

LA BESACE

_ Fermeture zippée pour le compartiment principal.
_ Une poche intérieure et une poche avant.
_ 2 poches extérieures au dos pour les objets à avoir rapidement sous la main.
_ Bandoulière ajustable.
_ Fermeture du rabat par Rip-Strip.
_ Dim. : 40 x 30 x 12 cm.
_ Capacité 14 litres.
_ Canvas, coton délavé, beige.

LE SAC WEEK-END

_ Poche intérieure et poche extérieure zippées.
_ Bandoulière avec coussinet, ajustable et détachable.
_ Étiquette de voyage en cuir.
_ Dim. : 58 x 30 x 30 cm.
_ Capacité 45 litres.
_ Canvas, coton délavé, beige.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 3,50 € ET 4,00 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^os. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA BESACE OU LE SAC WEEK-END AU PRIX DE 34,95 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIES NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 6 mois, 26 N^os de France Football + au choix :

❒ la besace ❒ le sac week-end

51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 1 an, 51 N^os de France Football + la besace et le sac week-end.

❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 € x 12**

OU

❒ **Par prélèvements trimestriels.** 25,50 € x 4

OU

❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre/vos produit(s) dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

Mandat de prélèvement SEPA – RUM ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

PAR JACQUES FERRAN*

Un conte de fées annuel…

Le retour au bercail – pour ne pas dire aux sources – du Ballon d'Or apparaît, aux yeux de son dernier inventeur encore vivant, comme un triple miracle. Miracle pour *France Football*, qui l'a mis au monde, puis administré et fait grandir pendant plus d'un demi-siècle. Miracle pour les médias spécialisés de la planète, auxquels est rendu un choix exclusif. Et miracle pour le football lui-même, qui se retrouve bénéficiaire d'un trophée de haut rang, pur de toute ingérence.

Il est né, je m'en souviendrai jusqu'au bout, dans les médiocres bureaux que nous occupions, rédacteurs football de *L'Équipe* et de *France Football*, au 10, rue du Faubourg-Montmartre, en plein Paris. Nous venions, au nom du quotidien, de créer, quelques mois auparavant, la Coupe d'Europe des clubs, devenue Ligue des champions. Mais c'est dans le cadre de l'hebdomadaire que nous vint en tête l'idée de distinguer le footballeur européen numéro 1 de l'année.

Il me serait facile (et agréable) d'affirmer qu'étant, à cette époque, responsable de la rédaction de *France Football*, c'est à moi principalement qu'a été due sa création. Mes confrères de l'époque (Hanot, Ryswick, Réthacker, Urbini en tête) ayant tous disparu, personne ne pourrait me contredire. Mais je dois à la « Vérité » (divinité médiatique numéro 1 !) de dire qu'en réalité le Ballon d'Or est né de notre imagination commune et de nos élucubrations collectives. Car, plus qu'une rédaction organisée, nous étions alors un groupe de camarades, où l'amitié tenait lieu de discipline et le respect de hiérarchie. Et qui s'est, en somme, amusé à transfigurer en quelques mois le jeu préféré des hommes.

Coupe d'Europe des clubs, puis aussitôt Ballon d'Or, comme deux trouvailles complémentaires ! Et comme si la mise en place d'une compétition permettant de calibrer les meilleurs virtuoses européens n'était destinée qu'à célébrer le plus éblouissant ! En moins d'un an, et grâce à la simple lucidité de quelques journalistes, le football s'est trouvé transcendé, rénové, requalifié. Sans que ses dirigeants nous en soient reconnaissants. Ou si peu. Mais c'est sans importance. Cela dit, reconnaissons que notre Ballon d'Or, inventé presque par inadvertance, a pris avec le temps des dimensions que nul d'entre nous n'aurait pu imaginer. Il a grandi jusqu'à faire un peu peur. Par ses propres mérites et comme s'il répondait à un besoin et à un appétit. Besoin de comparer, d'étalonner, de mettre en valeur. Et de rappeler tout ce qui fait de ce sport un événement aux cent mille épisodes entremêlés et munificents.

Le Ballon d'Or est devenu un conte de fées annuel écrit dans tous les stades du monde et conclu sous les yeux de l'univers.

J'ai noté qu'à certains moments il nous effrayait un peu, notre Ballon d'Or. Par son importance même. Et par la tentation qu'il offrait à certains de préférer leur illustration personnelle à celle de leur équipe. Mais l'une étant, le plus souvent, solidaire de l'autre, il n'y a pas lieu, me semble-t-il, de trop s'inquiéter. J'ai en revanche vécu avec beaucoup de tristesse les conséquences catastrophiques et totalement imméritées qu'a provoquées, pour le remarquable Ribéry, son échec injustifié de 2013.

Comment, du même coup, ne nous féliciterions-nous pas de voir le Ballon d'Or échapper, étonnamment, à l'appétit et au sans-gêne de la FIFA ? En attribuant en grande partie le choix du vainqueur à la coterie des joueurs et à celle des entraîneurs, elle avait, sans en avoir conscience, privé le trophée du sens profond que lui conférait le vote spécifique des journalistes, ses créateurs. Car c'est d'information, de compétence et d'objectivité qu'a plus que jamais besoin le Ballon d'Or, plutôt que d'insouciance, de suffisance et de rapport.

Il nous est revenu, soyons-en comblés. Car, préservé des aspirations commerciales auxquelles la FIFA ambitionnait de le contraindre, il va pouvoir, à nouveau, s'épanouir et jouer le seul rôle pour lequel il a été conçu. Immense retour des choses, mais en même temps considérable responsabilité. Pour la rédaction de *France Football* et pour son nouveau responsable, chargés de veiller, comme jadis, à la régularité et à la précision du système. Pour nos confrères à travers le monde qui, n'ayant à compter que sur eux-mêmes, auront à cœur de se défaire de tout favoritisme. Et pour la direction du groupe L'Équipe, chargée d'assurer au Ballon d'Or non seulement un fonctionnement sans faille, mais aussi une cérémonie de remise de haut vol. Sans l'appareil somptueux de la FIFA sans doute, mais avec certainement plus de fantaisie et de délicatesse. Comme pour affirmer au monde que le retour en grâce du Ballon d'Or était immensément mérité. ■

L'ÉQUIPE

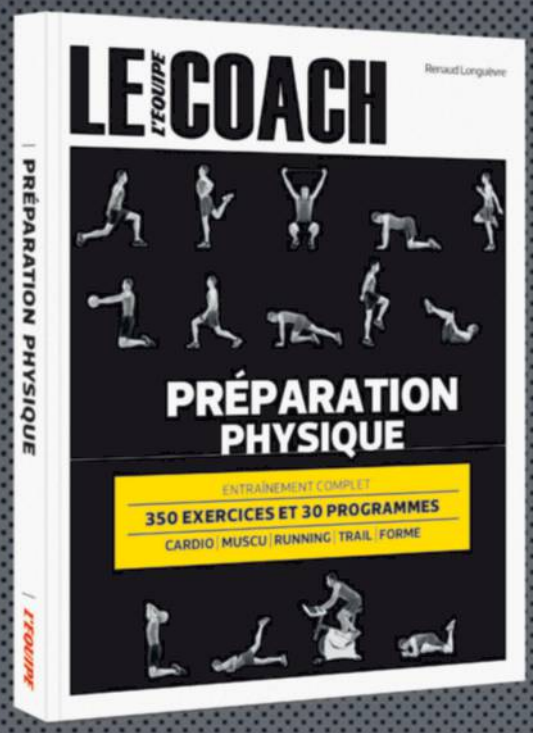
JACQUES FERRAN, DEBOUT AU CENTRE, ET JEAN-PHILIPPE RÉTHACKER, DERRIÈRE LUI, DEUX DES CRÉATEURS DU PLUS CÉLÈBRE TROPHÉE INDIVIDUEL, EN PLEINE DISCUSSION AVEC L'INTERNATIONAL SUISSE NORBERT ESCHMANN, LORS DU MONDIAL 62 AU CHILI.

À certains moments, **il nous effrayait un peu notre Ballon d'Or."**

* *Directeur de la rédaction de* France Football *durant près de trente ans, il fit partie du groupe de journalistes qui inventa le Ballon d'Or en 1956. Il a aujourd'hui quatre-vingt-seize ans.*

CARDIO MUSCU RUNNING TRAIL FORME

350 exercices | 30 programmes



Entraînement complet.
La bible de la préparation
physique générale.
152 pages. 19,90 €

Disponible en librairies et sur
E STORE www.lequipe.fr/editions

L'ÉQUIPE

Martin Braithwaite
CAPITAINE DANS LE VENT

Le Danois est la tête d'affiche d'un Téfécé rafraîchissant qui surprend la Ligue 1. Rencontre avec le buteur, entre métissage, reggae et confiance absolue.

TEXTE CHRISTOPHE LARCHER, À TOULOUSE | **PHOTO** NICOLAS LUTTIAU

Quatre pépés étirent le temps accoudés à la main courante, une clique d'adolescents essaie d'approcher les professionnels du Toulouse FC, souffle court après une séance intense de travail. Martin Braithwaite apparaît en short et tee-shirt d'entraînement, claquettes aux pieds. Il clopine vers le camion de cryothérapie qui vient se garer au pied du Stadium chaque avant-veille de match. Une poignée de main sans retenue, il confirme le rendez-vous d'après-douche dans une salle au rez-de-chaussée du stade. Le thème de la rencontre porte sur sa personnalité, méconnue malgré plus de trois saisons passées en Ligue 1. « Super, c'est un sujet très intéressant… », lance le Danois avant d'aller glisser son anatomie dans une cuve où la température chute à – 100 °C.

Vingt minutes plus tard, l'attaquant de vingt-cinq ans se présente fringant, ensemble pantalon-veste de coton noir et souple chemise blanche à motifs. Son français accroche parfois, mais le propos est clair. « On me dit qu'on ne me connaît pas bien. Sans doute parce que je me focalise sur le foot et que, pour le reste, je ne me fais pas remarquer. » Autre explication, il porte le maillot toulousain depuis 2013 et a passé les trois quarts de son séjour français à cravacher dans les tréfonds du Championnat. L'exercice en cours change la donne. En sept titularisations, le capitaine exemplaire a inscrit six buts et s'est mué en porte-flingue d'une formation pleine de jus qui a blackboulé le Paris-SG et Monaco au Stadium. L'occasion de s'intéresser au gaillard à la coupe de cheveux très identifiable. « Elle n'est pas très danoise, c'est sûr. En la laissant libre, je ne revendique rien, je n'essaie pas d'attirer l'attention. À une époque, je portais des tresses. Je n'aime pas garder le même look trop longtemps, je suis mes impulsions. Demain, peut-être vais-je les couper courts ? Soyez prêts ! »

Bio express

25 ans. **Né le** 5 juin 1991, à Esbjerg (Danemark). 1,80 m ; 77 kg. Attaquant. International danois (14 sélections A, 1 but).
PARCOURS: Esbjerg fB (2002-2006), FC Midtjylland (2006-07), Esbjerg fB (2007-août 2013) et Toulouse (depuis août 2013).
PALMARÈS: Coupe du Danemark 2013 ; Championnat de L2 du Danemark 2012.

À LA RUDE ÉCOLE PATERNELLE. Martin Brathwaite se définit comme un « homme sérieux et ponctuel » et un « joueur d'instinct ». Soit le résumé un poil sommaire de son métissage, « un beau mélange », comme il dit. Une mère danoise qui l'a mis au monde à Esbjerg, imposant port sur la mer du Nord. Et un père issu du Guyana, contrée de 750 000 habitants située au nord du Brésil et à l'est du Venezuela. Adolescent, Keith a quitté son pays pour Brooklyn, à New York, et a séduit plus tard Heidi, alors jeune fille au pair à San Francisco. Le couple a ensuite traversé l'Atlantique, pour se fixer sur la terre rendue célèbre par les contes d'Andersen et les dribbles de Simonsen. « Le Danemark, ce fut un choc pour mon père ! Il n'y avait que des arbres tout autour, pas un seul building, pas de vacarme comme à New York. Il ne voyait que des personnes blanches, il était totalement désemparé. Peu à peu, il a pris ses repères. »

À Esbjerg, l'enfant Martin se sent « différent », subit quelques remarques racistes, mais « comme j'avais déjà un caractère très fort, ça ne m'a pas atteint plus que ça ». Habile balle au pied, le garçon « bien dans [s]a peau » ne fantasme pas sur les frères Laudrup ou Peter Schmeichel. Influence paternelle oblige, son idole est brésilienne et ravage les défenses du monde entier. « Ronaldo ! Mon père insistait pour que j'observe ses gestes et ses dribbles… » D'où le visionnage répété des matches de l'Inter Milan et du Real Madrid et l'infusion à hautes doses de la Coupe du monde 2002 remportée par la Seleçao. Keith Braithwaite ne ménage pas son héritier. Si le gamin rate un match de benjamins, faute d'engagement ou de justesse technique, il hausse le ton et garde ses distances la semaine qui suit. « Il me faisait savoir que je n'étais pas à la hauteur de ses espérances. J'avais huit ans, je ne comprenais pas trop. » Le Toulousain avertit que son actuel état d'esprit de compétiteur, ses appels et son harcèlement incessants doivent beaucoup à cette dureté des origines et s'en félicite. « Il était hors de question de laisser tomber face à une difficulté. C'est grâce à lui qu'aujourd'hui, je donne 100 % dans tout ce que je fais. »

> « MON PÈRE INSISTAIT POUR QUE J'OBSERVE LES GESTES ET LES DRIBBLES DE RONALDO »

CONTACT RÉTABLI AVEC LES SUPPORTERS. L'initiation du géniteur a dépassé le cadre des terrains de sport. Enclave anglophone en Amérique du Sud, « le Guyana ressemble beaucoup à la Jamaïque », selon le buteur danois. Lui se gave depuis toujours de reggae et de dancehall, des rythmes perçus comme un mode d'existence. « Ces musiques sont ma culture. Si je suis triste ou énervé, je mets du son et ça me remet d'aplomb. En fonction de mon humeur, je passe de quoi danser, me booster, m'amuser… Parfois, j'ai besoin d'écouter des messages plus politiques. Dans le reggae, il y a des textes superbes qui me concernent. Ça peut être fun, militant ou parler de sexe, ça aide à apprendre la vie. » Ces derniers temps, il revient souvent à Konshens et Vybz Kartel (condamné à perpétuité en 2014 pour meurtre), deux patrons du dancehall jamaïquain. Martin Braithwaite est l'un des DJ du vestiaire du Téfécé, avec le défenseur Steeve Yago en alter ego mouvance hip-hop.

Depuis mars, le natif d'Esbjerg porte le brassard de capitaine. Une décision de Pascal Dupraz, comme une rupture, au moment de lancer le sauvetage d'une équipe alors classée à dix points du premier non-relégable. Le coach toulousain est séduit par « l'aplomb et le sens des responsabilités, cette détermination toute scandinave » de son attaquant : « Martin a du courage à revendre et une attitude remarquable. Il incarne une jeunesse qui vit bien la mondialisation. Il est le reflet de ce que devrait être notre société. C'est un mec open. » À peine désigné capitaine, Martin Braithwaite se procure le numéro des meneurs des Indians, principal groupe de supporters du TFC, et les convie à boire un coup dans un bar du centre-ville. Huit mois plus tard, Marco en reste abasourdi : « Ç'a duré deux heures. Une discussion en profondeur sur les raisons du malaise. Il a parlé sans tabou. Il souhaitait recréer une osmose entre l'équipe et les fans. Nous, on se

AVEC DÉJÀ SIX BUTS EN SEPT MATCHES DE L1, L'ATTAQUANT DU TFC VIT SON CYCLE LE PUS PROSPÈRE EN TERMES D'EFFICACITÉ.

voyait en Ligue 2. Il nous a fait adhérer au projet de survie, je suis certain que ç'a contribué au maintien. »

« DEUX MARTIN : LE MEC FUN ET CELUI TRÈS, TRÈS SÉRIEUX. » Cet été, entre manque de propositions lourdes à millions et désir de poursuivre l'épopée avec la vivifiante jeune garde des Violets, Martin Braithwaite a repoussé ses envies de Premier League. Il est resté en bord de Garonne auprès de sa compagne française et de leur enfant, il a été prolongé et augmenté. Il ne se vit pas en capitaine chef de guerre, pas le style à rameuter par de furieux éclats de voix.

« MARTIN EST LE REFLET DE CE QUE DEVRAIT ÊTRE NOTRE SOCIÉTÉ. C'EST UN MEC OPEN »
Pascal Dupraz, l'entraîneur du TFC

« J'attire l'attention sur un détail, je corrige un petit défaut… C'est facile car ils écoutent, ce sont de bons petits gars. Le coach m'a responsabilisé aussi pour que je marque davantage. Il me voit comme un combattant qui veut toujours gagner, même à l'entraînement. Je ne viens pas de France, j'ai un autre vécu. J'ai une grande confiance en moi, je me sens fort, ça m'aide à entraîner les autres. »

Cette certitude intime lui a aussi permis de prendre, pour l'instant, le relais de Wissam Ben Yedder, le buteur attitré (15,5 buts de moyenne par saison de L1 depuis 2012) des Violets vendu au FC Séville. Attaquant de pointe aux appels tous azimuts plutôt que second attaquant, le rôle lui plaît. Dans une équipe « où tout le monde bouge ensemble », il vit le cycle le plus prospère de sa carrière. Chaque but inscrit lui donne l'occasion de concrétiser la promesse lancée en août. Dès qu'il marque, il verse 1 000 € à une association de son choix. SOS Préma (en charge d'enfants prématurés), Action contre la faim et une ONG qui creuse des puits en Afrique ont déjà été servies. D'autres vont suivre, automatiquement.

« J'en avais marre de regarder des images dramatiques et de me sentir impuissant. Le football est une activité tellement populaire que si nous, les joueurs, mettons la lumière sur telle ou telle cause, cela poussera de nombreuses personnes à aider. Même si tu te sens trop petit pour lutter, tu peux accomplir un petit geste. Il faut se dire : "Ça commence avec moi et, ensuite, d'autres m'imiteront." »

D'un seul coup, en prononçant ces mots, Martin Braithwaite a dressé le buste sur son fauteuil, moins relâché, moins à la coule. « Tu vois, ça confirme qu'il y a deux Martin très différents l'un de l'autre. Le mec fun et celui très, très sérieux. »

Il se lève. L'au revoir est chaleureux. Il presse le pas. Le déjeuner des joueurs débute dans six minutes. ■

_Philippe Hinschberger

«IL Y A UN AN, J'ÉTAIS DANS LA GROTTE»

L'artisan de la remontée du FC Metz vit la toute première saison de sa carrière de technicien en L1. Il évoque ses découvertes et son nouveau quotidien. **TEXTE** FRANK SIMON | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

«À bientôt cinquante-sept ans, vous découvrez enfin ce Championnat que vous aviez quitté comme joueur dans un autre siècle, en 1992. Le fait de le retrouver avec Metz a-t-il un goût particulier pour vous ?

Obligatoirement. C'est une chose à laquelle je ne m'attendais pas du tout. J'étais sans contrat depuis un an et mon départ de Créteil *(décembre 2014)*. Le président m'a appelé pendant les vacances de Noël en décembre 2015, il souhaitait changer son staff et il a pensé à moi. Je me suis retrouvé à la tête d'une équipe qui n'était qu'à un point du podium. Revenir à Metz, c'était fort symboliquement. Et puis, à part le centre de formation, je n'avais jamais connu le banc dans ce club. Avec la montée, c'est une boucle qui s'est bouclée. C'est forcément plus fort pour moi que si c'était avec Niort, Le Havre ou Laval. Du coup, aujourd'hui, je n'étais pas stressé par la découverte de la L1.

Comment récupère-t-on d'une demi-saison aussi éprouvante sur le plan émotionnel et mental ?

À la sortie, on était lessivés, oui ! Le dernier match m'a déclenché un mini-ulcère de l'estomac. Pendant quatre, cinq jours, je n'étais pas bien. Après, on a eu six semaines de vacances qui ont permis de bien évacuer. On a dégagé quinze joueurs, il y avait l'obligation de réduire ce groupe. On a fait quelques réunions avec le président, la cellule recrutement, Philippe Gaillot, dès mars-avril. Même sans connaître la L1, il y avait des éléments dont je ne voulais plus.

Après dix journées, Metz est le meilleur des trois promus. Est-ce une satisfaction ?

Euh... On ne fait pas un mini-Championnat avec les promus. L'objectif n'est pas d'être le meilleur d'entre eux. Il faut faire avancer le ratio des matches gagnés par rapport aux matches joués.

Qu'est-ce qui a changé dans votre façon d'appréhender le job ?

Franchement, au quotidien, il n'y a pas de différence. Le taf est le même : il faut fabriquer un vestiaire. On a une séance ou deux en plus puisqu'on joue le week-end, contrairement à la L2. Le seul truc qui change, c'est le nom des joueurs que tu recrutes, les salaires que tu donnes et tes adversaires. Aujourd'hui, on observe le PSG, l'OM, l'OL, Monaco. La saison passée, Laval, Bourg-en-Bresse. Mais c'est le même boulot.

On vous sent vraiment heureux cette saison.

Le plus dur est derrière moi. La montée nécessitait un rythme de victoires. C'était chaud. Ensuite, il y a eu décompression. Maintenant, ce n'est que du bonheur. J'essaie de ne pas me prendre la tête, mais ce n'est pas évident. Je ne vais pas pleurer au premier coup de moins bien. Il y a un an, j'étais au DMVE *(NDLR : dix mois vers l'emploi, des stages organisés par l'UNECATEF pour les entraîneurs au chômage)* dans la grotte à Autrans *(Isère)*, à 80 mètres sous terre avec dix-neuf collègues qui ne bossent pas. Pour savoir où on va, on doit aussi savoir d'où on vient. Je le sais : viré de Laval, puis viré de Créteil en six mois de temps ! 2014 n'avait pas été une grande réussite.

Vous avez eu la chance d'être "repêché" par Bernard Serin, un président qui vous connaît bien...

Je le connais depuis trente-cinq ans, quand il était chez Sollac, notre sponsor alors. On a vécu des choses ensemble. Mais, entraîneur, on passe de l'autre côté de la barrière. On a des rapports professionnels. Il a été dans mon sens au niveau du recrutement, de mon encadrement *(Christophe Marichez, Gilles Bourges, Hugo Cabouret le préparateur)* et de la réduction du groupe.

« PARFOIS, JE DIS À MA FEMME : "TIENS, J'AI FAIT UNE CHANSON." »

Les enjeux ne sont plus les mêmes en L1...

L'objectif du président, c'est le maintien. On a recruté des gars dans cette optique, même si l'on sait que ce ne sera pas simple.

Comment gérez-vous la médiatisation ?

Ah, c'est sûr, on passe plus souvent à la télévision, il y a plus d'interviews. Après nos matches, on doit parler à beIN, à Canal, à *L'Équipe*. Je suis passé à *J+1*, à la chaîne L'Équipe... Je suis novice, je n'ai entraîné que des petits clubs jusqu'à présent. Je ne vais pas mégoter contre la télé. Faut arrêter de dire qu'on n'a pas le temps de répondre, ce sont des conneries ! J'ai envie que le FC Metz soit connu et reconnu. De ce point de vue, notre match au Vélodrome contre l'OM *(défaite 1-0, le dimanche 16 octobre, sur Canal+)* nous donne du crédit.

Vous êtes connu pour être quelqu'un de cash, à la parole libérée. Mais, en L1, peut-on tout dire ? Vous n'avez pas été trop insistant sur le penalty oublié pour Metz au Vélodrome, par exemple...

J'ai revu les images depuis. Je vais envoyer le papier paru dans *L'Équipe* à l'arbitre, M. Miguelgorry, puisqu'il m'a dit qu'il était 100 % certain de lui. J'ajouterai celui où Gomis dit : "Les dieux du foot étaient avec nous et les arbitres peuvent se tromper." C'est pas grave. Ma priorité, c'est le sportif. Si on commence à réfléchir à ce que l'on va dire et comment on va le dire, on se disperse, on perd de l'énergie.

Vous avez fait *J+1* sur Canal+ où le grand public vous a découvert guitariste et chanteur. Vous préparez votre après-foot ?

Quand on est montés, au lendemain du dernier match contre Lens, le président Serin avait organisé une soirée et j'avais joué de la guitare. Ça ne peut être que dans les moments propices. C'était le cas sur Canal+, mais je l'avais fait aussi sur beIN, dans l'émission l'*Expresso* en mars. Maintenant, on sait que je joue de la gratte, mais ça fait quarante ans en réalité ! La chanson, c'est ma spécialité. Je me lève la nuit quand je ne dors pas. Parfois, je dis à ma femme : "Tiens, j'ai fait une chanson." Quand on fait ça, on sait qu'on va se faire chambrer, y compris par ses joueurs.

Avez-vous déjà eu à vous chamailler avec vos collègues des bancs depuis le début de la saison ?

Non. De toute façon, je trouve ça nul. Ça m'est arrivé de m'accrocher en L2. Mais c'est déplaisant, on donne une image de merde. Ça commence souvent par un mec sur le banc, ça peut être le préparateur physique ou le coach des gardiens qui s'énerve. Il n'a même pas à se lever, lui. Même si on est adversaires, on fait le même métier. On a déjà assez à faire avec le corps arbitral où, là, on est souvent dans la contestation.

Vous avez pris deux grosses claques à domicile, contre Bordeaux (0-3), puis Monaco (0-7). Soit

APRÈS QUINZE ANS PASSÉS AU FC METZ EN TANT QUE JOUEUR, LE TECHNICIEN ENTAME SA DEUXIÈME SAISON SUR LE BANC DE SON CLUB DE CŒUR.

un 0 sur 10. Comment gère-t-on ça ?
Pour Bordeaux, on est allés gagner à Montpellier trois jours plus tard. Du coup, ça effaçait un peu la contre-performance. Après Monaco, c'était plus compliqué : il y a eu la trêve internationale et j'ai perdu neuf joueurs, dont la moitié de l'équipe battue par Monaco. Difficile de faire un retour alors que tu as besoin d'évacuer ça avec les joueurs. Du coup, on a fait le débriefing dix jours plus tard, quand le dernier joueur, Thomas Didillon, est revenu. Je ne pouvais pas faire l'analyse sans mon gardien, surtout après un 0-7. On a décortiqué les buts et nos erreurs. À dix dans la dernière demi-heure, ç'a été très long pour nous.

Comment rebondit-on après de tels résultats ?
La semaine de transition a été très compliquée. Du coup, j'ai eu le temps de réfléchir à l'angle pour le débrief vidéo. J'ai retenu quinze séquences, sachant qu'on avait encaissé sept buts. Les grosses anomalies, l'articulation entre les latéraux et les milieux excentrés qui fonctionnait mal, etc. Avant l'OM, la causerie a tourné autour du thème du grand pardon, des valeurs, de la fierté et de l'orgueil. Les dix-neuf mille qui étaient derrière nous contre Monaco ont chanté jusqu'au bout.

« AVANT L'OM, LA CAUSERIE A TOURNÉ AUTOUR DU THÈME DU GRAND PARDON »

Vous avez dit alors : "On va passer pour des cons, mais on s'en remettra..."
Il faut regarder devant. Mais on devait d'abord "purger" ce match de Monaco et revenir sur nos erreurs. La vidéo fait mal. Contre Monaco ou des gars de la trempe des Marseillais Gomis ou Thauvin, si on n'est pas dedans, on sombre.

Ne craignez-vous pas une série noire alors que la dernière remonte à février avec cinq matches sans victoire en L2 ?
Deux points sur quinze. Un gros passage à vide. Non, je ne le crains pas. En L1, on est des petits. Il faut se battre avec nos armes. L'idée, ce n'est pas non plus de mettre un mur sur nos vingt mètres parce qu'on ne défend pas très bien. Et puis, on marque peu.

Pourtant, vous avez recruté Mevlut Erding. Comment avez-vous fait pour le convaincre ?
C'est un garçon à la relance, il ne se plaisait pas à Hanovre *(la saison dernière, il était prêté à Guingamp)*. Il y a un effet d'entraînement entre joueurs d'expérience. On a d'abord engagé Signorino, puis Jouffre. On a voulu faire Cohade. Erding est arrivé. Ensuite, Bisevac, Assou-Ekotto. Le FC Metz, ce n'est pas Arles-Avignon ! On a l'image d'un club attirant, une vraie ville de foot. La personnalité, l'humilité et l'implication d'Erding sont totales. C'est un garçon perfectible aussi, je lui ai déjà dit. Derrière lui, on a Habibou Mouhamadou Diallo, un attaquant qui n'a connu que la L2 avec nous. On a pris Opa Nguette à valenciennes, qu'on fait jouer sur le côté et qui est déjà une grosse révélation.

Vous avez également lancé le plus jeune joueur de Ligue 1, le jeune international A luxembourgeois Vincent Thil (16 ans). Ça paraît culotté !
C'est un garçon contacté par le Bayern. Il y a eu des discussions compliquées entre lui, son père, l'agent et le club. On aurait pu le perdre : si le président avait donné son accord, il nous quittait. Mais il est resté ferme en disant que ce n'était pas dans les gènes du club de laisser partir un adolescent. On l'a intégré chez les pros, alors qu'il devrait évoluer chez les U17. Quand il le faudra, Vincent renforcera l'équipe de Gambardella. Aujourd'hui, il doit encore faire ses armes. Il ne fait pas gagner la CFA2 à lui seul. » ■

RELANCE

QUARANTE-HUIT HEURES À PEINE APRÈS SA PRISE DE FONCTION, LE NOUVEAU COACH DE L'OM A RÉUSSI À METTRE UN TERME À UNE SÉRIE DE DIX DÉFAITES DU CLUB PHOCÉEN CONTRE LE PSG. UN NUL (0-0) QUI EST QUASIMENT SYNONYME DE VICTOIRE.

_Rudi Garcia CONSEILS D'AMIS

Devant l'ampleur de la tâche qui l'attend sur le banc phocéen, le nouvel entraîneur de l'OM a fatalement besoin d'un coup de main. *FF* est allé demander quelques tuyaux à cinq de ses prédécesseurs. **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER ET ARNAUD TULIPIER | **PHOTO** STÉPHANE MANTEY

Rudi Garcia n'est pas un enfant de chœur. Il entraîne au niveau professionnel depuis plus de quinze ans. À Lille, il a conquis un doublé Coupe-Championnat (2011), puis a conduit deux fois l'AS Roma à la deuxième place de la Serie A (2014 et 2015). Il a dirigé des stars, Hazard, De Rossi et Totti. Fidèle à sa réputation, il s'est d'ailleurs montré sûr de lui lors de ses premiers jours en recrue de luxe du projet McCourt. Mais, malgré ses indéniables atouts, Garcia ne peut se permettre de refuser ces quelques conseils venus de cinq anciens entraîneurs de l'Olympique de Marseille, histoire d'éviter une bévue originelle et de bien mesurer le contexte local. De quoi comprendre ce qu'il faut faire et ne pas faire, quand on s'assoit sur le banc marseillais.

GÉRARD GILI

Entraîneur de l'OM de 1988 à 1990, en décembre 1994, puis de septembre 1995 à juin 1997.

« FAIRE LE DOS ROND JUSQU'AU MERCATO. » « Pour réussir à l'OM ou ailleurs, il faut avoir une bonne équipe, déjà. Et ce n'est pas avec cet effectif que Marseille pourra aller titiller le haut du classement. Les

MAO/L'ÉQUIPE

joueurs qui sont à l'OM depuis deux ans donnent le maximum, mais ils ne peuvent pas plus, tout le monde l'a compris. C'est pour cela que, dans un premier temps, les résultats avec Rudi Garcia seront peut-être en dents de scie, mais les gens comprendront. Il va essayer de sublimer les joueurs qu'il a sous la main et de hisser l'équipe dans le top 10 mais le grand changement, c'est pour cet hiver. D'ici là, il faut que Rudi fasse le dos rond. Jusqu'à la fin décembre, il doit observer l'effectif, son comportement, identifier ses qualités, ses défauts et ses manques, pour pouvoir bien recruter au mercato. Sa saison, en vérité, va commencer en janvier. Le rendez-vous important, c'est le mercato d'hiver. Mais, quand un coach de ce calibre vient en cours de saison, c'est parce qu'il a des garanties sur l'investissement du propriétaire et qu'il sait qu'un effort significatif va être fait. Il a forcément des noms en tête, peut-être même l'accord de certaines futures recrues. Sinon, il ne serait pas venu. Prendre l'OM aujourd'hui pour faire toute la saison avec ses limites actuelles, c'est inutile. Alors que si le mercato est réussi, cela va redonner de l'espoir et Rudi pourra construire là-dessus. »

ALAIN MOUNIC

ROLANDO S'EST IMPOSÉ COMME LE PATRON D'UNE DÉFENSE MARSEILLAISE QUI, FINALEMENT, A CONCÉDÉ PEU D'OCCASIONS À EDINSON CAVANI ET À SES COMPÈRES DE L'ATTAQUE PARISIENNE.

ROLLAND COURBIS

Entraîneur de l'OM de juillet 1997 à novembre 1999.

FRÉDÉRIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

« RELANCER LASSANA DIARRA. » « Quand un entraîneur signe à Marseille, la moindre des politesses est de rencontrer les personnes qui sont à la tête des groupes de supporters, qui ont l'OM vissé au corps, qui vivent chaque jour pour ce club depuis l'enfance. Il faut aussi écouter les gens à l'intérieur du club qui ont une connaissance historique de l'institution, des rites locaux, des gens. Faut-il se montrer en ville ? Je n'en suis pas certain. Rudi Garcia ne doit pas se dénaturer ni faire copain-copain avec tous les Marseillais. Il est habile dans sa communication, c'est quelqu'un de plaisant, de cohérent et d'intelligent. Il revient en France avec une belle réputation. Ça va faciliter son intégration, c'est valorisant pour les supporters. Il va bénéficier d'une certaine tranquillité de la part du public pendant quelques semaines. Il connaît son métier. À lui de faire les choses simplement, comme il l'a réussi ces dernières saisons. De toute façon, d'ici au mercato d'hiver, Rudi ne pourra réaliser de miracles. Son effectif n'a rien à voir avec celui, très compétitif, de Bielsa. Il doit d'abord et surtout s'atteler à relancer Lassana Diarra. Quand ce dernier est absent ou en méforme, ce n'est plus la même équipe. Si la colonne vertébrale Fanni-Diarra-Gomis tient le coup, il pourra lancer des jeunes ou s'occuper du cas Cabella, très en dessous de son potentiel. »

BERNARD CASONI

Entraîneur de l'OM de novembre 1999 à juillet 2000.

« ALLER DE L'AVANT. » « Il faut que Rudi reste lui-même. Qu'il propose du jeu, comme il l'a toujours fait jusqu'à présent dans les équipes où il est passé. Le contexte n'est plus le même qu'à mon arrivée sur le banc, mais une chose ne change pas : l'OM reste l'OM. Le public attend

MARC FRANCOTTE/L'ÉQUIPE

quelqu'un qui va de l'avant, à la tête d'une équipe qui va de l'avant. La devise de l'Olympique de Marseille, c'est Droit au but, après tout ! Marcelo Bielsa, le public du Stade-Vélodrome l'a aimé pour ça. Le jeu de Rudi à Lille et à la Roma conviendra forcément aux supporters marseillais. Encore faut-il qu'il ait les joueurs pour mettre en place ce qui lui a réussi ailleurs. À Lille, il a pris des footballeurs qu'il a fait monter de niveau. À l'AS Roma, il avait de bons joueurs. Là, il arrive en cours de saison, il va falloir qu'il s'adapte. Mais, quand on a réussi dans un club populaire comme la Roma, on peut réussir à l'Olympique de Marseille, c'est le même contexte. C'est pour sa méthode et sa philosophie qu'il a été choisi par les nouveaux dirigeants, donc il ne faut surtout pas qu'il en change sous prétexte qu'il arrive dans un club particulier. Mais j'ai confiance en lui, il va s'en sortir. »

JOSÉ ANIGO

Entraîneur de l'OM de janvier à novembre 2004, puis de décembre 2013 à juin 2014.

RICHARD MARTIN

« SE MÉFIER DES CHARMEURS DE SERPENTS. » « Rudi Garcia a pris les choses par le bon bout. Il est arrivé avec sa propre équipe. À Marseille, il faut s'entourer. Arriver tout seul, c'est le gros piège. Alors que venir avec son adjoint, son préparateur, non seulement cela permet de gagner du temps, mais cela évite de faire la connerie que tout le monde a faite jusqu'à présent, moi y compris : garder les charmeurs de serpents qui naviguent autour de l'équipe. Il faut s'en méfier. Au club et dans son environnement, des gens sont là depuis longtemps, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont compétents, mais on hésite à se séparer d'eux justement parce qu'ils sont là depuis longtemps ! Ce sont des cireurs de pompes qui, souvent, veulent la place de l'un ou de l'autre, qui manigancent et font du mal à l'équipe. En s'entourant de gens dont il est sûr de la compétence et de la loyauté, il a annoncé la couleur. Après, d'ici à une quinzaine de jours, il devra trancher sans état d'âme pour garder un groupe restreint autour de lui. Le club est en train de tourner la page, autant le faire complètement. Pour moi, c'est un gage de réussite. »

ÉLIE BAUP

Entraîneur de l'OM de juillet 2012 à décembre 2013.

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

« NE PAS SE LAISSER ENTRAÎNER DANS LES PETITES QUERELLES LOCALES. » « Il faut être expérimenté pour entraîner l'OM et y réussir. C'est le cas de Rudi. Il a été confronté à de gros derbys face à la Lazio, des chocs face à Naples, la Juve, etc. Il a travaillé dans la ferveur de Rome, une ville où les tifosi sont passionnés et intransigeants. Avoir dirigé des dizaines de rencontres au stade Olympique, ça va énormément l'aider pour résister au contexte marseillais. Par rapport à Marseille où il faut sans cesse faire attention à ce qu'on dit, Rudi a l'avantage de bien maîtriser sa com. Dans sa première conférence de presse, il a lancé : "On craint dégun !", une expression typiquement provençale. Ça va plaire aux gens de la région. Il avait fait la même chose en arrivant à Rome. C'est malin. Être un bon communicant permet de mettre les fans de son côté au début. Ensuite, bien sûr, il faut que les résultats suivent. Rudi est dans la peau de Carlo Ancelotti qui avait remplacé Antoine Kombouaré au PSG (fin décembre 2011). Il est attendu comme le coach qui doit hisser l'équipe dans une autre dimension. Il est la tête d'affiche du projet de Frank McCourt mais ce n'est pas son projet. Son travail, c'est le terrain. Il doit se focaliser sur cet aspect, faire ce qu'il sait faire, comme à Rome. Et ne pas se laisser entraîner par ce qui pourrait polluer sa mission : les actions de ses dirigeants, les petites querelles locales. » ■ C. L. ET A. T.

P

D'UN BANC À L'AUTRE

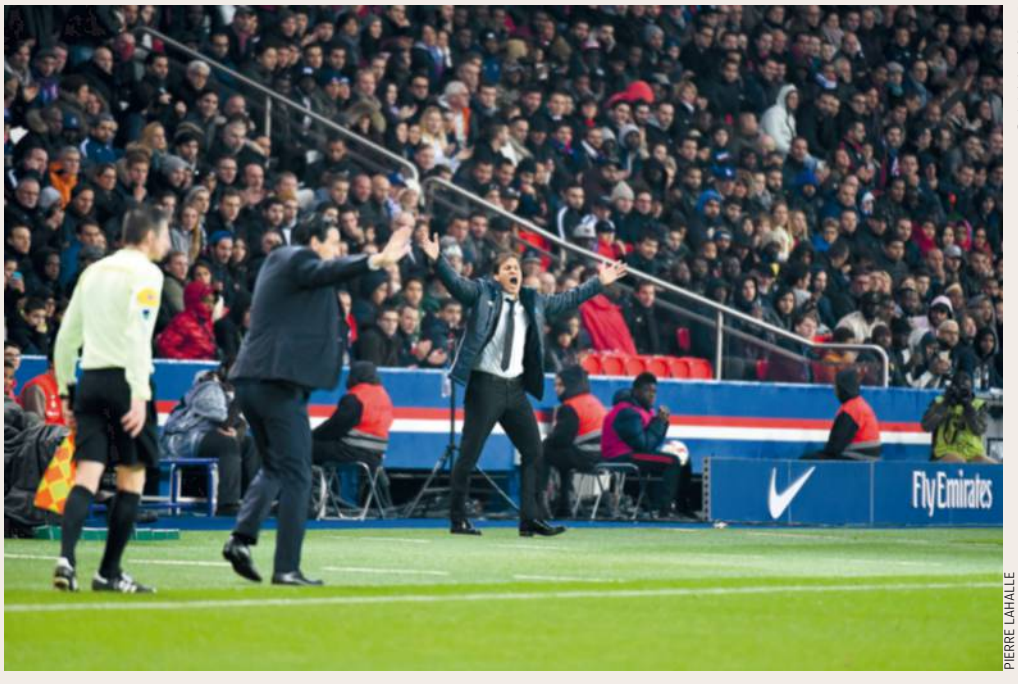
Malgré le score (vraiment) nul et (dramatiquement) vierge, le clasico n'a pas eu la même saveur pour les deux entraîneurs.

Dimanche soir, Paris et Marseille ne sont pas tout à fait repartis dos à dos du Parc des Princes. Si le marquoir affichait le même nombre de buts de part et d'autre (0-0) et si les statisticiens renvoyaient les Parisiens à leur maladresse (17 tirs) et leurs adversaires à leur impuissance offensive (pas une tentative), l'épilogue de ce match ne raconte pas la même histoire pour chacun des deux coaches.

EMERY, TOUJOURS PAS INSPIRÉ. Et à la 80e minute, l'entraîneur parisien choisit enfin d'être surprenant. Réclamé par le Parc des Princes, Hatem Ben Arfa remplace Thiago Motta, comme un mirage, comme un aveu que le jeu pratiqué jusque-là par le PSG sauce Emery sombrait dans l'impuissance. Face à un OM retranché dans un schéma ultradéfensif, le technicien espagnol a encore accru le nuage de doutes qui pollue son horizon depuis plusieurs semaines. La saison passée, l'équipe parisienne comptait six points de plus après la 10e journée. En quelques semaines, elle est devenue trop prévisible. Le duo composé de Lucas et d'Angel Di Maria (qui n'a plus marqué en L1 depuis avril) s'enferre trop dans l'axe à force de vouloir remplacer le génie d'Ibrahimovic, dont l'absence devient chaque semaine plus cruelle. Si loin du terme du Championnat, il serait insensé de parler de crise ou d'erreur de casting, surtout après une partie où son équipe a tiré autant de fois au but. Mais certains choix d'Unai Emery continuent de surprendre. En particulier celui de laisser Blaise Matuidi et son art du rush sur le banc jusqu'à l'heure de jeu. Préférés à l'international français, Adrien Rabiot et Marco Verrati ont trop peu osé les passes qui cassent les lignes. À la 83e minute, servi par… Matuidi, Edison Cavani aurait pu libérer son coach, mais son pied droit a trop dévissé.

Pour une fois, le danger est venu de l'aile, une zone trop souvent abandonnée par des Parisiens trop stéréotypés.

GARCIA, LOIN D'ÊTRE NUL. Dans la vie, tout est affaire de perspectives. Si, du Parc et du canapé, le clasico a tout eu d'un « mochico » à ranger parmi les navets du dimanche soir, vu de Marseille, il a eu des allures de péplum héroïque à passer et repasser sur OM TV. Ce n'était ni clinquant ni excitant, mais, au moins, c'était intelligent. Pour sa première sur le banc olympien soixante-douze heures après son arrivée, Rudi Garcia n'avait ni le temps ni l'envie, encore moins les moyens, d'être plus risque-tout et ambitieux. L'ancien coach romain n'avait que peu de chances de triompher, il a donc choisi de ne pas perdre, d'où les relents de victoire qui ont escorté ce nul ramené d'une terre traditionnellement hostile (l'OM restait sur six défaites d'affilée au Parc). L'organisation qu'il avait imaginée – défense centrale à trois, deux latéraux, deux récupérateurs, un meneur et deux attaquants – visait principalement à endiguer les élans parisiens, habituellement élaborés à partir de dédoublements, de redoublements et de renversements de jeu rapides. Le double rideau tiré par le coach marseillais, avec une défense centrale articulée autour du revenant et surprenant Rolando (huit minutes cette saison en Championnat !) et des milieux défensifs sensés parasiter la circulation de balle adverse, ont suffisamment perturbé les Parisiens pour les pousser à gâcher leurs rares opportunités. Plus encore que le résultat comptable, le nul ramené du Parc vaut davantage qu'un point. Il permet aux Marseillais de retrouver fierté et espoir. C'est déjà une victoire. ■ C. L. ET A. T.



PIERRE LAHALLE

UNAI EMERY ET RUDI GARCIA ONT VÉCU CHACUN LEUR PREMIER CLASICO. DES DÉBUTS ASSEZ CONTRASTÉS.

MARSEILLE

« MOI, PRÉSIDENT DE L'OM… »

Franck McCourt, le nouveau propriétaire de l'Olympique de Marseille, et Jacques-Henri Eyraud, le nouveau président, ont déjà multiplié les effets d'annonce. Comme tous leurs prédécesseurs… avant que la réalité ne les rattrape. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Propriétaire de l'OM depuis le 17 octobre, Frank McCourt a affiché son ambition d'entrée. Droit aux buts. « Mon but numéro 1, c'est d'être dans le top 3 de la L1 tous les ans, a-t-il annoncé dans *L'Équipe* (18 octobre). Le but numéro 2 est de gagner le Championnat plus souvent qu'on ne le perd. Le but numéro 3, c'est de gagner la Ligue des champions. On doit y parvenir dans l'ordre. » Voilà un parler vrai que comprend le supporter marseillais contraint au fatalisme depuis quelques années. Avant même de signer, l'Américain avait su trouver les mots dans *le Monde* du 16 septembre dernier : « Nous devons concurrencer directement le PSG. On ne pourra devenir champion sans le battre. Nous devons le défier et le battre, ainsi que tous les autres clubs de Ligue 1. C'est notre objectif. » Il a depuis détaillé son plan de bataille. « On va investir les moyens nécessaires pour faire gagner l'OM. Je me prépare à investir plus de 200 M€ sur quatre ans, c'est plus que lors des vingt dernières années. (…) Il s'agit d'être agressif. On a été rapide pour le closing, on sera rapide aussi pour obtenir des résultats. » Avec des stars. « Je veux attirer les bons joueurs pour gagner. Si ce sont des stars, très bien. Mais je veux aussi des joueurs qui vont devenir des stars en gagnant pour l'OM. Quand on gagne, tout le monde est une star. » Avec de jeunes talents locaux. « On est vingt-deuxièmes au classement des centres de formation, c'est totalement inacceptable. On doit être dans le top 3. » Avec la passion des supporters qu'il n'oublie surtout pas. « Comme les Red Sox contre les Yankees *(Boston-New York en baseball)*, l'OM sera l'équipe des outsiders, qui gagnera avec le cœur. On ne dépensera pas plus d'argent que Barcelone ou Madrid, donc comment va-t-on gagner ? Avec la passion, et les fans seront cruciaux. » Et surtout avec la patience nécessaire car, assure-t-il, il n'est pas là pour un coup : « Je vois ce projet à très long terme et il est important d'avoir mon fils *(qui sera impliqué)*. L'idée, ce serait qu'un jour il me succède. "McCourt veut créer un OM way." On aimerait être le modèle pour les autres, que tout le monde dise : "'Je veux être l'OM." »

BAYERN DU SUD ET ENTRÉE EN BOURSE.

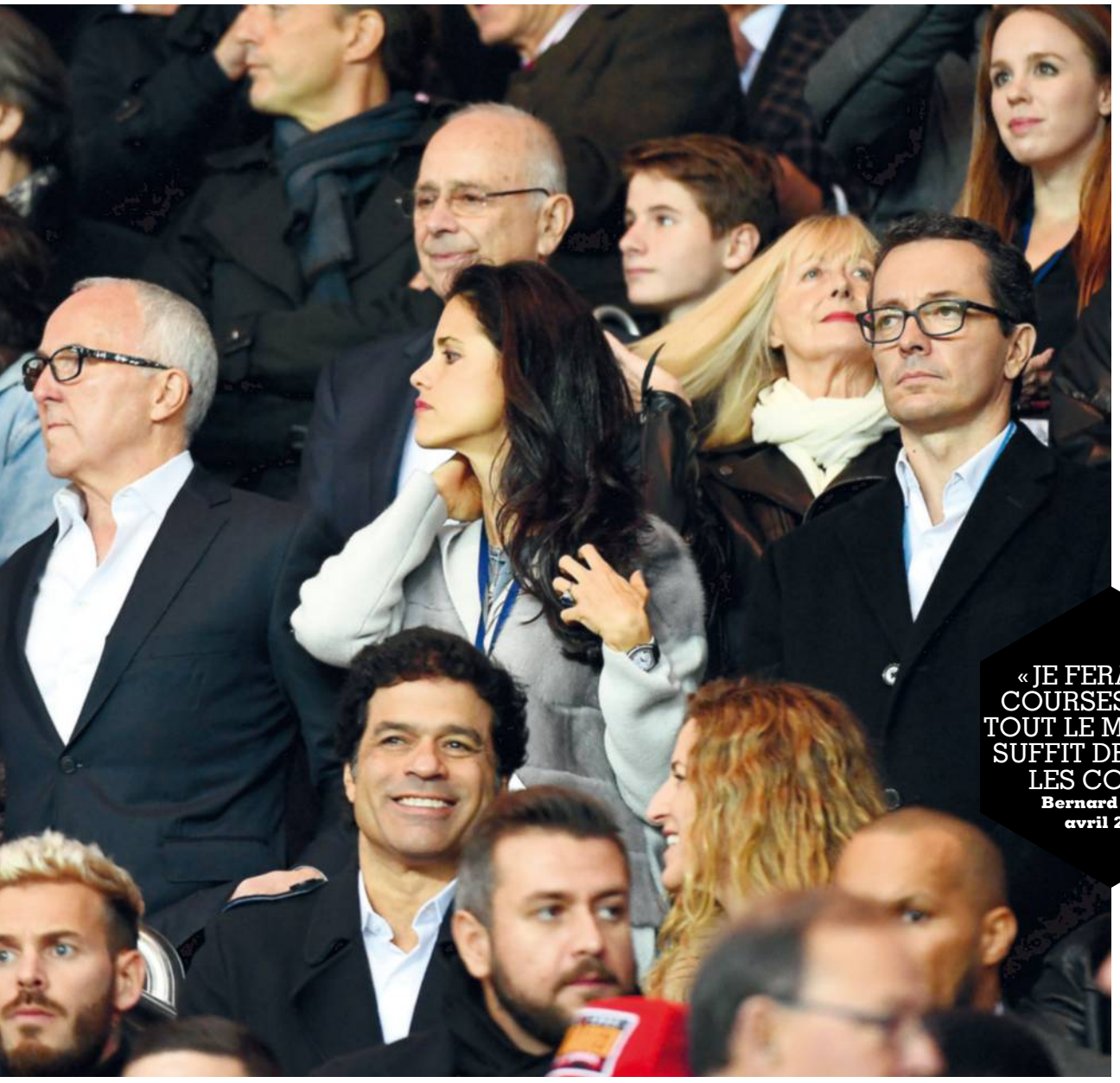
Comment ne pas se féliciter d'une telle ambition, qu'on soit ou non marseillais ? On applaudit, on se frotte les mains en pensant aux clasicos de demain. Mais, sans jouer les grincheux, on se souvient aussi des promesses de tous ceux qui ont eu entre les mains le destin de l'OM, des rêves de Robert Louis-Dreyfus lorsqu'il a acheté le club il y a vingt ans, des plans pour gagner des présidents qui se sont succédé. Tout programme renferme ses promesses, réalisables ou non, tenues ou pas. Souvenez-vous des intentions de Robert Louis-Dreyfus, arpentant le Vélodrome, sourire aux lèvres, habillé Adidas des baskets au bonnet, affichant une ambition à la hauteur de celle de McCourt. « Le budget de l'OM se situera dans ces cinq années entre 120 et 160 MF, sans compter les participations européennes, annonce-t-il dans *L'Équipe* en juillet 1996. Les Marseillais veulent une équipe qui gagne. Moi, je veux que l'OM soit tous les ans européen et régulièrement champion de France. L'OM, ce sera la rigueur du Bayern pour la gestion du fonds de commerce et un côté plus Real ou Milan AC pour le jeu. On va faire de l'OM un Bayern du Sud. » Cinq ans plus tard, en juin 2001, le club sera rétrogradé en Deuxième Division par la DNCG, une sanction annulée en appel. Mais la passion est toujours là. « Je suis encore là pour trois à cinq ans. Je ne partirai que quand j'aurai permis à Marseille de jouer le haut du classement », assurera RLD à *L'Équipe* en février 2001. Il avait cependant déjà un peu perdu de la naïveté de ses débuts : « Avec le temps, je me suis rendu compte qu'il s'agissait de l'objectif *(faire de l'OM le Bayern du Sud)* d'un type qui n'avait pas compris l'environnement marseillais. Je pensais qu'en débarquant dans le Sud il me suffirait de me mettre à la bouillabaisse pour me faire accepter et me sentir à l'aise, comme je me serais mis à la choucroute en débarquant en Alsace. Moi qui ai beaucoup voyagé dans le monde entier, mon seul choc culturel a été Marseille. C'est certainement pour cela que je m'y suis tant attaché. » (France Football, *décembre 2002.)* RLD avait son plan ou, plutôt, ses plans : « Pour pérenniser l'OM, il n'y a qu'une solution : introduire le club en Bourse, comme Manchester United » (L'Équipe, *décembre 1996*). Ses objectifs ? « Réaliser un programme de développement pour les jeunes, comme à l'Ajax ou à Auxerre, (…) laisser des structures solides pour que la pérennité du club soit assurée, (…) développer le merchandising. » (L'Équipe, *novembre 1996.)* Ses envies de stars ? « Avec Ronaldo, Giggs est le joueur que je rêve d'attirer à Marseille. Ronaldo est trop cher, ça c'est une certitude. »

> « AVEC RONALDO, GIGGS EST LE JOUEUR QUE JE RÊVE D'ATTIRER À MARSEILLE »
> **Robert Louis-Dreyfus, novembre 1996**

L'OM n'y parviendra jamais mais RLD s'accroche : « Ce qui me fait avancer et espérer, c'est un titre. J'ai faim de titres. (…) Je reste à l'OM sans limitation de durée. » Le club sera sacré champion dix mois après sa disparition en juillet 2009.

STÉPHANE MANTEY

AUX CÔTÉS DE NASSER AL-KHELAÏFI, FRANK MCCOURT A ASSISTÉ DIMANCHE DERNIER AU CLASICO AVEC SON ÉPOUSE ET JACQUES-HENRI EYRAUD.



« JE FERAI MES COURSES APRÈS TOUT LE MONDE. IL SUFFIT DE SENTIR LES COUPS »
Bernard Tapie, avril 2001

PLAN TRIENNAL ET MANCHESTER DE LA MÉDITERRANÉE. Tous les présidents nommés par Robert Louis-Dreyfus, puis par son épouse Margarita ont cédé à la tradition des promesses de campagne. Plutôt prudentes au moment de l'avènement – généralement une période de crise nécessitant ces changements – avant que le naturel ne revienne au galop. Quand il arrive aux affaires, en 2002, Christophe Bouchet évoque son plan pour les deux ans à venir : « Réduire la masse salariale de 30 %. » Cela rassure la DNCG sans passionner les fans. Vu la situation, le programme est churchillien : du sang, de la sueur et des larmes. Avant de penser à gagner, il faut stabiliser. En toute humilité : « Je voudrais qu'on arrive à tenir un plan triennal. Je sais qu'ici tout est remis en cause chaque semaine. Je connais la succession de dirigeants qui se sont soit suicidés, soit ont été en prison, soit ont été ruinés, mais je crois que je connais mon point de non-retour personnel. » (FF, *avril 2002.)* Bouchet se veut ferme : « Il faut maintenir le cap, ne plus abdiquer et montrer qu'il y a désormais un patron plus dur. On est là au moins pour trois ans. Et pas pour être rigolos. » Non, mais pour préparer le progressif désengagement de RLD : « Dans les deux ans à venir, on va faire en sorte que le club soit moins dépendant d'un seul homme. Mais, pour se marier, il faut se faire belle. Si on veut un jour attirer des investisseurs, il faut reprendre la politique d'acquisition d'actifs. » Et une fois que ça va mieux ? « À partir de 2004, Marseille doit se qualifier régulièrement, voire systématiquement pour une Coupe d'Europe, pour la Ligue des champions. Et je pense qu'un club comme l'OM peut s'imposer en Coupe de l'UEFA. Dans les trois ou quatre années qui viennent, ce sera l'ambition de Marseille. » (FF, *juin 2003.)* Avec un nouveau modèle qui n'est plus le Bayern : « J'aimerais que l'on soit un Manchester de la Méditerranée. Un modèle intégrant tous les paramètres du foot avec une vraie structure, des assises et une politique de formation. » (France Soir, *2002.)*

PROJET DORTMUND ET RETOUR DE DROGBA. Vincent Labrune a suivi le même cheminement. Prudence, d'abord : « Dans les trois ans qui viennent, il faut que tout le monde se serre les coudes. » (FF, *juin 2011.)* Puis ambition : « Notre stratégie est claire et comprise aujourd'hui par tout le monde. On doit être une alternative à ces deux mastodontes financiers (PSG et Monaco) en se positionnant comme leader de l'opposition. Et en fédérant tous les amoureux de l'OM autour d'un projet collectif à base de jeunes Français talentueux. » (FF, *octobre 2013.)* Un « OM way » avant l'heure. Mais avec une propriétaire, Margarita Louis-Dreyfus, qui n'est « ni le Qatar ni Robert », le ciel a ses limites. Labrune toujours : « À la différence du PSG et de Monaco, qui sont condamnés au succès en raison de leurs investissements, nous, on ne peut pas aujourd'hui promettre ça à nos fans. Par contre, on peut leur promettre du jeu. L'ambition réaliste cette année est de finir sur le podium. » (FF, *octobre 2013.)* Et d'y aller lui aussi de sa référence : « L'exemple à suivre, c'est Dortmund. Il y a deux ans, Dortmund a été champion alors qu'il n'avait pas les moyens du Bayern. » (L'Équipe, août 2013.) Aujourd'hui, c'est le modèle du FC Séville dont souhaite s'inspirer le nouveau président Jacques-Henri Eyraud. Tous les présidents ont suivi le même cheminement. Résoudre la crise d'abord. Pape Diouf a cherché la stabilité en « neutralisant les professionnels du déclenchement de crise » (FF, *février 2005*), en voulant rétablir l'autorité – « Un club, c'est comme un État, il a besoin d'une autorité forte » – puis en renforçant l'équipe un peu plus chaque année sans tout bouleverser. Mais c'est son successeur, Jean-Claude Dassier, qui connaîtra les joies du titre, lui qui avait commencé par annoncer l'arrivée de Jean-Pierre Bernès, aussitôt oubliée, et le retour de Drogba, un serpent de mer. Pour finir, on n'oubliera pas l'éphémère retour de Bernard Tapie non pas comme président, mais comme directeur sportif alors que l'OM luttait pour le maintien en avril 2001, et le recours à la célèbre méthode à Nanard qu'il développa en se référant non pas à Man United, au Bayern, à Dortmund ou à Séville mais à l'OM 93, celui qu'il a bâti : « Je suis là pour aider l'OM à gagner. Je suis un chargé de victoires. » Comment faire quand on n'a pas de crédit illimité ? Juste une question de blair : « Je ferai mes courses après tout le monde. C'est là qu'on réalise les meilleures affaires. Il suffit de sentir les coups. » Sur ce, on souhaite bonne chance à Frank McCourt et à l'OM. ■

JEAN-MARC POCHAT/L'ÉQUIPE

BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE

PIERRE LAHALLE

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

QUE CE SOIT RLD, AVEC BERNARD TAPIE, PAPE DIOUF, CHRISTOPHE BOUCHET, JEAN-CLAUDE DASSIER, VINCENT LABRUNE OU MLD, LES DÉCLARATIONS RESTENT SOUVENT D'INTENTION.

AMIENS SC

LES SECRETS

Promu l'été dernier, le club de la Somme surprend son monde en squattant les hauteurs du classement. Et si c'était lui la surprise de la saison ? **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

DEPUIS DIX ANS, CINQ CLUBS SONT PASSÉS DU NATIONAL À LA LIGUE 1 EN SEULEMENT DEUX SAISONS. ET SI L'HISTOIRE SE RÉPÉTAIT POUR LES PICARDS ?

Des enfants partout. Soixante-quatre, allant de six à treize ans, pour être exact. Trois filles également. Même tenue pour tout le monde. Short, maillot et crampons rouges, siglés Crédit agricole. Parents et éducateurs patientent pas loin, sous le soleil. Tout d'un coup, tous les regards qui se tournent dans la même direction. Pauleta vient de débarquer. Sourire, selfies, poignées de main. Le Portugais joue le jeu, engage la discussion, prend la pose pour la photo de groupe avec l'ensemble des élèves. Jean-Paul Lucas, ancien joueur de l'Amiens SC, n'est jamais loin de la star du jour. Idem pour Pascale Boistard, secrétaire d'État chargée des Personnes âgées et de l'Autonomie et députée de la première circonscription de la Somme, venue pour l'occasion. L'événement vaut le déplacement. L'ancien buteur vedette du Paris-SG inaugure sa première école de football en France. À Amiens. Et nulle part ailleurs. « L'objectif n'est pas de faire de ces enfants des champions, mais de leur faire pratiquer le foot de manière conviviale, explique l'ancien attaquant de Bordeaux et du PSG. Bien sûr, on ne va pas dire non si un jeune devient la star du foot de demain ! » Le stade de la Licorne pointe à quelques minutes seulement. Le centre d'entraînement de l'Amiens SC également. Simple hasard d'installer une école de foot tout près de l'équipe en vogue du moment ? « Nous n'avons pas de lien ensemble, sourit Bernard Joannin, président de l'Amiens SC. C'est juste un hasard. C'est un très beau projet, mais nous faisons notre vie de notre côté avec notre centre de formation, qui est une pépite à nos yeux. »

« LE FOOTBALL, CE SONT DES LARMES QUI PRÉCÈDENT LE BONHEUR. » Amiens n'a besoin de personne pour briller. Jamais le club n'avait aussi bien démarré une saison. Pour la première fois de son histoire, il a même squatté la première place du Championnat de Ligue 2. « C'est toujours sympa ce genre de stats, sourit le défenseur Julien Ielsh. Surtout qu'en début de saison beaucoup nous prenaient pour des canassons. » La faute à un lourd passé. Amiens est un habitué des allers-retours entre Ligue 2 et National. La dernière fois que le club picard avait été promu dans l'antichambre de la L1, il avait terminé dernier quelques mois plus tard. Julien Ielsh était déjà là. « Sur le plan comptable, on avait été ridicules, se souvient le défenseur. Beaucoup pensaient qu'on allait refaire exactement la même chose cette saison. Aujourd'hui, tout le monde se retrousse les manches. C'est la force du groupe. Mais on ne va pas s'enflammer. J'ai déjà vu plein d'équipes le faire et se planter derrière. Restons humbles et parlons de maintien. »

L'histoire a déjà offert mieux qu'un simple maintien aux promus de National. Depuis dix ans, cinq clubs ont réussi l'exploit de passer de la Troisième à la Première Division en seulement deux saisons : Valenciennes (2006), Arles-Avignon (2010), Évian-TG (2011), Bastia (2012) et le GFC Ajaccio (2015). « Le football, c'est des larmes qui précèdent le bonheur, poétise le président Bernard Joannin. Et inversement. Les résultats sont la résultante d'un travail qui finit toujours par payer. Essayons de nous améliorer partout. »

L'expérience qui parle. Le passé n'a pas toujours été simple pour le club picard. Et pas seulement sur les pelouses. Plongé en National depuis 2012, le club a encore dû se battre l'été dernier pour valider sa montée en Ligue 2. « Le club a été en souffrance, souffle le coach, Christophe Pelissier. Il avait perdu son statut pro et cette année encore son budget a été validé plus tard. Aujourd'hui, grâce à ces bons résultats, on voit que les sourires sont revenus. L'autre jour, le club avait organisé une petite séance de dédicaces. Plus de 400 personnes s'étaient déplacées. On avait rarement vu ça ici. Les gens nous arrêtent

> JAMAIS LE CLUB N'A CONNU UNE ENTAME AUSSI RÉUSSIE

veut que notre équipe ait une vraie identité régionale. Qu'on se batte sans jamais rien lâcher. Regardez ce qu'il se passe avec l'usine Goodyear. Ici, c'est dur tous les jours. On se bat comme eux. » Sans jamais rien lâcher. La saison dernière, le club occupait la neuvième place du classement de National au mois de février. Avant d'enchaîner les victoires et de finir sur la troisième marche du podium. Un exploit. « Vous imaginez qu'on monte grâce notamment à un but à la dernière seconde à Strasbourg, sourit encore le boss du club. C'était une belle saison. Le club a réussi à surfer sur cette dynamique. » Sans bouleverser l'ossature de l'équipe. Le groupe n'a quasiment pas changé pendant

DE LA LICORNE

FRÉDÉRIC MONS

l'intersaison. Un vrai choix stratégique. « On a voulu poursuivre avec le même groupe, explique encore Christophe Pelissier. On a pris quelques bons joueurs de Championnats inférieurs et des revanchards. Mais, dans l'ensemble, c'est presque la même équipe qui reste sur la bonne série de la saison passée. Tout le monde se connaît. » Et plus encore. « Ça fait plusieurs fois que mes potes me disent qu'il se dégage vraiment quelque chose de cette équipe, explique Jonathan Tinhan. Il paraît que ça se voit qu'on s'entend tous bien. D'ailleurs, on fait souvent des repas entre nous. » Pour parler montée et Ligue 1 ? « Franchement, non, avoue le gardien, Régis Gurtner. Je ne veux pas faire celui qui aura un discours rébarbatif, mais on verra plus tard. » Le président n'attend pas la Ligue 1 pour continuer à grandir. Gouverner, c'est prévoir. « Notre stade est en réfection, nos vestiaires également. On investit dans le médical, on améliore notre licence club. On veut devenir meilleur à tous les niveaux. » C'est déjà fait sur le terrain. ■

> « NOTRE STADE EST EN RÉFECTION, NOS VESTIAIRES ÉGALEMENT. ON AMÉLIORE NOTRE LICENCE CLUB »
> **Bernard Joannin, le président**

Tinhan, footballeur à mi-temps

Lassé par le monde pro, le meilleur buteur d'Amiens a repris goût au ballon grâce au club picard. Sans oublier sa future reconversion.

FRÉDÉRIC MONS

François Hollande appréciera. Ou pas. Jonathan Tinhan, vingt-sept ans, est une tête. Une vraie. Lui ne l'avouera jamais. Trop humble pour ça. « C'est vraiment bête d'avoir dit tout ça sur les footballeurs, souffle le milieu de terrain. Il ne faut surtout pas faire de généralités. Dans ce cas-là, on peut aussi en faire sur les politiciens… Ce n'est pas très intelligent. Ça dégrade son image. Mais c'est son choix. Tant pis… » Le garçon parle de tout. En bien. Politique. Sport. Web. Tout. L'esprit est ouvert sur le monde.

Depuis plus d'un an l'ancien Montpelliérain prépare une licence de Web marketing en même temps qu'il gère sa carrière de footeux. « Je me fais chambrer tous les jours avec ça. *(Rire.)* Dans le bus, je suis avec mon ordi et mes bouquins. Quand, après l'entraînement, je dis aux gars que je vais à la bibliothèque, ils se marrent. » Toujours gentiment. Jonathan Tinhan ne ressemble à personne. « J'adore mes études. J'y apprends plein de choses. Et j'aime beaucoup ce qu'il se passe avec Amiens. Aujourd'hui, l'un ne va pas sans l'autre. Je ne pensais pas reprendre du plaisir sur les terrains. Je m'éclate. » Enfin. En début de saison dernière, après une demi-saison à Istres, puis une autre au Red Star, il pense à tout arrêter. Ras-le-bol du milieu. « Je ne prenais plus aucun plaisir à m'entraîner. J'en avais marre. C'est triste de ne plus avoir envie de faire d'efforts dans un métier aussi extraordinaire. Ça ne servait à rien de continuer. » Le coup de fil d'Amiens va tout changer.

« JE NE ME VOIS PAS ALLER AU-DELÀ DE MES TRENTE ANS DANS LE FOOT. » « Les dirigeants voulaient absolument que je vienne. Je leur ai expliqué la situation et le fait que je ne voulais pas arrêter mes études. J'ai beaucoup hésité, mais ils ont bien compris et m'ont dit qu'ils n'insisteraient pas s'ils voyaient que je ne prenais pas de plaisir. »

Tout le contraire, finalement. Le milieu découvre une bande de potes, s'amuse sur les terrains crasseux de National, trouve le temps d'étudier en parallèle de sa carrière, et rencontre des dirigeants hors du commun. « Ils ont accepté que je fasse mon stage dans leurs bureaux. Je m'occupais du site, des articles, du compte Twitter. J'ai même créé leur profil Instagram. Ça aussi, ça fait bien rire les autres. »

Le Béninois d'origine enchaîne les bonnes notes à l'école, n'a jamais besoin de passer par des rattrapages. « Mon coach sait que j'ai besoin de deux semaines par an pour mes partiels. Il l'accepte très bien. Et, franchement, ma situation me rend meilleur. Je joue sans pression. Je rentre sur les terrains sans me poser la moindre question. » Jamais le milieu n'avait aussi bien démarré une saison. Personne n'a planté plus de buts que lui au club. De quoi pousser la carrière un peu plus loin ? « Je ne me vois pas aller au-delà de mes trente ans. Mon métier me permet de préparer mon avenir. J'ai, dans ma promotion des gens qui n'ont pas le même confort salarial que moi. C'est forcément un avantage. Mais j'ai très envie de travailler dans le Web. C'est un monde qui m'attire. Ce qui est certain, c'est que mon avenir professionnel ne se fera pas dans football. » François Hollande appréciera. Ou pas. ■ O. B.

François Ponthieu

« JE SUIS CANDIDAT À LA PRÉSIDENCE DE LA FFF »

Battu il y a quatre ans, l'ancien patron de la DNCG s'est décidé à retenter l'aventure et briguera la succession de Noël Le Graët en mars 2017. Mieux préparé, mieux entouré, il est persuadé de pouvoir l'emporter. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER | **PHOTO** PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

« Candidat à la présidence de la FFF face à Noël Le Graët, vous aviez obtenu 13 % des voix. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous ferez plus, cette fois ?

La première fois, j'avais annoncé ma candidature pour essayer d'accrocher des gens derrière moi et je n'avais pas réussi. À part Maxime Bossis, je n'avais personne. Mon discours a plu, mais ce n'était pas suffisant. Comme je ne voulais pas qu'il n'y ait qu'une liste, je ne me suis pas retiré, mais je savais que l'élection était jouée d'avance.

C'est pour cela que vous vous représentez, parce que la FFF est une monarchie ?

(Il sourit.) C'est une démocratie puisqu'il y a des élections, mais... *(Il réfléchit.)* Disons que la FFF est devenue une tour d'ivoire. On ne demande plus leur avis aux gens du foot amateur, il n'y a plus de consultation. Résultat : ils ne se sentent pas écoutés. Il faut leur redonner du pouvoir. Trop de projets sont décidés par la direction de la Fédé sans en parler aux intéressés. Ça ne peut plus continuer comme ça. Il faut redonner du poids au foot de la base. C'est pour cela que je suis candidat. Il y a eu du changement partout dans le football, à la FIFA, à l'UEFA, à la LFP. Et pas à la FFF ? Là aussi, il y a une envie de changement, beaucoup de monde veut cette alternance, je le sais. Je l'entends.

« ÇA NE PEUT PLUS CONTINUER COMME ÇA ! »

Pas Noël Le Graët, en tout cas, qui devrait annoncer le 11 novembre qu'il se représente. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pourrez le battre ? Vous venez de dire que, la dernière fois, l'élection était jouée d'avance.

(Il coupe.) Celle-là ne l'est pas du tout ! Il suffit de regarder les noms de ceux qui sont sur ma liste : Pape Diouf, Jean-Pierre Caillot, Francis Collado, Martine Espiet-Aoustin *(voir ci-contre)*. Ils ne seraient pas avec moi s'ils pensaient que c'était plié. Ceux qui votent le font pour des gens qui représentent quelque chose. Tous ces gens représentent quelque chose. Cela fait deux ans que l'on a constitué cette équipe et qu'on réfléchit à un programme. Cette fois, on est parti de loin, et je ne suis plus seul.

Le président sortant non plus. Il a tout un appareil derrière lui, des soutiens importants.

Noël Le Graët avait dit qu'il ne ferait que six ans à la tête de la FFF. En mars, ça fera justement six ans. C'est un homme de parole, je reste là-dessus. Je sais bien qu'il va se représenter, mais j'ai l'impression qu'il y va à reculons. Qu'on le pousse à se représenter.

Et vous, qu'est-ce qui vous pousse à vous présenter ?

Si je fais tout ça, c'est parce que j'aime la France.

Quel est le rapport ?

En tant que citoyen, j'ai envie de m'impliquer. Je suis à un âge *(54 ans)* où je sens que c'est le moment. J'aurais voulu entrer en politique, mais je n'y arrive pas, je ne me reconnais dans aucun camp. Dans le football, je pense que je peux faire passer mes idées.

Lesquelles ? Quel est le fil conducteur de votre programme ?

La Fédération doit retrouver sa mission de service public. Elle doit servir...

Et non se servir ?

(Ferme.) Ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Mais ma candidature n'est pas une candidature d'ego, je n'irai pas courir les télés si je suis élu. J'ai vu tellement de gens perdre leur vie, leur boulot, leur famille pour s'être laissés griser *(il est avocat)* que je suis vacciné contre ce genre de choses. J'y vais parce que je veux contribuer à donner une meilleure image du football. Quand on voit la page dans le journal de la Fédération allemande qui remercie la France pour l'organisation de l'Euro, ce "merci", c'est extraordinaire. Pourquoi n'est-on pas capables de faire la même chose ? La FFF doit elle aussi donner une image de classe et d'élégance, comme l'équipe de France.

« ON SE CONTENTE DE PEU DANS LE FOOT FRANÇAIS »

Ça va mieux de ce côté-là, non ?

Le travail sur l'équipe de France a été excellent, mais qu'en est-il du reste ? Comment est-ce possible qu'il y ait une baisse du nombre de licenciés après l'Euro qu'on a connu cet été ? Les gens ne viennent plus parce que le foot a une image vulgaire, violente, c'est pour cela que des parents rechignent à y mettre leurs enfants. Il faut casser cette image un peu compliquée. En faisant redescendre vers la base les joueurs de l'équipe de France, dans leur club d'origine, par exemple. Pour les motiver, on pourrait imaginer conditionner leurs primes à des actions de ce genre. Les faire tourner dans des clips contre le racisme, la violence.

N'est-ce pas déjà un peu le cas ?

Pas assez. Le président doit s'impliquer encore plus. Il est évident que la FFF et la LFP doivent travailler main dans la main sur ces sujets, or ça n'a pas toujours été le cas jusqu'à présent du fait des mauvaises relations entre présidents. Je suis avocat, donc homme de concertation. À la DNCG, que j'ai présidée douze ans, j'ai réussi à faire cohabiter des ayatollahs du chiffre, je sais ce que c'est que de réunir les compétences ! *(Il rit.)* Il faut faire travailler les gens ensemble. Au-delà de ce milieu, d'ailleurs.

C'est-à-dire ?

On doit proposer aux enfants quelque chose en plus. Aujourd'hui, ils ne font que jouer au foot. On se contente de peu, dans le foot français. Je pense qu'il faut plus de liens avec d'autres disciplines, culturelles notamment. Je suis notamment en train de passer un accord avec l'Opéra de Paris qui permettrait à des gamins de clubs amateurs de venir une fois l'an découvrir les coulisses, parler à des artistes, s'ils le souhaitent.

Des footeux à l'Opéra, vous êtes certain ?

(Il sourit.) J'en ai parlé à des acteurs du monde amateur, ils se sont tous montrés très intéressés. Aller vers les autres, ouvrir les horizons, seul le foot permet ce lien social incroyable. C'est pour cela que ma liste sera multiculturelle. J'aimerais aussi qu'on puisse montrer aux jeunes licenciés le monde de l'entreprise, c'est pourquoi j'essaie de trouver un partenariat avec le MEDEF *(le syndicat du patronat français)*, j'ai d'ailleurs rendez-vous avec son président, Pierre Gattaz. Le football a besoin de cette dimension sociale. Comme il doit rapprocher joueurs, entraîneurs et arbitres. Rapprocher les gens. On peut se dire que c'est utopique, mais, à la base, on a tous la même passion, le football.

Vos chances de victoire ne semblent pas utopiques ?

J'y crois. J'y crois à fond. » ■

À CINQUANTE-QUATRE ANS, CET AVOCAT DE PROFESSION AMBITIONNE DE DEVENIR LE TREIZIÈME PATRON DE LA FFF.

Un homme de chiffres et de lettres

La question l'a interloqué. Et c'est faussement vexé qu'il a répondu : « Franchement, vous me trouvez austère ? Et mon programme, il est austère aussi ? » Il ne s'agissait pas de lui, mais de l'image que renvoie l'ancien poste de François Ponthieu, candidat déclaré à la présidence de la FFF pour la deuxième fois, après un premier essai infructueux il y a quatre ans. Car ce Marseillais de cinquante-quatre ans a déjà présidé une institution du foot français, la fameuse mais peu sexy DNCG, gendarme financier du foot professionnel français. C'est là que l'a connu sa colistière Martine Espiet-Aoustin, directrice administrative et financière des Girondins de Bordeaux durant six ans, « maman de footballeur amateur » aussi, qui a été « séduite par l'homme, sa probité, ses idées, sa passion et son envie de faire évoluer les liens entre foot pro et amateur ». Durant une douzaine d'années, Ponthieu a managé une armée de comptables et d'experts, épluchant les budgets des clubs de L1 et L2. Il n'est pourtant « pas un homme de chiffres », s'amuse-t-il, mais de lettres et de dialogue, comme sa profession d'avocat le prouve.

« IL PENSE D'ABORD À L'INTÉRÊT COLLECTIF. » La légitimité acquise dans cette institution a convaincu plusieurs personnalités du monde du football de le suivre, à l'image de Pape Diouf, ancien président de l'OM : « Non seulement il connaît parfaitement la musique, mais il pense d'abord à l'intérêt collectif. Il n'y a pas d'ego chez lui. Il n'y va pas par intérêt personnel, c'est évident. » Ses colistiers, du moins ceux dont il a dévoilé les identités (« Il y en a trois autres du monde amateur qu'on divulguera après », révèle Ponthieu), sont du même avis : « C'est un rassembleur qui privilégie les décisions en équipe plutôt que les décisions solitaires, il a une motivation extraordinaire à faire avancer notre football », à entendre le président de Reims, Jean-Pierre Caillot. La présence de personnalités issues du monde professionnel doit permettre une percée du candidat Ponthieu chez les pros, qui possèdent plus d'un tiers des votes dans l'élection qui se tiendra en mars 2017. Pour le reste, il a programmé une tournée pour convaincre sur le terrain. « La dernière fois, il a sillonné la France entière pour voir tout le monde, s'étonne Francis Collado, ancien directeur administratif de Lens et d'Istres. Jusque dans la Creuse profonde. C'est vrai, ce n'est pas un homme de médias, mais est-ce que ce n'est pas mieux, finalement ? » Noël Le Graët, qui devrait briguer sa propre succession, appréciera… ■ **A. T.**

LIVERPOOL

L'ÉTERNELLE FIÈVRE ROUGE

Malgré un déclin sportif évident depuis dix ans, les Reds, revenus au sommet du Championnat cette saison, sont plus populaires que jamais. Et pas seulement grâce à Jürgen Klopp. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

Voilà plus de dix ans que Liverpool n'a pas gagné d'autre trophée que le plus modeste de tous ceux auxquels peut aspirer une équipe anglaise. Et qui se souvient vraiment de cette Coupe de la League 2012 remportée aux tirs au but contre Cardiff City, alors en Championship ? La dernière finale de Ligue des champions des Reds remonte à 2007, leur dernière demi-finale, à 2008 ; et, depuis six saisons, Anfield n'a accueilli la C1 qu'une seule fois (à l'automne 2014), pour lui dire adieu dès la phase de poules. Ce n'est pas une finale de Ligue Europa perdue l'an passé contre le FC Séville (1-3) qui peut masquer le déclin objectif d'un club qui a l'Europe dans le sang, comme le Milan AC, comme le Real Madrid, et ne l'admire plus qu'à distance. Sans parler du titre de champion qui se refuse aux Reds depuis 1990… soit vingt-six ans. Tiens ? C'est aussi vingt-six ans, entre 1967 et 1993, que Manchester United dut attendre pour qu'Alex Ferguson mette enfin un terme à la malédiction et fasse descendre les Reds de leur « putain de perchoir » par la même occasion. Peut-être le moment est-il venu pour qu'ils y regrimpent ? Confidence d'un dirigeant de la Premier League : « Nous en rêvons, et ce serait fantastique pour notre Championnat. Liverpool est un club à part ! » Précisons que ce dirigeant n'est pas un habitué d'Anfield.

Mais, même s'ils échouaient, cela changerait peu de chose finalement. Un grand club est toujours « plus qu'un club » ; c'est même ainsi qu'on définit sa grandeur, et, de ce côté-là, Liverpool n'a pas grand-chose à envier à quiconque. Les Reds semblent même bénéficier d'une sorte de bouclier contre les coups que lui réserve le sort, à tout le moins en ce qui concerne sa popularité et son pouvoir d'attraction, y compris auprès des joueurs. Pour preuve, lorsque le magazine *Kicker* demanda (en mai 2016) à 235 pros de la Bundesliga pour quelle équipe ils rêvaient de jouer un jour, Liverpool arriva en tête des clubs anglais, devant l'Arsenal de Mesut Özil et de Per Mertesacker, avec deux fois plus de voix que Manchester United. Seuls le Real Madrid, Barcelone et le Bayern

LES FANS DE LIVERPOOL ATTENDENT UN TITRE DE CHAMPION D'ANGLETERRE DEPUIS 1990

Made in Klopp

Le manager allemand applique sur les bords de la Mersey les mêmes préceptes qu'à Dortmund.

C'est une constante dans la carrière de Jürgen Klopp : ce qu'il a accompli ne l'a jamais été avec des stars, ni du premier coup. À Mayence, il lui fallut trois ans pour que le club soit promu en Bundesliga. À Dortmund, deux saisons furent nécessaires pour qu'on sente pleinement son impact sur une équipe qui n'avait pas gagné été championne d'Allemagne depuis 2002. Les joueurs avec lesquels il fit du BvB un rouleau compresseur sont, depuis, passés à la notoriété. Mais Lewandowski, recruté en 2011, était un presque inconnu venu de Lech Poznan. Piszczek arrivait du Hertha Berlin, Kagawa d'Osaka, qui l'avait cédé pour l'équivalent de 350 000 €. Götze sortait de l'académie du club, tandis que Sven Bender n'avait intégré l'équipe première que l'année précédente. Ce Dortmund-là, qui se joua du Bayern et des autres, n'avait pas été construit à coups de millions. Il n'en fut pas moins un double champion d'Allemagne (2011 et 2012), puis un finaliste de la Ligue des champions (2013).

Le Liverpool d'aujourd'hui ressemble beaucoup à ce commando qui épata l'Europe, quand bien même les Reds aient des ressources plus conséquentes que le Dortmund d'alors. Ses stars n'en sont pas vraiment, quel que soit leur talent : Coutinho, Firmino, Lallana, Origi, Sturridge, Henderson…

SEULEMENT 700 000 € INVESTIS L'ÉTÉ DERNIER.

Cherchez la vedette. Liverpool a ainsi dépensé 170 fois moins qu'Arsenal lors du dernier mercato, 362 fois moins que Manchester City ! 700 000 € pour être précis, alors que les Reds avaient investi 32 M€ en moyenne lors des cinq saisons précédentes. Anfield ne donne pourtant pas l'impression d'avoir épousé une politique d'austérité : le Kop n'a jamais été aussi joyeux et bruyant. Depuis Shankly, Liverpool n'avait pas connu de manager aussi extraverti. Paisley, Houllier, Benitez étaient autrement plus réservés ; mais chacun d'eux avait trouvé le moyen de franchir le pas qui le mènerait dans le cœur des supporters et de leur club. Klopp a fait de même, mais en imposant sa personnalité, jusqu'à ses excès, ce qui est peut-être ce dont Liverpool avait besoin pour redevenir lui-même. Comme l'explique le journaliste Tony Barrett, un natif de la Merseyside qui démissionna du *Times* lorsque son employeur refusa de consacrer sa une au verdict de la commission d'enquête sur le désastre de Hillsborough, Klopp a imprimé sa marque dès sa prise de fonction : il l'a « dortmundisé », en quelque sorte, ce qui était la meilleure façon de le « reliverpooliser ». Une diététicienne, Mona Nemmer, est arrivée d'Allemagne pour réviser les menus de la cantine de Melwood et conseiller les joueurs sur les aliments à stocker dans leur frigo. Comme à Dortmund, Klopp a impliqué tous les employés du club. Il a fait confiance à la jeunesse — neuf joueurs de l'académie ont fait leurs débuts en seniors la saison passée —, mais en s'assurant qu'elle garde les pieds sur terre. Il vient d'imposer une limite aux salaires versés aux pros dans leur première année de contrat : aucun d'entre eux ne touchera plus de 44 000 € par an. Une jolie somme pour un adolescent, une misère comparée à ce qu'offrent la plupart des autres clubs de Premier League. Un signe aussi que Klopp est venu reconstruire ce club de légende, quel que soit le temps qu'il faudra. Son nouveau contrat court jusqu'en 2022, soit sept ans à Anfield. Sept ans, comme à Mayence. Et comme à Dortmund. ■ PH. A.

ALAIN MOUNIC

ANFIELD, L'UN DES RARES STADES DE PREMIER LEAGUE OÙ LA FERVEUR DES SUPPORTERS NE S'EST JAMAIS DÉMENTIE.

suscitaient davantage de convoitise que les Reds.

LA PERTE D'IDENTITÉ. Il est tout de même extraordinaire qu'une équipe qui n'a fini qu'une seule fois dans le top 5 de la Premier League lors des sept dernières saisons ait pu attirer l'un des entraîneurs les plus convoités du football mondial, en la personne de Jürgen Klopp, et servir de théâtre à la superstar Luis Suarez pendant trois ans (de 2011 à 2014). Il est étonnant qu'un joueur de la classe de Philippe Coutinho, désormais pilier de la sélection brésilienne, n'ait pas hésité à prolonger son contrat en 2015, quand il devait se douter que la Ligue des champions serait pour d'autres clubs que le sien. Il est tout aussi étonnant que la ferveur que suscite ce club dans le monde entier n'ait pas souffert de la médiocrité – relative, mais indéniable – de ses résultats depuis que Rafa Benitez claqua la porte de Melwood en 2010, de l'instabilité qui s'ensuivit, tant au niveau de ses propriétaires (le désastreux règne du tandem Hicks-Gillette) que de son staff technique ; sans même mentionner la perte de deux des plus grands symboles de la pérennité des Reds, les derniers représentants à ce jour de son identité scouse : Jamie Carragher, qui prit sa retraite en mai 2013, et surtout Steven Gerrard, parti au LA Galaxy deux ans plus tard *(voir encadré)*.

Et, pourtant, à l'indice de popularité sur les réseaux sociaux, le mètre étalon le plus fiable du football de l'ère numérique, Liverpool frappe toujours aussi fort, encore plus fort même qu'il y a deux saisons, lorsque le titre ne lui échappa qu'à deux journées de la fin. Sur Facebook, les Reds pointent au septième rang mondial, avec 29,2 millions de « likes », ce qui est davantage que la Juve, le PSG et Man City, et plus du double des pouces dressés que collectionne l'Atletico Madrid, récent double finaliste de la C1. En Thaïlande, 10 % des utilisateurs de cette plate-forme suivent le compte des Reds. Et leur page Facebook totalise neuf fois plus d'abonnés à Bangkok qu'à… Liverpool.

SUR TWITTER, LE CLUB ANGLAIS COMPTE DEUX FOIS PLUS DE FOLLOWERS QUE LE BAYERN

TOUS LES CHIFFRES SONT AU VERT. Sur Twitter, Liverpool, actuellement sixième des clubs les plus suivis, compte deux fois plus de followers que le Bayern. Sixième est aussi son classement au tableau des clubs vendant le plus de maillots : 852 000 par an en moyenne entre 2011 et 2016, quand Manchester City dépasse à peine le tiers de ce chiffre. Une étude publiée en décembre 2015 par la London School of Marketing, basée sur l'activité des fan-clubs des plus grands clubs de la planète*, a par ailleurs évalué l'audience globale de Liverpool à 580 millions de personnes dans le monde, ce qui ferait des Reds le deuxième club le plus suivi du monde, derrière Manchester United – mais devant le Real Madrid, Barcelone et consorts. Il n'est donc pas si étrange que les revenus commerciaux des

Reds**, en augmentation constante depuis la reprise du club par les Américains du Fenway Sports Group (FSG) en 2010 (+ 87 % depuis lors), égalent désormais à eux seuls le turnover de bien des clubs historiques des grands Championnats européens, l'AS Roma par exemple. En 2014-15, la dernière saison pour laquelle on dispose de chiffres officiels, c'est Liverpool qui finit number one au hit-parade de la profitabilité en Angleterre, avec un bénéfice avant impôts de 82 M€. Un tel cas de figure est sans équivalent dans le reste du football mondial, et constitue une aberration, au sens propre. D'explication sportive, il n'y en a pas, ou plus, ou pas encore. D'explication économique non plus, Liverpool étant de ces clubs qui ne se sont éveillés que très tard à l'idée d'exploiter leur « marque », et surtout leur image de marque, comme le relève une ancienne idole d'Anfield, le défenseur Mark Lawrenson *(voir ci-dessous)*. Il est exact qu'ils mettent les bouchées doubles depuis : FSG s'est révélé un excellent gestionnaire, bien loin de l'image de cow-boys de leurs prédécesseurs, et a su faire fructifier son investissement en comprenant d'emblée qu'il était d'un type tout particulier, comme quiconque s'est assis dans une tribune d'Anfield l'aura ressenti. Une fois qu'on a vu et entendu le Kop chanter son *You'll never walk alone*, qu'on l'a vécu dans sa chair, on est tous un peu fans de Liverpool. Ou si on ne l'est pas, c'est qu'on est jaloux.

ANFIELD PRÉSERVÉ. La preuve en est que John W. Henry et ses associés ont eu l'intelligence de ranger dans les cartons et de mettre sous clé les projets de construction d'un nouveau stade, préférant préserver l'essentiel de la structure en place, et la dotant d'une nouvelle tribune, le Main Stand, anglaise à n'en plus pouvoir, l'une des plus belles qu'on ait bâties depuis les grandes heures d'Archibald Leitch, génial architecte d'Highbury, Villa Park et… Anfield. Les businessmen ont compris que certaines choses n'avaient pas de prix. Qui veut investir dans Liverpool doit s'investir dans Liverpool, en accepter le particularisme, le cultiver, même. Mais imaginez que cette saison soit enfin la bonne, et que Liverpool ajoute un dix-neuvième titre de champion à son palmarès… ■ PH. A.

** Liverpool compte plus de 200 fan-clubs officiels, qui sont répartis dans cinquante pays, sur cinq continents.*
*** 130 M€ au cours actuel, 154 M€ à celui de la date à laquelle ces comptes ont été déposés auprès du registre des sociétés britanniques.*

Gerrard, le retour ?

Les jours de Steven Gerrard (36 ans) avec le LA Galaxy sont terminés. Au terme de deux saisons en Californie où il a souvent été blessé, le milieu anglais se retire des terrains. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne va pas rester actif. La tendance du jour est celle d'un retour à Liverpool, mais pas comme joueur. Samedi, Jürgen Klopp s'est déclaré très favorable à la réintégration rapide de l'ancien capitaine des Reds, dans un rôle qui pourrait être celui d'ambassadeur du club, voire d'entraîneur au sein de l'académie. ■ T. M.

Mark Lawrenson*

« UNE SORTE DE SOAP OPERA »

Cet ancien défenseur central des Reds, devenu consultant, explique l'attachement du public et des joueurs au club par son histoire, parfois tragique comme lors du Heysel, en 1985, et d'Hillsborough, en 1989.

ALAIN LANDRAIN/L'ÉQUIPE

MARK LAWRENSON, ICI AVEC LA LUTTE AVEC L'ATTAQUANT DU DINAMO BUCAREST VIOREL TURCU, LORS DE LA DEMI-FINALE DE C1 1984, REMPORTÉE PAR LES REDS.

« Liverpool, c'est plus qu'une histoire, c'est l'Histoire avec un H majuscule, et je crois que c'est d'abord à cause de cela que le club a gardé son aura dans le monde entier. Et ce, même si les résultats n'ont pas toujours été au rendez-vous depuis une dizaine d'années, certainement depuis la finale de la Ligue des champions 2007 *(NDLR : perdue 1-2 face au Milan AC)*. Pourtant, jusqu'à il y a très peu de temps, le club n'a jamais vraiment cherché à exploiter cette renommée globale, à se servir de son passé dans le domaine du marketing. Le Real Madrid compte onze Coupes d'Europe à son palmarès, nous en avons quand même cinq, ce qui n'est pas rien… Mais, pendant longtemps, on n'a pas vraiment cherché à monétiser ce patrimoine, alors que cela fera bientôt quarante ans que Liverpool est devenu champion d'Europe pour la première fois *(en 1977, en battant en finale le Borussia Mönchengladbach, 3-1)*. La légende du club s'est forgée quasiment toute seule, naturellement, dans le monde entier : c'est peut-être également la raison pour laquelle les gens sont emportés par elle, parce que ce n'est pas un produit marketing. Liverpool, c'est une sorte de soap opera, de feuilleton auquel on devient accro. C'est de l'action garantie, du drame, parfois de la tragédie, comme au Heysel ou à Hillsborough. Suivre ce club, c'est comme suivre une famille dans un soap.

« GAMIN ? TOUT FOOTBALLEUR EST UN FAN DES REDS. » De plus, c'est un feuilleton international ! Lors de n'importe quel match des Reds à Anfield, vous voyez des gens de toutes les nationalités autour de vous. Et ce n'est pas nouveau. Même du temps où je jouais, dans les années 1980, des milliers de spectateurs venaient des pays scandinaves, en particulier de Norvège, de Suède ou du Danemark. Cette culture se retrouve également chez les joueurs étrangers qui viennent à Liverpool. Là où ils ont grandi, les Reds ont toujours représenté quelque chose en plus, une sorte de mystique, depuis l'époque de Bill Shankly *(manager de 1959 à 1974)*. Gamin, tout footballeur est un fan de ce club. Tout cela lui confère quelque chose de plus que d'autres équipes n'ont pas, y compris celles qui ont pourtant été beaucoup plus présentes en Europe depuis une dizaine d'années. Enfin, les joueurs savent que le public d'Anfield est l'un des plus cultivés qui soient. Ce public, ça fait cinquante ans qu'il voit ce qu'il se fait de mieux en Angleterre et en Europe ; il est connaisseur, mais également passionné. Et vous savez, ça compte, pour un footballeur, d'avoir un public qui comprenne ce sport, qui soit exigeant, mais juste, aussi. Et c'est une expérience incroyablement enrichissante pour un joueur, je dirais même, surtout quand il n'est pas anglais. Vous n'avez qu'à voir le nombre d'anciens, y compris d'anciens étrangers, qui reviennent régulièrement ici les jours de match. Une fois que vous avez touché le panneau "This is Anfield", vous êtes marqué à vie. Or, les joueurs se parlent entre eux, et c'est ainsi que la culture et le message de Liverpool se transmettent et se perpétuent à travers tous ceux qui y ont porté ce maillot, des plus vieux aux plus jeunes. Quand Liverpool vous fait signe, ce n'est pas facile de l'ignorer. » ■ PH. A.

** Joueur de Liverpool de 1981 à 1988 (356 matches, 18 buts). Avec les Reds, il a gagné la C1 1984, cinq Championnats d'Angleterre (1982, 1983, 1984, 1986 et 1988), trois Coupes de la League (1982, 1983 et 1984) et une FA Cup (1986). International irlandais (39 sélections, 5 buts).*

UNE OCCASION MAGNIFIQUE.

FRANCE FOOTBALL
PARTOUT AVEC VOUS

- Le magazine en avant-première dès le lundi soir.
- Disponible au format numérique sur web, mobile et tablette.

1€ le 1er mois
puis 5,99€/mois*

Télécharger dans l'App Store

*2 mois d'engagement minimum

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

Jérôme Boateng

« MA VIE N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ FACILE »

Élu meilleur joueur de la saison dernière en Bundesliga, le défenseur international du Bayern est devenu une star en Allemagne. Pour cela, il a dû surmonter bien des obstacles. **TEXTE** ALEXIS MENUGE, À HAMBOURG

« Au printemps dernier, un homme politique *(NDLR : Alexander Gauland)* de l'AfD (Alternative pour l'Allemagne, parti d'extrême droite) a déclaré : "Les gens trouvent Jérôme Boateng bon comme joueur, mais ils n'aimeraient pas l'avoir comme voisin." Avec le recul, comment avez-vous vécu cette attaque ?

C'est une histoire qui a beaucoup fait parler en Allemagne. Il y a eu un nombre incroyable de réactions, une vraie vague de solidarité. Bien sûr que ces propos m'ont profondément blessé. Entendre ce genre de déclarations à notre époque est triste et déplorable.

Vous y pensez encore aujourd'hui ?

Uniquement si on m'en parle… Pour moi, l'histoire était terminée au bout de quelques heures. Certes, on ne peut pas l'ignorer, mais plus on en parle, plus il y aura de publicité autour de ce parti, et ce n'est certainement pas ce que nous voulons.

Dans la vie de tous les jours, ressentez-vous encore du racisme en Allemagne ?

Franchement, il y en a de moins en moins. Même s'il y a toujours des individus qui se permettent de telles sorties médiatiques. Mais c'est un peu le cas partout en Europe.

À quel genre de scènes liées au racisme avez-vous été confronté dans votre adolescence ?

Il y a eu des provocations sur le terrain, mais aussi et surtout des parents des joueurs adverses. C'était incroyable ! Moi, je n'avais qu'un objectif : leur clouer le bec en leur montrant de quoi j'étais capable, et cela m'a plutôt bien réussi. Mais ce genre de provocations, je n'en ai plus vécu depuis de longues années. Aujourd'hui, le public juge les performances sur le terrain et plus la couleur de peau.

Quelque part, vous considérez-vous comme une personnalité politique ?

En aucune façon. Sur beaucoup de sujets, je ne connais pas grand-chose. Mais je ne veux surtout pas qu'un tel parti politique *(AfD)* prenne de l'importance.

Comment aviez-vous vécu les actes de racisme à l'encontre de votre demi-frère Kevin-Prince Boateng, qui, lorsqu'il jouait au Milan AC, lors d'un match amical contre une équipe de division inférieure, le 4 janvier 2013, avait subitement regagné le vestiaire avant que ses coéquipiers ne l'accompagnent en guise de soutien et que le match soit interrompu ?

Kevin-Prince est le premier joueur qui a eu le courage d'un tel acte. D'autres joueurs de couleur auraient dû effectuer la même démarche avant lui.

Est-il une sorte de héros pour vous ?

Peut-être pas un héros, mais je me suis réjoui de son attitude. Surtout qu'avant cet épisode l'Allemagne n'avait pas une bonne image de lui après son violent tacle à l'encontre de Michael Ballack *(en finale de la FA Cup en 2010 entre Chelsea et Portsmouth, il avait privé celui qui était alors le capitaine de l'Allemagne de la Coupe du monde en Afrique du Sud)*. Avec le temps, Kevin a mûri, et il effectue une carrière qui inspire le respect *(il évolue aujourd'hui à Las Palmas, en Espagne)*. Il a tout de même été un cadre du Milan AC pendant plusieurs saisons au milieu de joueurs tels que Ibrahimovic, Van Bommel, Gattuso, Thiago Silva ou Inzaghi.

« AUJOURD'HUI, LE PUBLIC JUGE LES PERFORMANCES ET PLUS LA COULEUR DE PEAU »

Pendant votre enfance ensemble à Berlin, comment était l'atmosphère dans votre quartier ?

Les gens étaient ouverts les uns envers les autres. Il régnait une bonne ambiance dans la population avec beaucoup d'étrangers, même si, parfois, il y avait des attaques verbales racistes.

Comment réagissiez-vous ?

J'ai toujours fait en sorte d'ignorer les provocations. Mais, parfois, j'en ai pleuré dans mon coin. En tant qu'enfant j'étais plutôt timide et renfermé. Un jour, un jeune m'avait insulté. Ma mère m'avait réconforté en m'expliquant que ce gars était tout simplement jaloux à cause de mon talent de footballeur. Plus tard, il m'est arrivé de demander des explications du style : "Mais pourquoi tu me dis ça ?" Ça m'énervait, mais j'ai toujours su me maîtriser et conserver mon calme.

Vous pleuriez souvent ?

Lorsque j'avais douze ans, oui. Mais mes frères Kevin-Prince et George m'ont dit d'arrêter pour ne pas ressembler à une fille. *(Rire.)* À partir de là, j'ai séché mes larmes et je suis monté en puissance.

Quel a été l'élément déclencheur qui vous a permis de grandir ?

Je regardais jouer mes frères aînés. Et puis, un beau jour, ils m'ont dit de venir taper le ballon avec eux. Immédiatement, je leur ai montré de quoi j'étais capable.

Si jamais vous n'étiez pas devenu joueur professionnel, auriez-vous pu suivre une autre voie ?

Je ne m'imaginais pas une seconde faire un autre métier. Surtout depuis que j'avais suivi l'Euro 1996 et la Coupe du monde 1998, qui m'ont donné l'envie d'arriver à ce niveau. Mais mon parcours a été semé d'embûches. J'ai parfois douté. Il y a eu des hauts et des bas. Si je n'avais pas percé, je jouerais pour mon plaisir avec mes potes et j'exercerais sans doute un métier lié au sport.

En quoi le Mondial 98, en France, vous a-t-il marqué ?

Le sacre de la France avait été quelque chose de fort, notamment avec ce mixage des cultures. Et puis, j'ai toujours été un fervent admirateur de Marcel Desailly. Quel défenseur ! Il m'épatait.

En quoi précisément ?

Il était redoutable dans les duels, possédait un excellent sens de l'anticipation et relançait le jeu proprement. Il constitue un exemple pour moi. Au Bayern, il m'arrive de me retrouver complètement seul en défense, comme un libero à l'ancienne, et, dans ce domaine aussi, j'ai beaucoup observé le jeu de Desailly. J'appréciais également Patrick Vieira, qui donnait l'impression de ne jamais perdre un duel et de ne rien lâcher dans l'entrejeu. Il avait une telle puissance…

Vous venez d'un quartier difficile de Berlin et aujourd'hui vous êtes champion du monde et vous avez un palmarès en béton. Êtes-vous fier de votre parcours ?

Absolument. Ma vie n'a pas toujours été facile, mais je suis fier et heureux de m'être imposé au sein de l'un des meilleurs clubs du monde et de défendre les couleurs de la Nationalmannschaft. J'ai aussi conscience que je n'y serais jamais arrivé sans le soutien de ma famille.

Vous êtes également très investi dans les œuvres de bienfaisance…

Bio express

28 ans. **Né le** 3 septembre 1988, à Berlin (Allemagne). 1,92 m ; 79 kg. Défenseur. International allemand (66 sélections A, 1 but). **PARCOURS :** Hertha Berlin (2002-août 2007), Hambourg SV (août 2007-2010), Manchester City (ANG, 2010-11) et Bayern Munich (depuis juillet 2011). **PALMARÈS :** Coupe du monde 2014 ; Mondial des clubs 2013 ; Supercoupe d'Europe 2013 ; Ligue des champions 2013 ; Championnat d'Allemagne 2013, 2014, 2015 et 2016 ; Coupe d'Allemagne 2013, 2014 et 2016 ; Supercoupe d'Allemagne 2012 ; Championnat d'Europe Espoirs 2009.

ROBERTO FRANKENBERG/L'ÉQUIPE

LE DÉFENSEUR CENTRAL INCARNE LE VISAGE D'UNE NATIONALMANNSCHAFT DÉSORMAIS MULTICULTURELLE.

Ce qui me sensibilise le plus, ce sont les enfants et les adolescents défavorisés, mais également les étrangers qui rencontrent des difficultés et qui ont besoin d'aide afin de mieux s'intégrer à notre société. Je me suis occupé d'un projet en faveur d'enfants rencontrant des problèmes de santé. Je suis aussi le parrain de l'association l'École sans le racisme-l'école avec le courage. Avec l'UNESCO, nous avons construit une école et des terrains de foot au Brésil pour des enfants en difficulté afin qu'ils apprennent à lire et à écrire tout en pouvant assouvir leur passion. Aider les jeunes, c'est quelque chose qui me tient à cœur, car je sais d'où je viens.

En juillet 2014, vous étiez le seul joueur de couleur sacré champion du monde. Cela représente quoi pour vous ?

J'en suis très fier. Mais le plus beau souvenir a été la fête avec nos supporters à la porte de Brandebourg, à Berlin, lorsque nous sommes revenus du Brésil. Cela restera à jamais ancré dans ma mémoire. Un peu comme la France en 1998, toutes les populations étaient réunies pour une même cause. C'était magnifique…

L'évolution du style de jeu de la Nationalmannschaft est à l'image de l'évolution de la société, à savoir la recherche de légèreté et d'élégance, alors qu'il y a vingt ans l'Allemagne était réputée pour son côté physique et froid. Partagez-vous cette impression ?

Si nous proposons désormais un jeu attractif et spectaculaire, c'est parce que nous avons intégré des joueurs d'autres origines tels que Mesut Özil *(Turquie)*, Sami Khedira *(Tunisie)*, Lukas Podolski *(Pologne)* ou moi-même. Notre culture de jeu a beaucoup évolué grâce à cette mixité.

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ UN FERVENT ADMIRATEUR DE MARCEL DESAILLY. QUEL DÉFENSEUR ! »

Avez-vous le sentiment que le regard du public a changé ?

Que l'un de nos joueurs ait des racines ghanéennes ou polonaises ne joue absolument aucun rôle. Nous avons tous le même objectif : remporter le plus de trophées possible.

Dans la génération actuelle, nous avons beaucoup d'internationaux qui sont moitié allemands, moitié étrangers. C'est le foot qui permet de s'ouvrir les uns aux autres et d'accepter les différences. Peu importe d'où viennent nos parents, nous sommes tous fiers de défendre les couleurs de l'Allemagne. Et je crois que ça se voit.

Vous avez été le premier international de couleur élu meilleur joueur de la saison (en 2015-16) en Bundesliga. Comment avez-vous accueilli cette distinction ?

Je ne m'y attendais pas du tout. Je suis tellement fier d'être arrivé si haut. Enfant, je rêvais de devenir footballeur professionnel, d'imiter mes idoles, et voilà que je suis élu joueur de l'année.

La finale de la Coupe du monde contre l'Argentine, où vous aviez effectué une prestation de classe mondiale, a-t-elle changé votre carrière ?

Disons que, depuis ce jour, j'ai encore plus confiance en mes possibilités. Mais il n'y a pas que cela. Au Bayern, je progresse en me mesurant chaque jour à l'entraînement aux meilleurs joueurs du monde. Je ne me relâche jamais.

Vous sentez-vous dans la peau d'un leader dans cette équipe d'Allemagne ?

Après les retraites internationales de Lahm, Mertesacker et Klose, je suis monté en grade. *(Rire.)* Je fais partie des plus anciens, puisque je suis international depuis 2009 *(il compte 67 sélections pour 1 but)*. Il est donc logique que je sois l'un des patrons de l'équipe. J'ai toujours adoré prendre des responsabilités.

Et si vous deveniez le premier capitaine de couleur de l'Allemagne, cela aurait quelle signification ?

Ce serait un immense honneur et un signal fort. Je n'en fais pas une fixation, mais ce serait gratifiant. » ■

ATLETICO MADRID

LA GRANDE MUTATION

Davantage tournés vers l'avant, les hommes de Diego Simeone laissent désormais libre cours à un talent jusque-là éclipsé par le labeur défensif.

« Si on continue à jouer comme ça, notre seul objectif cette saison sera le maintien. » Cette petite phrase prononcée par Antoine Griezmann juste après la 2e journée de la Liga, alors que l'Atletico Madrid venait d'enchaîner à Leganés un deuxième nul contre un promu, avait fait beaucoup parler en Espagne. Certains y voyaient une critique de l'international français à la philosophie de jeu défensive de Diego Simeone et une volonté de « libérer » les ardeurs offensives de ses coéquipiers. Deux mois plus tard, force est de constater qu'une véritable mutation s'est effectuée chez les Colchoneros. À tel point qu'il serait injuste, voire inapproprié, de considérer encore le dernier finaliste de la Ligue des champions comme une sorte de quintessence dans l'utilisation optimale de la défense, ce qui était le cas depuis l'arrivée de l'Argentin sur le banc en décembre 2011.

Il serait sûrement exagéré d'affirmer que la prise de position de Griezmann a fait basculer les Colchoneros dans une autre dimension footballistique. Mais, sans doute, a-t-elle précipité une tendance qui prenait forme en coulisses depuis plusieurs mois. Aujourd'hui, l'Atletico marque davantage de buts (dix de plus qu'à pareille époque il y a un an), mais, surtout, mise sur la possession de balle et met en scène plus d'attaquants. Il n'est pas rare de voir Griezmann, Gameiro, Torres et Carrasco ensemble dans un même match, et ce dès le coup de sifflet initial. Avec la possibilité d'inclure aussi le vif Argentin Correa. D'un milieu de terrain de contention où une paire de « destructeurs » semblait intouchable, Simeone est passé à un milieu où Koke, un joueur à vocation offensive, évolue désormais dans l'axe, parfois accompagné par Saul. « C'était du gâchis de voir deux joueurs avec autant de qualités techniques et autant d'envie de se projeter vers l'avant cantonnés sur les côtés et contraints avant tout à de gros efforts défensifs. On les sent beaucoup moins bridés désormais », nous confiait il y a peu un proche du vestiaire de l'Atletico.

UN EFFET MIROIR. Cette évolution, pour ne pas dire révolution, n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'un constat qu'ont fait Simeone et ses adjoints : l'Atletico était devenu prévisible. À son arrivée, le coach avait reconstruit l'équipe sur un socle défensif et se fixait comme objectif principal de ne pas prendre de but. Et si Diego Costa pouvait marquer sur un contre ou Diego Godin sur un corner, c'était mieux. Lors de la saison 2013-14, celle du titre de champion d'Espagne et de la première finale de C1, les victoires étriquées des Colchoneros devinrent une marque de fabrique : neuf succès sur le score de 1-0, toutes compétitions confondues. Et, au cours des onze dernières journées de la Liga, les hommes de Simeone n'inscrivirent deux buts dans un même match que quatre fois, remportant le titre en marquant vingt-trois buts de moins que le Barça, deuxième.

Ces victoires ont fait de l'Atletico l'un des cadors du football espagnol et européen. Ils ont engendré respect ou crainte, mais également un effet miroir. Les émules ont poussé. Au fil des saisons, les Madrilènes des quartiers sud se sont trouvés confrontés à des équipes qui n'osaient plus les attaquer et imitaient leur style défensif. Il fallait donc changer. Cela a commencé par le recrutement de joueurs plus offensifs et plus « fins » techniquement comme Antoine Griezmann, Angel Correa, Kevin Gameiro, Nicolas Gaitan et le retour de Fernando Torres, qui vit actuellement une seconde jeunesse. Simeone a également lâché du lest dans son obsession défensive. Il mise désormais sur une protection de ses lignes arrière, via une plus grande possession de balle. L'Atletico, souvent attaqué par le passé pour son refus de jouer, est devenu un adepte de la construction. Un changement que Simeone refuse d'avouer...

Normal, cela reviendrait à admettre que son équipe était réellement défensive auparavant, chose qu'il a toujours niée. « La chose qui m'importe est de gagner, expliquait l'entraîneur la semaine dernière. Je regarde ce que chaque match requiert, j'imagine ce qui nous convient le mieux, mais je ne me mets aucune pression et je ne suis attaché à aucune façon spécifique de jouer, que ce soit pour attaquer ou défendre. Je cherche simplement le chemin qui conduit à la victoire. » Pragmatique, Simeone ? Sans aucun doute. Mais bien aidé, aussi, par ces footballeurs qu'il a lui-même choisis pour mieux poursuivre son aventure à la tête de l'Atletico. Griezmann fait désormais partie des favoris pour le trophée de meilleur buteur du Championnat (le « pichichi »), Carrasco, qui vient de prolonger son contrat jusqu'en 2022, marque but sur but, et Gameiro, arrivé cet été, s'est intégré avec une facilité déconcertante. Sans renier son ADN (meilleure défense de la Liga), l'Atletico joue plus beau et se déclare candidat à tous les titres. Sûrement pas au maintien... ■ **FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID**

KEVIN GAMEIRO-ANTOINE GRIEZMANN, UN DUO D'ATTAQUE SYMBOLE DU NOUVEL ATLETICO.

PIERRE LAHALLE

CONFRONTÉ À DES ÉQUIPES QUI IMITAIENT LEUR STYLE DÉFENSIF, SIMEONE DEVAIT CHANGER DE PHILOSOPHIE

FRANCK FAUGÈRE

LE TECHNICIEN PORTUGAIS FAIT LA MOUE: MU N'AVANCE PAS.

_José Mourinho SPÉCIAL, VRAIMENT?

À la boutique du club, collée à Stamford Bridge, quelques reliques sont encore en solde: des livres, un poster, des boutons de manchettes, une coque d'iPhone. Le Special One est toujours présent à Chelsea, même si ce n'est plus qu'en souvenirs bradés. Mourinho souhaite encore, par texto, leur anniversaire à certains de ses anciens joueurs avec qui il reste en contacts fréquents mais, comme le dit l'éditeur d'un fanzine à la gloire des Blues, «tout le monde ici ne pense plus qu'il marche sur l'eau». Ce retour à Chelsea, le Portugais le redoutait. À l'annonce du calendrier, il avait même demandé à son nouveau club, Manchester United, d'intercéder auprès de la Premier League pour faire déplacer le match à une semaine «plus calme». Autrement dit, pas juste après un match de Coupe d'Europe et un déplacement à Liverpool. Peine perdue. Comme la rencontre face à Chelsea (4-0)...

DES RED DEVILS FRILEUX ET FÉBRILES. La personnalité de Mourinho a longtemps collé aux Blues, même après son premier départ (septembre 2007). Les équipes des saisons suivantes étaient encore, un peu, beaucoup, les siennes. Mourinho aime bâtir des équipes à son image. Mais celle de MU ressemble à celle d'un technicien ordinaire, pas du Mourinho d'antan: ni structurée, ni équilibrée, ni hargneuse, ni même cynique ou clinique. Man U avait laissé beaucoup d'espaces contre City et Watford. Deux revers. Les Red Devils se sont depuis refermés comme une huître et affichent tous les travers des équipes du «mauvais José», du José qui perd et qui tue le jeu pour éviter d'être tué par lui. Il y a deux ans, le Chelsea de Mou avait été superbe jusqu'à décembre. Il n'avait pas survécu au 5-3 encaissé à Tottenham et à une élimination en Cup contre Bradford. Ensuite, ce fut rideau au niveau du jeu vers l'avant. Son Manchester United, coincé au classement entre Everton et Southampton, n'a pas attendu l'hiver. Frileux, fébrile, déboussolé, il subit. Comme José. ■ THIERRY MARCHAND

ITALIE

Gardiens, la vague étrangère

En dehors de Buffon et Donnarumma, les portiers transalpins ont de plus en plus de mal à s'imposer.

ALAIN MOUNIC

L'ESPAGNOL PEPE REINA, TITULAIRE À NAPLES, BARRE LA ROUTE À LUIGI SEPE LE SEUL ITALIEN DES TROIS GARDIENS DU CLUB.

Il y a l'affiche. Clinquante. Ce spectaculaire face-à-face entre deux Gianluigi, Donnarumma et Buffon, à l'occasion du Milan AC-Juventus de samedi dernier. Le meilleur gardien italien et son successeur annoncé, en Nazionale et peut-être même chez les Bianconeri. Et l'on se dit que l'école des portiers italiens produit toujours des éléments d'excellence. Mais ce sentiment perd de son effet dès qu'on élargit le plan. Car la réalité qui saute alors à nos yeux est moins reluisante: les gardiens italiens titulaires ne sont pas majoritaires en Serie A! Si l'on prend pour chaque club celui qui a disputé plus de 50% des matches de son équipe, les «stranieri», les joueurs étrangers, sont les plus nombreux, même si, parfois, comme à l'Atalanta (Berisha ou Sportiello), il existe une vraie concurrence. En fait, les Italiens ne sont en position favorable que dans neuf formations: Storari à Cagliari, Sorrentino au Chievo, Cordaz à Crotone, Perin au Genoa, Buffon à la Juve, Marchetti à la Lazio, Donnarumma au Milan AC, Viviano à la Sampdoria et Consigli à Sassuolo. On ajoutera que Buffon a trente-huit ans et Sorrentino trente-sept! Les onze autres clubs de Serie A ont donné la préférence à des étrangers. Qu'ils soient albanais à l'Atalanta (Berisha), anglais au Torino (Hart), argentin à Pescara (Bizzarri), brésilien à Bologne (Da Costa), croate à Palerme (Posavec), espagnol à Naples (Reina), grec à l'Udinese (Karnezis), polonais à Empoli (Skorupski) ou à la Roma (Szczesny), roumain à la Fiorentina (Tatarusanu) et slovène à l'Inter (Handanovic).

SEULES NEUF ÉQUIPES DE SERIE A ONT UN ITALIEN TITULAIRE DANS LEUR BUT

ON NE PARDONNE RIEN AUX JEUNES. La tendance ne date pas d'hier. Elle est la marque d'une lente mais inexorable évolution. Alors qu'au début des années 90 le Brésilien Claudio Taffarel était le seul étranger à officier en Serie A (Parme et Reggiana) et qu'après son départ les Italiens ont pendant quelques saisons occupé tous les postes, la réussite des Dida (Milan AC) et Julio César (Inter) dans la première décennie du XXIe siècle a fait des émules. Toujours plus nombreux, les étrangers. La faute à qui, à quoi? Pour certains au fait de n'avoir pas digéré aussi bien que d'autres, à l'exception de garçons comme Buffon, l'évolution du poste, avec notamment une toujours plus grande importance du jeu au pied. Les Italiens ont aussi souffert de l'explosion d'écoles naguère peu florissantes, telle la brésilienne. Et puis, la raréfaction des portiers de référence tend aussi à ralentir les vocations. Dans les années 90, les Pagliuca, Marchegiani, Peruzzi et Toldo figuraient parmi les spécialistes mondialement reconnus. Aujourd'hui, seul Buffon fait l'unanimité, alors que Donnarumma devra confirmer sur la scène européenne. Et puis, il y a le manque de confiance des clubs. «En Italie, les jeunes dans le coup ont peu d'occasions de s'imposer et on ne leur pardonne rien», confiait récemment Ivan Pelizzoli, ancien gardien de la Roma, à *La Gazzetta dello Sport*. On pense en particulier à Simone Scuffet, titularisé à l'Udinese à dix-sept ans, mais renvoyé sur le banc la saison suivante, puis prêté à Côme en Serie B. Impitoyable avec les jeunes, la Serie A? ■ ROBERTO NOTARIANNI

Ligue 1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. Nice	26	10	8	2	0	20	7	+13	6	5	1	0	13	4	4	3	1	0	7	3
↗	2. Monaco	22	10	7	1	2	29	14	+15	5	4	1	0	16	6	5	3	0	2	13	8
↘	3. Paris-SG	20	10	6	2	2	19	7	+12	5	3	2	0	9	1	5	3	0	2	10	6
→	4. Toulouse	18	10	5	3	2	14	7	+7	4	4	0	0	11	3	6	1	3	2	3	4
→	5. Guingamp	17	10	5	2	3	13	9	+4	4	3	1	0	5	2	6	2	1	3	8	7
↗	6. Rennes	17	10	5	2	3	12	12	0	5	4	1	0	9	3	5	1	1	3	3	9
↗	7. Saint-Étienne	16	10	4	4	2	13	9	+4	5	3	2	0	8	3	5	1	2	2	5	6
↘	8. Bordeaux	15	10	4	3	3	13	12	+1	5	2	2	1	5	4	5	2	1	2	8	8
↗	9. Angers	14	10	4	2	4	10	10	0	5	2	2	1	6	4	5	2	0	3	4	6
↘	10. Lyon	13	10	4	1	5	16	14	+2	5	3	0	2	11	7	5	1	1	3	5	7
↗	11. Marseille	13	10	3	4	3	11	10	+1	5	3	2	0	5	1	5	0	2	3	6	9
↘	12. Metz	13	10	4	1	5	11	20	-9	5	2	0	3	7	16	5	2	1	2	4	4
↗	13. Dijon	12	10	3	3	4	13	14	-1	6	3	2	1	11	6	4	0	1	3	2	8
↘	14. Nantes	11	10	3	2	5	7	11	-4	5	1	1	3	2	6	5	2	1	2	5	5
↘	15. Bastia	10	10	3	1	6	8	10	-2	5	2	1	2	4	4	5	1	0	4	4	6
↗	16. Lille	10	10	3	1	6	10	16	-6	5	3	0	2	6	7	5	0	1	4	4	9
↘	17. Montpellier	10	10	2	4	4	14	23	-9	5	2	2	1	6	5	5	0	2	3	8	18
↘	18. Caen	10	10	3	1	6	9	19	-10	5	3	0	2	6	10	5	0	1	4	3	9
↗	19. Nancy	6	10	1	3	6	5	13	-8	5	0	1	4	2	9	5	1	2	2	3	4
↘	20. Lorient	6	10	2	0	8	6	16	-10	5	2	0	3	3	7	5	0	0	5	3	9

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux derniers du classement descendent en Ligue 2. Le dix-huitième disputera un barrage par match aller-retour contre le troisième de la L2 pour, éventuellement, se maintenir en L1.

10e journée

Metz-Nice	2-4	Nantes-Rennes	1-2
Monaco-Montpellier	6-2	Caen - Saint-Étienne	0-2
Paris-SG - Marseille	0-0	Bordeaux-Nancy	1-1
Angers-Toulouse	0-0	Dijon-Lorient	1-0
Lyon-Guingamp	1-3	Lille-Bastia	2-1

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 9 buts.
2. Lacazette (Lyon), 7 buts.
3. Gomis (Marseille), Erding (Metz), Plea (Nice), Braithwaite (Toulouse), 6 buts.
7. Ninga (Montpellier), Balotelli (Nice), Lucas (Paris-SG), 5 buts.
10. Diedhiou (Angers), Santini (Caen), Moukandjo (Lorient), Fabinho, Lemar (Monaco), Boudebouz (Montpellier), 4 buts.
16. Crivelli (Bastia), Malcom (Bordeaux), Diony (Dijon), Coco (Guingamp), Tolisso (Lyon), Thauvin (Marseille), Germain (Monaco), Grosicki (Rennes), Beric (Saint-Étienne), 3 buts.
25. Toko Ekambi (Angers), Diallo (Bastia), Kiese Thelin, Laborde, Ménez, Rolan (Bordeaux), Lees-Melou, Sammaritano (Dijon), Briand, Diallo, Privat, Salibur (Guingamp), Eder, R. Lopes (Lille), Fekir (Lyon), Boschilia, Carrillo, Falcao, Glik, Bernardo Silva, Traoré (Monaco), Mounié, Sanson (Montpellier), Sala, Stepinski (Nantes), Baysse, Cyprien (Nice), Kurzawa (Paris-SG), Diakhaby, Sio (Rennes), Hamouma, Roux (Saint-Étienne), Durmaz, Toivonen (Toulouse), 2 buts.

Répartition des buts

29

DU PIED DROIT	17
DU PIED GAUCHE	8
DE LA TÊTE	4
SUR PENALTY	4
C.S.C.	0
COUP FRANC	2
SUR CORNER	1
TOTAL	
CETTE SAISON	253
SAISON DERNIÈRE	239

Metz-Nice : 2-4 (1-2)

BUTS : Mandjeck (25e), Diallo (69e) pour Metz ; Plea (12e, 38e s.p., 83e), Cyprien (90e + 2) pour Nice.
DIMANCHE 23 OCTOBRE. Spectateurs : 17 994. Arbitre : M. Letexier (5★). Avertissements : Mandjeck (55e), Sarr (65e), Cohade (73e), Jouffre (76e) pour Metz. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
METZ (4-4-1-1) : Didillon (6★) - Rivierez (3★), Milan (c) (3★), Falette (4★), Signorino (4★) - Sarr (5★), Cohade (4★), Mandjeck (6★) (Diallo, 69e), Nguette (4★) (Lejeune, 72e) - Jouffre (5★) (Hein, 79e) - Erding (5★). Entr. : Hinschberger.
NICE (4-2-3-1) : Cardinale (4★) - Souquet (5★), Dante (c) (5★), Sarr (5★), R. Pereira (5★) - Seri (7★), Cyprien (7★) - Eysseric (6★) (Bodmer, 87e), Walter (7★), Belhanda (8★) - Plea (9★) (Donis, 90e). Entr. : Favre.

Monaco-Montpellier : 6-2 (1-1)

BUTS : Falcao (36e s.p.), Mbappé (49e), Jemerson (64e), Germain (74e), Lemar (76e), Traoré (89e) pour Monaco ; Boudebouz (9e, 61e s.p.) pour Montpellier.
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 7 619. Arbitre : M. Delerue (6★). Avertissements : Glik (8e), Jemerson (72e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 14/20.
MONACO (4-4-2) : Subasic (4★) - Sidibé (5★), Glik (5★), Jemerson (6★), Mendy (5★) - Bernardo Silva (6★) (Boschilia, 76e), Bakayoko (6★), Fabinho (5★), Lemar (7★) (Traoré, 88e) - Falcao (c) (6★) (Germain, 65e), Mbappé (8★). Entr. : Jardim.
MONTPELLIER (4-2-3-1) : Jourdren (2★) - Deplagne (4★), Hilton (c) (4★), Skhiri (4★) (Mongongu, 77e), Roussillon (4★) - Sylla (4★) (Poaty, 67e), Sessègnon (4★) - Lasne (4★) (Bérigaud, 68e), Sanson (5★), Boudebouz (7★) - Camara (4★). Entr. : Hantz.

Paris-SG-Marseille : 0-0

DIMANCHE 23 OCTOBRE. Spectateurs : 47 929. Arbitre : M. Turpin (6★). Avertissements : Pelé (70e), Diarra (88e) pour Marseille. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 10/20.
PARIS-SG (4-3-3) : Areola (5★) - Aurier (5★), Marquinhos (6★), Thiago Silva (c) (6★), Maxwell (5★) - Verratti (5★) (Matuidi, 59e), Thiago Motta (6★) (Ben Arfa, 80e), Rabiot (6★) - Lucas (5★), Cavani (4★), Di Maria (3★) (Jesé, 75e). Entr. : Emery.
MARSEILLE (5-3-2) : Pelé (6★) - Sakai (5★), Fanni (6★), Rolando (7★), Doria (6★), Bedimo (5★) (Rekik, 90e) - Anguissa (4★), Diarra (6★), Thauvin (4★) - Gomis (c) (4★), Njie (3★) (Machach, 46e, 4★). Entr. : Garcia.

Affluences

TOTAL 10e j. : 227 370.
MOYENNE 2016-17 : 20 119.
SAISON DERNIÈRE : 20 501.

Angers-Toulouse : 0-0

SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 11 777. Arbitre : M. Varela (5★). Avertissements : Martinez (48e), Mangani (66e) pour Angers ; Sylla (28e), Durmaz (59e), Blin (66e), Bodiger (75e) pour Toulouse. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.
ANGERS (4-3-3) : Michel (5★) - Andreu (5★), Traoré (5★), Thomas (5★), Martinez (5★) - N'Doye (c) (5★), Santamaria (5★), Mangani (6★) - Capelle (5★) (Pepe, 76e), Diedhiou (5★) (Nwakaeme, 83e), Toko Ekambi (4★) (Sunu, 67e). Entr. : Moulin.
TOULOUSE (4-2-3-1) : Lafont (6★) - Yago (5★), Diop (5★), Jullien (6★), Moubandjé (5★) - Blin (5★), Durmaz (5★) (Somalia, 68e) - Sylla (4★), Toivonen (4★) (Bodiger, 64e), Trejo (5★) (Sangaré, 90e) - Braithwaite (c) (5★). Entr. : Dupraz.

Lyon-Guingamp : 1-3 (1-0)

BUTS : Lacazette (37e s.p.) pour Lyon ; Salibur (46e), Coco (52e, 77e) pour Guingamp.
SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 39 184. Arbitre : M. Gautier (4★). Avertissements : Tolisso (67e) pour Lyon ; Diallo (36e), Kerbrat (53e), Ikoko (72e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
LYON (4-3-3) : Lopes (4★) - Rafael (3★), Nkoulou (3★), Diakhaby (2★), Rybus (3★) - Darder (3★) (Valbuena, 68e ; Kalulu, 75e), Gonalons (c) (5★), Tolisso (4★) - Ghezzal (5★), Lacazette (5★), Cornet (2★). Entr. : Genesio.
GUINGAMP (4-3-3) : Johnsson (8★) - Ikoko (6★), Kerbrat (6★), Sorbon (6★), Marçal (5★) - Diallo (5★) (Blas, 65e), Deaux (6★), Didot (6★) - Salibur (6★), Briand (c) (7★) (Sankoh, 90e), Coco (7★) (Mendy, 84e). Entr. : Kombouaré.

Nantes-Rennes : 1-2 (1-0)

BUTS : Sala (42e) pour Nantes ; Grosicki (58e, 75e) pour Rennes.
SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 29 015. Arbitre : M. Hamel (4★). Avertissements : Thomasson (28e) pour Nantes ; Ntep (16e), Hunou (81e), André (90e) pour Rennes. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 11/20.
NANTES (4-4-2) : Riou (c) (5★) - Dubois (5★), Diego Carlos (4★), Djidji (4★), Lima (3★) - Harit (3★), Gillet (5★), Thomasson (4★), Bammou (5★) (Thomsen, 66e) - Sala (5★) (Kacaniklic, 69e), Stepinski (3★) (Aristeguieta, 84e). Entr. : Girard.
RENNES (4-4-2) : Costil (5★) - Danzé (5★), P. Mendes (c) (6★), Mexer (Armand, 25e, 6★), Baal (4★) - Hunou (5★), Gelson Fernandes (3★) (Grosicki, 51e), André (6★), Ntep (7★) (Prcic, 80e) - Gourcuff (5★), Sio (6★). Entr. : Gourcuff.

Caen-Saint-Étienne : 0-2 (0-0)

BUTS : Saivet (49e), Veretout (58e).
DIMANCHE 23 OCTOBRE. Spectateurs : 18 509. Arbitre : M. Thual (7★). Avertissements : Bessat (62e) pour Caen ; Saivet (28e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.
CAEN (4-1-4-1) : Vercoutre (4★) - Leborgne (3★), Yahia (4★), Da Silva (4★), Bessat (3★) - Seube (3★) (Malbranque, 70e) - Rodelin (3★), Féret (c) (3★) (Adéoti, 76e), Delaplace (4★), Bazile (3★) - Santini (2★) (Sané, 70e). Entr. : Garande.
SAINT-ÉTIENNE (4-3-3) : Ruffier (6★) - M'Bengue (6★), Lacroix (6★), Perrin (c) (6★), Malcuit (6★) - Veretout (7★) (Dabo, 90e), Selnaes (7★), Saivet (7★) (Pajot, 83e) - Tannane (6★), Söderlund (5★) (Roux, 78e), Monnet-Paquet (6★). Entr. : Galtier.

Bordeaux-Nancy : 1-1 (0-0)

BUTS : Ménez (55e) pour Bordeaux ; Koura (74e) pour Nancy.
SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 20 852. Arbitre : M. Lannoy (6★). Avertissements : Ounas (56e) pour Bordeaux ; Diarra (23e), Lenglet (32e), Marchetti (56e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 11/20.
BORDEAUX (4-4-2) : Carrasso (6★) - Sabaly (4★), Lewczuk (6★), Pallois (5★), Contento (6★) - Malcom (5★), Plasil (c) (6★), Toulalan (4★) (Laborde, 78e), Ounas (4★) - Ménez (5★) (Kiese Thelin, 81e), Rolan (4★) (Sertic, 72e). Entr. : Gourvennec.
NANCY (4-3-3) : Ndy Assembe (6★) - Cetout (5★), Cabaco (5★), Lenglet (c) (5★), Badila (5★) - Pedretti (4★), Diarra (4★), Marchetti (6★) - Dia (6★) (Dalé, 86e), Koura (6★), Coulibaly (5★) (Robic, 74e). Entr. : Correa.

Dijon-Lorient : 1-0 (0-0)

BUT : Lotiès (90e + 1).
SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 8 558. Arbitre : M. Desiage (6★). Avertissements : Bahamboula (90e + 1) pour Dijon ; Guendouzi (45e), Cafu (89e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.
DIJON (4-3-3) : Reynet (c) (8★) - Chafik (5★), Lotiès (7★), Lang (5★), Bernard (6★) - Abeid (5★), Belmonte (4★) (Tavares, 46e, 3★), Gastien (5★) - Lees-Melou (6★), Diony (5★) (Rivière, 90e), Sammaritano (5★) (Bela, 82e). Entr. : Dall'Oglio.
LORIENT (4-1-4-1) : Lecomte (c) (5★) - Moreira (5★), Ciani (4★), Touré (5★), Le Goff (4★) - Bellugou (5★) (Cafu, 78e) - Guendouzi (6★), Fofana (4★) (Philippoteaux, 62e), Mvuemba (5★) (Hamel, 85e), Mara (5★) - Waris (4★). Entr. : Ripoll.

Lille-Bastia : 2-1 (0-0)

BUTS : Corchia (51e), Eder (57e) pour Lille ; Diallo (71e) pour Bastia.
SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 25 932. Arbitre : M. Buquet (4★). Avertissements : Civelli (76e), Eder (87e), Béria (90e) pour Lille ; Saint-Maximin (64e) pour Bastia. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
LILLE (4-3-3) : Enyeama (5★) - Corchia (7★), Civelli (5★), Soumaoro (4★), Béria (5★) - Mavuba (c) (5★), Amadou (5★), Sankharé (4★) - Bissouma (5★) (Terrier, 84e), Eder (6★), Sliti (6★) (Palmieri, 88e). Entr. : Antonetti.
BASTIA (4-3-3) : Leca (4★) - Cioni (4★), Peybernes (5★), Squillaci (4★), Bengtsson (5★) - Cahuzac (c) (5★), Coulibaly (5★) (Mostefa, 60e), Diallo (6★) - Nangis (4★) (Danic, 59e), Bifouma (5★), Saint-Maximin (5★). Entr. : Ciccolini.

Rendez-vous

11e journée

VENDREDI 28 OCTOBRE, 20 H 45
Lille - Paris-SG
SAMEDI 29 OCTOBRE, 17 HEURES
Toulouse-Lyon
20 HEURES Saint-Étienne - Monaco
Guingamp-Angers
Bastia-Dijon
Nancy-Caen
Lorient-Montpellier
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Nice-Nantes
17 HEURES Rennes-Metz
20 H 45 Marseille-Bordeaux

12e journée

VENDREDI 4 NOVEMBRE, 20 H 45
Montpellier-Marseille
SAMEDI 5 NOVEMBRE, 17 HEURES
Metz - Saint-Étienne
20 HEURES Nantes-Toulouse
Dijon-Guingamp
Bordeaux-Lorient
Angers-Lille
Lyon-Bastia
DIMANCHE 6 NOV., 15 HEURES
Caen-Nice
17 HEURES Monaco-Nancy
20 H 45 Paris-SG - Rennes

Ligue 2

Passeurs

1. Seri (Nice), 4 passes.
2. Briand (Guingamp), Eder (Lille), Belhanda (Nice), Di Maria, Maxwell (Paris-SG), Ntep (Rennes), 3 passes.
8. N'Doye (Angers), Laborde (Bordeaux), Bazile, Rodelin (Caen), Diony (Dijon), Deaux, Marçal (Guingamp), Fekir (Lyon), Mbappé, Moutinho, Bernardo Silva, Touré (Monaco), Boudebouz, Ninga (Montpellier), Pedretti (Nancy), Sala (Nantes), Cyprien, R. Pereira (Nice), Aurier (Paris-SG), Danzé (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Trejo (Toulouse), 2 passes.

Attaques

1. Monaco, 29 buts.
2. Nice, 20 buts.
3. Paris-SG, 19 buts.
4. Lyon, 16 buts.
5. Montpellier et Toulouse, 14 buts.
7. Bordeaux, Dijon, Guingamp et Saint-Étienne, 13 buts.
11. Rennes, 12 buts.
12. Marseille et Metz, 11 buts.
14. Angers et Lille, 10 buts.
16. Caen, 9 buts.
17. Bastia, 8 buts.
18. Nantes, 7 buts.
19. Lorient, 6 buts.
20. Nancy, 5 buts.

Défenses

1. Nice, Paris-SG et Toulouse, 7 buts.
4. Guingamp et Saint-Étienne, 9 buts.
6. Angers, Bastia et Marseille, 10 buts.
9. Nantes, 11 buts.
10. Bordeaux et Rennes, 12 buts.
12. Nancy, 13 buts.
13. Dijon, Lyon et Monaco, 14 buts.
16. Lille et Lorient, 16 buts.
18. Caen, 19 buts.
19. Metz, 20 buts.
20. Montpellier, 23 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Cioni** (Bastia), **Varrault** (Dijon), **Mandjeck** (Metz), **Cuffaut** (Nancy), **Dalbert** (Nice), **Kimpembe** (Paris-SG), **Braithwaite** et **Diop** (Toulouse).

Étoiles

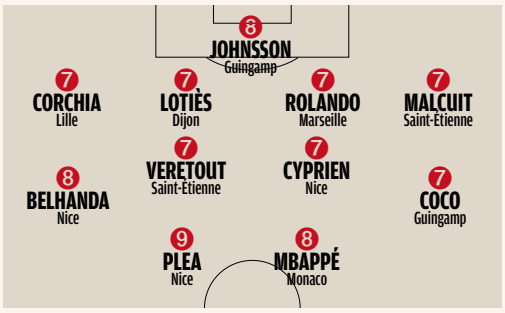
Joueurs de champ

1. Durmaz (Toulouse), 6,5 ✶.
2. Bernardo Silva (Monaco), 6,38 ✶.
3. Belhanda (Nice), 6,2 ✶.
4. Gourcuff (Rennes), 6,17 ✶.
5. Diony (Dijon), 6,14 ✶.
6. Mangani (Angers), 6,13 ✶.
7. Balmont (Dijon), Sorbon (Guingamp), Lemar (Monaco), Boudebouz (Montpellier), Cyprien, Koziello (Nice), 6 ✶.
13. Saint-Maximin (Bastia), Jullien (Toulouse), 5,9 ✶.
15. Seri (Nice), 5,88 ✶.
16. Rabiot (Paris-SG), Veretout (Saint-Étienne), Braithwaite, Trejo (Toulouse), 5,86 ✶.
20. Marquinhos (Paris-SG), Bodiger (Toulouse), 5,83 ✶.
22. Walter (Nice), Verratti (Paris-SG), 5,8 ✶.
24. P. Mendes (Rennes), Monnet-Paquet (Saint-Étienne), Yago (Toulouse), 5,75 ✶.
27. Thiago Motta (Paris-SG), 5,71 ✶.
28. N'Doye (Angers), Kerbrat (Guingamp), Blin, Diop (Toulouse), 5,7 ✶.
32. Abeid (Dijon), Ninga (Montpellier), Perrin (Saint-Étienne), 5,67 ✶.
35. Briand, Coco (Guingamp), R. Pereira (Nice), Cavani (Paris-SG), 5,63 ✶.
39. Toko Ekambi (Angers), Sabaly (Bordeaux), Deaux (Guingamp), Bodmer (Nice), Lucas, Matuidi, Thiago Silva (Paris-SG), Lacroix (Saint-Étienne), Moubandjé (Toulouse), 5,6 ✶.

Gardiens

1. Carrasso (Bordeaux), 6,38 ✶.
2. Lafont (Toulouse), 6,3 ✶.
3. Reynet (Dijon), 6,1 ✶.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 6 ✶.
5. Cardinale (Nice), 5,9 ✶.
6. Didillon (Metz), 5,7 ✶.
7. Costil (Rennes), 5,6 ✶.
8. Pelé (Marseille), Areola (Paris-SG), 5,5 ✶.
10. Leca (Bastia), 5,44 ✶.
11. A. Lopes (Lyon), Ndy Assembé (Nancy), 5,4 ✶.
13. Johnsson (Guingamp), Subasic (Monaco), 5,33 ✶.
15. Lecomte (Lorient), 5,3 ✶.
16. Michel (Angers), 5,29 ✶.
17. Vercoutre (Caen), Riou (Nantes), 5,2 ✶.
19. Jourdren (Montpellier), 4,8 ✶.
20. Enyeama (Lille), 4,5 ✶.

Équipe type



Cartons

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. **Brest**	**25**	12	7	4	1	18	11	+7	6	5	0	1	10	7	6	2	4	0	8	4
↗	2. **Le Havre**	**22**	12	6	4	2	16	11	+5	6	3	2	1	9	7	6	3	2	1	7	4
↘	3. **Amiens**	**21**	11	6	3	2	17	10	+7	5	2	2	1	6	3	6	4	1	1	11	7
↗	4. **Troyes**	**21**	12	6	3	3	16	13	+3	7	4	2	1	9	6	5	2	1	2	7	7
↘	5. **Reims**	**20**	12	5	5	2	15	9	+6	5	5	0	0	10	2	7	0	5	2	5	7
↘	6. **Sochaux**	**19**	12	4	7	1	12	8	+4	6	2	4	0	5	3	6	2	3	1	7	5
↗	7. **Lens**	**18**	12	4	6	2	16	11	+5	6	2	3	1	10	7	6	2	3	1	6	4
↘	8. **Valenciennes**	**17**	12	4	5	3	18	15	+3	6	3	2	1	9	4	6	1	3	2	9	11
↗	9. **GFC Ajaccio**	**17**	12	4	5	3	11	9	+2	6	1	4	1	5	5	6	3	1	2	6	4
↗	10. **Strasbourg**	**17**	12	4	5	3	14	13	+1	6	3	2	1	8	6	6	1	3	2	6	7
↘	11. **Nîmes**	**15**	12	3	6	3	16	14	+2	6	0	4	2	4	7	6	3	2	1	12	7
↘	12. **AC Ajaccio**	**15**	12	4	3	5	12	13	-1	6	4	1	1	10	5	6	0	2	4	2	8
↗	13. **Niort**	**14**	12	3	5	4	11	17	-6	6	2	2	2	5	8	6	1	3	2	6	9
↘	14. **Clermont**	**13**	12	3	4	5	11	14	-3	6	1	3	2	5	7	6	2	1	3	6	7
↘	15. **Bourg-en-Bresse**	**11**	12	2	5	5	12	17	-5	6	1	3	2	8	11	6	1	2	3	4	6
↘	16. **Red Star**	**11**	11	2	5	4	7	12	-5	6	1	3	2	4	7	5	1	2	2	3	5
↗	17. **Tours**	**10**	12	2	4	6	15	22	-7	7	1	2	4	7	13	5	1	2	2	8	9
↘	18. **Orléans**	**9**	12	2	3	7	10	16	-6	6	2	2	2	6	4	6	0	1	5	4	12
↘	19. **Auxerre**	**9**	12	2	3	7	8	14	-6	5	1	1	3	3	4	7	1	2	4	5	10
↘	20. **Laval**	**8**	12	1	5	6	6	12	-6	6	1	3	2	6	6	6	0	2	4	0	6

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Ce classement ne tient pas compte d'Amiens-Red Star, joué le lundi 24 octobre. Cette saison, seuls les deux premiers du classement accèdent directement à la Ligue 1. Le troisième disputera un barrage par match aller-retour contre le dix-huitième de la L1 qui lui permettra ou non de monter. En ce qui concerne la descente, le dix-huitième dispute un barrage par match aller-retout contre le troisième de National, tandis que le dix-neuvième et le vingtième descendent au profit des deux premiers du National.

12e journée

Laval-Brest	**0-1**	Nîmes-Sochaux	**0-0**
Le Havre-AC Ajaccio	**2-0**	Tours-Valenciennes	**4-1**
Amiens-Red Star	**lundi**	GFC Ajaccio-Orléans	**2-0**
Troyes - Bourg-en-Bresse	**1-0**	Strasbourg-Auxerre	**2-1**
Lens-Reims	**1-1**	Niort-Clermont	**2-1**

Laval-Brest : 0-1 (0-0)

BUT : Joseph-Monrose (89e).
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 5 271. Arbitre : M. Wattellier (5✶). Avertissements : Bayard (87e) pour Laval ; Lavigne (76e), Castan (87e) pour Brest. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 9/20.
LAVAL (4-3-3) : Hautbois (6✶) - Mukiele (5✶), Appindangoyé (8✶), Couturier (6✶) (Perrot, 46e, 4✶), Afougou (5✶) - Dembélé (6✶), Coutadeur (4✶) (Etinof, 90e), Alla (c) (5✶) - Saint-Louis (4✶), Koné (non noté) (Zeoula, 45e, 3✶), Bayard (4✶). Entr. : Zanko.
BREST (4-2-3-1) : Hartock (5✶) - Doumbia (6✶), Diallo (6✶), Castan (6✶), Faussurier (6✶) - Coeff (c) (5✶), Battocchio (4✶) - Lavigne (5✶) (Henry, 79e), Labidi (4✶) (Joseph-Monrose, 64e), Pelé (6✶) (Sissoko, 76e) - Maupay (5✶). Entr. : Furlan.

Le Havre-AC Ajaccio : 2-0 (1-0)

BUTS : Duhamel (19e), Fontaine (86e).
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 9 564. Arbitre : M. Chapron (7✶). Avertissements : Fortes (71e), Gimbert (90e) pour Le Havre ; Fall (44e), Pierre-Charles (45e), Abdallah (57e), Cavalli (80e), Madri (90e + 3) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.
LE HAVRE (4-4-2) : Farnolle (7✶) - Bese (5✶), Fortes (6✶), Bain (6✶), Mendy (7✶) - Ferhat (5✶) (Chebake, 60e), Fontaine (6✶), Ayasse (4✶) (Salles-Lamonge, 78e), Bonnet (c) (5✶) - Gimbert (6✶), Duhamel (6✶) (Lekhal, 74e). Entr. : Tanchot.
AC AJACCIO (4-2-3-1) : Goda (5✶) - Fall (5✶), Cissé (3✶), Abdallah (5✶), Pierre-Charles (5✶) - Abergel (6✶), Boe Kane (6✶) (Vincent, 74e) - Nouri (6✶), Cavalli (c) (6✶), Vidémont (7✶) (Gakpa, 82e) - Maazou (3✶) (Madri, 66e). Entr. : Pantaloni.

Troyes-Bourg-en-Bresse : 1-0 (0-0)

BUT : Niane (50e s.p.).
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 9 558. Arbitre : Mme Frappart (6✶). Avertissements : Cordoval (52e) pour Troyes ; Digbeu (18e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
TROYES (4-2-3-1) : Samassa (6✶) - Cordoval (6✶), Giraudon (6✶), Hérelle (6✶), Traoré (5✶) - Azamoum (6✶), Dingomé (6✶) (Goteni, 73e) - Darbion (7✶), Nivet (c) (7✶), Ben Saada (5✶) (Grandsir, 67e) - Niane (5✶) (Cacérès, 79e). Entr. : Garcia.
BOURG-EN-BRESSE (4-2-3-1) : Callamand (6✶) - Digbeu (6✶) (Berthomier, 67e), Ponroy (4✶), Dikamona (5✶), N'Simba (4✶) - Gamiette (5✶) (Heinry, 55e), Nirlo (c) (4✶) - Del Castillo (6✶), Damour (4✶), Bègue (3✶) (Hoggas, 67e) - Boussaha (3✶). Entr. : Della Maggiore.

Rendez-vous

13e journée

VENDREDI 28 OCT., 20 HEURES
Reims-Le Havre
Orléans-Troyes
Valenciennes-Nîmes
AC Ajaccio-Laval
Bourg-en-Bresse - GFC Ajaccio
Red Star-Tours
SAMEDI 29 OCTOBRE, 15 HEURES
Clermont-Amiens
Sochaux-Strasbourg
Auxerre-Niort
LUNDI 31 OCTOBRE, 20 H 30
Brest-Lens

14e journée

VENDREDI 4 NOV., 20 HEURES
Tours-Brest
Amiens-Auxerre
Laval-Le Havre
Niort-Sochaux
Troyes-Valenciennes
Nîmes-Clermont
GFC Ajaccio-Red Star
Bourg-en-Bresse - Orléans
SAMEDI 5 NOVEMBRE, 15 HEURES
Strasbourg-Reims
LUNDI 7 NOVEMBRE, 20 H 30
Lens-AC Ajaccio

Lens-Reims : 1-1 (0-0)

BUTS : Klonaridis (84e) pour Lens ; Baldé (53e) pour Reims.
SAMEDI 22 OCTOBRE. Spectateurs : 33 206. Arbitre : M. Léonard (6✶). Avertissements : C. Lopez (51e) pour Lens ; Weber (44e) pour Reims. Expulsion : Jeanvier (90e) pour Reims. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 10/20.
LENS (4-4-2) : Douchez (c) (5✶) - Lala (5✶), Duverne (5✶), Cvetinovic (5✶), Hafez (4✶) - Gérard (5✶) (Klonaridis, 59e), Bostock (6✶), Bourigeaud (5✶) (Bellegarde, 76e), Zoubir (5✶) (Autret, 83e) - Fortuné (5✶), Lopez (5✶). Entr. : Casanova.
REIMS (3-5-2) : Carrasso (5✶) - Conté (5✶), Weber (c) (5✶), Jeanvier (0✶) - Traoré (5✶), Kankava (5✶), Rodriguez (5✶) (Turan, 78e), Ndom (5✶) (Da Cruz, 66e), Diego (6✶) - Chavarria (5✶), Baldé (6✶) (Charbonnier, 70e). Entr. : Der Zakarian.

Nîmes-Sochaux : 0-0

VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 5 974. Arbitre : M. Mokhtari (4✶). Avertissements : Angoula (18e), Kouakou (26e), Harek (68e), Azouni (78e) pour Nîmes ; Andriatsima (50e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
NÎMES (4-4-2) : Gallon (5✶) - Angoula (6✶), Briançon (5✶), Harek (c) (5✶), Diabaté (5✶) - Ripart (5✶) (Aït-Fana, 79e), Azouni (6✶), Savanier (5✶) (Valls, 67e), Cissokho (6✶) (Desprès, 86e) - Alioui (5✶), Kouakou (5✶). Entr. : Blaquart.
SOCHAUX (4-2-3-1) : Prevot (6✶) - Alphonse (4✶), Ogier (5✶), Gibaud (5✶), Fuchs (6✶) - Ramaré (c) (5✶), Tardieu (5✶) - Robinet (5✶) (Onguéné, 83e), Berenguer (7✶) (Sao, 61e), Thuram-Ulien (6✶) (Ilaimaharitra, 62e) - Andriatsima (5✶). Entr. : Cartier.

Tours-Valenciennes : 4-1 (3-1)

BUTS : Diarra (6e), Filippi (11e), Bouanga (43e), Raveloson (71e) pour Tours ; Filippi (15e c.s.c.) pour Valenciennes.
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 4 094. Arbitre : M. Rouinsard (5✶). Avertissements : Filippi (45e), Diarra (66e), Filippi (82e) pour Tours ; Niakhaté (26e), Aloé (54e) pour Valenciennes. Expulsion : Filippi (82e) pour Tours. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 14/20.
TOURS (4-2-3-1) : Kacou (5✶) - I. Cissé (5✶), Cillard (6✶), Filippi (c) (0✶), Miguel (6✶) - O. Cissé (5✶), Belkebla (6✶) - Bouanga (8✶) (Konaté, 90e), Maouche (6✶), Raveloson (7✶) (Clémence, 75e) - Diarra (8✶) (Maoulida, 79e). Entr. : Mercadal.
VALENCIENNES (4-2-3-1) : Perquis (4✶) - Néry (3✶), Aloé (3✶), Kantari (non noté) (Tameze, 41e, 5✶), Niakhaté (3✶) - Nestor (4✶), Enza Yamissi (4✶) (Butin, 60e) - Ndao (4✶), Roudet (c) (6✶), Ciss (4✶) (Fulgini, 61e) - Da Costa (3✶). Entr. : Hadzibegic.

Buteurs

1. Andriatsima (Sochaux), 8 buts.
2. Tinhan (Amiens), Maupay (Brest), Duhamel (Le Havre), Alioui (Nîmes), 7 buts.
6. Boutaïb (Strasbourg), Niane (Troyes), 6 buts.
8. Bostock (Lens), Da Costa (Valenciennes), 5 buts.
10. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Kouakou (Nîmes), Ciss (Valenciennes), 4 buts.
13. Cavalli, Nouri (AC Ajaccio), Battocchio, Joseph-Monrose (Brest), Dugimont (Clermont), Tshibumbu (GFC Ajaccio), Saint-Louis (Laval), Gimbert (Le Havre), Fortuné (Lens), Ayari (Orléans), Jeanvier (Reims), Bouanga (Tours), 3 buts.
25. Dibassy, Kamara (Amiens), Touzghar (Auxerre), Del Castillo, Heinry, Hoggas (Bourg-en-Bresse), Grougi (Brest), Jobello, Lopy, Thiam (Clermont), Court (GFC Ajaccio), Coutadeur (Laval), Bonnet, Fontaine, Mendy (Le Havre), Bourigeaud, Lopez (Lens), Dona Ndoh, Rocheteau, Roye (Niort), Briançon, Ripart (Nîmes), Aholou (Orléans), Ngamukol, Sarr (Red Star), Charbonnier, Kyei, Turan, Weber (Reims), Sacko (Strasbourg), Bergougnoux, Diarra, Maouche (Tours), Giraudon, Nivet (Troyes), Nestor (Valenciennes), 2 buts.
61. Chaïbi, Gakpa, Maazou, Madri, Pierre-Charles, Sainati (AC Ajaccio), Bourgaud, Charrier, Gues. Fofana, Lefort (Amiens), Ba, Courtet, Kilic, Mathis, Sparagna, Vincent (Auxerre), Bègue, Dikamona (Bourg-en-Bresse), Coeff, Diallo, Labidi (Brest), Ajorque, Guerbert (Clermont), Cissé, Clerc, Maah, M'Changama, Mombris, Mulumba (GFC Ajaccio), Afougou (Laval), Cvetinovic, Klonaridis, Zoubir (Lens), Agouazi, Bronn, Choplin, Djigla, Lamkel Zé (Niort), Armand, Barreto, Beziouen, N'Goma, Youssouf (Orléans), Bouazza, Keita, Sané (Red Star), Baldé, Bouhours, Diego, Traoré (Reims), Martin, Robinet, Sao (Sochaux), Bahoken, Gragnic, Grimm, Liénard, N'Dour (Strasbourg), O. Cissé, Filippi, Louvion, Malfleury, Raveloson (Tours), Azamoum, Cacérès, Confais, Darbion, Dingomé, J. Martial (Troyes), Butin, Enza Yamissi, Faustin, Fulgini, Ndao, Roudet (Valenciennes), 1 but.

Passeurs

1. Alioui (Nîmes), 4 passes.
2. Fofana (Amiens), Courtet (Auxerre), Bonnet (Le Havre), Bostock, Zoubir (Lens), Mhirsi (Red Star), Diego (Reims), Berenguer (Sochaux), Bouanga (Tours), Darbion (Troyes), Ciss (Valenciennes), 3 passes.
13. Chaïbi, Nouri (AC Ajaccio), Bourgaud, Soumah (Amiens), Berthomier, Hoggas, N'Simba (Bourg-en-Bresse), Belaud, Faussurier, Joseph-Monrose, Labidi, Pelé (Brest), Jobello (Clermont), Fontaine (Le Havre), Grange, Roye (Niort), Savanier (Nîmes), Barreto (Orléans), Rodriguez (Reims), Alphonse, Martin (Sochaux), Boutaïb, Gonçalves, Nogueira (Strasbourg), Bergougnoux (Tours), Azamoum (Troyes), Da Costa, Faustin, Niakhaté (Valenciennes), 2 passes.

Ligue 2

GFC Ajaccio-Orléans: 2-0 (1-0)

BUTS: Mombris (43e), Clerc (70e) pour le GFC Ajaccio.
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 2 950. Arbitre : M. Batta (6✶). Avertissements : Mahon de Monaghan (39e), Ducourtioux (59e) pour le GFC Ajaccio ; Ziani (45e), Youssouf (52e) pour Orléans. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
GFC AJACCIO (3-5-2): Elana (6✶) - Clerc (7✶), Bréchet (5✶), Diedhiou (5✶) - Mahon de Monaghan (5✶), M'Changama (6✶), Ducourtioux (c) (5✶), Mulumba (7✶) (Le Moigne, 90e + 2), Mombris (7✶) - Court (6✶) (Boujedra, 85e), Cissé (5✶) (Maah, 90e). Entr. : Vannuchi.
ORLÉANS (3-5-2): Sissoko (5✶) - Sami (5✶) (Houla, 73e), Yahia (c) (4✶), Belkalem (5✶) - Youssouf (4✶), Aholou (5✶), Ligoule (4✶) (Barreto, 64e), Ziani (4✶), Seidou (5✶) - Nabab (4✶), Ayari (4✶) (Beziouen, 79e). Entr. : Frapolli.

Strasbourg-Auxerre : 2-1 (1-0)

BUTS: Boutaïb (15e), Sparagna (83e c.s.c.) pour Strasbourg ; Courtet (71e) pour Auxerre.
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 16 133. Arbitre : M. Brisard (8✶). Avertissements : Nogueira (30e), Grimm (76e) pour Strasbourg ; Sparagna (33e), Tacalfred (41e), Ba (58e), Courtet (86e) pour Auxerre. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 8/20.
STRASBOURG (4-3-1-2): Oukidja (5✶) - Dos Santos (3✶), Seka (c) (5✶), Salmier (7✶), N'Dour (6✶) (Caci, 87e) - N'Doye (3✶), Grimm (5✶), Nogueira (6✶) - Gragnic (4✶) (Guillaume, 77e) - Sacko (6✶), Boutaïb (7✶) (Blayac, 79e). Entr. : Laurey.
AUXERRE (4-4-2): Boucher (5✶) - Aguilar (6✶), Tacalfred (5✶), Fournier (5✶), Traoré (4✶) - Vincent (6✶), Sparagna (3✶) (Sissako, 86e), Konaté (5✶) (Ayé, 70e), Ba (6✶) (Kilic, 60e) - Touzghar (5✶), Courtet (c) (6✶). Entr. : Daury.

Niort-Clermont : 2-1 (2-0)

BUTS: Dona Ndoh (43e), Rocheteau (44e) pour Niort ; Dugimont (87e) pour Clermont.
VENDREDI 21 OCTOBRE. Spectateurs : 3 302. Arbitre : M. Delajod (3✶). Avertissements : Dembélé (55e), Bronn (57e), Kiki (74e) pour Niort ; Fontaine (75e), Rivieyran (77e) pour Clermont. Expulsion : Dugimont (89e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 12/20.
NIORT (4-1-3-2): Allagbé (7✶) - Sambia (5✶), Bronn (6✶), Choplin (6✶), Kiki (7✶) - Agouazi (6✶) - Dembélé (c) (6✶), Rocheteau (7✶) (Daubin, 85e), Roye (6✶) - Dona Ndoh (6✶), Dabasse (5✶) (Lamkel Zé, 67e). Entr. : Renaud.
CLERMONT (4-2-3-1): Caillard (5✶) - Agounon (4✶), Avinel (c) (4✶), Fontaine (4✶), Rivieyran (4✶) - Lopy (5✶), Pereira Lage (6✶) - Dugimont (0✶), Guerbert (4✶) (Ajorque, 65e), Jobello (4✶) (Centonze, 65e) - Thiam (4✶). Entr. : Diacre.

MATCH DÉCALÉ (11e JOURNÉE)

Sochaux-Lens : 1-0 (1-0)

BUT : Cvetinovic (22e c.s.c.).
LUNDI 17 OCTOBRE. Spectateurs : 10 179. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5✶). Avertissements : Gibaud (50e), Thuram-Ulien (87e) pour Sochaux ; Bourigeaud (59e) pour Lens. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.
SOCHAUX (4-2-3-1): Prevot (6✶) - Alphonse (7✶), Ogier (7✶), Gibaud (5✶), Fuchs (4✶) - Ramaré (c) (6✶), Ilaimaharitra (3✶) - Robinet (5✶) (Ruiz, 77e), Berenguer (5✶), Sao (4✶) (Thuram-Ulien, 66e) - Andriatsima (5✶) (Karanovic, 84e). Entr. : Cartier.
LENS (4-4-2): Douchez (c) (5✶) - Lala (4✶), Duverne (6✶), Cvetinovic (4✶), Hafez (5✶) - Gérard (5✶) (Klonaridis, 73e), Bostock (5✶), Bourigeaud (5✶) (Bellegarde, 64e), Autret (3✶) (Scaramozzino, 87e) - Fortuné (5✶), Lopez (4✶). Entr. : Casanova.

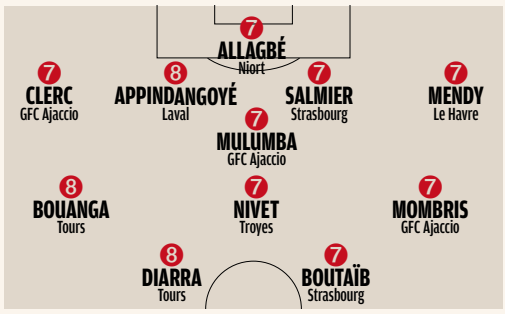
Attaques

1. Brest et Valenciennes, 18 buts.
3. Amiens, 17 buts.
4. Le Havre, Lens, Nîmes et Troyes, 16 buts.
8. Reims et Tours, 15 buts.
10. Strasbourg, 14 buts.
11. AC Ajaccio, Bourg-en-Bresse et Sochaux, 12 buts.
14. Clermont, GFC Ajaccio et Niort, 11 buts.
17. Orléans, 10 buts.
18. Auxerre, 8 buts.
19. Red Star, 7 buts.
20. Laval, 6 buts.

Défenses

1. Sochaux, 8 buts.
2. GFC Ajaccio et Reims, 9 buts.
4. Amiens, 10 buts.
5. Brest, Le Havre et Lens, 11 buts.
8. Laval et Red Star, 12 buts.
10. AC Ajaccio, Strasbourg et Troyes, 13 buts.
13. Auxerre, Clermont et Nîmes, 14 buts.
16. Valenciennes, 15 buts.
17. Orléans, 16 buts.
18. Bourg-en-Bresse et Niort, 17 buts.
20. Tours, 22 buts.

Équipe type



Discipline

Suspendus au prochain match : **Boe Kane** (AC Ajaccio), **Fofana** (Amiens), **Digbeu** (Bourg-en-Bresse), **Dugimont** et **Lopy** (Clermont), **Choplin** (Niort), **Jeanvier** (Reims), **Filippi** (Tours).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Tinhan (Amiens), 6,25 ✶.
2. Adenon (Amiens), Gimbert (Le Havre), 6,11 ✶.
4. Nouri (AC Ajaccio), El-Hajjam (Amiens), 6,1 ✶.
6. Fofana (Amiens), Mendy (Le Havre), Bostock (Lens), Diego (Reims), Ciss, Roudet (Valenciennes), 6 ✶.
12. Darbion (Troyes), 5,91 ✶.
13. Berenguer (Sochaux), 5,89 ✶.
14. Appindangoyé (Laval), 5,88 ✶.
15. Grougi (Brest), 5,86 ✶.
16. Ducourtioux (GFC Ajaccio), Alioui (Nîmes), Ziani (Orléans), 5,83 ✶.
19. Grimm (Strasbourg), Nivet (Troyes), 5,82 ✶.
21. Bourgaud (Amiens), 5,8 ✶.
22. Cavalli (AC Ajaccio), Traoré (Reims), Gonçalves (Strasbourg), 5,78 ✶.
25. Nestor (Valenciennes), 5,75 ✶.
26. Maupay (Brest), 5,73 ✶.
27. Dibassy (Amiens), Giraudon (Troyes), 5,7 ✶.
29. Bréchet (GFC Ajaccio), Duhamel (Le Havre), Grange (Niort), Alphonse (Sochaux), 5,67 ✶.
33. Abergel (AC Ajaccio), Court, Mombris (GFC Ajaccio), Zoubir (Lens), Barreto (Orléans), Tameze (Valenciennes), 5,64 ✶.
39. Vincent (Auxerre), Del Castillo (Bourg-en-Bresse), Kantari (Valenciennes), 5,63 ✶.
42. Charrier, Monconduit (Amiens), Mulumba (GFC Ajaccio), Tardieu (Sochaux), 5,6 ✶.
46. Coutadeur (Laval), Boutaïb (Strasbourg), 5,58 ✶.
48. Z. Diallo (Brest), Hérelle (Troyes), 5,57 ✶.
50. Ferhat (Le Havre), 5,56 ✶.
51. Ngosso (Amiens), Mukiele (Laval), Roye (Niort), Aholou, Seidou (Orléans), A. Sané (Red Star), Azamoum (Troyes), E. Enza Yamissi (Valenciennes), 5,5 ✶.
59. Bourigeaud (Lens), J. Choplin (Niort), Briançon (Nîmes), 5,45 ✶.
62. Soumah (Amiens), Fortes (Le Havre), Bronn (Niort), Bouazza (Red Star), 5,44 ✶.
66. Tacalfred (Auxerre), Hergault (Red Star), 5,43 ✶.
68. Ripart (Nîmes), Andriatsima, Ogier (Sochaux), Niakhaté (Valenciennes), 5,42 ✶.

Gardiens

1. Fabri (Bourg-en-Bresse), 6,3 ✶.
2. Gurtner (Amiens), 6,18 ✶.
3. Farnolle (Le Havre), 6,09 ✶.
4. Allagbé (Niort), 5,92 ✶.
5. Boucher (Auxerre), Douchez (Lens), Sissoko (Orléans), 5,67 ✶.
8. Gallon (Nîmes), 5,6 ✶.
9. Hautbois (Laval), Cros (Red Star), 5,55 ✶.
11. Prevot (Sochaux), Perquis (Valenciennes), 5,5 ✶.
13. Mandanda (AC Ajaccio), Jeannin (Clermont), 5,44 ✶.
15. Elana (GFC Ajaccio), Oukidja (Strasbourg), 5,42 ✶.
17. Hartock (Brest), 5,33 ✶.
18. Samassa (Troyes), 5,25 ✶.
19. Carrasso (Reims), 4,91 ✶.
20. Westberg (Tours), 4,5 ✶.

Coupe de France

6e tour

Ne sont donnés que les résultats des clubs de National.

22 ET 23 OCTOBRE
Endoume (DH)-**Mars. Consolat** (N) **1-2**
Pau (N)-Trélissac (CFA) **3-2**
Épinal (N) - Raon-l'Étape (CFA) **2-1**
St-Quentin (CFA2) - **Chambly** (N) **0-3**
Champagnole (DH)-**Belfort** (N) **0-2**
ASPPT Caen (DH)-**Avranches** (N) **1-3**
Concarneau (N) - St-Malo (CFA) **4-2**
Fleury-Mér. (CFA) - Paris FC (N) **2-0**
Drancy (CFA)-Créteil (N) **2-1**
Manival (PHR)-**Lyon Duchère** (N) **0-2**
Tinqueux (DHR)-**Sedan** (N) **0-3**
St-Maur.-Loos (PH) - **Boulogne** (N) **0-1**
Deville-M. (DH) - **Quevilly-Rouen** (N) **0-6**
Rezé (DH)-**Les Herbiers** (N) **0-2**
Chartres (DH)-**Châteauroux** (N) **0-4**
G. Uchaud (DHR)-**Béziers** (N) **a.p. 2-2**
(Béziers qualifié 4 t.a.b. à 3)
Gallia Lucciana (DH)-**CA Bastia** (N) **1-1**
(CA Bastias qualifié 5 t.a.b. à 3)
DH : Division d'Honneur ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; N : National ; PH : Promotion d'Honneur ; PHR : Promotion d'Honneur Régionale.

Calendrier

7e TOUR
SAM. 12 ET DIM. 13 NOV.
Entrée en lice des clubs de L2.
8e TOUR
SAMEDI 3 ET DIM. 4 DÉC.
32es DE FINALE
SAMEDI 7 ET DIM. 8 JANVIER 2017
Entrée en lice des clubs de L1.
16es DE FINALE
MARDI 31 JANV. ET MERCR. 1er FÉVR.
8es DE FINALE
MARDI 28 FÉVR. ET MERCR. 1er MARS
QUARTS DE FINALE
MAR. 4 ET MERCR. 5 AVRIL
DEMI-FINALES
MARDI 25 ET MERCREDI 26 AVRIL
FINALE, SAMEDI 27 MAI, À SAINT-DENIS (STADE DE FRANCE)

Coupe de la Ligue

Rendez-vous

Seizièmes de finale
MARDI 25 OCTOBRE, 18 H 45
Laval (L2)-Montpellier
21 HEURES Nantes-Angers
MERCREDI 26 OCTOBRE, 18 H 45
Châteauroux (N)-Bordeaux
21 H 5 Dijon-Sochaux (L2)
Paris FC (N)-Metz
Toulouse-Auxerre (L2)
Clermont (L2)-Marseille
Rennes-Lorient
Bastia-Guingamp
Nancy-Caen
Les clubs qualifiés en Coupes d'Europe (Paris-SG, Lyon, Monaco, Nice, Lille et Saint-Étienne) sont dispensés de ce tour et n'entreront en lice que lors des huitièmes de finale.

Calendrier

8es DE FINALE
MARDI 13 ET MERCR. 14 DÉCEMBRE
QUARTS DE FINALE
MAR. 10 ET MERCR. 11 JANV. 2017
DEMI-FINALES
MARDI 24 ET MERCR. 25 JANVIER
FINALE, SAMEDI 1er AVRIL, À ST-DENIS (STADE DE FRANCE)

National

Rendez-vous

11e journée
VENDREDI 28 OCT., 20 HEURES
Belfort-Concarneau
CA Bastia-Boulogne
Créteil-Quevilly-Rouen
Avranches-Les Herbiers
Sedan-Lyon Duchère
Marseille Consolat-Épinal
SAMEDI 29 OCT., 15 HEURES
Dunkerque-Chambly
20 HEURES Béziers-Châteauroux
Paris FC-Pau

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	19	10	6	1	3	15	11
2. Boulogne	18	10	5	3	2	19	8
3. Chambly	18	10	5	3	2	8	5
4. Châteauroux	18	10	5	3	2	13	11
5. Dunkerque	17	10	5	2	3	16	9
6. Quevilly-Rouen	17	10	5	2	3	15	12
7. Avranches	16	10	4	4	2	15	13
8. Lyon Duchère	16	10	5	1	4	13	14
9. Créteil	15	10	4	3	3	14	13
10. Béziers	14	10	4	2	4	11	10
11. CA Bastia	14	10	4	2	4	12	14
12. Mars. Consolat	12	10	4	0	6	11	14
13. Paris FC	11	10	3	2	5	5	7
14. Pau	10	10	2	4	4	11	15
15. Belfort	9	10	2	3	5	7	11
16. Les Herbiers	9	10	2	3	5	14	19
17. Épinal	8	10	1	5	4	9	13
18. Sedan	6	10	1	3	6	7	16

Buteurs

1. Mayulu (Avranches), Tchokounté (Dunkerque), Sarr (Les Herbiers), Bozok (Consolat), Guezoui (Quevilly-Rouen), 6 buts.
6. Daury (Boulogne), Ebuya (Béziers), Tounkara (Châteauroux), Damessi (Concarneau), De Parmentier (Dunkerque), Basque (Quevilly-Rouen), 4 buts.

Étoiles

1. Araujo (Dunkerque), 6 ✶.
2. Lina (Béziers), Puygrenier (Créteil), 4 ✶.
4. Mayulu (Avranches), François (Belfort), Baltus, Bobichon (CA Bastia), Santelli (Chambly), Tounkara (Châteauroux), Schuster (Les Herbiers), M'Ramboini (Marseille Consolat), Guezoui (Quevilly-Rouen), Cestor, Gboho (Épinal), 3 ✶.

Féminines

Rendez-vous

6e JOURNÉE
DIMANCHE 30 OCTOBRE, 15 HEURES
Lyon-Guingamp
Paris-SG - Montpellier
Albi-Juvisy
Metz - Saint-Étienne
Rodez-Marseille
16 H 30
Bordeaux-Soyaux

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	15	5	5	0	0	33	1
2. Montpellier	15	5	5	0	0	18	1
3. Paris-SG	15	5	5	0	0	16	0
4. Juvisy	9	5	3	0	2	19	4
5. Guingamp	7	5	2	1	2	5	9
6. Saint-Étienne	5	5	1	2	2	10	10
7. Soyaux	5	5	1	2	2	6	15
8. Rodez	5	5	1	2	2	5	16
9. Bordeaux	5	5	1	2	2	4	18
10. Albi	3	5	1	0	4	1	13
11. Marseille	1	5	0	1	4	3	15
12. Metz	0	5	0	0	5	0	18

CFA

Groupe A

Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 16 HEURES
Rennes B-Vitré
Paris-SG B - Fontenay-le-Comte
18 HEURES Cholet - Saint-Malo
Romorantin-Bergerac
Mantes-Chartres
Châteaubriant-Lorient B
18 H 30 Trélissac-Granville
Plabennec-Nantes B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cholet	18	8	5	3	0	16	7
2. Granville	17	8	5	2	1	11	6
3. Saint-Malo	16	8	5	1	2	12	4
4. Vitré	15	8	4	3	1	9	5
5. Bergerac	14	8	4	2	2	10	8
6. Rennes B	14	8	4	2	2	15	14
7. Paris-SG B	13	8	4	1	3	11	5
8. Fontenay-le-C.	13	8	4	1	3	12	12
9. Chartres	12	8	3	3	2	8	9
10. Romorantin	8	8	2	2	4	7	11
11. Trélissac	8	8	2	2	4	16	13
12. Plabennec	7	8	2	1	5	9	16
13. Nantes B	6	8	1	3	4	9	11
14. Lorient B	6	8	1	3	4	7	13
15. Mantes	5	8	1	2	5	6	13
16. Châteaubriant	4	8	1	1	6	4	15

Buteurs

1. Sarr (Cholet), Souyeux (Romorantin), 6 buts.

Groupe B

Match avancé, 9e journée
Entente SSG-Le Havre B **3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Maur Lus.	20	8	6	2	0	11	3
2. Boulogne-Bil.	19	8	6	1	1	14	6
3. Entente SSG	16	9	4	4	1	18	6
4. Arras	14	8	4	2	2	12	5
5. Lille B	13	8	3	4	1	9	7
6. Lens B	12	8	4	0	4	8	9
7. Fleury-Mérogis	11	8	3	2	3	5	6
8. Croix	11	7	3	2	2	8	3
9. Drancy	10	8	3	1	4	8	8
10. Dieppe	10	8	3	1	4	8	11
11. Wasquehal	9	8	2	3	3	6	8
12. Amiens AC	8	8	2	2	4	5	9
13. Viry-Châtillon	6	8	1	3	4	5	9
14. Calais	6	7	1	3	3	4	14
15. Le Havre B	5	9	1	2	6	5	15
16. Poissy	4	8	0	4	4	7	14

● **Entente SSG-Le Havre : 3-1 (1-0).** Buts : Labor (26e), Ouédraogo (59e), Etshimi (74e) pour l'Entente SSG ; Gueye (62e s.p.) pour Le Havre.
Entente SSG : Salamone - Karamoko, Traoré, Ba, Labor - Sylva, Dieye, Sylla, Ouédraogo (Dramé, 85e) - Marena (Firmin, 78e), Etshimi (Sissoko, 88e). Entr. : Bordot.
Le Havre : Milosavljevic - Puel (Balmy, 78e), Akueson, Gueye, Camara - Gueye, Salles-Lamonge (Billaux, 57e), Guitane, Gamboa - Julan (Alfarela, 85e), Dembélé. Entr. : Louvel.

Buteurs

1. Etshimi (Entente SSG), 6 buts.
2. Khous (Drancy), 5 buts.

Rendez-vous

9e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES
Lille B - Saint-Maur Lusitanos
Poissy - Boulogne-Billancourt
Amiens AC-Lens B
Fleury-Mérogis - Viry-Châtillon
Drancy-Wasquehal
Dieppe-Calais
18 H 30
Croix-Arras

Groupe C

Rendez-vous
9e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 17 HEURES
Andrézieux-Reims B
18 HEURES Le Puy-Montceau
Grenoble - Saint-Louis Neuweg
Chasselay-Auxerre B
Mulhouse-Jura Sud
Raon-l'Étape - Lyon B
18 H 30
Yzeure - Villefranche-sur-Saône
Exempt : Annecy.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	22	8	7	1	0	16	3
2. Villefranche/S.	14	7	4	2	1	12	5
3. Grenoble	14	7	4	2	1	8	5
4. Chasselay	12	8	3	3	2	9	7
5. Montceau	12	8	3	3	2	7	6
6. Jura Sud	10	7	2	4	1	13	7
7. Reims B	10	7	2	4	1	11	9
8. Annecy	9	8	2	3	3	9	10
9. Raon-l'Étape	9	8	2	3	3	12	13
10. Lyon B	9	8	2	3	3	12	16
11. St-Louis Neuweg	8	7	2	2	3	6	8
12. Mulhouse	7	7	2	1	4	5	9
13. Yzeure	5	7	1	2	4	6	12
14. Andrézieux	4	7	1	1	5	10	16
15. Auxerre B	4	8	0	4	4	7	17

Évian-TG a renoncé à participer.

Buteurs

1. N'Doye (Annecy), Fumu Tamuzo (Auxerre B), Angani (Chasselay), Dzabana (Lyon B), 4 buts.

Groupe D

Match en retard, 8e journée
Toulon-Sète **2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	15	8	4	3	1	10	7
2. Fréjus-St-Raph.	14	7	4	2	1	12	6
3. Mt-de-Marsan	14	8	4	2	2	12	9
4. Toulon	14	8	4	2	2	10	5
5. Colomiers	13	8	3	4	1	11	7
6. Monaco B	13	8	4	1	3	15	13
7. Marseille B	12	8	3	3	2	11	7
8. Martigues	10	8	3	1	4	14	15
9. Nice B	10	8	2	4	2	11	12
10. Tarbes	9	8	2	3	3	9	8
11. Marignane	9	8	2	3	3	13	14
12. Hyères	8	8	2	2	4	5	9
13. Montpellier B	8	8	2	2	4	4	11
14. Paulhan-Pézenas	8	7	2	2	3	8	13
15. Sète	7	8	1	4	3	9	8
16. Le Pontet	5	8	1	2	5	5	15

● **Toulon-Sète : 2-2 (1-1).** Buts : Baty (28e), Medoukali (70e) pour Toulon ; Cannac (45e), Gensel (83e) pour Sète.
Toulon : Viviani - Borges, Cantareil (Buisson, 67e), Medoukali, Ouasfane - Sahnoune, Dufau, Manas, Baty - D. Gomis, Henaini (C. Gomis, 57e). Entr. : Veilex.
Sète : Pappalardo - Pfertzel (Ferhaoui, 86e), Rouquet, Gas, Balp - Isola, Gensel, Cannac, Segura (Nkomb Nkomb, 76e) - Berrached, Testud (Gregorio, 79e). Entr. : Scala.

Buteurs

1. Cardona (Monaco B), 6 buts.
2. Caddy (Nice B), 5 buts.

Rendez-vous

9e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES
Paulhan-Pézenas - Rodez
Tarbes - Fréjus-Saint-Raphaël
Hyères - Mont-de-Marsan
Nice B-Toulon
Monaco B-Montpellier B
Sète-Colomiers
Marseille B-Marignane
Martigues-Le Pontet

CFA2

Groupe A

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES

Sablé - Saint-Brieuc
La Flèche - Dinan-Léhon
US Changé-Guingamp B
Fougères-Lannion
18 H 30 Angers B-Brest B
Vannes-Laval B
Vertou-Rennes TA

Classement

1. St-Brieuc, 15 pts. **2.** Angers B, 12. **3.** Vertou, 12. **4.** Vannes, 12. **5.** Brest B, 11. **6.** Dinan-Léhon, 10. **7.** Sablé, 10. **8.** Laval B, 10. **9.** US Changé, 8. **10.** Lannion, 6. **11.** La Flèche, 4. **12.** Rennes TA, 4. **13.** Guingamp B, 3. **14.** Fougères, 3.

Groupe B

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES

Quevilly-Rouen B - Le Mans
Dreux-Oissel
19 HEURES
Maccabi Paris - St-Pryvé-Saint-Hilaire
Blois-Évreux
Bourges-Aubervilliers
Avoine-Tours B
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Caen B-Avranches B

Classement

1. Le Mans, 14 pts. **2.** St-Pryvé-St-Hilaire, 13. **3.** Blois, 11. **4.** Aubervilliers, 9. **5.** Maccabi Paris, 8. **6.** Avranches B, 8. **7.** Caen B, 8. **8.** Tours B, 7. **9.** Avoine, 7. **10.** Oissel, 6. **11.** Quevilly-Rouen B, 5. **12.** Bourges, 5. **13.** Évreux, 4. **14.** Dreux, 3.

Groupe C

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES

Beauvais - Saint-Ouen-l'Aumône
Tourcoing-Feignies
Saint-Quentin - Senlis
Boulogne-sur-Mer B - Grande-Synthe
18 H 30 Maubeuge - Roye-Noyon
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Ailly-sur-Somme - Amiens B
Marck-Paris FC B

Classement

1. Saint-Ouen-l'Aumône, 14 pts. **2.** Tourcoing, 14. **3.** Amiens B, 11. **4.** Feignies, 11. **5.** Beauvais, 10. **6.** Saint-Quentin, 8. **7.** Ailly-sur-Somme, 8. **8.** Roye-Noyon, 8. **9.** Paris FC B, 7. **10.** Maubeuge, 6. **11.** Boulogne-sur-Mer B, 6. **12.** Marck, 4. **13.** Senlis, 4. **14.** Grande-Synthe, 4.

Groupe D

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 16 HEURES

Haguenau-Strasbourg B
18 HEURES
Sarre-Union - Prix-lès-Mézières
Biesheim - Pagny-sur-Moselle
Lunéville-Illzach Modenheim
19 HEURES
Forbach-Pierrots Strasbourg
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Metz B-Schiltigheim
Nancy B-Sarreguemines

Classement

1. Schiltigheim, 13 pts. **2.** Strasbourg B, 13. **3.** Prix-lès-Mézières, 13. **4.** Sarreguemines, 11. **5.** Biesheim, 10. **6.** Nancy B, 10. **7.** Pierrots Strasbourg, 8. **8.** Lunéville, 7. **9.** Metz B, 6. **10.** Sarre-Union, 6. **11.** Pagny-sur-Moselle, 5. **12.** Haguenau, 5. **13.** Illzach Modenheim, 4. **14.** Forbach, 4.

Groupe E

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES

Selongey-Ornans
Pontarlier - Noisy-le-Sec
Ivry - Sainte-Geneviève
Sénart-Moissy - Créteil B
Dijon B-Racing Besançon
Gueugnon-Sochaux B
Besançon FC-Troyes B

Classement

1. Selongey, 15 pts. **2.** Pontarlier, 13. **3.** Ste-Geneviève, 13. **4.** Créteil B, 11. **5.** Dijon B, 9. **6.** Noisy-le-Sec, 9. **7.** Ivry, 8. **8.** Sochaux B, 8. **9.** Troyes B, 8. **10.** Gueugnon, 7. **11.** Omans, 5. **12.** Sénart-Moissy, 4. **13.** Rac. Besançon, 4. **14.** Besançon FC, 2.

Groupe F

Match en retard, 2e j.

Borgo - Dives-Cabourg	**1-2**

Classement

1. Louhans-Cuiseaux, 15 pts. **2.** Saint-Priest, 13. **3.** Bastia B, 13. **4.** Bourgoin-Jailleu, 10. **5.** Limonest, 9. **6.** St-Étienne B, 9. **7.** Borgo, 8. **8.** Clermont B, 7. **9.** Aurillac B, 7. **10.** Mende, 7. **11.** Dives-Cabourg, 4. **12.** Cournon, 4. **13.** Chamalières, 1. **14.** L'Île-Rousse, 1.

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 15 HEURES

Limonest - L'Île-Rousse
Saint-Priest - Borgo
18 HEURES Aurillac-Chamalières
Bourgoin-Jallieu - Cournon
Clermont B - Dives-Cabourg
DIMANCHE 30 OCT., 14 H 30
Bastia B-Mende
15 HEURES St-Étienne B - Louhans-C.

Groupe G

Match en retard, 6e j.

Agde-Fabrègues	**0-0**

Classement

1. Grasse, 15 pts. **2.** Castanet, 11. **3.** Aubagne, 11. **4.** AC Ajaccio B, 10. **5.** Furiani Agliani, 10. **6.** Balma, 9. **7.** Nîmes B, 9. **8.** Toulouse Rodéo, 8. **9.** Alès, 8. **10.** Toulouse B, 7. **11.** Le Cannet-Rocheville, 6. **12.** Fabrègues, 5. **13.** Agde, 3. **14.** Toulon B, 2.

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 15 HEURES

Furiani Agliani-Toulouse B
16 H 30 Nîmes B-Aubagne
18 HEURES Grasse-Agde
Toulouse Rodéo-AC Ajaccio B
18 H 30 Castanet - Le Cannet-Roch.
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Toulon B-Balma
Fabrègues-Alès

Groupe H

Rendez-vous

7e JOURNÉE

SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES

Niort B - La Roche-sur-Yon
Bayonne-Limoges
18 H 30 Les Herbiers B-Bressuire
19 HEURES Bordeaux B-Angoulême
Lège-Cap-Ferret - Anglet Genêts
19 H 30 Marmande-Stade Bordelais
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Cozes-Pau B

Classement

1. Stade Bordelais, 14 pts. **2.** Les Herbiers B, 10. **3.** Niort B, 10. **4.** Pau B, 9. **5.** Bressuire, 9. **6.** Limoges, 8. **7.** Marmande, 8. **8.** Anglet Genêts, 8. **9.** Bayonne, 7. **10.** La Roche/Yon, 7. **11.** Angoulême, 7. **12.** Bordeaux B, 6. **13.** Cozes, 5. **14.** Lège-Cap-Ferret, 2.

Régionaux

Alsace

6e journée

Illkirch-Obernai	**3-1**
Schirrhein-Kingersheim	**3-1**
St-Louis Neuweg B - Erstein	**remis**
Reipertswiller-Schiltigheim B	**remis**
Hegenheim-Oberlauterbach	**remis**
Bischheim Soleil-Mulhouse B	**remis**
Kronenbourg-Dinsheim	**remis**

Classement

1. Erstein, 19 pts. **2.** Illkirch, Schiltigheim B, 15. **4.** Hegenheim, Bischheim Soleil, Obernai, Reipertswiller, 13. **8.** Mulhouse B, Kingersheim, 10. **10.** Oberlauterbach, 7. **11.** Saint-Louis Neuweg B, 6. **12.** Kronenbourg, Schirrhein, 5. **14.** Dinsheim, 0.

Auvergne

7e journée

Lempdes-Domérat	**0-1**
Montluçon-Ent. Nord Lozère	**5-2**
Yzeure B-Le Puy B	**3-1**
Vichy-Espaly	**1-0**
Thiers - St-Georges-Anc.	**remis**
Ytrac-Cournon B	**remis**
Velay-Volvic	**remis**

Classement

1. Lempdes, Montluçon, 20 pts. **3.** Domérat, 19. **4.** Thiers, Ytrac, 18. **6.** Velay, Le Puy B, St-Georges-Anc., 16. **9.** Cournon B, Yzeure B, 14. **11.** Volvic, 13. **12.** Espaly, 11. **13.** Vichy, Ent. Nord Lozère, 10.

Centre

Matches en retard

Montargis - Saint-Amand	**0-2**
Saint-Cyr - Ouest Tourangeau	**1-0**
Vineuil - Châteauneuf-sur-Loire	**2-3**

Match avancé, 7e j.

Saran USM-Orléans B	**0-2**

Classement

1. Châteauroux B, 15 pts. **2.** Orléans B, 14. **3.** Blois B, 13. **4.** Saint-Amand, 12. **5.** Bourges Foot, 10. **6.** Vierzon, 9. **7.** Châteauneuf-sur-Loire, Saint-Cyr, 8. **9.** Chartres Horizon, 7. **10.** Ouest Tourangeau, Saran USM, 5. **12.** Bourges B, 3. **13.** Montargis, 2. **14.** Vineuil, 0.

Centre-Ouest

7e journée

Cognac-Châtellerault	**0-0**
Saint-Jean-d'Angély - Feytiat	**1-2**
Chauvigny-Montmorillon	**5-1**
Isle-Thouars	**2-2**
Poitiers - Échiré-St-Gelais	**remis**
Niort-Saint-Liguaire - Tulle	**remis**
La Rochelle-Chauray	**remis**

Classement

1. Châtellerault, 23 pts. **2.** Feytiat, 20. **3.** Poitiers, Cognac, 19. **5.** Niort-Saint-Liguaire, 18. **6.** Chauvigny, Chauray, 16. **8.** Isle, Tulle, Thouars, 15. **11.** La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Échiré-Saint-Gelais, 12. **14.** Montmorillon, 10.

Champagne

5e journée

Rethel - Prix-lès-Mézières	**1-5**
Cormontreuil-Éclaron	**1-0**
Bazeilles-Nogent	**3-3**
Troyes FCA - Saint-Mesmin	**remis**
Sedan B-Sézanne	**remis**
Chaumont - Reims Ste-Anne	**remis**
Barsequanais-Épernay	**remis**

Classement

1. Troyes FCA, Sedan B, Prix-lès-Mézières, 14 pts. **4.** Sézanne, Saint-Mesmin, 13. **6.** Reims Ste-Anne, 12. **7.** Épernay, 11. **8.** Cormontreuil, Nogent, 9. **10.** Éclaron, 6. **11.** Barsequanais, 4. **12.** Chaumont, Bazeilles, 2. **14.** Rethel, 0.

Franche-Comté

7e journée

Belfort B - Pont-de-Roide	**1-1**
Pontarlier B-Jura Sud B	**3-2**
Saint-Vit - Bresse Jura	**0-2**
Clem. Besançon - Baume-les-D.	**1-1**
PS Besançon-Levier	**2-2**
Jura Dôlois - Roche-Novillars	**remis**
Champagnole-Grandvillars	**remis**

Classement

1. Belfort B, 23 pts. **2.** Pontarlier B, 21. **3.** Jura Dôlois, 18. **4.** Bresse Jura, Saint-Vit, 17. **6.** Jura Sud B, 16. **7.** Roche-Novillars, Pont-de-Roide, Clemenceau Besançon, 15. **10.** Baume-les-D., 12. **11.** PS Besançon, Levier, Champagnole, 11. **14.** Grandvillars, 10.

Lorraine

8e journée

Trémery - Saint-Dié	**0-0**
Amnéville-Épinal B	**1-1**
Bar-le-Duc - Thaon	**3-0**
Sarreguemines B - N.-Maisons	**4-0**
Champigneulles-Magny	**0-1**
St-Avold - Metz Municipaux	**remis**
Jarville-Thionville	**remis**

Classement

1. Trémery, 20 pts. **2.** Amnéville, 17. **3.** Bar-le-Duc, 16. **4.** Sarreguemines B, 15. **5.** Thaon, 13. **6.** Saint-Avold, Épinal B, 10. **8.** Magny, Neuves-Maisons, 8. **10.** Saint-Dié, Metz Municipaux, 7. **12.** Jarville, 6. **13.** Thionville, Champigneulles, 4.

Maine

5e journée

Mamers-Écommoy	**5-1**
Muls.-Teloché - Mayenne Stade	**2-0**
Chât.-Gontier - Connerré	**2-3**
Le Mans B-Guécelard	**3-1**
Coulaines-Bonchamp	**remis**
Saint-Saturnin - La Ferté	**remis**
Laval Bourny-La Suze	**remis**

Classement

1. Mamers, 22 pts. **2.** Mayenne Stade, Connerré, 18. **4.** Chât.-Gontier, 16. **5.** Bonchamp, Mulsanne-Teloché, 15. **7.** Saint-Saturnin, La Suze, 14. **9.** Le Mans B, 12. **10.** Laval Bourny, Coulaines, 11. **12.** Écommoy, 10. **13.** La Ferté, 9. **14.** Guécelard, 7.

U19

10e journée

Groupe A

Le Havre-Orléans	**2-0**
Lens - Paris-SG	**2-4**
Valenciennes - Bois-Guillaume	**4-0**
Lille-Alençon	**0-1**
Paris FC-Quevilly-Rouen	**0-1**
Caen - Boulogne-sur-Mer	**2-0**
Rouen-Amiens	**0-1**

Classement

1. Le Havre, 21 pts. **2.** Lens, 20. **3.** Orléans, Valenciennes, 19. **5.** Lille, Paris-SG, 18. **7.** Paris FC, 16. **8.** Caen, Quevilly-Rouen, 14. **10.** Amiens, 13. **11.** Boulogne-sur-Mer, 12. **12.** Rouen, 7. **13.** Alençon, 5. **14.** Bois-Guillaume, 1.

Groupe B

Entente SSG-Auxerre	**1-3**
Sochaux-Troyes	**1-0**
Épinal-Nancy	**1-1**
Dijon-Metz	**3-0**
Torcy-Strasbourg	**0-1**
Reims-Dijon ASPTT	**1-0**
Évian-TG - Racing Besançon	**3-1**

Classement

1. Auxerre, 26 pts. **2.** Sochaux, Troyes, 21. **4.** Nancy, 19. **5.** Dijon, 17. **6.** Metz, 15. **7.** Torcy, Reims, 14. **9.** Entente SSG, 13. **10.** Strasbourg, 11. **11.** Dijon ASPTT, 10. **12.** Évian-TG, 9. **13.** Épinal, 4. **14.** Racing Besançon, 1.

Groupe C

Angers-Rennes	**1-2**
Changé-Niort	**0-5**
Bordeaux-Brest	**5-1**
Guingamp-Vertou	**3-1**
Bayonne-Trélissac	**1-1**
Châteauroux-Le Mans	**0-5**
Nantes-Laval	**0-1**

Classement

1. Rennes, 23 pts. **2.** Niort, Bordeaux, 21. **4.** Brest, 18. **5.** Guingamp, Trélissac, Vertou, 15. **8.** Angers, 14. **9.** Châteauroux, 13. **10.** Laval, Nantes, 12. **12.** Le Mans, 11. **13.** Bayonne, 7. **14.** Changé, 0.

Groupe D

Toulouse-Monaco	**0-3**
Lyon-Béziers	**6-1**
Nîmes-Cannes	**3-0**
Montpellier-Clermont	**3-1**
Marseille - Saint-Étienne	**1-1**
Ajaccio-Bastia	**2-5**
Colomiers-Nice	**0-1**

Classement

1. Monaco, 24 pts. **2.** Lyon, 21. **3.** Nîmes, 20. **4.** Montpellier, 18. **5.** Marseille, 16. **6.** Bastia, 14. **7.** Saint-Étienne, Nice, 14. **9.** Toulouse, 13. **10.** Colomiers, 12. **11.** Clermont, 7. **12.** Béziers, Cannes, 6. **14.** Ajaccio, 4.

U17

Groupe C

Match en retard

Besançon-Annecy	**2-1**

Match avancé, 9e j.

Saint-Étienne - Le Puy	**2-0**

Classement

1. Saint-Étienne, 23 pts. **2.** Lyon, 21. **3.** Dijon, 19. **4.** Annecy, FC Lyon, 16. **6.** Saint-Priest, 15. **7.** Dijon ASPTT, 10. **8.** Le Puy, 9. **9.** Évian-TG, Clermont, 8. **11.** Besançon, 5. **12.** Villefranche, 4. **13.** Aurillac, 3. **14.** Montferrand, 1.

Groupe D

Match avancé, 9e j.

Alès-Montpellier	**0-0**

Classement

1. Monaco, 20 pts. **2.** Toulouse, 18. **3.** Montpellier, Ajaccio, 17. **5.** Alès, Marseille Air Bel, 15. **7.** Istres, 13. **8.** Nice, 12. **9.** Nîmes, 11. **10.** Marseille, 9. **11.** Bastia, 7. **12.** Muret, 6. **13.** Colomiers, 1. **14.** Pieve Di Lota, 1.

Groupe E

Match en retard

Angers-Libourne	**3-2**

Classement

1. Tours, 24 pts. **2.** Bordeaux, 17. **3.** Nantes, Niort, 16. **5.** Angers, Vertou, 13. **7.** Châteauroux, 12. **8.** Limoges, SA Mérignac, Le Poiré-sur-Vie, 9. **11.** Rodez, 8. **12.** Bayonne, 6. **13.** Stade Bordelais, 5. **14.** Libourne, 2.

FRANCE football

Mardi 18 octobre 2016 | N° 3677

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Présidente:** Aurore Amaury. **Principal associé:** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Cyril Linette.

ABONNEMENTS: 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE: Team Media (01-41-04-97-00). **Président:** Corinne Mrejen. **Directrice générale adjointe:** Christèle Campillo. **Directeur de publicité:** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3676 de *France Football*, daté du 11 octobre 2016, a été tiré à 101941 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE: n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION:** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE:** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2015

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSÉES

DEMANDES

Étudiant en Master 2 Management et Ingénierie du Sport (Administration et Gestion des clubs sportifs professionnels), je suis à la recherche d'un stage dans un club professionnel pour une durée de 6 mois, du 2 janvier au 30 juin 2017. Je suis spécialisé dans le marketing sportif, de ce fait les pôles communication/marketing et médias m'intéressent fortement. Pour toutes demandes, merci de me contacter au 06-27-73-05-09 ou par mail clement.pouyatos@etu.u-bordeaux.fr afin que je vous transfère mon CV ainsi que ma lettre de motivation.

DIVERS

AUGMENTEZ VOS RECETTES

Imprimerie Beauvoisine
50, rue Beauvoisine -76000 ROUEN
02 35 71 77 80
beauvoisine76@orange.fr
www.imprimerie-beauvoisine.fr

Un calendrier réellement personnalisé
avec les couleurs de votre club, les photos de vos équipes (autant de photos que vous souhaitez), vos sponsors...
INCLUS DANS LE PRIX.

Deux formats de calendrier au choix :
A4 (21 x 30 cm) A3 (30 x 42 cm)

Impression 1 ou 2 faces suivant le nombre de photos mais toujours sur support carte graphique 350 g

PRIX T.T.C.

Des prix sans surprise tout compris : maquette, impression et livraison

Délai 4 jours ouvrés après validation du BAT

Quantité	A4 Recto	A4 Recto / Verso	A3 Recto	A3 Recto / Verso
100	160 €	180 €	190 €	220 €
200	260 €	320 €	290 €	340 €
250	280 €	340 €	310 €	350 €
300	330 €	390 €	350 €	400 €
400	360 €	420 €	410 €	460 €
500	380 €	420 €	450 €	500 €
1 000	480 €	530 €	570 €	630 €

Étranger

Allemagne

Bundesliga

8e journée

Bayern Munich-B. M'gladbach	**2-0**	Hambourg SV-Eint. Francfort	**0-3**
RB Leipzig-Werder Brême	**3-1**	SC Fribourg-FC Augsbourg	**2-1**
Hertha Berlin-FC Cologne	**2-1**	Schalke 04-FSV Mayence 05	**3-0**
Bayer Leverkusen-Hoffenheim	**0-3**	SV Darmstadt-VfL Wolfsburg	**3-1**
Ingolstadt-Borussia Dortmund	**3-3**		

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	**20**	8	6	2	0	20	4	+16
2. **RB Leipzig**	**18**	8	5	3	0	15	6	+9
3. **Hertha Berlin**	**17**	8	5	2	1	14	9	+5
4. **1899 Hoffenheim**	**16**	8	4	4	0	16	10	+6
5. **FC Cologne**	**15**	8	4	3	1	13	6	+7
6. **Borussia Dortmund**	**14**	8	4	2	2	20	10	+10
7. **Eintracht Francfort**	**14**	8	4	2	2	13	8	+5
8. **SC Fribourg**	**12**	8	4	0	4	10	12	-2
9. **FSV Mayence 05**	**11**	8	3	2	3	14	15	-1
10. **Borussia M'gladbach**	**11**	8	3	2	3	10	12	-2
11. **Bayer Leverkusen**	**10**	8	3	1	4	11	12	-1
12. **FC Augsbourg**	**8**	8	2	2	4	7	11	-4
13. **SV Darmstadt**	**8**	8	2	2	4	8	15	-7
14. **Schalke 04**	**7**	8	2	1	5	10	11	-1
15. **Werder Brême**	**7**	8	2	1	5	10	21	-11
16. **VfL Wolfsburg**	**6**	8	1	3	4	5	11	-6
17. **Ingolstadt 04**	**2**	8	0	2	6	7	17	-10
18. **Hambourg SV**	**2**	8	0	2	6	2	15	-13

● **Bayern Munich-Borussia M'gladbach : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Drees. Buts : Vidal (16e), Douglas Costa (31e).
Bayern Munich : Neuer - Rafinha (Kimmich, 83e), Martinez, Hummels, Alaba - Thiago Alcantara, Xabi Alonso, Vidal - Robben (Sanches, 80e), Lewandowski, Douglas Costa (Müller, 73e). Entr. : Ancelotti.
Borussia M'gladbach : Sommer - Korb, Elvedi, Vestergaard, Wendt (Schulz, 65e) - Kramer, Strobl - Hofmann (Jantschke, 46e), Stindl, Johnson - Hahn (Herrmann, 78e). Entr. : Schubert.

● **RB Leipzig-Werder Brême : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 42 558. Arbitre : M. Hartmann. Buts : Keita (42e, 75e), Selke (90e + 5) pour le RB Leipzig ; Gnabry (76e) pour le Werder Brême.
RB Leipzig : Gulacsi - Bernardo, Orban, Compper, Halstenberg - Demme, Keita - Kaiser, Forsberg (Ilsanker, 84e) - Werner (Selke, 72e), Poulsen (Burke, 89e). Entr. : Hasenhüttl.
Werder Brême : Wiedwald - Gebre Selassie, Sané, Moisander, Garcia - Grillitsch (Veljkovic, 78e) - Hajrovic (Bartels, 62e), Fritz (Johannsson, 70e), Junuzovic, Gnabry - Manneh. Entr. : Nouri.

● **Hertha Berlin-FC Cologne : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 60 576. Arbitre : M. Willenborg. Buts : Ibisevic (13e), Stark (74e) pour le Hertha Berlin ; Modeste (65e) pour Cologne.
Hertha Berlin : Jarstein - Weiser, Langkamp, Brooks, Plattenhardt - Stark, Skjelbred - Esswein (Schieber, 68e), Kalou (Allan, 83e), Haraguchi - Ibisevic (Allagui, 90e). Entr. : Dardai.
FC Cologne : Horn - Sörensen, Mavraj, Heintz (Rudnevs, 79e), Hector - Risse, Höger, Lehmann, Rausch (Zoller, 68e) - Modeste, Osako (Bittencourt, 46e). Entr. : Stöger.

● **Bayer Leverkusen-1899 Hoffenheim : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 28 716. Arbitre : M. Dankert. Buts : Demirbay (15e), Wagner (49e), Zuber (60e). Expulsion : Volland (6e) pour le Bayer Leverkusen.
Bayer Leverkusen : Leno - Bender (Wendell, 46e), Tah, Toprak (J. Hernandez, 56e), Henrichs - Baumgartlinger, Aranguiz - Mehmedi (Kiessling, 56e), Brandt, Kampl - Volland. Entr. : Schmidt.
1899 Hoffenheim : Baumann - Süle, Vogt, Hübner - Kaderabek, Rudy (Polanski, 58e), Zuber - Amiri, Demirbay (Vargas, 78e) - Kramaric (Szalai, 65e), Wagner. Entr. : Nagelsmann.

● **Ingolstadt 04-Borussia Dortmund : 3-3 (2-0).** Spectateurs : 15 200. Arbitre : M. Zwayer. Buts : Cohen (6e), Lezcano (24e, 60e) pour Ingolstadt ; Aubameyang (59e), Ramos (69e), Pulisic (90e + 1) pour le Borussia Dortmund.
Ingolstadt 04 : Nyland - Hadergjonaj, Matip, Tisserand, Suttner - Hartmann, Roger, Cohen, Gross - Lezcano (Leckie, 72e), Hinterseer (Morales, 89e). Entr. : Kauczinski.
Dortmund : Weidenfeller - Piszczek, Ginter, Bartra, Park (Pulisic, 46e) - Weigl - Castro (Götze, 58e), Kagawa (Passlack, 73e), Dembélé - Aubameyang, Ramos. Entr. : Tuchel.

● **Hambourg SV-Eintracht Francfort : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 52 258. Arbitre : M. Perl. Buts : Holtby (35e c.s.c.), Tarashaj (61e), Seferovic (69e). Expulsion : Diekmeier (57e) pour Hambourg.
Hambourg : Adler - Diekmeier, Ekdal, Spahic (Waldschmidt, 55e), Santos - Jung, Holtby - Kostic (Sakai, 72e), Halilovic (Wood, 46e), Müller - Lasogga. Entr. : Gisdol.
Eintracht Francfort : Hradecky - Chandler, Abraham, Vallejo, Oczipka (Tawatha, 82e) - Mascarell, Hasebe - Fabian, Gacinovic, Tarashaj (Seferovic, 61e) - Hrgota (Meier, 76e). Entr. : Kovac.

● **SC Fribourg-FC Augsbourg : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Grafe. Buts : Philipp (66e), Petersen (79e) pour Fribourg ; Altintop (84e) pour Augsbourg.
SC Fribourg : Schwolow - Stenzel, Höfler, Söyüncü, Günter - Bulut, Frantz, Abrashi (Torrejon, 17e), Grifo (Niedermeier, 90e) - Philipp, Niederlechner (Petersen, 55e). Entr. : Streich.
FC Augsbourg : Hitz - Verhaegh, Janker, Hinteregger, Stafylidis (Gunther-Schmidt, 85e) - Kacar (Kohr, 77e), Baier - Koo (Max, 70e), Altintop, Schmid - Ji Dong-won. Entr. : Schuster.

● **Schalke 04-FSV Mayence 05 : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 59 357. Arbitre : M. Siebert. Buts : Bentaleb (23e, 61e), Meyer (48e).
Schalke 04 : Fährmann - Höwedes, Naldo, Nastasic - Schöpf, Geis (Stambouli, 75e), Kolasinac (Baba, 79e) - Goretzka, Bentaleb - Di Santo (Huntelaar, 80e), Meyer. Entr. : Weinzierl.
FSV Mayence 05 : Lössl - Donati, Balogun, Bell, Bussmann - Gbamin (Frei, 74e) - Öztunali (Onisiwo, 59e), Serdar, Malli, Jairo Samperio (De Blasis, 59e) - Cordoba. Entr. : Schmidt.

● **SV Darmstadt-VfL Wolfsburg : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 15 300. Arbitre : M. Schmidt. Buts : Ben Hatira (25e), Kleinheisler (68e), Sirigu (76e) pour Darmstadt ; Gomez (60e) pour Wolfsburg. Expulsion : Bruma (24e) pour Wolfsburg.
SV Darmstadt : Esser - Höhn, Milosevic, Sulu, Guwara - Ben Hatira, Jungwirth, Gondorf, Bezjak (Sirigu, 56e) - Kleinheisler (Niemeyer, 80e) - Schipplock (Colak, 74e). Entr. : Meier.
VfL Wolfsburg : Casteels - Träsch, Bruma, Rodriguez, Schäfer (Seguin, 69e) - Arnold, Luiz Gustavo - Caligiuri (Knoche, 26e), Draxler (Mayoral, 84e), Gerhardt - Gomez. Entr. : Ismaël.

Buteurs

1. Modeste (FC Cologne), 8 buts.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 7 buts.
3. Ibisevic (Hertha Berlin), 6 buts.
4. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Lewandowski (Bayern Munich), 5 buts.
6. Pohjanpalo (Bayer Leverkusen), Kimmich (Bayern Munich), De Blasis, Malli (FSV Mayence 05), Wagner (1899 Hoffenheim), Philipp (SC Fribourg), 4 buts.
12. Hazard (Borussia M'gladbach), Fabian, Meier (Eintracht Francfort), Kramaric, Uth (1899 Hoffenheim), Hinterseer, Lezcano (Ingolstadt 04), Forsberg, Keita, Ti. Werner (RB Leipzig), Petersen (SC Fribourg), Bentaleb (Schalke 04), Gnabry (Werder Brême), 3 buts.

Rendez-vous

9e JOURNÉE
VENDREDI 28 OCTOBRE,
20 H 30
B. M'gladbach-Eint. Francfort
SAMEDI 29 OCTOBRE,
15 H 30
FC Augsbourg-Bayern Munich
SV Darmstadt-RB Leipzig
Werder Brême-SC Fribourg
FSV Mayence 05-Ingolstadt
VfL Wolfsburg-Bayer Leverkusen
18 H 30
Borussia Dortmund-Schalke 04
DIMANCHE 30 OCTOBRE,
15 H 30
1899 Hoffenheim-Hertha Berlin
17 H 30
FC Cologne-Hambourg SV

Bundesliga 2

Match décalé,
9e journée

Eintr. Brunswick-Kaiserslautern	**1-0**

10e journée

Eintracht Brunswick-Gr. Fürth	**1-0**
Erzg. Aue-Union Berlin	**1-3**
Heidenheim-Dynamo Dresde	**0-0**
VfB Stuttgart-Munich 1860	**2-1**
FC Nuremberg-Hanovre 96	**2-0**
Würzburger-Karlsruhe	**0-2**
F. Düsseldorf-Arm. Bielefeld	**4-0**
SV Sandhausen-Sankt Pauli	**3-0**
Kaiserslautern-VfL Bochum	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eintr. Brunswick	**25**	10	8	1	1	19	7
2. Union Berlin	**20**	10	6	2	2	21	13
3. FC Heidenheim	**19**	10	5	4	1	13	5
4. VfB Stuttgart	**19**	10	6	1	3	15	12
5. Hanovre 96	**17**	10	5	2	3	17	11
6. Würzburger	**17**	10	5	2	3	14	9
7. F. Düsseldorf	**16**	10	4	4	2	16	9
8. FC Nuremberg	**14**	10	4	2	4	19	18
9. SV Sandhausen	**13**	10	3	4	3	14	11
10. Dynamo Dresde	**13**	10	3	4	3	13	13
11. VfL Bochum	**13**	9	3	4	2	16	17
12. Karlsruhe SC	**11**	10	2	5	3	7	11
13. Greut. Fürth	**11**	10	3	2	5	9	18
14. Erzgebirge Aue	**10**	10	3	1	6	13	17
15. Munich 1860	**8**	10	2	2	6	8	15
16. Kaiserslautern	**6**	9	1	3	5	4	12
17. Arminia Bielefeld	**5**	10	0	5	5	10	19
18. FC St. Pauli	**5**	10	1	2	7	7	18

Buteurs

1. Burgstaller (Nuremberg), Quaner (Union Berlin), 7 buts.
3. Kumbela (Eintracht Brunscwick), 6 buts.

Rendez-vous

11e JOURNÉE
DIMANCHE 30 OCTOBRE,
20 HEURES
Dynamo Dresde-Eintracht Brunswick
Union Berlin-Fort. Düsseldorf
VfL Bochum-FC Heidenheim
Karlsruhe-VfB Stuttgart
Hanovre 96-Würzburger Kickers
Sankt Pauli-FC Nuremberg
Arminia Bielefeld-SV Sandhausen
Greuther Fürth-FC Kaiserslautern
Munich 1860-Erzg. Aue

Coupe

Rendez-vous

DEUXIÈME TOUR
MARDI 25 OCTOBRE,
18 H 30
Würzburger (L2)-Munich 1860 (L2)
Dyn. Dresde (L2)-Arm. Bielefeld (L2)
Sportfr. Lotte (amat.)-Leverkusen
SC Fribourg-SV Sandhausen (L2)
20 H 45
Bor. M'gladbach-VfB Stuttgart (L2)
Sankt Pauli (L2)-Hertha Berlin
Hallescher FC (L3)-Hambourg SV
Eintracht Francfort-Ingolstadt 04
MERCREDI 26 OCTOBRE,
18 H 30
FC Heidenheim (L2)-VfL Wolfsburg
Greuther Fürth (L2)-FSV Mayence
Hanovre (L2)-Fortuna Düsseldorf (L2)
Astoria Walldorf (amat.)-SV Darmstadt
20 H 45
FC Nuremberg (L2)-Schalke 04
Borussia Dortmund-Union Berlin (L2)
FC Cologne-Hoffenheim
Bayern Munich-Augsbourg

Angleterre

Premier League

9e journée

Manchester City-Southampton	**1-1**	Burnley-Everton	**2-1**
Arsenal-Middlesbrough	**0-0**	Swansea-Watford	**0-0**
Liverpool-West Bromwich	**2-1**	Leicester-Crystal Palace	**3-1**
Chelsea-Manchester Utd	**4-0**	West Ham-Sunderland	**1-0**
Bournemouth-Tottenham	**0-0**	Hull City-Stoke	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	**20**	9	6	2	1	20	9	+11
2. **Arsenal**	**20**	9	6	2	1	19	9	+10
3. **Liverpool**	**20**	9	6	2	1	20	11	+9
4. **Chelsea**	**19**	9	6	1	2	19	9	+10
5. **Tottenham**	**19**	9	5	4	0	13	4	+9
6. **Everton**	**15**	9	4	3	2	13	8	+5
7. **Manchester Utd**	**14**	9	4	2	3	13	12	+1
8. **Southampton**	**13**	9	3	4	2	11	8	+3
9. **Watford**	**12**	9	3	3	3	13	13	0
10. **Bournemouth**	**12**	9	3	3	3	12	12	0
11. **Crystal Palace**	**11**	9	3	2	4	12	12	0
12. **Leicester**	**11**	9	3	2	4	11	15	-4
13. **West Bromwich**	**10**	9	2	4	3	10	10	0
14. **Burnley**	**10**	9	3	1	5	8	13	-5
15. **West Ham**	**10**	9	3	1	5	10	17	-7
16. **Stoke**	**9**	9	2	3	4	9	16	-7
17. **Middlesbrough**	**7**	9	1	4	4	7	11	-4
18. **Hull City**	**7**	9	2	1	6	8	22	-14
19. **Swansea**	**5**	9	1	2	6	8	15	-7
20. **Sunderland**	**2**	9	0	2	7	6	16	-10

Match décalé,
8e journée

● **Liverpool-Manchester Utd : 0-0.** Spectateurs : 52 769. Arbitre : M. Taylor.
Liverpool : Karius - Clyne, Matip, Lovren, Milner (Moreno, 86e) - Can, Henderson, Coutinho - Mané, Sturridge (Lallana, 60e), Roberto Firmino (Origi, 85e). Entr. : Klopp.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Bailly, Smalling, Blind - Herrera, Fellaini - Rashford (Rooney, 77e), Pogba, Young (Shaw, 90e + 2e) - Ibrahimovic. Entr. : Mourinho.

9e journée

● **Manchester City-Southampton : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 53 731. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Iheanacho (55e) pour Manchester City ; Redmond (27e) pour Southampton.
Manchester City : Bravo - Stones, Kompany (Navas, 78e), Kolarov - Fernandinho, Gündogan, Sterling, Sané (Nolito, 90e) - De Bruyne (Iheanacho, 46e), Silva, Agüero. Entr. : Guardiola.
Southampton : Forster - Martina, Fonte, Van Dijk, McQueen - Davis, Romeu, Clasie (Höjbjerg, 67e), Tadic (Boufal, 70e) - Redmond, Austin (Ward-Prowse, 83e). Entr. : Puel.

● **Arsenal-Middlesbrough : 0-0.** Spectateurs : 59 062. Arbitre : M. Dean.
Arsenal : Cech - Bellerin, Koscielny, Mustafi, Monreal - Coquelin, Elneny (Oxlade-Chamberlain, 74e) - Özil, Walcott, Sanchez - Iwobi (Lucas Perez, 67e). Entr. : Wenger.
Middlesbrough : Valdes - Barragan, Ayala, Gibson, Friend - Forshaw, Ramirez (Downing, 84e), Clayton, De Roon, Traoré - Negredo (Stuani, 90e). Entr. : Karanka.

● **Liverpool-West Bromwich : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 53 218. Arbitre : M. Swarbrick. Buts : Mané (21e), Coutinho (35e) pour Liverpool ; McAuley (81e) pour West Bromwich.
Liverpool : Karius - Clyne, Lovren, Matip, Milner - Henderson, Can, Lallana (Wijnaldum, 79e) - Coutinho (Lucas Leiva, 88e), Roberto Firmino, Mané (Origi, 90e). Entr. : Klopp.
West Bromwich : Foster - Dawson, Mc Auley, Olsson, Nyom - Fletcher, Chadli, Phillips (Morrison, 51e), McClean (Robson-Kanu, 65e), Yacob (Brunt, 46e) - Rondon. Entr. : Pulis.

● **Chelsea-Manchester Utd : 4-0 (2-0).** Spectateurs : 41 424. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Pedro (1re), Cahill (21e), Hazard (62e), Kanté (70e).
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, David Luiz, Cahill - Moses, Kanté, Matic, Alonso - Pedro (Chalobah, 71e), Diego Costa (Batshuayi, 78e), Hazard (Willian, 78e). Entr. : Conte.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Bailly (Rojo, 52e), Smalling, Blind - Fellaini (Mata, 46e), Herrera - Lingard (Martial, 65e), Pogba, Rashford - Ibrahimovic. Entr. : Mourinho.

● **Bournemouth-Tottenham : 0-0.** Spectateurs : 11 201. Arbitre : M. Pawson.
Bournemouth : Boruc - Smith, Cook, Francis, Daniels - Gosling, Arter - Wilshere, Ibe (Gradel, 60e), King (Fraser, 88e) - Wilson (Afobe, 82e). Entr. : Howe.
Tottenham : Lloris - Walker, Dier, Vertonghen, Rose - Dembélé, Wanyama - Eriksen, Alli (Mou. Sissoko, 72e), Lamela - Son Heung-min (Janssen, 62e). Entr. : Pochettino.

● **Burnley-Everton : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 21 416. Arbitre : M. Jones. Buts : Vokes (39e), Arfield (90e + 2) pour Burnley ; Bolasie (60e) pour Everton.
Burnley : Heaton - Ward (Flanagan, 84e), Mee, Keane, Lowton - Marney, Kightly (Tarkowski, 74e), Hendrick, Gudmundsson - Arfield, Vokes (Bamford, 89e). Entr. : Dyche.
Everton : Stekelenburg - Coleman, Jagielka (E. Valencia, 90e), Williams, Oviedo - Barry, Gueye (Cleverley, 85e), Barkley - Bolasie, Lukaku, Miralas (Deulofeu, 76e). Entr. : Koeman.

● **Swansea-Watford : 0-0.** Spectateurs : 20 694. Arbitre : M. Tierney.
Swansea : Fabianski - Naughton, Van der Hoorn, Mawson, Kingsley - Ki Sung-yong, Britton - Routledge (F. Llorente, 68e), Baston, Barrow - Sigurdsson. Entr. : Bradley.
Watford : Gomes - Prödl, Kaboul, Britos - Holebas, Behrami, Capoue (Guedioura, 78e), Pereyra, Zuniga (Amrabat, 63e) - Ighalo, Deeney. Entr. : Mazzarri.

● **Leicester-Crystal Palace : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 31 969. Arbitre : M. Oliver. Buts : Musa (43e), Okazaki (64e), Fuchs (80e) pour Leicester ; Cabaye (85e) pour Crystal Palace.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Huth, Morgan, Fuchs - Mahrez, King (Amartey, 87e), Drinkwater, Musa (Gray, 81e) - Okazaki, Slimani (Vardy, 75e). Entr. : Ranieri.
Crystal Palace : Mandanda - Ward, Tomkins, Delaney, Kelly (Fryers, 77e) - McArthur, Cabaye - Ledley (Lee, 72e), Townsend (F. Campbell, 72e), Zaha - Benteke. Entr. : Pardew.

● **West Ham-Sunderland : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 56 985. Arbitre : M. Madley. But : Reid (90e + 5).
West Ham : Adrian - Kouyaté, Reid, Ogbonna - Noble, Fernandes, Antonio (Feghouli, 63e), Obiang Avomo - Payet, Zaza (Calleri, 69e), Lanzini (Fletcher, 84e). Entr. : Bilic.
Sunderland : Pickford - Manquillo, Koné, O'Shea, Van Aanholt - Pienaar (Mc Nair, 80e), Rodwell, Khazri (Jones, 86e), Ndong - Watmore (Gooch, 75e), Defoe. Entr. : Moyes.

● **Hull-Stoke : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 18 522. Arbitre : M. Friend. Buts : Shaqiri (26e, 50e).
Hull : Marshall - Al-Muhamadi, Dawson, Davies, Clucas - Huddlestone (Maguire, 68e) - Meyler (Hernandez, 55e), Mason, Livermore, Snodgrass - Keane (Diomandé, 68e). Entr. : Phelan.
Stoke : Grant - Bardsley, Shawcross, Martins Indi, Pieters - Cameron, Whelan - Allen, Shaqiri, Arnautovic - Bony (M.-B. Diouf, 72e). Entr. : Hughes.

Buteurs

1. Diego Costa (Chelsea), 7 buts.
2. R. Lukaku (Everton), 6 buts.
3. Walcott (Arsenal), Agüero (Manchester City), Antonio (West Ham Utd), 5 buts.
6. A. Sanchez (Arsenal), Hazard (Chelsea), Coutinho, Mané, Milner (Liverpool), Sterling (Manchester City), Ibrahimovic (Manchester Utd), Austin (Southampton), Allen (Stoke City), Defoe (Sunderland), Fer (Swansea City), Heung-Min Son (Tottenham Hotspur), Capoue (Watford), Chadli (West Bromwich), 4 buts.

Rendez-vous

10e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE,
13 H 30
Sunderland-Arsenal
16 HEURES
West Bromwich-Manchester City
Tottenham-Leicester
Manchester Utd-Burnley
Watford-Hull City
Middlesbrough-Bournemouth
18 H 30
Crystal Palace-Liverpool
DIMANCHE 30 OCTOBRE,
14 H 30
Everton-West Ham
17 HEURES
Southampton-Chelsea
LUNDI 31 OCTOBRE,
21 HEURES
Stoke City-Swansea City

Championship

13e journée

Barnsley-Newcastle **0-2**
Fulham-Norwich **2-2**
Brighton-Wolverhampton **1-0**
Preston-Huddersfield **3-1**
Birmingham-Rotherham Utd **4-2**
Cardiff City-Sheffield Wed. **1-1**
QP Rangers-Bristol City **1-0**
Derby County-Brentford **0-0**
Reading-Aston Villa **1-2**
Ipswich Town-Burton Albion **2-0**
Leeds Utd-Wigan **1-1**
Blackburn-Nottingham Forest **2-1**

14e journée

Newcastle-Ipswich Town **3-0**
Wigan-Brighton **0-1**
Huddersfield-Derby County **1-0**
Norwich-Preston **0-1**
Sheffield Wed.-QP Rangers **1-0**
Bristol City-Blackburn **1-0**
Burton Albion-Birmingham **2-0**
Rotherham United-Reading **0-1**
Wolverhampton-Leeds Utd **0-1**
Brentford-Barnsley **0-2**
Aston Villa-Fulham **1-0**
Nottingham Forest-Cardiff City **1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle	31	14	10	1	3	30	11
2. Brighton	28	14	8	4	2	18	9
3. Huddersfield	28	14	9	1	4	16	12
4. Norwich City	27	14	8	3	3	26	19
5. Sheffield Wed.	24	14	7	3	4	16	15
6. Bristol City	23	14	7	2	5	21	15
7. Birmingham	23	14	6	5	3	19	16
8. Reading	22	14	6	4	4	15	18
9. Preston	20	14	6	2	6	18	17
10. Leeds Utd	20	14	6	2	6	14	15
11. Brentford	19	14	5	4	5	19	14
12. Barnsley	19	14	6	1	7	25	22
13. QP Rangers	19	14	5	4	5	16	19
14. Fulham	18	14	4	6	4	16	18
15. Burton Albion	17	14	4	5	5	18	18
16. Aston Villa	17	14	3	8	3	14	14
17. Ipswich Town	17	14	4	5	5	10	12
18. Wolverhampton	16	14	4	4	6	16	17
19. Nottingham F.	15	14	4	3	7	24	27
20. Cardiff City	15	14	4	3	7	13	22
21. Derby County	14	14	3	5	6	7	11
22. Blackburn	12	14	3	3	8	14	22
23. Wigan	11	14	2	5	7	13	16
24. Rotherham Utd	6	14	1	3	10	14	33

Buteurs

1. Gayle (Newcastle), 11 buts.
2. Abraham (Bristol City), 8 buts.

Rendez-vous

15e J., VENDREDI 28 OCT., 20 H 45
QP Rangers-Brentford
SAMEDI 29 OCTOBRE, 16 HEURES
Preston-Newcastle
Brighton-Norwich
Fulham-Huddersfield
Derby County-Sheffield Wednesday
Barnsley-Bristol City
Reading-Nottingham Forest
Leeds Utd-Burton Albion
Ipswich-Rotherham Utd
Cardiff-Wigan
18 H 30 Blackburn-Wolverhampton
DIMANCHE 30 OCTOBRE,
13 HEURES Birmingham-Aston Villa

Coupe de la League

Rendez-vous

QUATRIÈME TOUR
MARDI 25 OCTOBRE, 20 H 45
Leeds (L2)-Norwich (L2)
Newcastle (L2)-Preston (L2)
Arsenal-Reading (L2)
Bristol City (L2)-Hull
Liverpool-Tottenham
20 H 45 West Ham-Chelsea
Southampton-Sunderland
21 HEURES
Manchester United-Manchester City

Espagne

Liga

9e journée

Real Madrid-Athletic Bilbao **2-1**
FC Séville-Atletico Madrid **1-0**
Valence CF-FC Barcelone **2-3**
Villarreal-Las Palmas **2-1**
Real Sociedad-Alavés **3-0**
Celta Vigo-Dep. La Corogne **4-1**
Malaga-Leganés **4-0**
Esp. Barcelone-Eibar **3-3**
Osasuna-Betis Séville **1-2**
Grenade FC-Sporting Gijon **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Real Madrid	21	9	6	3	0	24	9	+15
2. FC Séville	20	9	6	2	1	17	12	+5
3. FC Barcelone	19	9	6	1	2	29	12	+17
4. Villarreal	19	9	5	4	0	16	5	+11
5. Atletico Madrid	18	9	5	3	1	21	4	+17
6. Athletic Bilbao	15	9	5	0	4	14	12	+2
7. Real Sociedad	13	9	4	1	4	14	12	+2
8. Celta Vigo	13	9	4	1	4	13	17	-4
9. Las Palmas	12	9	3	3	3	17	15	+2
10. Malaga	12	9	3	3	3	12	10	+2
11. Eibar	12	9	3	3	3	14	13	+1
12. Betis Séville	11	9	3	2	4	11	19	-8
13. Alavés	10	9	2	4	3	9	11	-2
14. Leganés	10	9	3	1	5	9	17	-8
15. Valence CF	9	9	3	0	6	13	18	-5
16. Espanyol Barcelone	8	9	1	5	3	12	17	-5
17. Deportivo La Corogne	8	9	2	2	5	6	14	-8
18. Sporting Gijon	8	9	2	2	5	7	18	-11
19. Osasuna Pampelune	6	9	1	3	5	11	19	-8
20. Grenade FC	3	9	0	3	6	8	23	-15

Match décalé, 8e journée

Eibar-Osasuna : 2-3 (2-2). Spectateurs : 5 250. Arbitre : M. Melero Lopez. Buts : Escalante (1re), Enrich (45e + 1) pour Eibar ; Leon (29e, 32e), Torres (58e) pour Osasuna.
Eibar : Riesgo - Capa, Dos Santos (Ramis, 62e), Lejeune, Luna - Garcia Carrillo, Escalante (Mesa, 46e) - Pedro Leon, Rico, Bebe (Jota, 70e) - Enrich. Entr. : Mendilibar.
Osasuna : Perez - Oier, D. Garcia, Flano, U. Garcia, Berenguer - De Las Cuevas (Otegui, 79e), Digard (Tienza, 71e), Torres - Oriol Riera, Leon (Javi Alamo, 82e). Entr. : Martin.

9e journée

Real Madrid-Athletic Bilbao : 2-1 (1-1). Spectateurs : 78 000. Arbitre : M. Iglesias Nueva. Buts : Benzema (7e), Morata (83e) pour le Real Madrid ; Merino (27e) pour Bilbao.
Real Madrid : Navas - Carvajal, Pepe, Marcelo, Varane - Isco (Vazquez, 65e), Kovacic, Kroos - Bale, Benzema (Morata, 75e), Ronaldo. Entr. : Zidane.
Athletic Bilbao : Iraizoz - Lekue, Etxeita, Laporte, San José - Raul Garcia (Iturraspe, 76e), Saborit (Muniain, 88e), Rico, Eraso - Williams, Merino (Susaeta, 78e). Entr. : Valverde.

Fc Séville-Atletico Madrid : 1-0 (0-0). Spectateurs : 34 526. Arbitre : M. Martinez Munuera. But : N'Zonzi (73e). Expulsion : Koke (77e) pour l'Atletico Madrid.
FC Séville : Rico - Mariano, Mercado, Pareja, Rami, Escudero - Vazquez (Iborra, 89e), N'Zonzi, Nasri, Vitolo - Vietto (Correa, 90e). Entr. : Sampaoli.
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Savic, Godin, Luis Filipe - Correa (Gaitan, 46e), Koke, Gabi, Carrasco (Tiago, 56e) - Griezmann, Gameiro (Torres, 66e). Entr. : Simeone.

Valence CF-FC Barcelone : 2-3 (0-1). Spectateurs : 46 770. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : El-Haddadi (52e), Rodrigo (56e) pour Valence ; Messi (22e, 90e + 4 s.p.), Suarez (62e) pour Barcelone.
Valence CF : Alves - Montoya (El-Haddadi, 46e), Garay, Mangala, Gaya (Abdennour, 38e) - Perez, Suarez - Cancelo, Parejo, Nani - Rodrigo (Mina, 71e). Entr. : Prandelli.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Mascherano, Umtiti, Digne - André Gomes (Suarez, 72e), Busquets, Iniesta (Rakitic, 14e) - Messi, Suarez, Neymar. Entr. : Luis Enrique.

Villarreal-Las Palmas : 2-1 (0-1). Spectateurs : 18 312. Arbitre : M. Jaime Latre. Buts : Sansone (63e s.p.), Bakambu (90e + 2) pour Villarreal ; Boateng (30e) pour Las Palmas.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Musacchio, Victor Ruiz, Costa - Dos Santos (Castillejo, 68e), Trigueros (Hernandez, 90e), Bruno Soriano, Soriano - Bakambu, Sansone (Borré, 80e). Entr. : Escriba.
Las Palmas : Lizoain - Macedo (Lemos, 64e), Garcia Santana, Bigas Rigo, Castellano - Mesa (Montoro, 90e), Gomez - Tanausu, Viera, Boateng (Tyronne, 80e) - Araujo. Entr. : Setien.

Real Sociedad-Alavés : 3-0 (1-0). Spectateurs : 24 224. Arbitre : M. Clos Gomez. Buts : Prieto (22e), Willian José (57e), Vela (87e).
Real Sociedad : Rulli - Martinez Diez, Rodriguez Navas, Inigo Martinez, Berchiche - Illarramendi, Zurutuza - Vela, Prieto (Canales, 69e), Oiarzabal (Pardo, 89e) - Willian José (Jimenez, 82e). Entr. : Sacristan.
Alavés : Pacheco - Vigaray, Laguardia Cisneros (Femenia, 56e), Feddal, Garcia Granero - Edgar Mendez, Camarasa, Llorente, Torres (Santos, 46e), Katai (Espinoza, 77e) - Deyverson. Entr. : Pellegrino.

Celta Vigo-Deportivo La Corogne : 4-1 (1-1). Spectateurs : 21 024. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. Buts : Mallo (32e), Aspas (59e s.p., 84e), Orellana (78e) pour Celta Vigo ; Albentosa (38e) pour La Corogne.
Celta Vigo : Alvarez - Mallo, Cabral, Roncaglia, Castro Otto - Hernandez, Radoja, Wass - Orellana (Sisto, 90e), Aspas (Rossi, 88e), Bongonda (Diaz, 74e). Entr. : Berizzo.
Deportivo La Corogne : Lux - Juanfran, Albentosa, Sidnei, Navarro - Bruno Gama (Moreno, 65e), Mosquera, Guilherme (Borges, 80e), Fajr - Andone, Babel (Carles Gil, 73e). Entr. : Garitano.

Espanyol Barcelone-Eibar : 3-3 (0-3). Spectateurs : 17 330. Arbitre : M. Gil Manzano. Buts : Pérez (65e), Piatti (73e), Baptistao (90e + 2) pour l'Espanyol Barcelone ; Enrich (23e), Reyes (27e c.s.c.), Kike (44e) pour Eibar. Expulsion : Caicedo (84e) pour l'Espanyol Barcelone.
Espanyol Barcelone : Lopez - Lopez (Martin Caricol, 46e), Demichelis, Reyes, Sanchez Mata - Piatti (Caicedo, 73e), Roca Junque (Pérez, 46e), David, Jurado - Baptistao, Moreno. Entr. : Sanchez Flores.
Eibar : Riesgo - Capa, Ramis, Lejeune, Luna - Pedro Leon, Rico, Garcia Carrillo, Inui (Adrian Gonzalez, 78e) - Enrich (Pena, 66e), Kike (Escalante, 89e). Entr. : Mendilibar.

Osasuna-Betis Séville : 1-2 (0-1). Spectateurs : 15 044. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Buts : Torres (48e) pour Osasuna ; Joaquin (19e), Gutierrez (90e + 1) pour le Betis Séville. Expulsion : Rivière (86e) pour Osasuna.
Osasuna : Perez - Oier, D. Garcia, Flano, U. Garcia, Berenguer (Romero, 68e) - Torres, Digard, De Las Cuevas - Oriol Riera (Rivière, 58e), Leon (Tienza, 88e). Entr. : Martin.
Betis Séville : Adan - Piccini, Mandi, Pezzella, Martinez - Cejudo, Martin (Brasanac, 64e), Petros, Gutierrez - Joaquin (Alegria, 84e), Sanabria (Ruben Castro, 85e). Entr. : Poyet.

Malaga-Leganés : 4-0 (2-0). Spectateurs : 18 991. Arbitre : M. Trujillo Suarez. Buts : Jony (40e s.p.), Castro (42e), Ramirez (58e), Camacho (90e + 3).
Malaga : Kameni - Rosales, Koné, Villanueva, Perez Lopez (Ricca, 77e) - Kuzmanovic (Duda, 54e), Camacho - Jony (Santos, 79e), Fornals, Castro - Ramirez. Entr. : Ramos.
Leganés : Serantes - Diaz, Medjani, Mantovani (Insua, 65e), Rico - Perez, Timor (Ibanez, 71e) - Omar (Lopez, 68e), Gabriel, Szymankowski - Luciano. Entr. : Garitano.

Grenade FC-Sporting Gijon : 0-0. Spectateurs : 14 622. Arbitre : M. Vicandi Garrido. Avertissement : Alvarez (80e) pour Sporting Gijon.
Grenade FC : Ochoa - Tito, Vezo, Lomban, Silva - Cuenca, Angban (Marquez, 72e), Agbo, Pereira (Atzili, 80e) - Kravets, Ponce (Bueno, 46e). Entr. : Alcaraz.
Sporting Gijon : Cuellar Pichu - Lora Ramos, J. Rodriguez, Mere, Castellano - Moi Gomez, Alvarez, Aït-Atmane (Cases, 58e), Burgui (V. Rodriguez, 82e) - Castro (Viguera, 74e), Cop. Entr. : Abelardo.

Buteurs

1. Messi, L. Suarez (FC Barcelone), 7 buts.
3. Griezmann (Atletico Madrid), 6 buts.
4. Aduriz (Athletic Bilbao), Sansone (Villarreal), 5 buts.
6. Ruben Castro (Betis Séville), Aspas (Celta Vigo), Moreno (Espanyol Barcelone), Neymar, Rafinha (FC Barcelone), Leon, Torres (Osasuna Pampelune), Benzema (Real Madrid), Willian José (Real Sociedad), 4 buts.

Rendez-vous

10e JOURNÉE
VENDREDI 28 OCTOBRE, 20 H 45
Leganés-Real Sociedad
SAMEDI 29 OCTOBRE, 13 HEURES
Sporting Gijon-FC Séville
16 H 15
Alavés-Real Madrid
18 H 30
Atletico Madrid-Malaga
20 H 45
FC Barcelone-Grenade FC
DIMANCHE 30 OCTOBRE,
12 HEURES
Eibar-Villarreal
16 H 15
Athletic Bilbao-Osasuna Pampelune
18 H 30
Betis Séville-Esp. Barcelone
20 H 45
Las Palmas-Celta Vigo
LUNDI 31 OCTOBRE, 20 H 45
Deportivo La Corogne-Valence CF

Segunda Division

11e journée

Mirandes-Levante UD **0-3**
Reus-Lugo **2-1**
Numancia-FC Séville B **1-2**
Elche CF-Cordoba CF **1-1**
Real Oviedo-Tenerife **2-0**
Getafe-SD Huesca **1-1**
Rayo Vallecano-Girona FC **1-0**
Real Valladolid-Real Saragosse **0-0**
Real Majorque-Alcorcon **1-0**
Cadix-UCAM Murcie **2-2**
Almeria-Gimnastic Tarragone **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	26	11	8	2	1	20	9
2. Reus	20	11	5	5	1	11	6
3. Lugo	17	11	4	5	2	19	14
4. FC Séville B	17	11	4	5	2	14	11
5. Cordoba CF	17	11	4	5	2	12	11
6. Real Oviedo	16	11	4	4	3	9	4
7. Elche CF	15	11	4	3	4	18	17
8. SD Huesca	15	11	4	3	4	12	12
Rayo Vallecano	15	11	4	3	4	13	13
10. Mirandes	15	11	3	6	2	15	18
11. Girona FC	14	11	3	5	3	14	12
12. R. Valladolid	14	11	4	2	5	10	10
13. Getafe	14	11	3	5	3	8	11
14. Real Majorque	13	11	3	4	4	8	8
15. Real Saragosse	13	11	3	4	4	15	16
16. Numancia S.	12	11	2	6	3	10	11
UCAM Murcie	12	11	2	6	3	13	14
18. UD Almeria	11	11	2	5	4	12	15
Cadix	11	11	2	5	4	11	14
20. Tenerife	11	11	2	5	4	7	11
21. AD Alcorcon	10	11	2	4	5	4	10
22. Gim. Tarragone	6	11	0	6	5	10	18

Buteurs

1. Joselu (Lugo), Roger Marti (Levante UD), 9 buts.

Rendez-vous

12e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 16 HEURES
SD Huesca-Reus
18 HEURES
Tenerife-Rayo Vallecano
Real Saragosse-Almeria
20 HEURES
Cordoba CF-Real Valladolid
DIMANCHE 30 OCTOBRE,
12 HEURES
FC Séville B-Elche CF
Girona FC-Numancia
16 HEURES
Lugo-Cadix
18 HEURES
UCAM Murcie-Real Oviedo
Alcorcon-Mirandes
Gimnastic Tarragone-Real Majorque
20 HEURES
Levante UD-Getafe

Italie

Serie A

9e journée

Milan AC-Juventus Turin **1-0**
AS Roma-Palerme **4-1**
Crotone-Naples **1-2**
Torino-Lazio Rome **2-2**
Empoli-Chievo Vérone **0-0**
Atalanta-Inter Milan **2-1**
FC Bologne-Sassuolo **1-1**
Cagliari-Fiorentina **3-5**
Sampdoria Gênes-Genoa **2-1**
Udinese-Pescara **3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Juventus Turin	21	9	7	0	2	17	6	+11
2. AS Roma	19	9	6	1	2	23	11	+12
3. Milan AC	19	9	6	1	2	16	11	+5
4. Naples	17	9	5	2	2	17	10	+7
5. Torino	15	9	4	3	2	19	11	+8
6. Lazio Rome	15	9	4	3	2	16	10	+6
7. Chievo Vérone	14	9	4	2	3	10	9	+1
8. Atalanta Bergame	13	9	4	1	4	12	13	-1
9. Sassuolo	13	9	4	1	4	12	14	-2
10. Cagliari	13	9	4	1	4	16	19	-3
11. Fiorentina	12	8	3	3	2	11	9	+2
12. Genoa	12	8	3	3	2	9	7	+2
13. FC Bologne	12	9	3	3	3	10	13	-3
14. Inter Milan	11	9	3	2	4	11	12	-1
15. Sampdoria Gênes	11	9	3	2	4	10	12	-2
16. Udinese	10	9	3	1	5	10	15	-5
17. Pescara	7	9	1	4	4	9	14	-5
18. Empoli	6	9	1	3	5	2	11	-9
19. Palerme	6	9	1	3	5	6	16	-10
20. Crotone	1	9	0	1	8	7	20	-13

Match décalé, 8e journée

Palerme-Torino : 1-4 (1-3). Spectateurs : 15 961. Arbitre : M. Fabbri. Buts : Chochev (5e) pour Palerme ; Ljajic (25e, 40e), Benassi (45e + 1), Baselli (50e) pour le Torino.
Palerme : Posavec - Vitiello (Cionek, 76e), Gonzalez, Andjelkovic - Rispoli, Chochev, Henrique, Aleesami - Diamanti, Nestorovski, Bentivegna (Hiljemark, 15e ; Quaison, 46e). Entr. : De Zerbi.
Torino : Hart - Zappacosta, Rossettini, Leandro Castan, Barreca - Benassi, Valdifiori (Lukic, 84e), Baselli (Obi, 66e) - Falqué, Belotti, Ljajic (Boye, 54e). Entr. : Mihajlovic.

9e journée

Milan AC-Juventus Turin : 1-0 (0-0). Spectateurs : 75 829. Arbitre : M. Rizzoli. But : Locatelli (65e).
Milan AC : Donnarumma - Abate, Paletta, Romagnoli, De Sciglio - Kucka, Locatelli (Gomez, 81e), Bonaventura - Suso, Bacca (Lapadula, 90e), Niang (Poli, 69e). Entr. : Montella.
Juventus : Buffon - Barzagli, Bonucci, Benatia (Mandzukic, 76e) - Daniel Alves, Khedira, Hernanes (Sturaro, 87e), Pjanic, Alex Sandro - Higuain, Dybala (Cuadrado, 34e). Entr. : Allegri.

AS Roma-Palerme : 4-1 (1-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Calvarese. Buts : Salah (31e), Paredes (51e), Dzeko (68e), El-Shaarawy (82e) pour l'AS Roma ; Quaison (80e) pour Palerme.
AS Roma : Szczesny - Palmieri, Manolas, Fazio, Juan Jesus (Florenzi, 46e) - De Rossi, Paredes - Salah, Nainggolan (Strootman, 69e), El-Shaarawy - Dzeko (Totti, 80e). Entr. : Spalletti.
Palerme : Posavec - Cionek, Goldaniga, Andjelkovic - Morganella (Rispoli, 59e), Henrique, Gazzi, Aleesami - Diamanti (Jajalo, 72e), Chochev (Quaison, 69e) - Nestorovski. Entr. : De Zerbi.

Crotone-Naples : 1-2 (0-2). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Mazzoleni. Buts : Rosi (90e) pour Crotone ; Callejon (18e), Maksimovic (34e) pour Naples. Expulsion : Gabbiadini (31e) pour Naples.
Crotone : Cordaz - Rosi - Claiton, Ferrari, Martella - Capezzi, Crisetig, Salzano (Stoian, 46e) - Tonev (Simy, 54e), Falcinelli, Palladino (Rohden, 75e). Entr. : Nicola.
Naples : Reina - Hysaj, Maksimovic, Koulibaly, Strinic - Allan, Diawara, Hamsik (Zielinski, 63e) - Callejon (Giaccherini, 76e), Gabbiadini, Mertens (El-Kaddouri, 83e). Entr. : Sarri.

Torino-Lazio Rome : 2-2 (1-0). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Giacomelli. Buts : Falqué (20e), Ljajic (90e + 2 s.p.) pour le Torino ; Immobile (71e), Murgia (84e) pour la Lazio.
Torino : Hart - Zappacosta, Rossettini, Leandro Castan, Barreca - Benassi (Lopez, 79e), Valdifiori (Boye, 88e), Baselli - Falqué, Belotti (Obi, 74e), Ljajic. Entr. : Mihajlovic.
Lazio Rome : Marchetti - Basta (Djordjevic, 56e), Wallace, Hoedt, Gabarron - Cataldi, Parolo, Lulic - Felipe Anderson (Prce, 89e), Immobile, Keita (Murgia, 79e). Entr. : Inzaghi.

Empoli-Chievo Vérone : 0-0. Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Castro (80e) pour le Chievo Vérone.
Empoli : Skorupski - Laurini (Veseli, 45e), Bellusci, Costa, Pasqual - Krunic (Tello, 68e), Mauri, Croce - Saponara - Marilungo (Pucciarelli, 59e), Maccarone. Entr. : Martusciello.
Chievo Vérone : Sorrentino - Cacciatore, Dainelli, Gamberini, Gobbi - Castro, Rigoni, Hetemaj - Birsa (Radovanovic, 89e) - Meggiorini (Izco, 83e), Floro Flores (Inglese, 61e). Entr. : Maran.

Cagliari-Fiorentina : 3-5 (1-4). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Russo. Buts : Di Gennaro (2e), Capuano (61e), Borriello (77e) pour Cagliari ; Kalinic (20e, 40e, 53e), Bernardeschi (26e, 32e) pour la Fiorentina.
Cagliari : Storari - Pisacane, Salamon (Capuano, 58e), Bruno Alves, Murru - Isla, Tachtsidis (Barella, 62e), Padoin - Di Gennaro - Borriello, Sau (Melchiorri, 68e). Entr. : Rastelli.

Fiorentina : Tatarusanu - Salcedo, Rodriguez, Astori - Tello (Diks, 88e), Vecino, Bernardeschi, Olivera - Valero (Sanchez, 65e) - Ilicic (Hagi, 76e), Kalinic. Entr. : Sousa.

● **Sampdoria Gênes-Genoa : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Tagliavento. Buts : Muriel (12e), Izzo (47e c.s.c.) pour la Sampdoria Gênes ; Rigoni (24e) pour le Genoa.
Sampdoria Gênes : Puggioni - Sala, Silvestre, Skriniar, Regini - Barreto, Torreira (Palombo, 76e), Linetty - Borges Fernandes (Alvarez, 67e) - Muriel (Djuricic, 87e), Quagliarella. Entr. : Giampaolo.
Genoa : Perin - Izzo, Burdisso, Orban (Munoz, 60e) - Edenilson, Rincon (Pavoletti, 74e), Veloso, Laxalt - Rigoni - Pandev (Ninkovic, 82e), Simeone. Entr. : Juric.

● **Atalanta Bergame-Inter Milan : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Doveri. Buts : Masiello (10e), Pinilla (88e s.p.) pour l'Atalanta ; Eder (50e) pour l'Inter Milan.
Atalanta : Berisha - Toloi (Konko, 45e), Caldara, Masiello - Conti, Kessié, Freuler, Dramé - Kurtic, Gomez (Gagliardini, 81e) - Petagna (Pinilla, 62e). Entr. : Gasperini.
Inter Milan : Handanovic - Nagatomo (Ansaldi, 62e), Miranda, Murillo, Santon - Joao Mario, Medel, Brozovic (Kondogbia, 62e) - Perisic, Icardi, Eder (Candreva, 76e). Entr. : De Boer.

● **FC Bologne-Sassuolo : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Irrati. Buts : Verdi (10e) pour Bologne ; Matri (87e) pour Sassuolo.
FC Bologne : Da Costa - Torosidis, Helander, Maietta, Masina - Dzemaili, Nagy (Pulgar, 70e), Taïder (Di Francesco, 88e) - Verdi, Floccari (Umar, 80e), Krejci. Entr. : Donadoni.
Sassuolo : Consigli - Lirola Kosok, Cannavaro, Acerbi, Peluso - Biondini, Magnanelli (Pellegrini, 12e), Sensi (Politano, 46e) - Defrel, Iemmello (Matri, 72e), Ricci. Entr. : Di Francesco.

● **Udinese-Pescara : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Rocchi. Buts : Théréau (8e s.p., 71e), Zapata (90e + 3e s.p.) pour Udinese ; Aquilani (74e) pour Pescara.
Udinese : Karnezis - Widmer, Danilo, Felipe, Samir (Heurtaux, 78e) - Kums - De Paul (Agyemang-Badu, 57e), Fofana, Jankto (Hallfredsson, 63e), Théréau - Zapata. Entr. : Del Neri.
Pescara : Bizzarri - Zampano, Campagnaro, Fornasier, Biraghi - Cristante (Mitrita, 73e), Brugman, Memushaj (Pepe, 63e) - Benali (Crescenzi, 74e), Caprari, Aquilani. Entr. : Oddo.

Buteurs
1. Dzeko (AS Roma), 8 buts.
2. Bacca (Milan AC), Icardi (Inter Milan), Higuain (Juventus Turin), Immobile (Lazio Rome), Callejon (Naples), 6 buts.

Rendez-vous
10e JOURNÉE
MARDI 25 OCTOBRE, 20 H 45
Genoa-Milan AC
MERCREDI 26 OCTOBRE, 20 H 45
Juventus Turin-Sampdoria Gênes
Sassuolo-AS Roma
Naples-Empoli
Inter Milan-Torino
Lazio Rome-Cagliari
Chievo Vérone-FC Bologne
Pescara-Atalanta
Fiorentina-Crotone
JEUDI 27 OCTOBRE, 20 H 45
Palerme-Udinese

11e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 18 HEURES
FC Bologne-Fiorentina
20 H 45 Juventus Turin-Naples
DIMANCHE 30 OCTOBRE, 12 H 30
Atalanta-Genoa
15 HEURES Empoli-AS Roma
Milan AC-Pescara
Lazio Rome-Sassuolo
Crotone-Chievo Vérone
20 H 45 Sampdoria-Inter Milan
LUNDI 31 OCTOBRE, 19 HEURES
Udinese-Torino
21 HEURES Cagliari-Palerme

Serie B
Match décalé, 9e j.
Trapani-Ternana **2-2**

10e journée
Hellas Vérone-Pro Vercelli **3-0**
Cittadella-Ascoli **0-1**
Benevento-Perugia **0-0**
Salernitana-Virtus Entella **1-1**
La Spezia-Brescia **2-0**
Spal 1907 Ferrara-Carpi **3-1**
Vicenza-Frosinone **1-1**
Latina-Pise **1-1**
Bari-Trapani **3-0**
Novare-Avellino **1-0**
Ternana-Cesena **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hellas Vérone	23	10	7	2	1	25	9
2. Cittadella	18	10	6	0	4	17	12
3. Perugia	16	10	4	4	2	12	7
4. Virtus Entella	16	10	4	4	2	16	12
5. La Spezia	16	10	4	4	2	9	5
6. Carpi	16	10	4	4	2	12	9
7. Benevento	15	10	4	4	2	15	8
8. Spal Ferrara	15	10	4	3	3	15	13
9. Frosinone	15	10	4	3	3	12	11
10. Pise	13	10	3	4	3	6	6
11. Bari	13	10	3	4	3	10	12
12. Brescia	12	10	2	6	2	13	11
13. Pro Vercelli	12	10	3	3	4	11	17
14. Salernitana	11	10	2	5	3	12	12
15. Novare	11	10	3	2	5	9	12
16. Cesena	10	10	1	7	2	7	8
17. Ascoli	10	10	2	4	4	8	12
18. Vicenza	10	10	2	4	4	6	14
19. Latina	9	10	1	6	3	11	15
20. Ternana	9	10	1	6	3	7	12
21. Avellino	9	10	2	3	5	6	13
22. Trapani	6	10	0	6	4	6	15

Buteurs
1. Pazzini (Hellas Vérone), 11 buts.
2. Caputo (Virtus Entella), 7 buts

Rendez-vous
11e JOURNÉE
MARDI 25 OCTOBRE, 20 H 30
Pise-Hellas Vérone
Perugia-Carpi
Cesena-Virtus Entella
Trapani-Benevento
Frosinone-Spal 1907 Ferrara
Novare-Bari
Brescia-Vicenza
Pro Vercelli-Latina
Ascoli-Salernitana
Avellino-Ternana
La Spezia-Cittadella se disputait le lundi 24 octobre.

12e JOURNÉE
SAMEDI 29 OCTOBRE, 15 HEURES
Cittadella-Latina
Virtus Entella-Brescia
Benevento-La Spezia
Carpi-Ascoli
Spal 1907 Ferrara-Avellino
Frosinone-Cesena
Salernitana-Pise
Bari-Pro Vercelli
Ternana-Novare
DIMANCHE 30 OCT., 15 HEURES
Hellas Vérone-Trapani
17 H 30 Vicenza-Perugia

Algérie
8e journée
USM Alger-JS Kabylie **2-1**
MC Oran - Hussein Dey **1-0**
ES Sétif-CA Batna **2-0**
CS Constantine-RC Relizane **0-0**
DRB Tadjenanet-Ol. Médéa **1-0**
JS Saoura - El-Harrach **4-1**
CR Belouizdad - USM Bel-Abbès **0-1**
MO Béjaïa-MC Alger **remis**

Classement
1. USM Alger, 19 pts. **2.** MC Oran, 17. **3.** ES Sétif, 15. **4.** MC Alger, 13. **5.** CS Constantine, 12. **6.** Hussein Dey, DRB Tadjenanet, JS Saoura, 11. **9.** USM Bel-Abbès, 9. **10.** JS Kabylie, CA Batna, 8. **12.** Olympique Médéa, CR Belouizdad, 7. **14.** MO Béjaïa, El-Harrach, 6. **16.** RC Relizane, 2.

Argentine
Matches décalés, 6e j.
Ars. Sarandi-San Lorenzo **1-3**
Patronato-River Plate **2-1**
Union Santa Fe-Quilmes **1-1**

7e journée
Rosario Central-Newell's **0-1**
San Lorenzo-Est. La Plata **lundi**
River Plate-Atl. Rafaela **1-0**
Racing Club Av.-Ars. Sarandi **1-0**
Temperley-Independiente **0-1**
CA Tucuman-Boca Juniors **lundi**
Gimnasia La Plata-Huracan **1-0**
Colon S. Fe-Patronato **0-1**
Banfield-Velez Sarsfield **1-0**
Godoy Cruz-Belgr. Cordoba **2-0**
Quilmes-Lanus **1-0**
Tigre-Union Santa Fe **3-1**
Tal. Cordoba-Defensa Justicia **2-0**
Sarmiento Junin-Olimpo **1-1**
Aldosivi-SM San Juan **mardi**

Classement
1. Newell's, 17 pts. **2.** Est. La Plata, 16. **3.** River Plate, Racing Club Av., San Lorenzo, Independiente, 14. **7.** Boca Juniors, Gimnasia La Plata, Colon S. Fe, Banfield, 11. **11.** Atl. Rafaela, Godoy Cruz, 10. **13.** Lanus, Tigre, CA Tucuman, Quilmes, 9. **17.** Rosario Central, Talleres Cordoba, Union Santa Fe, Temperley, 8. **21.** Patronato, 7. **22.** Olimpo, Huracan, Aldosivi, 6. **24.** Sarmiento Junin, Defensa y Justicia, Belgr. Cordoba, Velez Sarsfield, 6. **29.** SM San Juan, 3. **30.** Ars. Sarandi, 2.

Arménie
10e journée
Shirak Gumri-Gandz. Kapan **1-0**
Ararat Erevan-Alashkert FC **1-2**
Banants Erevan-Pyunik Erevan **0-1**

Classement
1. Shirak FC Gumri, 21 pts. **2.** Alashkert FC, 19. **3.** Pyunik Erevan, 15. **4.** Gandzasar Kapan, 13. **5.** Banants Erevan, 12. **6.** Ararat Erevan, 4.

Belgique
11e journée
Zulte-Waregem - SC Lokeren **2-0**
FC Bruges-RSC Anderlecht **2-1**
Westerlo-Charleroi SC **0-0**
Standard Liège-W. Beveren **5-0**
Eupen-La Gantoise **3-2**
KV Ostende-KV Courtrai **2-2**
Racing Genk - Saint-Trond **1-0**
FC Malines-Mouscron Per. **2-0**

Classement
1. Zulte-Waregem, 23 pts. **2.** RSC Anderlecht, 21. **3.** Charleroi SC, 20. **4.** Standard Liège, FC Bruges, 19. **6.** La Gantoise, KV Ostende, 18. **8.** Racing Genk, 17. **9.** KV Courtrai, 16. **10.** FC Malines, 15. **11.** Mouscron Per., SC Lokeren, Eupen, 10. **14.** Saint-Trond, Westerlo, Waasl. Beveren, 9.

Brésil
Matches décalés, 31e j.
Santos FC-Gr. Porto Alegre **1-1**
Corinthians-America Mineiro **2-0**
Fluminense-Sao Paulo **1-2**
Ponte Preta SP-Santa Cruz PE **3-0**
Sport Recife-Vitoria BA **1-0**

32e journée
Palmeiras-Sport Recife **2-1**
Flamengo-Corinthians **2-2**
Atletico Mineiro-Figueirense **mardi**
Chapecoense-Santos FC **lundi**
Santa Cruz-Botafogo **0-1**
America Mineiro-Atletico **lundi**
Gr. Porto Alegre-Internacional **0-0**
Coritiba PR-Fluminense **lundi**
Sao Paulo-Ponte Preta **2-0**
Vitoria-BA-Cruzeiro **0-1**

Classement
1. Palmeiras, 67 pts. **2.** Flamengo, 61. **3.** At. Mineiro, 56. **4.** Santos, 55. **5.** Botafogo, 53. **6.** Corinthians, 49. **7.** Atletico, Gr. Porto Alegre, 48. **9.** Fluminense, 46. **10.** Ponte Preta, 45. **11.** Sao Paulo, 42. **12.** Chapecoense, 42. **13.** Cruzeiro, 41. **14.** Internacional, Sport Recife, Coritiba, 37. **17.** Vitoria, 35. **18.** Figueirense, 32. **19.** Santa Cruz, 23. **20.** America Mineiro, 21.

Écosse
10e journée
St. Johnstone-Dundee FC **2-1**
Inverness CT-Kilmarnock **1-1**
Partick Thistle-Ross County **1-1**
Celtic-Hamilton Academical **remis**
Aberdeen-Motherwell **remis**
Hearts-Rangers **remis**

Classement
1. Celtic, 22 pts. **2.** Aberdeen, 18. **3.** Hearts, St. Johnstone, 17. **5.** Rangers, 15. **6.** Inverness CT, Ross County, Kilmarnock, 10. **9.** Motherwell, 9. **10.** Hamilton Academical, 8. **11.** Partick Thistle, 7. **12.** Dundee FC, 6.

Coupe de la League
DEMI-FINALES
Gr. Morton (L2)-**Aberdeen** **0-2**
Glasg. Rangers-**Celtic Glasg.** **0-1**
RENDEZ-VOUS
FINALE, SAMEDI 29 OCTOBRE
Aberdeen-Celtic Glasgow

États-Unis
Du 17 au 23 octobre
FC Dallas-Seattle **2-1**
Portland-Colorado **1-0**
Houston-LA Galaxy **0-1**
R. Salt Lake-Kansas City **0-0**
San Jose-Vancouver **0-0**

Classement Est
1. New York RB, 54 pts. **2.** New York City FC, 51. **3.** Toronto FC, 50. **4.** DC United, 46. **5.** Montréal, 45. **6.** Philadelphia, 42. **7.** New England, 39. **8.** Orlando City, 38. **9.** Columbus, 36. **10.** Chicago Fire, 31.

Classement
1. FC Dallas, 59 pts. **2.** Colorado, 57. **3.** LA Galaxy, 51. **4.** R. Salt Lake, 46. **5.** Seattle, 45. **6.** Portland, Kansas City, 44. **8.** San Jose, 38. **9.** Vancouver, 36. **10.** Houston, 33.

Grèce
Match décalé, 7e j.
Larissa-AEK Athènes **1-2**

8e journée
Olympiakos-PAOK **2-1**
AEK Athènes-Panionios **0-0**
Veria FC-Panathinaïkos **lundi**
PAS Giannina-Larissa **4-0**
Héraklès-Atromitos Ath. **1-2**
Levadiakos-Panaïtolikos **2-1**
Platanias FC-Xanthi **0-1**
Corfu-Asteras Tripolis **2-0**

Classement
1. Olympiakos, 15 pts. **2.** AEK Athènes, 11. **3.** Panathinaïkos, PAS Giannina, Panionios, Atromitos Ath., 10. **7.** Panaïtolikos, PAOK, Platanias FC, Xanthi, 8. **11.** Levadiakos, 7. **12.** Corfu, 6. **13.** Larissa, 5. **14.** Veria FC, 4. **15.** Ast. Tripolis, 3. **16.** Héraklès, 2.

Israël
7e journée
Mac. Tel-Aviv - Mac. Haïfa **lundi**
BY Tel-Aviv - Mac. Petah-Tikva **1-4**
H. K. Shmona - H. Beer-Sheva **lundi**
MS Ashdod-Betar **0-0**
H. Haïfa - H. Tel-Aviv **0-2**
H. Kfar Sabah-H. Raanana **1-2**
H. Ashkelon-Bnei Sakhnin **0-1**

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 16 pts. **2.** Maccabi Petah-Tikva, 14. **3.** H. Beer-Sheva, 13. **4.** Betar, 10. **5.** Hapoël Haïfa, Mac. Haïfa, 9. **7.** H. Kiryat Shmona, Hapoël Raanana, H. Tel-Aviv, Bnei Sakhnin, 8. **11.** H. Kfar Sabah, 7. **12.** Hapoël Ashkelon, Bnei Yehuda Tel-Aviv, 6. **14.** MS Ashdod, 3.

Maroc
Match en retard, 2e j.
WA Casablanca-Ch. At. Khénifra **3-1**

Match décalé, 5e j.
OC Khouribga-FAR Rabat **1-2**

6e journée
FAR Rabat-WA Casablanca **0-5**
R. Casablanca-Olymp. Safi **1-0**
IRT Tanger-HUS Agadir **0-0**
D. El-Jadida - OC Khouribga **3-0**
Ch. Al-Hoceima-Mog. Tétouan **2-1**
Ren. Berkane-Ch. At. Khénifra **0-1**
KAC Kénitra-KAC Marrakech **1-1**
JSK Tadla-FUS Rabat **1-0**

Classement
1. WA Casablanca, 12 pts. **2.** R. Casablanca, IRT Tanger, 11. **4.** D. El-Jadida, 10. **5.** Mog. Tétouan, 8. **6.** Chabab Atlas Khénifra, FAR Rabat, 7. **8.** Renaissance Berkane, HUS Agadir, Ch. Al-Hoceima, KAC Marrakech, Olymp. Safi, 6. **13.** JSK Tadla, KAC Kénitra, 4. **15.** OC Khouribga, 3. **16.** FUS Rabat, 0.

Coupe
DEMI-FINALES ALLER
19 OCTOBRE
Maghreb Fès (L2)-Ittihad Tanger **0-0**
Olympic Safi-Difaâ el-Jadida **0-1**
Retour : le mercredi 2 novembre.

Mexique
Match décalé, 13e j.
Puebla-Chivas Guadalajara **0-2**

14e journée
Club Tijuana-Jaguares Chiapas **2-0**
Pumas UNAM-Tigres UANL **1-3**
Chivas Guadalajara-Pachuca **lundi**
Queretaro FC-America Mexico **1-1**
Necaxa-Veracruz **3-2**
Monterrey CF-Deportivo Toluca **1-1**
Club Leon-Monarcas Morelia **3-1**
Cruz Azul-Puebla **1-2**
Santos Laguna-At. Guadalajara **lundi**

Classement
1. Club Tijuana, 30 pts. **2.** Tigres UANL, 26. **3.** Pachuca, 24. **4.** Chivas Guadalajara, America Mexico, 23. **6.** Necaxa, 22. **7.** Deportivo Toluca, Club Leon, 21. **9.** Pumas UNAM, 20. **10.** Puebla, 19. **11.** Monterrey CF, 18. **12.** Atlas Guadalajara, 17. **13.** Cruz Azul, Monarcas Morelia, 16. **15.** Queretaro, 14. **16.** Veracruz, Santos Laguna, 9. **18.** Jaguares Chiapas, 6.

Pays-Bas
10e journée
Feyenoord-Ajax **1-1**
Heerenveen-Heracles Almelo **3-1**
PSV Eindhoven-Sparta **1-0**
Go Ahead Eagles-FC Twente **0-2**
FC Groningue-AZ Alkmaar **2-0**
NEC Nimègue-Vitesse Arnhem **1-1**
Willem II-FC Utrecht **0-1**
Roda JC-ADO La Haye **1-1**
Exc. Rotterdam-PEC Zwolle **0-2**

Classement
1. Feyenoord, 28 pts. **2.** Ajax, 23. **3.** SC Heerenveen, PSV, 21. **5.** FC Twente, 17. **6.** AZ Alkmaar, 16. **7.** Vitesse Arnhem, 15. **8.** FC Utrecht, Sparta, 12. **10.** ADO La Haye, 11. **11.** Exc. Rotterdam, NEC Nimègue, 10. **13.** FC Groningue, PEC Zwolle, 9. **15.** Heracles Almelo, Go Ahead Eagles, 8. **17.** Willem II, 7. **18.** Roda JC, 7.

Portugal
8e journée
Belenenses-Benfica Lisbonne **0-2**
FC Porto-Arouca **3-0**
Sporting-Tondela **1-1**
Estoril-V. Guimaraes **0-2**
Moreirense-Rio Ave **1-1**
Mar. Funchal-Boavista Porto **1-1**
Feirense-Vit. Setubal **1-1**
Paços Ferreira-Nac. Funchal **1-1**
Sp. Braga-Chaves **lundi**

Classement
1. Benfica, 22 pts. **2.** FC Porto, 19. **3.** Sporting, 17. **4.** Sp. Braga, V. Guimaraes, 14. **6.** Chaves, 12. **7.** Rio Ave, 11. **8.** Mar. Funchal, Feirense, 10. **10.** Paços Ferreira, Vit. Setubal, Boavista, Belenenses, 9. **14.** Nac. Funchal, Estoril, 7. **16.** Tondela, 6. **17.** Moreirense, Arouca, 5.

Russie
Match décalé, 10e j.
Anji Makhatchkala-Ter. Grozny **0-0**

11e journée
Oural Iekaterinb.-Sp. Moscou **0-1**
Zénith St-Pét. - Orenbourg **lundi**
Lok. Moscou-CSKA **1-0**
FC Krasnodar-Amkar Perm **1-0**
Terek Grozny-Rubin Kazan **3-1**
Oufa-FC Rostov **0-0**
Tom Tomsk-A. Makhatchkala **0-3**
Kr. S. Samara-Arsenal Toula **1-1**

Classement
1. Sp. Moscou, 25 pts. **2.** Zénith Saint-Pétersbourg, 22. **3.** CSKA, 21. **4.** FC Krasnodar, 19. **5.** Terek Grozny, 18. **6.** FC Rostov, Amkar Perm, 17. **8.** Anji Makhatchkala, 16. **9.** Oufa, 13. **10.** Rubin Kazan, Lok. Moscou, 12. **12.** Oural Iekaterinb., Arsenal Toula, 9. **14.** Tom Tomsk, 8. **15.** Orenbourg, Kr. S. Samara, 7.

Suisse
12e journée
FC Lugano-FC Bâle **2-2**
Lausanne-Sp. - FC Sion **0-2**
Young Boys-Grasshopper **4-0**
FC Lucerne - Saint-Gall **3-0**
FC Vaduz-FC Thoune **2-3**

Classement
1. FC Bâle, 32 pts. **2.** FC Sion, 20. **3.** Young Boys, 19. **4.** Lausanne Sp., 17. **5.** FC Lucerne, 16. **6.** FC Lugano, 16. **7.** Grasshopper, 15. **8.** FC Thoune, 13. **9.** FC Vaduz, 11. **10.** St-Gall, 10.

Tunisie
Poule A
5e JOURNÉE
US Tataouine-CS Sfaxien **0-1**
US Ben Guerdane-ES Zarzis **3-1**
ES Sahel-CA Bizerte **5-1**
JS Kairouan-EO Sidi Bouzid **0-1**

CLASSEMENT
1. CS Sfaxien, 13 pts. **2.** US Ben Guerdane, 10. **3.** ES Sahel, 9. **4.** CA Bizerte, 8. **5.** ES Zarzis, 4. **6.** EO Sidi Bouzid, 3. **7.** US Tataouine, 2. **8.** JS Kairouan, 1.

Poule B
5e JOURNÉE
Cl. Africain-Stade Gabésien **0-1**
AS Gabès-ES Tunis **1-1**
ES Metlaoui-Olymp. Béja **2-1**
Hammam-Lif - AS Marsa **1-1**
CLASSEMENT
1. Cl. Africain, 12 pts. **2.** ES Tunis, 11. **3.** ES Metlaoui, 10. **4.** Stade Gabésien, 8. **5.** AS Gabès, 6. **6.** Hammam-Lif, Olymp. Béja, 3. **8.** AS Marsa, 1.

Turquie
Match décalé, 7e j.
Antalyaspor-Rizespor **1-1**

8e journée
Karabükspor-Istanbul BB **0-2**
Besiktas Istanbul-Antalyaspor **3-0**
Galatasaray-Trabzonspor **0-1**
Alanyaspor-Bursaspor **0-2**
Ankaraspor-Kasimpasa **1-2**
Konyaspor-Fenerbahçe **lundi**
Rizespor-Gençlerbirligi **2-1**
Ak. Belediyespor-Adanaspor **1-0**
Gaziantepspor-Kayserispor **1-2**

Classement
1. Istanbul BB, Besiktas Istanbul, 20 pts. **3.** Galatasaray, 17. **4.** Bursaspor, 16. **5.** Karabükspor, 12. **6.** Ankaraspor, 11. **7.** Konyaspor, Gençlerbirligi, Trabzonspor, 10. **10.** Fenerbahçe, Ak. Belediyespor, 9. **12.** Gaziantepspor, Kayserispor, Rizespor, Kasimpasa, Alanyaspor, 8. **17.** Adanaspor, 5. **18.** Antalyaspor, 3.

Ukraine
12e journée
Zirka Kirovohrad-Ch. Donetsk **0-3**
Olimpik Donetsk-Zar. Louhansk **0-2**
Oleksandria-Dynamo Kiev **1-1**
Tch. Odessa-Vorsk. Poltava **1-2**
Carp. Lviv-Stal Dniprodzerz. **0-1**
Volyn Lutsk-Dniepropetrovsk **3-0**

Classement
1. Ch. Donetsk, 32 pts. **2.** Zar. Louhansk, 26. **3.** Dynamo Kiev, 24. **4.** Oleksandria, 20. **5.** Tch. Odessa, 18. **6.** Olimpik Donetsk, 17. **7.** Vorsk. Poltava, 15. **8.** Zirka Kirovohrad, 11. **9.** Stal Dniprodzerzhynsk, Dniepropetrovsk, 10. **11.** Volyn Lutsk, 9. **12.** Carpates Lviv, 1.

Ligue des champions
3e JOURNÉE

Groupe A
Arsenal-Ludogorets Razgrad **6-0**
Paris-SG - FC Bâle **3-0**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	7	3	2	1	0	9	1
2. Paris-SG	7	3	2	1	0	7	2
3. FC Bâle	1	3	0	1	2	1	6
4. Ludogorets Raz.	1	3	0	1	2	2	10

● **Arsenal-Ludogorets Razgrad : 6-0 (2-0).** Spectateurs : 59 944. Arbitre : M. Dias Correia (POR). Buts : A. Sanchez (12e), Walcott (42e), Oxlade-Chamberlain (46e), Özil (56e, 83e, 87e).
Arsenal : Ospina - Bellerin, Mustafi, Koscielny (c), Gibbs - Coquelin, Cazorla (Elneny, 57e), Özil - Walcott (Lucas Perez, 62e), A. Sanchez (Iwobi, 73e), Oxlade-Chamberlain. Entr. : Wenger.
Ludogorets : Stoyanov - Minev, Moti, Palomino, Natanael - Diakov (c), Marcelinho, Abel - Wanderson (Lukoki, 80e), Cafu, Misidjan Vura (Keserü, 69e). Entr. : Dermendjiev.

● **Paris-SG - FC Bâle : 3-0 (1-0).**

Spectateurs : 46 488. Arbitre : M. Aytekin (ALL). Buts : Di Maria (40e), Lucas (62e), Cavani (90e + 3 s.p.). Avertissements : Rabiot (64e) pour le PSG ; Steffen (66e), Lang (75e) pour Bâle.
Paris-SG : Areola - Aurier, Marquinhos, Thiago Silva (c), Kurzawa - Rabiot, Verratti, Matuidi (Krychowiak, 83e) - Lucas (Ben Arfa, 81e), Cavani, Di Maria (Jesé, 86e). Entr. : Emery.
FC Bâle : Vaclik - Lang, Alvarez Balanta, Suchy, Traoré - Bjarnason, T. Xhaka, Die (Janko, 78e), Steffen - Delgado (c) (Zuffi, 70e), Doumbia (Sporar, 61e). Entr. : Fischer.

RENDEZ-VOUS
4e J., MARDI 1er NOV., 20 H 45
Ludogorets Razgrad-Arsenal
FC Bâle - Paris-SG

Groupe B

Naples-Besiktas **2-3**
Dynamo Kiev-Benfica **0-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	6	3	2	0	1	8	6
2. Besiktas	5	3	1	2	0	5	4
3. Benfica	4	3	1	1	1	5	5
4. Dynamo Kiev	1	3	0	1	2	2	5

● **Naples-Besiktas : 2-3 (1-2).** Buts : Mertens (30e), Gabbiadini (69e s.p.) pour Naples ; Adriano (12e), Aboubakar (38e, 86e) pour Besiktas.

● **Dynamo Kiev-Benfica : 0-2 (0-1).** Buts : Salvio (9e s.p.), Cervi (55e).

RENDEZ-VOUS
4e J., MARDI 1er NOV., 20 H 45
Besiktas-Naples
Benfica-Dynamo Kiev

Groupe C

FC Barcelone-Manchester City **4-0**
Celtic Glasgow-B. M'Gladbach **0-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	9	3	3	0	0	13	1
2. Manchester City	4	3	1	1	1	7	7
3. Bor. M'Gladbach	3	3	1	0	2	3	6
4. Celtic Glasgow	1	3	0	1	2	3	12

● **FC Barcelone-Manchester City : 4-0 (1-0).** Buts : Messi (17e, 61e, 69e), Neymar (89e). Expulsions : Mathieu (74e) pour Barcelone ; Bravo (53e) pour City.

● **Celtic Glasgow-Borussia M'Gladbach : 0-2 (0-0).** Buts : Stindl (58e), Hahn (77e).

RENDEZ-VOUS
4e J., MARDI 1er NOV., 20 H 45
Manchester City-FC Barcelone
Borussia M'Gladbach-Celtic Glasgow

Groupe D

FC Rostov-Atletico Madrid **0-1**
Bayern Munich-PSV Eindhoven **4-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	9	3	3	0	0	3	0
2. Bayern Munich	6	3	2	0	1	9	2
3. PSV Eindhoven	1	3	0	1	2	3	7
4. FC Rostov	1	3	0	1	2	2	8

● **FC Rostov-Atletico Madrid : 0-1 (0-0).** But : Carrasco (62e).

● **Bayern Munich-PSV Eindhoven : 4-1 (2-1).** Buts : T. Müller (13e), Kimmich (21e), Lewandowski (59e), Robben (84e) pour le Bayern Munich ; Narsingh (41e) pour le PSV Eindhoven.

RENDEZ-VOUS
4e J., MARDI 1er NOV., 20 H 45
Atletico Madrid-FC Rostov
PSV Eindhoven-Bayern Munich

Groupe E

CSKA Moscou-Monaco **1-1**
Bayer Leverkusen-Tottenham **0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	5	3	1	2	0	4	3
2. Tottenham	4	3	1	1	1	2	2
3. Leverkusen	3	3	0	3	0	3	3
4. CSKA Moscou	2	3	0	2	1	3	4

● **CSKA Moscou-Monaco : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 24 125. Arbitre : M. Strömbergsson (SUE). Buts : Traoré (34e) pour Moscou ; Bernardo Silva (87e) pour Monaco. Avertissements : Natcho (74e) pour Moscou ; Bakayoko (36e), Sidibé (90e) pour Monaco.
CSKA Moscou : Akinfeïev (c) - M. Fernandes, V. Berezoutski, Ignachevitch, Chennikov - Wernbloom, Natcho - Tosic (Gordyoutchenko, 75e), Golovine, Ionov (Milanov, 46e) - Traoré (Strandberg, 83e). Entr. : Sloutski.
Monaco : Subasic - Raggi (Mendy, 69e), Glik, Jemerson, Sidibé - Lemar, Fabinho, Bakayoko (Mbappé, 82e), Moutinho (Carrillo, 41e) - Germain (c), Bernardo Silva. Entr. : Jardim.

● **Leverkusen-Tottenham : 0-0.** Spectateurs : 28 887. Arbitre : M. Cakir (TUR). Avertissements : Calhanoglu (21e), Bender (40e) pour Leverkusen ; Lamela (25e) pour Tottenham.
Leverkusen : Leno - Bender (c) (Jedvaj, 74e), Tah, Toprak, Henrichs - Mehmedi, Aranguiz, Kampl, Calhanoglu (Baumgartlinger, 46e) - J. Hernandez (Brandt, 85e), Kiessling. Entr. : Schmidt.
Tottenham : Lloris (c) - Trippier, Dier, Vertonghen, Rose - Wanyama - Lamela (Sissoko, 71e), Eriksen, Alli, Son Heung-min (Onomah, 90e) - Janssen (Dembélé, 65e). Entr. : Pochettino.

RENDEZ-VOUS
4e J., MERCREDI 2 NOV., 20 H 45
Monaco-CSKA Moscou
Tottenham-Leverkusen

Groupe F

Sporting Portugal-B. Dortmund **1-2**
Real Madrid-Legia Varsovie **5-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	7	3	2	1	0	10	3
2. Real Madrid	7	3	2	1	0	9	4
3. Sp. Portugal	3	3	1	0	2	4	4
4. Legia Varsovie	0	3	0	0	3	1	13

● **Sporting Portugal-Dortmund : 1-2 (0-2).** Buts : Bruno César (66e) pour le Sporting ; Aubameyang (9e), Weigl (43e) pour Dortmund.

● **Real Madrid-Legia Varsovie : 5-1 (3-1).** Buts : Bale (16e), Jodlowiec (20e c.s.c.), Asensio (37e), L. Vazquez (68e), Morata (84e) pour le Real ; Radovic (22e s.p.) pour le Legia.

RENDEZ-VOUS
4e J., MERCREDI 2 NOV., 20 H 45
Bor. Dortmund-Sporting Portugal
Legia Varsovie-Real Madrid

Groupe G

Leicester-FC Copenhague **1-0**
FC Bruges-FC Porto **1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leicester	9	3	3	0	0	5	0
2. FC Copenhague	4	3	1	1	1	5	2
3. FC Porto	4	3	1	1	1	3	3
4. FC Bruges	0	3	0	0	3	1	9

● **Leicester-FC Copenhague : 1-0 (1-0).** But : Mahrez (40e).

● **FC Bruges-FC Porto : 1-2 (1-0).** Buts : Vossen (12e) pour Bruges ; Layun (68e), Silva (90e + 2 s.p.) pour Porto.

RENDEZ-VOUS
4e J., MERCREDI 2 NOV., 20 H 45
FC Copenhague-Leicester
FC Porto-FC Bruges

Groupe H

Lyon-Juventus Turin **0-1**
Dinamo Zagreb-FC Séville **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	7	3	2	1	0	5	0
2. Séville FC	7	3	2	1	0	2	0
3. Lyon	3	3	1	0	2	3	2
4. Dinamo Zagreb	0	3	0	0	3	0	8

● **Lyon-Juventus Turin : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 53 907. Arbitre : M. Marciniak (POL). But : Cuadrado (76e). Avertissements : Rafael (29e), Darder (52e), Lacazette (60e), Diakhaby (73e), Ferri (83e) pour Lyon ; Bonucci (34e), Lemina (41e), Lemina (54e) pour la Juventus. Expulsion : Lemina (54e) pour la Juventus.
Lyon : Lopes - Yanga-Mbiwa (Ghezzal, 82e), Nkoulou, Diakhaby - Rafael, Gonalons (c), Morel - Darder (Ferri, 65e), Tolisso - Lacazette (Cornet, 72e), Fekir. Entr. : Genesio.
Juventus : Buffon (c) - Barzagli, Bonucci, Évra - Daniel Alves (Benatia, 84e), Lemina, Alex Sandro - Khedira (Sturaro, 75e), Pjanic - Higuain, Dybala (Cuadrado, 69e). Entr. : Allegri.

● **Dinamo Zagreb-FC Séville : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 6 046. Arbitre : M. Oliver (ANG). But : Nasri (37e). Avertissements : Stojanovic (31e), Jonas (65e) pour le Dinamo Zagreb ; Vitolo (28e), Pareja (63e) pour Séville.
Dinamo Zagreb : Livakovic - Stojanovic, Sigali, Schildenfeld, Sosa - Benkovic, Knezevic (Henriquez, 87e), Pavicic (Jonas, 51e), Antolic (c) (Fiolic, 15e) - Soudani, Fernandes. Entr. : Sopic.
FC Séville : Rico - Mercado, Rami, Pareja (c), Escudero - Mariano, N'Zonzi, Nasri, Vitolo - Vietto (Ben Yedder, 65e), Vazquez (Iborra, 89e). Entr. : Sampaoli.

RENDEZ-VOUS
4e J., MERCREDI 2 NOV., 20 H 45
Juventus Turin-Lyon
FC Séville-Dinamo Zagreb

Ligue Europa

3e JOURNÉE

Groupe A

Feyenoord-Zarya Louhansk **1-0**
Manchester Utd-Fenerbahçe **4-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	6	3	2	0	1	2	1
2. Manchester Utd	6	3	2	0	1	5	2
3. Fenerbahçe	4	3	1	1	1	3	5
4. Zarya Louhansk	1	3	0	1	2	1	3

● **Feyenoord-Zarya Louhansk : 1-0 (0-0).** But : Jörgensen (55e).

● **Manchester United-Fenerbahçe : 4-1 (3-0).** Buts : Pogba (31e s.p., 45e + 1), Martial (34e s.p.), Lingard (48e) pour Manchester United ; Van Persie (83e) pour Fenerbahçe.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOV., 19 HEURES
Zarya Louhansk-Feyenoord
Fenerbahçe-Manchester United

Groupe B

Young Boys-APOEL Nicosie **3-1**
Olympiakos-FC Astana **4-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. APOEL Nicosie	6	3	2	0	1	4	4
2. Olympiakos	6	3	2	0	1	5	2
3. Young Boys	4	3	1	1	1	3	2
4. FC Astana	1	3	0	1	2	2	6

● **Young Boys-APOEL Nicosie : 3-1 (1-1).** Buts : Hoarau (18e, 53e, 82e) pour les Young Boys ; Efrem (14e) pour Nicosie.

● **Olympiakos-Astana : 4-1 (3-0).** Buts : Figueiras (25e), Elyounoussi (33e), Sebastiao (34e, 65e) pour l'Olympiakos ; Kabananga (54e) pour Astana. Expulsion : Canas (58e) pour Astana.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOV., 19 HEURES
APOEL Nicosie-Young Boys Berne
FC Astana-Olympiakos

Groupe C

FSV Mayence-RSC Anderlecht **1-1**
Saint-Étienne - FC Qabala **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	5	3	1	2	0	5	3
2. Saint-Étienne	5	3	1	2	0	3	2
3. FSV Mayence 05	5	3	1	2	0	5	4
4. FC Qabala	0	3	0	0	3	3	7

● **FSV Mayence 05-Anderlecht : 1-1 (1-0).** Arbitre : M. Gil Manzano (ESP). Buts : Malli (10e s.p.) pour Mayence ; Teodorczyk (65e) pour Anderlecht. Avertissements : Bell (57e), Brosinski (64e) pour Mayence ; Hanni (22e), Nuytinck (54e), Deschacht (70e), Capel (90e) pour Anderlecht.
Mayence : Lössl - Donati, Bell, Bungert (c.), Bussmann - Gbamin, Serdar (Brosinski, 59e) - Onisiwo (Öztunali, 80e), Malli, De Blasis (Jairo Samperio, 76e) - Cordoba. Entr. : Schmidt.
Anderlecht : Roef - Deschacht, Kara Mbodji, Nuytinck - Sowah Adjei (Bruno, 82e), Dendoncker, Tielemans, Acheampong - Stanciu (Capel, 60e), Teodorczyk (Badji, 76e), Hanni (c.). Entr. : Weiler.

● **Saint-Étienne - Qabala : 1-0 (0-0).** Arbitre : M. Palabiyik (TUR). But : Ricardinho (70e c.s.c.). Avertissements : Théophile-Catherine (51e), M'Bengue (82e) pour Saint-Étienne ; Vernydub (58e) pour Qabala.
Saint-Étienne : Moulin - Théophile-Catherine, Perrin (c), Pogba, M'Bengue - Veretout, Selnaes, Saivet (Pajot, 90e) - Tannane (Beric, 63e), Roux, Monnet-Paquet. Entr. : Galtier.
Qabala : Bezotosny (c) - Mirzabekov (c), Vernydub, Stankovic, Abbasov - Ricardinho, Weeks - Ozobic, Zenjov (Franjic, 80e), Gurbanov - Mammadov (Eyyubov, 80e). Entr. : Hryhortchouk.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOV., 19 HEURES
RSC Anderlecht-FSV Mayence 05
FC Qabala - Saint-Étienne

Groupe D

3e JOURNÉE
Dundalk - Zénith St-Pétersb. **1-2**
AZ Alkmaar - Maccabi Tel-Aviv **1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Pétersb.	9	3	3	0	0	11	4
2. Dundalk	4	3	1	1	1	3	3
3. Maccabi Tel-Aviv	3	3	1	0	2	5	6
4. AZ Alkmaar	1	3	0	1	2	2	8

● **Dundalk - Zénith : 1-2 (0-0).** Buts : Benson (52e) pour Dundalk ; Mak (71e), Giuliano (77e) pour le Zénith.

● **Alkmaar-Maccabi Tel-Aviv : 1-2 (0-1).** Buts : Mühren (73e) pour Alkmaar ; Scarione (24e), Golasa (82e) pour Tel-Aviv.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOV., 19 HEURES
Zénith Saint-Pétersbourg - Dundalk
Maccabi Tel-Aviv - AZ Alkmaar

Groupe E

3e JOURNÉE
AS Roma-Austria Vienne **3-3**
Viktoria Plzen-Astra Giurgiu **1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	5	3	1	2	0	6	5
2. AS Roma	5	3	1	2	0	8	4
3. Astra Giurgiu	3	3	1	0	2	4	8
4. Viktoria Plzen	2	3	0	2	1	2	3

● **AS Roma-Austria Vienne : 3-3 (2-1).** Buts : El-Shaarawy (19e, 34e), Florenzi (69e) pour l'AS Roma ; Holzhauser (16e), Prokop (82e), Kayode (84e) pour l'Austria Vienne.

● **Viktoria Plzen-Astra Giurgiu : 1-2 (0-1).** Buts : Horava (86e) pour Plzen ; Alibec (41e), Horava (64e c.s.c.) pour Giurgiu.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOV., 19 HEURES
Austria Vienne-AS Roma
Astra Giurgiu-Viktoria Plzen

Groupe F

3e JOURNÉE
Racing Genk-Athletic Bilbao **2-0**
Rapid Vienne-Sassuolo **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Genk	6	3	2	0	1	7	4
2. Sassuolo	4	3	1	1	1	5	4
3. Rapid Vienne	4	3	1	1	1	4	4
4. Athletic Bilbao	3	3	1	0	2	1	5

● **Genk-Athletic Bilbao : 2-0 (1-0).** Buts : Brabec (40e), Ndidi (83e).

● **Rapid Vienne-Sassuolo : 1-1 (1-0).** Buts : Schaub (7e) pour Vienne ; Schrammel (67e c.s.c.) pour Sassuolo.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOV., 19 HEURES
Athletic Bilbao-Racing Genk
Sassuolo-Rapid Vienne

Groupe G

3e JOURNÉE
Celta Vigo-Ajax Amsterdam **2-2**
Stand. Liège-Panathinaïkos **2-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	7	3	2	1	0	5	3
2. Celta Vigo	5	3	1	2	0	5	3
3. Standard Liège	2	3	0	2	1	3	4
4. Panathinaïkos	1	3	0	1	2	3	6

● **Celta Vigo-Ajax Amsterdam : 2-2 (1-1).** Buts : Fontas (29e), Orellana (82e) pour le Celta Vigo ; Ziyech (22e), Younes (71e) pour l'Ajax.

● **Standard de Liège-Panathinaïkos Athènes : 2-2 (1-2).** Buts : Edmilson Junior (45e + 1 s.p.), Belfodil (82e) pour Liège ; Ibarbo (12e, 36e) pour le Panathinaïkos.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOVEMBRE, 21 H 5
Ajax Amsterdam-Celta Vigo
Panathinaïkos-Standard de Liège

Groupe H

3e JOURNÉE
Chakhtior Donetsk-La Gantoise **5-0**
Konyaspor-Sporting Braga **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ch. Donetsk	9	3	3	0	0	8	0
2. La Gantoise	4	3	1	1	1	3	6
3. Sporting Braga	2	3	0	2	1	2	4
4. Konyaspor	1	3	0	1	2	1	4

● **Chakhtior Donetsk-La Gantoise : 5-0 (2-0).** Buts : Kovalenko (12e), Ferreyra (30e), Bernard (46e), Taison (75e), Malyshev (85e).

● **Konyaspor-Sporting Braga : 1-1 (1-0).** Buts : Milosevic (9e) pour Konyaspor ; Hassan (55e) pour Braga.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOVEMBRE, 21 H 5
La Gantoise-Chakhtior Donetsk
Sporting Braga-Konyaspor

Groupe I

3e JOURNÉE
FC Krasnodar-Schalke 04 **0-1**
RB Salzbourg-Nice **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schalke 04	9	3	3	0	0	5	1
2. FC Krasnodar	6	3	2	0	1	6	3
3. Nice	3	3	1	0	2	3	6
4. RB Salzbourg	0	3	0	0	3	1	5

● **Krasnodar-Schalke : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 33 550. Arbitre : M. Clattenburg (ANG). But : Konoplianka (11e). Avertissements : Gazinski (90e) pour Krasnodar ; Naldo (70e), Di Santo (85e) pour Schalke.
FC Krasnodar : Kritsyuk - Jedrzejczyk, Martynovitch, Granqvist (c.), Petrov - Eboue (Gazinski, 55e), Podberezkine (Laborde, 67e), Kaboré - Akhmedov (Mamaev, 74e), Ari, Joaozinho. Entr. : Shalimov.
Schalke : Fährmann - Höwedes (c.), Naldo, Nastasic, Baba - Stambouli, Aogo - Junior Caiçara, M. Meyer (Huntelaar, 77e), Konoplianka (Schöpf, 67e) - Di Santo (Kehrer, 90e). Entr. : Weinzierl.

● **RB Salzbourg-Nice : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 9 473. Arbitre : M. Aranovskiy (UKR). But : Plea (13e). Avertissements : Hwang (85e), Laimer (88e) pour Salzbourg ; Dalbert (71e), Eysseric (90e) pour Nice.
Salzbourg : Walke - Lainer, Miranda, Wisdom, Ulmer - Rzatkowski, Laimer, Radosevic, Lazaro (Minamino, 80e) - Gulbrandsen (Hwang, 83e), Soriano (c.) (Dabbur, 83e). Entr. : Garcia.
Nice : Cardinale - R. Pereira, Baysse (c.), Dante, M. Sarr, Dalbert (Belhanda, 76e) - Koziello (Cyprien, 74e), Walter, Bodmer (Seri, 73e) - Eysseric, Plea. Entr. : Favre.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOVEMBRE, 21 H 5
Schalke 04-FC Krasnodar
Nice-RB Salzbourg

Groupe J

3e JOURNÉE
Slovan Liberec-Fiorentina **1-3**
Qarabag-PAOK Salonique **2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	7	3	2	1	0	8	2
2. Qarabag Agdam	4	3	1	1	1	5	7
3. PAOK Salonique	4	3	1	1	1	2	3
4. Slovan Liberec	1	3	0	1	2	4	7

● **Liberec-Fiorentina : 1-3 (0-2).** Buts : Sevcik (58e) pour Liberec ; Kalinic (8e, 23e), Babacar (70e) pour la Fiorentina. Expulsion : Breite (84e) pour Liberec.

● **Qarabag Agdam-PAOK Salonique : 2-0 (0-0).** Buts : Quintana (56e), Amirguliyev (87e).

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOVEMBRE, 21 H 5
Fiorentina-Slovan Liberec
PAOK Salonique-Qarabag Agdam

Groupe K

3e JOURNÉE
H. Beer-Sheva - Sparta Prague **0-1**
Inter Milan-Southampton **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta Prague	6	3	2	0	1	4	4
2. Southampton	4	3	1	1	1	3	1
3. H. Beer-Sheva	4	3	1	1	1	2	1
4. Inter Milan	3	3	1	0	2	2	5

● **Hapoël Beer-Sheva - Sparta Prague : 0-1 (0-0).** But : Pulkrab (71e).

● **Inter-Southampton : 1-0 (0-0).** But : Candreva (67e). Expulsion : Brozovic (77e) pour l'Inter.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOVEMBRE, 21 H 5
Sparta Prague-Hapoël Beer Sheva
Southampton-Inter Milan

Groupe L

3e JOURNÉE
Osmanlispor-Villarreal **2-2**
Steaua Bucarest-FC Zurich **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villarreal	5	3	1	2	0	5	4
2. FC Zurich	4	3	1	1	1	4	4
3. Osmanlispor	4	3	1	1	1	4	4
4. Steaua Bucarest	2	3	0	2	1	2	3

● **Osmanlispor-Villarreal : 2-2 (2-0).** Buts : Rusescu (23e, 24e) pour Osmanlispor ; N'Diaye (56e), Pato (74e) pour Villarreal. Expulsion : Mehmet Güven (53e) pour Osmanlispor.

● **Steaua Bucarest-FC Zurich : 1-1 (0-0).** Buts : Golubovic (63e) pour Bucarest ; Koné (86e) pour Zurich.

RENDEZ-VOUS
4e J., JEUDI 3 NOVEMBRE, 21 H 5
Villarreal-Osmanlispor
FC Zurich-Steaua Bucarest

Ligue des champions d'Afrique

Finale retour

23 OCTOBRE
Zamalek (EGY)-**M. Sundowns** (AFS) (3-0) **1-0**

Coupe de la Confédération africaine

Rendez-vous

FINALE ALLER, SAM. 29 OCT., 21 H 30
MO Bejaïa (ALG)-TP Mazembe (RDC)
Retour : le vendredi 4 novembre.

CAN 2017

Tirage au sort de la phase finale

Groupe A : Gabon, Burkina Faso, Cameroun et Guinée-Bissau. **Groupe B :** Algérie, Tunisie, Sénégal et Zimbabwe. **Groupe C :** Côte d'Ivoire, RD Congo, Maroc et Togo. **Groupe D :** Ghana, Mali, Égypte et Ouganda.
Du 14 janvier au 5 février 2017 au Gabon.

Équipes de France

U17

ÉLIMINATOIRES EURO 2017
1re JOURNÉE, 20 OCTOBRE
Monténégro-France **1-2**
2e JOURNÉE, 22 OCTOBRE
France-Estonie **7-0**
CLASSEMENT
1. France, 6 pts. **2.** Slovénie, 4. **3.** Monténégro, 1. **4.** Estonie, 0.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE, MARDI 25 OCTOBRE
Slovénie-France

Féminines A

AMICAL, 21 OCTOBRE
Angleterre-France **0-0**

Féminines

Mondial U17

DEMI-FINALES
Venezuela-**Corée du Nord** **0-3**
Espagne-**Japon** **0-3**
MATCH POUR LA 3e PLACE
Venezuela-**Espagne** **0-4**
FINALE
Corée du Nord-Japon **a.p. 0-0**
(Corée du Nord vainqueur 5 t.a.b. à 4)

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

FAUTES LOURDES

Les motifs que trouvent les clubs pour ne pas payer les indemnités des entraîneurs qu'ils licencient sont de plus en plus croquignolets. Puel ne répondait pas aux emails de son président. Alain Perrin était accusé d'exhibition sur son lieu de travail (!). Et maintenant, à l'OM, Michel aurait été licencié parce qu'il ne portait pas le survêtement du club. Gageons que si Loïc Féry se sépare de Ripoll, c'est parce qu'il n'est pas fichu de faire une bonne galette au sarrasin et que si Michel Seydoux doit se séparer d'Antonetti, c'est parce que celui-ci aura été surpris en train de chanter des polyphonies corses à tue-tête dans les vestiaires ch'tis. Vive les « fautes lourdes » qui apportent un soupçon de légèreté à notre bien tristounet football hexagonal.

PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

ET LES FILLES ?

Je me présente, je m'appelle Clara Mergen et j'ai seize ans (accessoirement je fais un TP sur les inégalités homme femme dans le sport). J'admire votre travail et votre magazine, j'aime la manière dont c'est écrit, les interviews, les photos. Je vous écris sans aucune prétention, ni reproche. Je veux juste connaître le pourquoi du comment : pourquoi ne parlez-vous pas des filles ? Du football féminin, quoi ! Vous devez penser que je ne connais rien en matière de business comme on dit dans le jargon. C'est vrai quoi, il faut vendre ! Mais je ne suis pas d'accord même si vous avez sans doute raison puisqu'on vit dans un monde... un monde comment déjà... Ah oui, avec des intérêts économiques, donc je conçois que vous n'allez pas faire un truc qui se vend pas. Mais vous, les médias, vous avez un énorme pouvoir sur les gens ! Il y a un petit nombre de licenciés filles au foot, pas suffisamment pour apprendre des choses sur les autres filles... Mais imaginez un monde inverse où les filles sont plus que les garçons, que feriez-vous ? C'est dommage que vous les médias ne fassiez pas plus de pub pour les filles, parce que je crois que les cartes sont entre vos mains. Il y a plein de raisons pour expliquer ce désintérêt pour le football féminin, mais je ne peux pas le comprendre puisque je suis moi-même une fille. J'avais besoin de le dire. Cordialement.

CLARA MERGEN

Programme TV

DU 25 AU 31 OCTOBRE

MARDI 25

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.30 CANAL+ SPORT **Laval (L2)-Montpellier,** Coupe de la Ligue, 16es de finale.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Liverpool-Tottenham,** Coupe de la League, 4e tour.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Arsenal-Reading (L2),** Coupe de la League, 4e tour.
20.40 BEIN SPORTS 3 **Genoa-Milan AC,** Serie A, 10e j.
20.40 BEIN MAX 6 **Mönchengladbach-VfB Stuttgart (L2),** Coupe d'Allemagne, 2e tour.
20.55 CANAL+ SPORT **Nantes-Angers,** Coupe de la Ligue, 16es de finale.
02.00 SFR SPORT 2 **Cerro Porteno-Independiente Medellin,** Copa Sudamericana, quarts retour.

MERCREDI 26

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.30 CANAL+ SPORT **Châteauroux (N)-Bordeaux,** Coupe de la Ligue, 16es de finale.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.40 BEIN SPORTS 2 **Bayern Munich-Augsbourg,** Coupe d'Allemagne, 2e tour.
20.40 BEIN SPORTS 3 **Juventus Turin-Sampdoria Gênes,** Serie A, 10e j.
20.40 BEIN MAX 7 **Borussia Dortmund-FC Union Berlin (L2),** Coupe d'Allemagne, 2e tour.
20.40 BEIN MAX 8 **West Ham-Chelsea,** Coupe de la League, 4e tour.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Manchester United-Manchester City,** Coupe de la League, 4e tour.
20.55 BEIN MAX 9 **Cultural Leonesa (L3)-Real Madrid,** Coupe du Roi, 16es de finale.
20.55 CANAL+ SPORT **Clermont (L2)-Marseille,** Coupe de la Ligue, 16es de finale.
20.55 FRANCE 3 **À chaque région son match,** Coupe de la Ligue, 16es de finale.
22.45 BEIN SPORTS 2 **Borussia Dortmund-Union Berlin (L2),** Coupe d'Allemagne, 2e tour.
23.00 FRANCE 3 **Tous les buts.**
01.00 EUROSPORT 1 **MLS,** play-offs, premier tour.
01.45 SFR SPORT 2 **Chapecoense-Junior Baranquilla,** Copa Sudamericana, quarts retour.

JEUDI 27

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.45 SFR SPORT 2 **Atletico Nacional-Coritiba,** Copa Sudamericana, quarts retour.
01.00 EUROSPORT 1 **MLS,** play-offs, premier tour.
02.00 SFR SPORT 2 **Palestino-San Lorenzo,** Copa Sudamericana, quarts retour.

VENDREDI 28

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
19.30 BEIN MAX 10 **Clermont-Amiens,** L2, 13e j.
19.30 BEIN MAX 4 **AC Ajaccio-Laval,** L2, 13e j.
19.30 BEIN MAX 5 **Bourg-en-Bresse - GFC Ajaccio,** L2, 13e j.
19.30 BEIN MAX 6 **Orléans-Troyes,** L2, 13e j.
19.30 BEIN MAX 7 **Red Star-Tours,** L2, 13e j.
19.30 BEIN MAX 9 **Auxerre-Niort,** L2, 13e j.
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 2,** 13e j.
19.55 BEIN SPORTS 2 **Reims-Le Havre,** L2, 13e j.
19.55 BEIN MAX 8 **Valenciennes-Nîmes,** L2, 13e j.
19.55 SFR SPORT 1 **Benfica-Paços de Ferreira,** Championnat du Portugal, 9e j.
20.45 CANAL+ **Lille-Paris-SG,** L1, 11e j.

SAMEDI 29

12.55 BEIN MAX 4 **Sp. Gijon-FC Séville,** Liga, 10e j.
13.30 SFR SPORT 1 **Sunderland-Arsenal,** Premier League, 10e j.
14.55 BEIN SPORTS 1 **Sochaux-Strasbourg,** L2, 11e j.
15.25 BEIN SPORTS 3 **Augsbourg-Bayern Munich,** Bundesliga, 9e j.
15.25 BEIN MAX 5 **Wolfsburg-Bayer Leverkusen,** Bundesliga, 9e j.
15.25 BEIN MAX 6 **Mayence-Ingolstadt 04,** Bundesliga, 9e j.
15.55 BEIN MAX 9 **Brighton-Norwich,** Championship, 15e j.
16.00 SFR SPORT 1 **Manchester United-Burnley,** Premier League, 10e j.
16.10 BEIN SPORTS 2 **Alavés-Real Madrid,** Liga, 10e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Toulouse-Lyon,** L1, 11e j.
18.25 BEIN SPORTS 2 **Atletico Madrid-Malaga,** Liga, 10e j.
18.25 BEIN SPORTS 3 **Borussia Dortmund-Schalke 04,** Bundesliga, 9e j.
18.30 SFR SPORT 1 **Crystal Palace-Liverpool,** Premier League, 10e j.
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 11e j.
19.55 BEIN MAX 4 **Bastia-Dijon,** L1, 11e j.
19.55 BEIN MAX 5 **Guingamp-Angers,** L1, 11e j.
19.55 BEIN MAX 6 **Lorient-Montpellier,** L1, 11e j.
19.55 BEIN MAX 7 **Nancy-Caen,** L1, 11e j.
19.55 BEIN MAX 8 **Saint-Étienne-Monaco,** L1, 11e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Grenade,** Liga, 10e j.
20.40 BEIN SPORTS 3 **Juventus-Naples,** Serie A, 11e j.
21.15 CANAL+ SPORT **MO Bejaïa-TP Mazembe,** Coupe de la Confédération africaine, finale aller.
21.30 SFR SPORT 1 **Vitoria Setubal-FC Porto,** Championnat du Portugal, 9e j.
23.15 CANAL+ **Jour de foot.**

DIMANCHE 30

11.05 TF1 **Téléfoot.**
14.30 SFR SPORT 1 **Everton-West Ham,** Premier League, 10e j.
14.55 BEIN SPORTS 1 **Nice-Nantes,** L1, 11e j.
14.55 BEIN MAX 4 **Milan AC-Pescara,** Serie A, 11e j.
14.55 BEIN MAX 6 **Empoli-AS Roma,** Serie A, 11e j.
14.55 BEIN MAX 7 **Lazio Rome-Sassuolo,** Serie A, 11e j.
16.10 BEIN MAX 9 **Athletic Bilbao-Osasuna,** Liga, 10e j.
16.30 EUROSPORT 2 **Bordeaux-Soyaux,** D1 féminine, 6e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Rennes-Metz,** L1, 11e j.
17.00 SFR SPORT 1 **Southampton-Chelsea,** Premier League, 10e j.
17.25 BEIN SPORTS 2 **Cologne-Hambourg,** Bundesliga, 9e j.
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.30 L'ÉQUIPE **La grande soirée.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Sampdoria-Inter Milan,** Serie A, 11e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Las Palmas-Celta Vigo,** Liga, 10e j.
20.45 CANAL+ **Marseille-Bordeaux,** L1, 11e j.
21.00 EUROSPORT 1 **MLS,** play-offs, demi-finales aller de Conférence.
22.40 L'ÉQUIPE **La grande soirée,** le mag.
22.55 CANAL+ **Canal Football Club** Le débrief.
23.05 EUROSPORT 1 **MLS,** play-offs, demi-finales aller de Conférence.
23.15 CANAL+ **J+1.**

LUNDI 31

14.40 L'ÉQUIPE **L'Équipe replay,** le mag.
15.55 L'ÉQUIPE **Saint-Étienne-Monaco,** L1, 11e j.
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 3 **Udinese-Torino,** Serie A, 11e j.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.25 CANAL+ SPORT **Brest-Lens,** L2, 13e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Deportivo La Corogne-Valence,** Liga, 10e j.
20.55 SFR SPORT 1 **Stoke-Swansea,** Premier League, 10e j.

Match en direct
L'Équipe ou lequipe.fr

L'ÉQUIPE

débarque sur Snapchat Discover

nouveau retrouvez chaque jour une nouvelle édition de L'Équipe

scannez ce snapcode depuis l'application Snapchat pour accéder directement à l'édition L'Équipe

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

WANDA NARA

Agent chérie

Ancienne starlette de la télévision argentine, épouse de Maxi Lopez, puis de Mauro Icardi, cette adepte frénétique des réseaux sociaux est aussi l'agent de l'attaquant de l'Inter Milan.

Quelque part, leur histoire est on ne peut plus contemporaine. C'est celle d'un couple qui a fondé ce que l'on appelle une famille élargie, quatre enfants, dont trois d'une première union, et qui n'hésite pas à partager aussi bien des morceaux de la vie quotidienne que les moments forts de l'existence sur les réseaux sociaux. Comme de tweeter une photo depuis la salle d'accouchement pour la naissance de la petite dernière, Francesca. Sauf que ce couple 2.0 n'a rien d'anonyme, puisqu'il s'agit de Mauro Icardi, l'attaquant argentin de l'Inter, et de son épouse, Wanda Nara, respectivement âgés de vingt-trois et vingt-neuf ans. Un duo capable de faire le buzz quasiment un jour sur deux. Du monsieur, on connaît l'agilité technique et le sens du but qui l'ont déjà porté une fois sur le trône des buteurs de Serie A. Ancien pensionnaire de la Masia, il a explosé voilà quatre ans en Italie, devenant rapidement une idole parmi les jeunes, pour ses qualités de footballeur mais aussi un look de bad boy, tatouage et franc-parler compris. Un franc-parler qui lui a récemment valu des ennuis pour quelques lignes très provocantes envers les ultras de l'Inter dans son autobiographie *(voir en page 10)*.

MARADONA CRIE À LA TRAHISON. Madame Icardi, elle non plus, ne laisse pas indifférente. Par son parcours, sa vie sentimentale et son aptitude à porter plusieurs casquettes. Les premiers référencements sur les moteurs de recherches sont sans équivoque : Wanda Nara n'a jamais eu de pudeur à montrer son corps très légèrement vêtu, comme ces photos d'elle en string, avec un ruban cadeau qui ne cache pas grand-chose de sa poitrine. Vedette de revues théâtrales dans la seconde moitié des années 2000, elle a connu une éclatante notoriété télévisuelle en participant à l'équivalent argentin de *Danse avec les stars,* puis en jouant les bimbos sexy dans des émissions de divertissement et téléfilms. Et le football dans tout ça ? Wanda Nara entre, comme on dit, « par alliance » dans le monde du ballon rond : le 28 mai 2008, elle épouse Maxi Lopez, joueur du FC Moscou, passé par River Plate et le Barça. Leur mariage va tenir cinq ans, période pendant laquelle ils auront trois enfants (Valentino, Constantino et Benedicto), et vivront de nombreuses scènes de ménage, s'accusant réciproquement d'aventures extraconjugales. Leur divorce est prononcé le 6 novembre 2013.

Banal, somme toute ? Peut-être, sauf que tout finit par devenir public, avec moult détails dans la presse spécialisée. « Maxi me trompait sans arrêt, témoigne un jour Wanda à l'hebdomadaire *Chi.* Il a même eu une relation avec notre gouvernante. Saviez-vous qu'il faisait l'amour avec elle alors que je dormais avec les enfants dans une autre chambre ? » La situation se corse avec l'intrusion d'un troisième personnage, Mauro Icardi. Arrivé en Italie en 2011, ce dernier s'est rapidement lié d'amitié avec Maxi Lopez, qui, lui, y joue depuis 2010. Il passe même des petites vacances avec le couple, ainsi que l'ancien Stéphanois Gonzalo Bergessio et son épouse. L'attaquant nerazzurro devient vite le confident de Wanda et, au moment où la love story avec Maxi tire à sa fin, le nouveau petit ami de la dame. « Nous nous sommes mis ensemble une fois que c'était terminé avec Maxi Lopez », expliquera Icardi dans son bouquin. L'attaquant du Torino n'est pas d'accord et vit cela comme une trahison. À chaque fois qu'ils se retrouvent sur le terrain, les deux hommes refusent de se serrer la main.

DEUX AUGMENTATIONS EN DEUX ANS ET DEMI. Femme de caractère, Wanda ne garde pas sa langue dans sa poche. Elle a plus d'une fois fait comprendre que, si Mauro ne compte qu'une sélection (octobre 2013), c'est parce que certains joueurs le considèrent comme un traître. « Celui qui fait ça n'est pas digne d'endosser le maillot de l'Argentine », a déclaré Diego Maradona, pote de Maxi Lopez, lors de sa dernière visite en Italie. Réponse de Wanda : « Si l'on convoquait les joueurs par rapport à ce qu'ils font dans leur vie privée, il n'y aurait plus personne en sélection ! » Celle qui a épousé Mauro Icardi en mai 2014 et attend une deuxième fille de lui a non seulement le sens de l'humour, mais aussi des affaires. Elle est devenue l'agent de son mari et a obtenu deux augmentations en deux ans et demi, profitant de la cour de clubs comme le Real, l'Atletico, la Juve, Naples et le PSG. « Lorsque j'ai téléphoné au directeur sportif de l'Inter pour lui dire que tout passait par moi, il a dû en laisser tomber le téléphone », s'amuse la blondissime Wanda, qui sait utiliser Twitter pour accélérer une négociation. Contemporaine jusqu'au bout des ongles !

■ ROBERTO NOTARIANNI

PAYS DE FRANCE

EURO 2016

LIGUE DES CHAMPIONS

BALLON D'OR

PORTUGAL

ISLANDE

ZIDANE

SIMEONE

RANIERI

DUPRAZ

GRIEZMANN

RONALDO

BEN ARFA

IBRAHIMOVIC

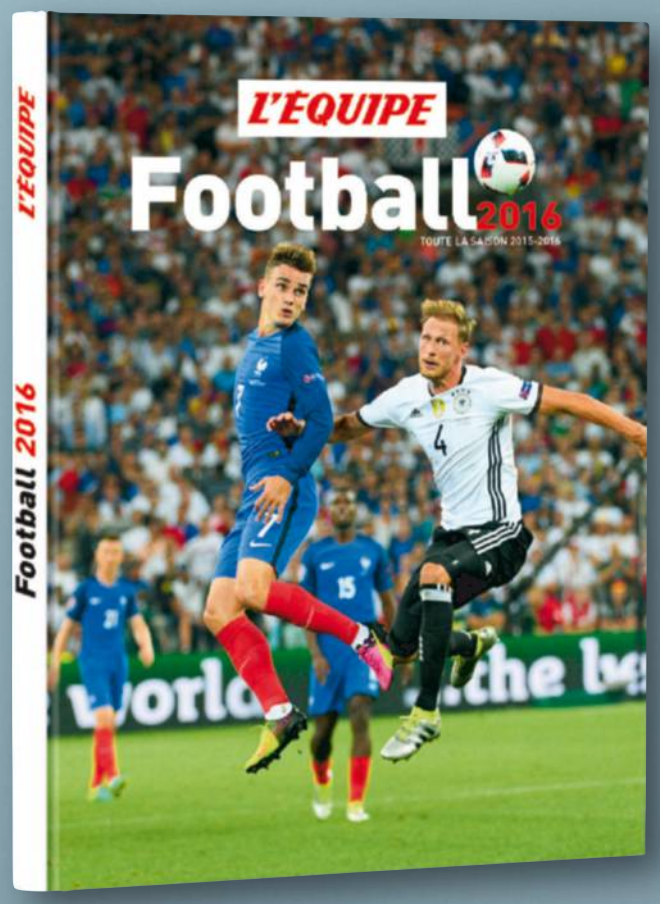
BALE

REAL MADRID

FC SÉVILLE

LEICESTER

PSG



Football 2016

Les meilleurs articles, les plus belles photos de L'Équipe et un dossier spécial Euro.

192 pages, 22,50 €

Disponible en librairie et sur le site L'Équipe

L'ÉQUIPE

nouvel-amarok.fr

LA FORCE NE FAIT PAS TOUT.
PARFOIS, SI.

V6 TDI

Le nouvel Amarok Aventura V6 3,0 l TDI à 349 € TTC / mois*.
Non assujetti à la TVS ni au malus.

Nouvel Amarok, nouveau moteur V6 3,0 l TDI jusqu'à 244 ch avec fonction « Overboost » et jusqu'à 550 nm de couple, passage de 0 à 100 km/h en 7,9 s, transmission intégrale 4MOTION® permanente et boîte de vitesses automatique 8 rapports. Maintenant, faut-il encore avoir le courage de l'essayer.
Le nouvel Amarok. Accélérateur d'émotions.

Véhicules Utilitaires

*Exemple pour un Amarok Aventura 224 ch V6 3.0 l TDI avec option peinture métallisée en Location Longue Durée sur 48 mois et 80 000 km, apport 9 521 € TTC, 47 loyers de 349 € TTC. Cycle mixte (l/100 km) : 7,8. Rejets de CO_2 (g/km) : 203–204. Offre réservée aux professionnels, hors loueurs et flotte, valable jusqu'au 31/12/2016, chez tous les Distributeurs Volkswagen Véhicules Utilitaires participant, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH – SARL de droit allemand – Capital 318 279 200 € – Succursale France : Bâtiment Ellipse 15 av. de la Demi-Lune 95700 Roissy en France – RCS Pontoise 451 618 904. Mandataires d'assurance et d'intermédiaire d'assurance ORIAS.
Volkswagen Group France SA au capital de 7 750 000 € – 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS B 602 025 538.
Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande Castrol EDGE Professional.